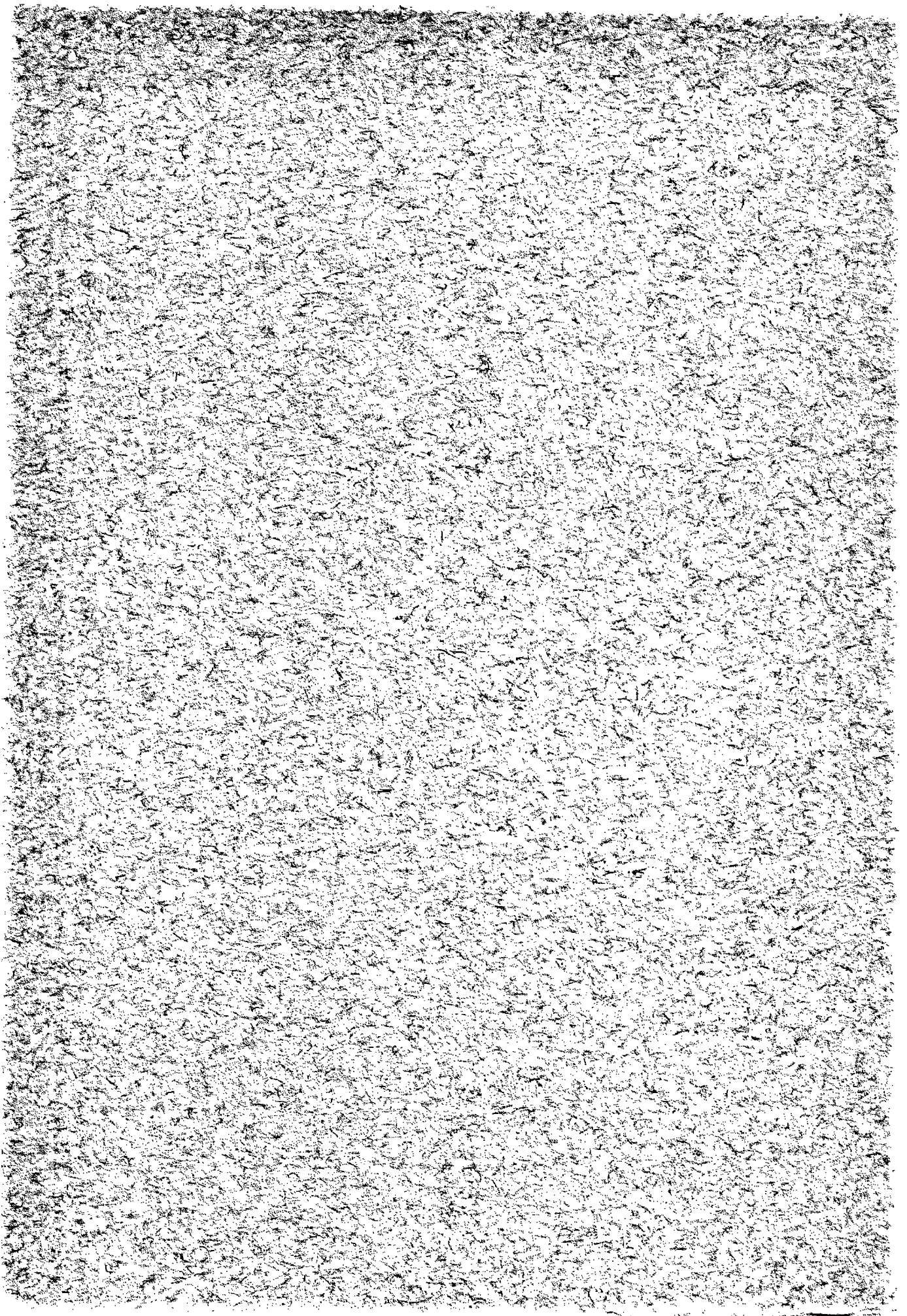


A. H. BREDERO

ETUDES SUR LA  
"VITA PRIMA,"  
DE SAINT BERNARD

EDITIONES CISTERCIENSES

ROMA (848), PIAZZA DEL TEMPIO DI DIANA 14 (AVENTINO)



ÉTUDES SUR LA « VITA PRIMA » DE SAINT BERNARD

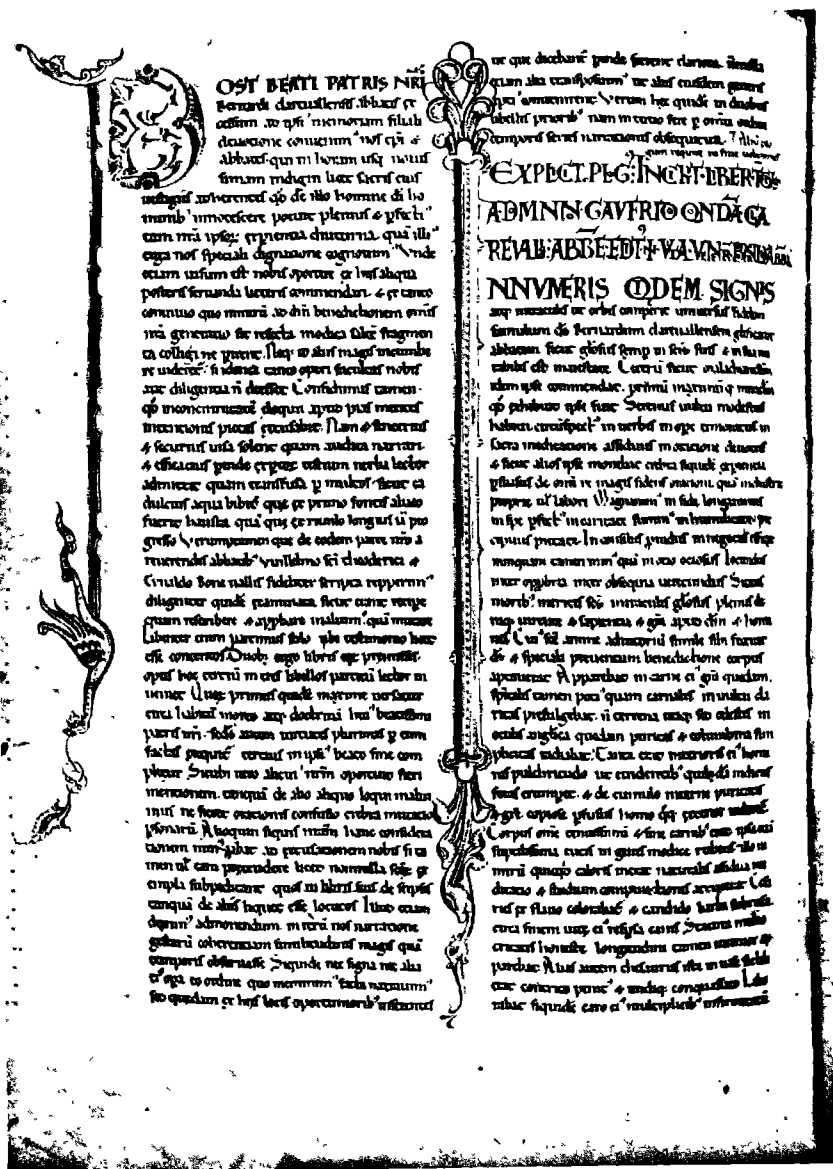
Promotor :

Prof. Dr. R. R. Post









Le prologus episcoporum et abbatum in ultimos tres libellos vitae S. Bernardi dans le Codex Acquitinus. Ms. Douai 372, vol. II. fol. 176 v.

ETUDES SUR LA  
"VITA PRIMA",  
DE SAINT BERNARD

ACADEMISCH PROEFSCHRIFT TER VERKRIJGING VAN DE  
GRAAD VAN DOCTOR IN DE LETTEREN EN WIJSBEGEERTE  
AAN DE R. K. UNIVERSITEIT TE NIJMEGEN OP GEZAG VAN  
DE RECTOR-MAGNIFICUS MAG. DR. J. P. M. VAN DER PLOEG O. P.,  
HOOGLEERAAR IN DE FACULTEIT DER GODGELEERDHEID,  
VOLGENS HET BESLUIT VAN DE SENAAT  
IN HET OPENBAAR TE VERDEDIGEN  
OP VRIJDAG, 25 NOVEMBER 1960, DES NAMIDDAGS TE 4 UUR

DOOR  
ADRIAAN HENDRIK BREDERO  
GEBOREN TE UTRECHT

1960  
EDITIONES CISTERCIENSES  
ROMA (848), PIAZZA DEL TEMPIO DI DIANA 14 (AVENTINO)

(*PRO MANUSCRIPTO*)

Ces études vont paraître dans les *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*.

---

TIPOGRAFIA PIO X - VIA DEGLI ETRUSCHI, 7-9 - ROMA — 1960

*Aan de nagedachtenis van mijn Vader.*

A DOM JEAN LECLERCQ OSB

*Aan mijn Moeder, aan Gerda en onze kinderen.*

Hommage de respectueuse gratitude



# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE . . . . .	I
---------------------------------	---

## Première partie

### LES MANUSCRITS DE LA *Vita prima S. Bernardi*

I - Liste des manuscrits . . . . .	15
II - Relevé des variantes entre le texte des deux recensions de la <i>Vita prima</i> . . . . .	24
III - Les manuscrits cisterciens de la <i>Vita prima</i> . . . . .	57
1. La zone de Clairvaux et la recension B . . . . .	58
2. La zone de Morimond et la recension A . . . . .	63
3. Divergences de la recension B . . . . .	68

## Deuxième partie

### LES ANTÉCÉDENTS DE LA *Vita prima S. Bernardi*

I - Introduction. . . . .	70
II - Les <i>Fragmenta Gaufridi</i> . . . . .	73
III - La <i>Historia miraculorum in itinere germanico patratorum</i> . . . . .	77
Appendice: L' <i>Historia miraculorum</i> dans le manuscrit Douai 372 . . . . .	86
IV - La lettre de Geoffroy « ad magistrum Archenfredum » . . . . .	92
V - Le traité à Eskil . . . . .	94

## Troisième partie

### LA *Vita prima S. Bernardi*, SES AUTEURS, SON DÉVELOPPEMENT ET SON BUT

I - Introduction. . . . .	97
II - Le livre de Guillaume de Saint-Thierry . . . . .	100
III - Le livre d'Ernaud de Bonneval . . . . .	109
IV - Les trois livres de Geoffroy d'Auxerre . . . . .	116
1. L'auteur . . . . .	116
2. Sources et contenu . . . . .	125
V - La recension B de la <i>Vita prima</i> . . . . .	138
VI - Les rapports entre la <i>Vita prima</i> et la canonisation de S. Bernard . . . . .	147
<i>Abréviations</i> . . . . .	166

### Registres:

a) Index des noms . . . . .	163
b) Index des manuscrits . . . . .	169
c) Index des matières . . . . .	171
d) Index des textes . . . . .	173

SAMENVATTING (sommaire en hollandais) . . . . .	177
---	-----





# ÉTUDES SUR LA « VITA PRIMA » DE SAINT BERNARD

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Peu de personnages de son temps ont suscité au cours des deux derniers siècles autant d'études que saint Bernard, abbé de Clairvaux <sup>(1)</sup>. Une attention constante lui est portée au long des multiples études consacrées à son époque; les notices biographiques, brèves ou détaillées, y sont nombreuses. Autant que le rayonnement de sa personnalité, l'influence considérable qu'il exerça sur la vie sociale de son temps expliquent amplement cet intérêt.

Dans la mesure où l'on se réfère directement aux sources biographiques disponibles, ce fut surtout à la *Vita prima sancti Bernardi*, biographie rédigée du vivant même du saint, que l'on recourut. Or on s'est peu interrogé, jusqu'à présent, sur la valeur historique de ce texte: on ne se souciait que de son contenu; et cependant quiconque s'est reporté aux éditions les plus courantes de la *Vita prima* <sup>(2)</sup> a pu se rendre compte de l'extraordinaire variabilité du texte. Il est vrai que cette valeur historique ne resta pas entièrement hors des perspectives, quelques recherches faites dans ce domaine ont abouti à des découvertes importantes <sup>(3)</sup>. Ce que l'on en sait reste néanmoins trop fragmentaire pour qu'on puisse se faire une idée précise de la formation et des intentions de cet écrit. Aussi, les références fournies dans nombre d'études sur saint Bernard s'avèrent-elles incontrôlables en matière d'exactitude historique. Nous nous sommes donc proposé de relever ici, de manière systématique et exhaustive, toutes les obscurités relatives au texte de la *Vita prima*, pour les éclaircir dans la mesure du possible. Par l'étude critique des sources nous espérons servir l'historiographie de saint Bernard, et permettre un emploi plus sûr de cette *Vita*.

Nous nous réjouissons de contribuer par ce travail à l'élaboration d'une édition qui serait définitive et de valeur scientifique.

---

<sup>(1)</sup> L. JANAUSCHEK, *Bibliographia Bernardina* (Vienne 1891; réédité Hildesheim 1959).  
J. DE LA CROIX BOUTON, *Bibliographie Bernardine* 1891-1957 (Paris 1958)

<sup>(2)</sup> J. MABILLON, *S. Bernardi opera omnia* (Paris 1667), VI, 185-239. IDEM, 2<sup>e</sup> édition (Paris 1690), II, 1061-1162. IDEM, 3<sup>e</sup> édition (Paris 1719), II, col 1067-1177 — Réimpressions avec additions de MARTÈNE, Venise 1726-27, 1750, 1765; 1781, Paris 1839; Milan 1850-51, ensuite par J. B. MIGNE, *Patrologia latina* 185, col 225-366. Une critique générale sur les mérites et les défauts de l'édition de MABILLON fut donnée par LÉCLERCQ, *Études...*, 202-205, cf aussi M. BERNARDS, *Der Stand der Bernhardsforschung* dans J. LORTZ, *Bernhard von Clairvaux, Mönch und Mystiker* (Wiesbaden 1955), 9-10.

<sup>(3)</sup> GEORG HUFFER, *Der Heilige Bernard von Clairvaux I, Vorstudien* (Münster 1886).  
E. VACANDARD, *L'Histoire de S. Bernard, critique des sources*, *RQH* XLIII (1888), 337-389, résumée dans sa *Vie de saint Bernard* (1<sup>ère</sup> éd., Paris 1895), I, XX-XI.

Faisant état, plus d'une fois, de découvertes et d'hypothèses formulées avant nous, nous nous sommes attaché à les compléter ou à les rectifier, sans insister sur notre apport personnel, afin d'éviter répétitions et digressions qui nous éloigneraient du sujet. De plus, il paraîtrait peu équitable d'entrer en polémique avec les chercheurs qui nous ont précédé: ce faisant, nous semblerions ignorer les mérites et la qualité de leurs travaux. N'oublions pas, en effet, que les principaux d'entre eux, G. Hüffer et E. Vacandard, dont les recherches datent du XIX<sup>e</sup> siècle, travaillaient à une époque où le terrain de toute cette problématique de la *Vita prima* n'était pas défriché comme il l'est de nos jours. La technique si précieuse de la photographie <sup>(1)</sup> leur faisait défaut, de même que la possibilité d'un examen simultané de la tradition manuscrite des *opera sancti Bernardi* dont une édition critique, partiellement publiée, est en voie d'achèvement <sup>(2)</sup>.

Afin d'éviter que les mérites de nos devanciers semblent passés sous silence et pour faciliter la lecture des chapitres suivants, nous avons tenu à donner ci-dessous un *status quaestionum* détaillé et basé principalement sur les découvertes réalisées jusqu'à ce jour <sup>(3)</sup>.

Le titre de l'écrit: *Vita prima sancti Bernardi* révèle à lui seul qu'il s'agit de la plus ancienne biographie complète de l'abbé de Clairvaux. Officiellement, elle se compose de cinq livres, bien qu'on en mentionne parfois six, et même sept. De ce VI<sup>e</sup> livre nous traiterons plus loin: bien qu'antérieure aux livres II-V, cette *Historia miraculorum* ne se rattache qu'indirectement à cette *Vita* <sup>(4)</sup>, à laquelle le VII<sup>e</sup> livre, lui, est parfaitement étranger. Il n'offre que des extraits de documents ultérieurs, se rapportant aux miracles de saint Bernard <sup>(5)</sup>, fragments qui furent insérés pour cette raison par Horstius — et plus tard par Mabillon — dans leurs éditions de la *Vita prima*.

La première partie de la *Vita prima* fut rédigée de 1145 à 1148, par Guillaume de Saint-Thierry <sup>(6)</sup>. Elle porte sur la période qui va de 1090 — année qui vit naître saint Bernard — à 1130 environ. Guillaume l'écrivit du vivant même de saint Bernard, car il craignait de ne pas lui survivre: sa crainte était fondée, puisqu'il décéda en 1148. Ce premier livre fut alors complété d'un épilogue par Burchard, abbé de

---

<sup>(1)</sup> Les recherches dans les manuscrits de la Vp nous ont été facilitées par la bienveillance de maints bibliothécaires ou conservateurs de nombreuses bibliothèques d'Europe; par les fréquents services qu'a bien voulu nous rendre Mademoiselle J. VIELLIARD, directrice de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, à Paris, et surtout grâce aux subsides octroyés par l'Organisation néerlandaise pour le développement de la Recherche Scientifique (Z.W.O.).

<sup>(2)</sup> J. LECLERCQ, C. H. TALBOT, H. M. ROCHAIS, *S. Bernardi opera*, vol. I-II (Rome 1957-58).

<sup>(3)</sup> Au cours de cette introduction nous avons évité de renvoyer en note lorsqu'il s'agissait de choses traitées plus amplement dans les chapitres suivants.

<sup>(4)</sup> *Ci-dessous*, 8.

<sup>(5)</sup> *Liber septimus, excerptus ex libro cui titulus: Exordium magnum Cisterciense, dist. 1, 2, 4, 6. Fragmenta ex Herberti libris de miraculis cisterciensium monachorum, lib. I, cap. 5-7; lib. II, cap. 12-14, 25 — PL, col. 415-466.*

<sup>(6)</sup> Les premiers contacts de Guillaume avec saint Bernard datent de 1117. Il était alors moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Nicaise, avant de devenir abbé de Saint-Thierry en 1119. Il résigna cette charge en 1135 pour entrer comme cistercien à l'abbaye de Signy.

Balorne, lequel s'étend principalement sur l'amitié qui unissait saint Bernard et Guillaume. Nous ignorons quand fut écrit cet épilogue; en tout cas, ce fut avant 1157, vu que Burchard devint alors abbé de Bellevaux.

Le deuxième livre date d'après la mort de saint Bernard, survenue vers le 20 août 1153: continuation chronologique du premier, il embrasse la période de 1130 à 1147. Il fut écrit par Ernaud, abbé de l'abbaye bénédictine de Bonneval, située dans le diocèse de Chartres. La date présumée du décès d'Ernaud est 1156. Il laissait la *Vita prima* inachevée, mais l'interruption de l'œuvre ne semble pas due à sa mort; nous en ignorons la raison. Pourquoi n'écrivit-il qu'une suite partielle? Et pourquoi écrivit-il précisément ce livre? Nous restons dans l'incertitude au sujet de ces faits. De ses relations avec saint Bernard, il ne nous est parvenu qu'un unique témoignage: une lettre que l'abbé de Clairvaux lui écrivit de sa main durant sa dernière maladie <sup>(1)</sup>.

La *Vita prima* fut finalement achevée par un ancien secrétaire de saint Bernard, Geoffroy d'Auxerre, lequel étudia à Paris jusqu'en 1140 et fut élève d'Abélard. Il suivit le saint à Clairvaux après avoir entendu sa prédication *De conversione ad Clericos* <sup>(2)</sup>. A Clairvaux, Geoffroy devint rapidement le secrétaire de saint Bernard, qu'il suivit en cette qualité dans nombre de ses pérégrinations et dont il demeura l'homme de confiance jusqu'à la fin. Il est admis que Geoffroy rédigea les trois derniers livres de la *Vita prima* durant les années 1154-56.

Au siècle passé, il s'éleva un doute quant à la paternité littéraire de Geoffroy. On découvrit alors que, dans un prologue aux trois derniers livres, quelques évêques et abbés, amis du saint, déclaraient s'être réunis afin d'achever cette *Vita* entreprise par Guillaume de Saint-Thierry et continuée par Ernaud de Bonneval; ils se désignaient nommément comme les auteurs de cette biographie <sup>(3)</sup>. Le problème soulevé par ce prologue demeure non éclairci. Hüffer a cependant pu établir que Geoffroy était incontestablement l'auteur de ces trois derniers livres. Il découvrit tout d'abord un traité précédant le V<sup>e</sup> livre, et qui, écrit par Geoffroy, relate les derniers jours de saint Bernard. Ce traité, accompagné d'une lettre de Geoffroy fut envoyée à Eskil, archevêque de Lund en Suède <sup>(4)</sup>. D'un remaniement de ce traité, retrouvé par Hüffer dans un manuscrit de Düsseldorf <sup>(5)</sup>, résulta le V<sup>e</sup> livre. On put en outre se rendre compte de la nature même de ce remaniement, car on a retrouvé le manuscrit sur lequel il fut opéré <sup>(6)</sup>. Ce manuscrit fut considéré comme un autographe de Geoffroy: les corrections, qui sont nettement des corrections d'auteur, semblaient être de la même main que celles du texte original. Ce traité ne fut toutefois jamais édité et l'on n'entreprit aucune étude approfondie de l'autographe de Geoffroy. Récemment, nous avons édité ce traité à Eskil et donné le relevé des corrections

---

<sup>(1)</sup> *Ep.* 310 — *PL* 182, col. 514. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'une œuvre *spuria*; cf. *plus bas*, 109 et n. 5; 110 et n. 1 et 2.

<sup>(2)</sup> *PL* 182, col. 833-856.

<sup>(3)</sup> Publié seulement par G. WAITZ, *MGH. SS.* XXVI, 109-110.

<sup>(4)</sup> Cette lettre d'introduction fut d'abord publiée par S. BALUZE, *Miscellaneorum*, V (Paris 1700), 453-55. Ensuite par MABILLON (*3<sup>e</sup> édition*), II, 1130 et par WAITZ, *MGH. SS.* XXVI, 117-8.

<sup>(5)</sup> Düsseldorf, Stadt- und Landesbibliothek, ms. B 26, fol. 67v-81v.

<sup>(6)</sup> Ms. BNL 7561, p. 65-87 (p. 66 double).

trouvées dans l'autographe. Bien que l'étude de ce document ait révélé jusqu'à six mains différentes, elle nous autorise à certifier qu'il s'agit, tout compte fait, d'un autographe de Geoffroy: le remaniement a manifestement été fait sous son contrôle et les corrections finales ont été apportées par lui personnellement <sup>(1)</sup>.

Une introduction générale aux trois derniers livres de la *Vita prima*, qui n'est qu'un remaniement du *prologus episcoporum et abbatum*, dont nous parlions plus haut, confirme que Geoffroy est l'auteur de ces trois derniers livres: il s'y désigne comme tel, indirectement <sup>(2)</sup>.

Ce prologue, revu par Geoffroy, est cependant de date ultérieure. Il ne fut mis en tête des trois derniers livres de la *Vita prima* qu'au moment où Geoffroy revit celle-ci entièrement, entre 1162 et 1169, ce que l'on peut conclure des opinions les plus concordantes émises sur ce point <sup>(3)</sup>. Concernant ces deux différents prologues, on supposa que celui des évêques et abbés n'aurait introduit que la première version de la *Vita prima* et aurait été remplacé lors de la révision définitive. Or cette supposition ne peut être maintenue, car le *prologus episcoporum et abbatum* ne fut retrouvé que dans un seul manuscrit, dont le texte suit parfois la version originale et parfois la version révisée <sup>(4)</sup>; dans tous les autres manuscrits, qui reproduisent la *Vita prima* dans sa version la plus ancienne, il n'apparaît aucun prologue aux trois derniers livres, si ce n'est dans les manuscrits plus récents qui présentent le prologue intercalé par Geoffroy lors de la révision de la *Vita prima*.

Quant à l'évolution du texte de la *Vita prima*, on constata également qu'il fallait distinguer deux recensions (A = *prior*, et B = *posterior*), du moins si l'on fait abstraction des origines du V<sup>e</sup> livre. Les divergences textuelles de ces recensions ne furent pas remarquées par les premiers éditeurs de la *Vita prima*, leurs éditions étant établies d'après un seul manuscrit <sup>(5)</sup>. Le premier à s'en rendre compte fut l'éditeur des *sancti Bernardi opera* publiés à Cologne en 1641: J. Merlo Horstius. Cette édition, comme les autres plus anciennes des écrits de saint Bernard, contenait le texte de la *Vita prima*. Initialement Horstius se basa sur une édition antérieure qui suivait la recension B, mais il remarqua ensuite que l'édition de Surius différait de ce texte en plusieurs endroits <sup>(6)</sup>. Plus tard, il retrouva les mêmes

---

<sup>(1)</sup> Un brouillon du XII<sup>e</sup> siècle: l'autographe de Geoffroy d'Auxerre, *Scriptorium* XIII (1959), 27-60.

<sup>(2)</sup> Cf. plus bas, 117, n. 4.

<sup>(3)</sup> Cf. plus bas, 140, n. 3 et 4.

<sup>(4)</sup> Ms. Douai, Bibliothèque municipale, 372, vol. II.

<sup>(5)</sup> De ces premières éditions nous avons retrouvé: 1. BONINUS MOMBRIUS, *Sanctuarium seu vitae sanctorum* I (Milan, vers 1480), fol. 96r-140v; réédition par deux moines de Solesmes, Paris 1910, I, 175-250. — 2. FR. COMESTOR ARNEDEUCEUS, *S. Bernardi Clarevallensis opera* (Paris 1508; *editio secunda*, 1551), bbb-dddV, verso. — 3. B. REMBOLT, *S. Bernardi Clarevallensis scripta* (Paris 1517), Aa-Cc IV, verso. — 4. JOH. HERVAGIUS, *S. Bernardi Clarevallensis opera* (Bâle 1552) II, 2609-2733. — 5. L. SURIUS, *De probatis sanctorum vitis* (Cologne 1570-75; *editio tertia*, 1618). — 6-8. J. GILOTTI, HENR. SOMMALIUM, JOH. PICARDI, *S. Bernardi Clarevallensis opera* (Anvers 1620; Cologne 1620; Paris 1621), 1960-2050. — 9. E. TIRAQUELLUS, *S. Bernardi opera omnia* (Paris 1640), 1960-2050.

<sup>(6)</sup> Ces différences n'apparaissaient pas dans une des autres éditions antérieures à 1641, qui toutes suivaient la recension B. A l'exception de celle de MOMBRIUS, ces éditions sont des réimpressions de COMESTOR, dont elles reprirent également l'*admonitio ad lectorem*.

divergences dans un manuscrit de l'abbaye de Camp <sup>(1)</sup>. Il reprit ces passages qui ne figuraient pas dans son texte original <sup>(2)</sup> et les plaça entre crochets <sup>(3)</sup>. Ainsi Horstius, tout en ignorant l'existence de deux recensions différentes, citait bon nombre de lectures de la recension A. Lui-même utilisa le texte de la recension B, sans doute parce que celle-ci était employée dans presque toutes les éditions antérieures. Son travail, toutefois, n'a pas été fait très méthodiquement: quelques passages de la recension A, éliminés plus tard de la recension B, furent négligés par lui, tandis que, pour les variantes, il suivait tantôt l'une, tantôt l'autre recension.

Mabillon reproduisit cette édition relativement confuse, en se servant aussi d'un manuscrit de Corbie, où il releva quelques variantes qu'il plaça entre crochets en indiquant leur provenance <sup>(4)</sup>. Longtemps on crut ce manuscrit perdu; on ignorait ainsi à laquelle des deux recensions appartenaient ces variantes. L'ayant retrouvé, nous avons pu constater qu'il se conformait à la recension B <sup>(5)</sup>. De plus, nous avons pu nous rendre compte que la confusion est, en fait, encore plus grande chez Mabillon que chez Horstius. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Bollandistes se contentaient — et d'ailleurs sans le dire — de reproduire le texte de Mabillon, ce qui n'apporta aucune lumière. La seule originalité, bien discutable, de leur édition <sup>(6)</sup> consiste en une division et une numérotation des chapitres qui sont totalement différentes de celles d'Horstius et de Mabillon. La confusion que ceci créait fut encore aggravée, car l'édition de Horstius-Mabillon fut reprise dans la *Patrologia latina* de Migne <sup>(7)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Ce manuscrit fut perdu par la suite.

<sup>(2)</sup> Il est peu probable que HORSTIUS ait utilisé un manuscrit pour la recension B; il en aurait certainement fait part; cf. ci-dessous, n. 3.

<sup>(3)</sup> Dans son *admonitio ad lectorem*, HORSTIUS notait: «Sed unum restat, de quo te quoque monendum duximus, candide lector: nimirum vitam s. Bernardi, editam a V. P. Surio . . . collatam cum ea, quae hactenus una cum operibus sancti Bernardi edi solet, deprehensam a me non parum verbis et re ipsa variantem. Mirabar initio sane (iam tum necdum ms vitae nactus eram) cur, vel quo modo id factum. Suspiscabar an forte SURIUS aliquid solitae et familiaris sibi licentiae, qua in plerisque aliis SS vitis usus erat, hic quoque usurpasset. Sed suspicionem vix admisit oratio horum authorum non egens lima, utpote per se, ac pro instituto tersa satis et elegans. Ut taceam, quod stylus sanctis illis viris pariter ac eruditis, illo praesertim aevo, familiaris habeat peculiare quiddam ac patheticum; et nescio quid latentis energiae ad commovendos lectoris affectus, quod nostri non ita facile assequantur. Esto itaque notetur alias ab eruditis velut intempestiva SURI diligentia: ego illum hic culpa vacare credebam. Neque enim verborum dumtaxat, licet rarius; sed et rerum discrimen inter utrasque editiones notabam, et tale quidem, quod Surianam recentis alicuius mutationis nota facile liberaret; utpote quae vulgata plenior et uberior, fide alicuius ms exemplaris haud dubie niti videretur. Attamen dum hic anceps fluctuo, tandem offertur mihi quod hactenus anxius quaesiveram antiquum vitae S.P. exemplar ms e bibliotheca celeberrimi monasterii Campensis ord. Cisterc. id quod inspectum mox omni suspitione SURIUM absolvit: utpote Surianae editioni respondens, sed in multis tamen longe correctius et auctius . . . Quae his notis [ ] inclusa vides, scito in hactenus editis desiderari et nunc recens ex ms inserta esse.

<sup>(4)</sup> MABILLON notait parfois les variantes du manuscrit de Corbie entièrement en notes: il en plaçait d'autres entre crochets, avec l'indication *al.* On n'a toutefois pas l'impression qu'en dehors du manuscrit de Corbie et de l'édition de HORSTIUS, qu'il suivit en majeure partie, il ait utilisé d'autres manuscrits. Cf. plus bas, 24, n. 8.

<sup>(5)</sup> Ms BNL 13780, fol. 11-120v.

<sup>(6)</sup> AA. SS., aug. IV (Anvers 1749), 256-327.

<sup>(7)</sup> Cf. ci-dessus, 1, n. 2.

Un premier éclaircissement concernant les deux recensions différentes fut donné par G. Waitz, qui publia, en 1882, une édition fragmentaire du texte <sup>(1)</sup>. Cette édition était basée sur divers manuscrits <sup>(2)</sup>, et nous lui devons la distinction des recensions A et B. Ce fut également Waitz qui découvrit l'autographe de Geoffroy et en distingua le texte original de celui du V<sup>e</sup> livre, tel que celui-ci se présente dans deux manuscrits conservés à Leipzig <sup>(3)</sup>.

Hüffer cependant dénonça l'erreur que commettait Waitz: le texte du V<sup>e</sup> livre, tel qu'il se présentait dans les manuscrits de Leipzig et dans un autre manuscrit découvert par Hüffer <sup>(4)</sup>, se rapportait bien au traité de Geoffroy à Eskil, tel qu'il se présente dans le manuscrit conservé à Düsseldorf, mais également à la recension A <sup>(5)</sup>. L'exactitude du jugement de Hüffer fut confirmée par nous dans l'édition annotée que nous avons donnée du traité à Eskil; nous y constatons également que, dans les manuscrits utilisés par Waitz et par Hüffer, le texte du V<sup>e</sup> livre avait été rendu artificiellement archaïque <sup>(6)</sup>. Waitz constata encore que la recension B était une adaptation de la recension A. Mais il ne comprit pas que celle-ci avait été l'œuvre de Geoffroy d'Auxerre. Il considérait le texte de la recension A comme le seul authentique. Selon lui, la recension B, avait principalement servi, dans les monastères cisterciens français, pour la lecture à haute voix; tronquée de certains passages figurant dans la recension A, on l'avait augmentée de récits légendaires <sup>(7)</sup>. La *Vita prima* n'offrait pour Waitz qu'un intérêt secondaire, aussi n'en fournit-il qu'une publication incomplète. Elle fut toutefois utile à Hüffer qui étudia la *Vita* dans son ensemble, en vue d'une critique des sources de l'histoire de saint Bernard. D'un examen très étendu de la tradition manuscrite il dégagera nombre de faits nouveaux qu'il fit connaître en 1886. Malheureusement, ses recherches furent effectuées souvent par des intermédiaires; lui-même vit trop rarement les manuscrits <sup>(8)</sup>. Trop rarement aussi il tenta de mettre en corrélation les faits qu'il avait découverts.

---

<sup>(1)</sup> MGH. SS XXVI, 91-120

<sup>(2)</sup> De la recension A furent consultés Douai 372, Clm 2613, BDB Theol fol 334, BNL 9742, nouv. acq 372, et 2042, et mentionnés Lilienfeld (*sans cote*), BBR 8283, Reims 1411 (*surt la rec B*) et Wolfenbüttel, Gude 204 — De la recension B furent consultés BNL 17638, 5369, 5370, 2574, 14655, 1864, 3809, et 13780. Pour son édition, WAITZ a travaillé en partie selon des annotations sur ces manuscrits rassemblées précédemment par L. BETHMANN, lesquelles furent d'ailleurs insuffisantes. Cf. *Studien zu den Kreuzzugsbriefen Bernhards von Clairvaux und seiner Reise nach Deutschland im Jahre 1146*, M I Ö G. LXVI (1958), 337, n 32

<sup>(3)</sup> Leipzig, Universitätsbibliothek, mss 823, fol 88r-95v et 842, fol 98r-111r

<sup>(4)</sup> Ce ms, conservé à Munster, fut détruit par un incendie durant la guerre de 1939-1945. Cf. *Scriptorium* XIII, 30, n 13.

<sup>(5)</sup> HUFFER, o. c., 134, n 2

<sup>(6)</sup> *Scriptorium* XIII, 48-9. Nous avons encore retrouvé ce texte dans les mss Wrocław, Bibliotheca uniwersytecka IV Q 171, et Wolfenbüttel, Gude 204 — Concernant son archaïsation artificielle, cf. *plus bas* 27 et 64.

<sup>(7)</sup> MGH SS XXVI, 94: « Recensionem B esse posteriorem, multa sunt quae ostendunt. Auctor quisquis fuit, nonnulla omisit, alia addidit verba nonnumquam aliter disposuit. Liber ita lectioni adaptatus praesertim in Galliae monasteriis Cisterciensis ordinis descriptus et magnis legendariis insertus est »

<sup>(8)</sup> Dans la liste de mss dressée par HUFFER, o. c., 108-115, on constate, par les notes, que ses informations sur la plupart de ces mss étaient basées sur des données indirectes. Ce fait, nous l'avons déjà indiqué pour l'autographe de Geoffroy; cf. *Scriptorium* XIII, 29, n 9.

Il en résulte un manque total de fermeté dans ses constatations. Les variantes entre le texte des deux recensions sont, selon lui, peu importantes; s'il manque dans la recension B certains passages de la recension A, les autres variantes ne sont qu'affaire de formulation <sup>(1)</sup>. Il n'est donc guère aisé de se faire une idée de la genèse de la *Vita prima* d'après Hüffer, d'autant plus que cet écrivain est aussi obscur que prolixe <sup>(2)</sup>. Il n'en reste pas moins que ce fut lui qui prépara directement le travail que nous avons entrepris, et ceci, en tout premier lieu, par ses heureuses découvertes de manuscrits de la *Vita prima*. Il en découvrit 102, datant du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle et relevant, en proportion à peu près égale, de l'une et de l'autre recensions <sup>(3)</sup>. Hüffer se contenta d'une division générale des textes en deux recensions: A et B. Si de l'édition de Surius et des annotations de Waitz il pouvait déduire que, dans différents manuscrits, des interpolations étaient passées d'une recension à l'autre, il ne poussa nullement l'examen <sup>(4)</sup>. Il est aussi assez étonnant que Hüffer n'ait accordé aucune attention aux remarques de Waitz concernant la diffusion géographique des manuscrits, du moins dans l'ordre cistercien <sup>(5)</sup>. Il s'attacha plus particulièrement aux datations et détermina la paternité littéraire de la recension B. Il démontra que Geoffroy d'Auxerre était responsable de ce remaniement <sup>(6)</sup>, exécuté sans doute entre 1162-1165 <sup>(7)</sup>; quant à la recension A, elle fut réalisée, selon lui, en 1156-57 <sup>(8)</sup>. Comme nous l'avons dit, il traita plus à fond de l'origine du V<sup>e</sup> livre et rectifia les idées de Waitz au sujet des manuscrits de Leipzig. Il ne s'attarda pas à résoudre le problème des variantes entre les recensions A et B, ni à comparer le texte du traité à Eskil avec celui du V<sup>e</sup> livre, et sur ce point son travail fut plutôt superficiel.

Hüffer élargit considérablement ses travaux lorsqu'il chercha à rattacher à la *Vita prima* les écrits hagiographiques sur saint Bernard, qui sont antérieurs à cette *Vita*: l'oraison funèbre écrite par Odon, prieur de Morimond, lors du décès de saint Bernard <sup>(9)</sup>; les *Fragmenta Gaufridi*, que Hüffer date avec raison de 1145 et dont les données se retrouvent dans les I<sup>er</sup>, II<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> livres de la *Vita prima* <sup>(10)</sup>, et, enfin,

---

<sup>(1)</sup> HÜFFER, o. c., 130.

<sup>(2)</sup> On peut se rendre compte de ces défauts surtout par comparaison avec l'article de VACANDARD, *L'Histoire de S. Bernard*. Ce résumé des recherches de HÜFFER offre des conclusions sans doute plus nettes, mais aussi plus osées.

<sup>(3)</sup> Cf. plus bas, 15-24.

<sup>(4)</sup> HÜFFER, o. c., 126, n. 2: « All' dieses Herüberspielen der einen Recension in die anderen bei den Handschriften im einzelnen zu vermerken ist für meine Zwecke überflüssig ».

<sup>(5)</sup> *Ci-dessus*, 6, n. 7.

<sup>(6)</sup> HÜFFER, o. c., 137.

<sup>(7)</sup> O. c., 142. Cf. plus bas, 138-141.

<sup>(8)</sup> HÜFFER, o. c., 135.

<sup>(9)</sup> Odon assista à la mort de saint Bernard. Huit jours plus tard, il écrivit son oraison funèbre, sans toutefois songer à l'adresser directement à d'autres. Il l'inséra dans ses *Analectica numerorum*, traité auquel il travaillait en ce temps-là. Le texte de ce *Plactus Odonis* fut édité par HÜFFER, o. c., 21-24. Au sujet des manuscrits connus de HÜFFER et utilisés par lui, M. BERNARDS fournit un complément, *Zu den Predigten Odon von Morimond*, CN IV (1953), 118-120. N'ayant pas de rapport avec la genèse de la Vp, cette oraison funèbre d'Odon de Morimond n'est pas prise en considération dans cette étude.

<sup>(10)</sup> HÜFFER, o. c., 50-69. Il y rectifiait la conception de MABILLON qui considérait ces *Fragm.* comme une *Vita tertia*; PL, col. 523-530. D'une comparaison des *Fragm.* avec la Vp.

l'*Historia miraculorum in itinere Germaniae patratorem*, considérée depuis Horstius comme VI<sup>e</sup> livre de la *Vita prima* (1). Hüffer, qui s'attacha principalement à démontrer l'authenticité des miracles (2) relatés dans ce dernier écrit, négligea, à la suite de Waitz, d'étudier le texte de cette *Historia miraculorum*, tel qu'il apparaît dans le manuscrit Douai 372 (3). Erronée par suite de cette omission, sa conclusion était que le texte de cette *Historia* était semblable dans les divers manuscrits qu'il connaissait (4). Nous avons signalé déjà certaines variantes du manuscrit de Douai. Nous avons pu constater qu'elles sont dues à des corrections de Geoffroy d'Auxerre, et elles nous ont permis de rectifier quelque peu les idées qu'on se faisait sur la prédication de la croisade par saint Bernard en Allemagne, en 1146 (5). Hüffer n'accorda non plus aucune attention à la remarquable fin de la troisième partie de cette *Historia miraculorum*; or nous croyons pouvoir en déduire que cet écrit fut revu et complété par Geoffroy à l'intention de Guillaume de Saint-Thierry, lequel, cependant, ne traita plus de la prédication de la croisade (6). Comment ces données ont-elles été reprises plus tard par Geoffroy lui-même dans le IV<sup>e</sup> livre? Hüffer ne s'arrête pas à cette question, non plus qu'il ne s'inquiète de savoir dans quelle mesure cet écrit fait réellement partie de la *Vita prima*, à laquelle il est joint dans presque tous les manuscrits où il est conservé.

Enfin Hüffer, comme devait le faire Vacandard, passa sous silence l'*Epistola Gaufridi ad magistrum Archenfredum*, un rapport que rédigea Geoffroy sur la prédication de saint Bernard contre les adeptes de Henri l'Hérétique dans le midi de

---

HÜFFER conclut que les *Fragm.* étaient des notes éparses rédigées à l'usage de Guillaume de Saint-Thierry. Celles-ci auraient donné plus d'importance et d'intérêt au premier livre de la Vp, ce dont nous doutons fort. En fait, la valeur de ce premier livre est due à la manière dont Guillaume de Saint-Thierry y utilisa ces données hagiographiques conventionnelles; cf. plus bas, 104-7. HÜFFER chercha encore à savoir si Guillaume disposa d'autres données, mais laissa ceci sans réponse. Il n'alla du reste pas au fond de la question. Il omit également de mentionner quels passages des *Fragmenta* étaient repris dans les différents livres de la Vp. Il faut dire que HÜFFER ne disposait alors que de manuscrits ou d'éditions qui disaient beaucoup moins, au sujet des *Fragmenta*, qu'on en sait maintenant. Le *codex Aureavallensis*, dont dépendaient les manuscrits dont il disposait, longtemps perdu, fut retrouvé en 1929 seulement. Le texte de ce manuscrit datant du XII<sup>e</sup> siècle, incomplet lui-même, ne fut publié qu'en 1932; R. LECHAT, *Les Fragmenta de Vita et Miraculis S. Bernardi par Geoffroy d'Auxerre*, *An. Boll. L.*, 83-122.

(1) *PL*, col. 369-410. Horstius emprunta ce document au manuscrit de Camp. Il est possible qu'il y était mentionné comme VI<sup>e</sup> livre; cf. plus bas, 78 et n. 3.

(2) HÜFFER, *o. c.*, 70-99. IDEM, *Die Wunder des hl. Bernhard und ihre Kritiker*, *Hist. Jahrbuch der Görresgesellschaft* X (1889), 23-46 et 748-806.

(3) HÜFFER aurait cependant pu déduire des annotations de WAITZ que ce manuscrit présentait des variantes: cf. *Studien zu den Kreuzzugsbriefen Bernhards ...*, *M.I.Ö.G.* LXVI (1958), 337, n. 32.

(4) HÜFFER, *o. c.*, 100: « Die handschriftliche Überlieferung des *liber miraculorum* hat sich überhaupt einfach aus einer Urform weiterentwickelt und zeigt, von einigen Auslassungen abgesehen, nur die Abweichungen, welche bei öfter wiederholtem Abschreiben naturgemäß hervortreten ». Les mss déjà mentionnés par HÜFFER seront indiqués dans notre liste des mss de cette *Hist. mirac.*; plus bas, 78-9.

(5) *Studien zu den Kreuzzugsbriefen ...*, 335-343.

(6) *Ibidem*, 342, n. 49; cf. plus bas, 83.



la France. Ce texte, partiellement repris dans le IV<sup>e</sup> livre de la *Vita prima*, compléta, depuis Horstius, l'*Historia miraculorum* <sup>(1)</sup>.

Bref, Hüffer traita très incomplètement des écrits qui font l'objet de notre étude sur les antécédents de la *Vita prima*; il omit au surplus de préciser dans quelle mesure ces écrits furent introduits ou utilisés dans la *Vita prima*. Par contre, il fournit un travail plus précis en s'attardant aux *Vitae* postérieures qui eurent pour base la *Vita prima*. Nous leur accordons toutefois trop peu de crédit pour en faire état dans la présente étude. Notre première idée était qu'il fallait accorder plus d'attention à la *Vita secunda* d'Alain, évêque d'Auxerre <sup>(2)</sup>; sa préface nous induisait à croire qu'une comparaison de ce texte avec celui de la *Vita prima* fournirait des indications importantes sur ce que Alain croyait devoir critiquer dans la *Vita prima* <sup>(3)</sup>. En fait, cette comparaison livre peu de chose: Alain ne fit que supprimer toutes les critiques faites dans la *Vita prima* à l'égard de la personne du saint. Ainsi ce texte apporte rien à l'hagiographie de saint Bernard. Quant à sa datation par Hüffer vers 1167-1171, elle nous paraît exacte <sup>(4)</sup>.

L'étude de Vacandard parut deux ans après celle de Hüffer. Intitulée *Histoire de saint Bernard* <sup>(5)</sup>, elle résume surtout les résultats des recherches de Hüffer. L'œuvre de Vacandard était personnelle dans la mesure où ses conclusions dépassaient celles qu'avaient fournies Hüffer <sup>(6)</sup>, à savoir sur les variantes des *Fragmenta Gaufridi*, de la recension A et de la recension B. Il nota l'évolution littéraire de Geoffroy, des *Fragmenta Gaufridi* à la rédaction de la recension B: quelque vingt années séparent ces deux écrits. « Toutes ces corrections successives sont pleines d'enseignement. Elles prouvent que les auteurs surveillent leur imagination et craignent de paraître ajouter foi à des événements dont la réalité n'est pas bien prouvée... Chose remarquable, toutes ces corrections ont pour objet des événements d'ordre surnaturel et particulièrement des prédictions. Ne semble-t-il pas que, par ces éliminations répétées, Geoffroy ait voulu donner plus de poids à son témoignage, et assurer aux faits extraordinaires qu'il a fidèlement conservés dans la seconde recension, une plus grande garantie d'authenticité? » <sup>(7)</sup>.

Cette opinion positive de Vacandard était généralement partagée naguère encore et cela sans doute à cause de la valeur reconnue à sa *Vie de saint Bernard*, parue ensuite <sup>(8)</sup>. Watkin Williams, biographe anglais de saint Bernard admira en

---

<sup>(1)</sup> PL, col. 410-416.

<sup>(2)</sup> PL, col. 469-524.

<sup>(3)</sup> Plus bas, 61 et n. 2.

<sup>(4)</sup> Plus bas, 139, n. 9. Y sont mentionnées également les additions qui complètent les recherches entreprises par HÜFFER sur les manuscrits de la Vs.

<sup>(5)</sup> Cf. ci-dessus, I, n. 3.

<sup>(6)</sup> Autre divergence, entre HÜFFER et VACANDARD, l'erreur de ce dernier quant au nombre de manuscrits transmis de la Vp. VACANDARD, *o. c.*, 357, en comptait 202 au lieu de 102; erreur que MORSON, *Some manuscripts of the life of S. Bernard*, Bull. R. L. XXXVII (1955), 478, n'aperçut pas.

<sup>(7)</sup> L'*Histoire de saint Bernard*..., 364; cf. plus bas, 142-6, où nous reprendrons plus amplement cette conclusion et la soumettrons à une analyse critique.

<sup>(8)</sup> Il y reprit (tome I, p. XII-LIV), quoique avec certaines ajoutes et corrections en le résumant, son article L'*Histoire de S. Bernard*. La principale de celles-ci concernait la date à

Geoffroy l'historien critique <sup>(1)</sup>. Dom Déchanet qualifia sa *Vita prima* d'œuvre solide, en se référant à Vacandard. Il apportait quelques restrictions concernant l'auteur qu'il étudiait lui-même, Guillaume de Saint-Thierry, mais il estimait quand même la *Vita prima* fortement supérieure à ce qu'était, par exemple, la *Légende dorée* <sup>(2)</sup>, œuvre qui ne peut en rien être rapprochée d'une biographie rédigée par des contemporains <sup>(3)</sup>. Calmette et David reconnaissaient, eux aussi, la valeur historique de la *Vita prima*, bien que le dernier, achevant l'œuvre de Calmette, formulât son jugement de façon plus réservée <sup>(4)</sup>.

De toutes ces appréciations empruntées à Vacandard est sorti sans doute l'avis de René Aigrain sur la *Vita prima*. Cet avis est important, car il se situe, chez Aigrain, dans une conception générale de l'hagiographie médiévale: « L'abbé de Clairvaux devait avoir un excellent biographe en son ami Guillaume de Saint-Thierry, qui... arrêté par la mort en 1147-48 fut suppléé par Ernaud de Bonneval, puis par Geoffroy d'Auxerre, celui-ci, ancien secrétaire de Bernard et collecteur, dès 1145, de sa première *Correspondance*, avait fourni à ses devanciers des notes précieuses, mais l'âge venant, son sens critique s'affinait, et dans la recension qu'il a donnée de l'œuvre commune, il retouche ses fragments primitifs en vue d'une exactitude de plus en plus scrupuleuse, exemple assez rare au moyen âge et d'autant plus digne d'être salué » <sup>(5)</sup>.

Au sujet de toutes ces appréciations, il faut se rappeler qu'aucun de leurs auteurs susdits ne s'appuyait sur un examen personnel. Un jugement légèrement différent fut fourni par J. Morson, qui avait quelque peu étudié la *Vita prima*, ou qui du

---

laquelle les évêques et abbés ont supervisé la recension A. Dans *L'Histoire de S. Bernard*, 346, n. 2, il admettait encore la date donnée par HÜFFER, 1156-1157. Dans sa *Vie de S. Bernard*, I, XXIV, n. 1, il revisa 1155. Mais il n'aborda ce problème que dans la première édition de son livre (p. XXI, n. 1). Sur ses argumentations, cf. plus bas, 121, n. 2.

<sup>(1)</sup> *St Bernard of Clairvaux* (Manchester 1936<sup>1</sup>), 376. En parlant de la *Vs* et de la *Vita quarta* il écrivait « Both these works... are on a lower historical level than that of Geoffroy, whose standard of criticism was so high as to prompt him to provide us with a second recension of what he had written, known as Recension B ». Cf. aussi W. WILLIAMS, *Studies in S. Bernard* (London 1927) I, 27.

<sup>(2)</sup> *Guillaume de Saint-Thierry* (Bruges-Paris 1942), 123. « La vie de saint Bernard est donc une œuvre solide. L'auteur, remarque E. VACANDARD, a pressenti les exigences de la critique moderne. Il s'abrite avec prudence derrière l'autorité de ceux qui ont vécu dans l'intimité de l'abbé de Clairvaux, qui ont pu contrôler ses dires, observer ses moindres gestes. Sans doute cette biographie, comme tant d'autres du passé, abonde en faits merveilleux, susceptibles de faire sourire plus d'un historien moderne. Mais si, dans son admiration, l'ancien abbé de Saint-Thierry a quelque tendance à pécher par excès, il n'a pourtant rien de commun avec l'auteur de la *Légende dorée*. Pour nous montrer à chaque page, 'comment le Christ vivait en parlait en son disciple', son récit n'en est pas moins une 'histoire', au sens rigoureux du mot ».

<sup>(3)</sup> Cette comparaison est d'autant moins heureuse qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, pendant lequel la *Légende dorée* fut écrite, la crédulité était plus grande qu'auparavant, cf. plus bas, 145, n. 7.

<sup>(4)</sup> J. CALMETTE et H. DAVID, *Saint Bernard* (Paris 1953), 15, n. 1. « (Geoffroy) Disciple d'Abélard, enlevé à son maître après le concile de Sens (1140). C'est une des singularités de ce qui le touche de près, que Bernard doive à un tel adversaire son meilleur historiographe ».

<sup>(5)</sup> *L'hagiographie, ses sources, ses méthodes, son histoire* (Paris 1953), 311.

moins s'était intéressé aux manuscrits conservés en Angleterre <sup>(1)</sup>. Morson ajoutait au jugement de Vacandard, qu'il maintenait d'ailleurs, une considération touchant les variantes des recensions A et B: « I have myself had the impression that there was also the motive of sparing embarrassment to wellknown persons or families » <sup>(2)</sup>. En effet, dans la recension B, un certain nombre d'histoires miraculeuses furent éliminées du IV<sup>e</sup> livre, histoires dans lesquelles l'auteur mentionnait plus de personnages connus que ne l'exigeait l'histoire elle-même. Il nous semble que Morson a attribué l'omission de ces passages au tact de Geoffroy d'Auxerre envers des personnages mentionnés et ainsi apparemment compromis. Mais à ce sujet l'on peut aussi se poser la question: Geoffroy n'a-t-il pas voulu se défaire, dans la recension B, d'un certain nombre de témoins dûment nommés, qui étaient bien connus, et que, par conséquent, on pouvait interroger? A cette conclusion, que nous formulons ici sous forme d'interrogation, Morson n'était point parvenu. S'il y était parvenu, il aurait dû soulever le problème de l'intention à laquelle répondaient la rédaction et la révision de la *Vita prima* <sup>(3)</sup>, problème que personne avant lui ne s'était non plus jamais posé.

Cette dernière question se trouve dans la biographie la plus récente de saint Bernard, publiée en 1957 par Bruno Scott James qui s'était déjà signalé par sa traduction des lettres du saint <sup>(4)</sup>. Mais sa réponse au problème concernait les différentes *Vitae sancti Bernardi* du XII<sup>e</sup> siècle dans leur ensemble: « These early biographies are quite essential for anyone who would make a serious study of saint Bernard's life, but their value is limited precisely because the authors lived too close to their subject: great men like great mountains need to be seen from a distance. Moreover, these lives were written with a view to Bernard's canonization, their aim is to edify rather than to inform, and their concern is almost solely with his virtues and miracles, so that the picture they give is apt to be flat and characterless without high-lights because lacking in shadows » <sup>(5)</sup>. Scott James établit trois critères auxquels doit se référer quiconque étudie les plus anciennes *Vitae sancti Bernardi*, mais lui-même, dans sa biographie ne s'est, pour ainsi dire, pas référé à ces critères. Bien plus, cela lui était impossible du fait qu'un examen fondé sur ces critères de la *Vita prima*, dont la valeur dépasse de beaucoup celle des autres *Vitae sancti Bernardi*, plus récentes et nettement légendaires, n'avait jamais été entrepris.

Au sujet du premier critère: *a view to canonization* il faut exprimer une réserve dès l'abord. Ce critère, on peut tout au plus le formuler pour la *Vita prima* et la

---

<sup>(1)</sup> *Some manuscripts of the life of St. Bernard*, Bull. R. L. XXXVII, 2 (March 1955), 476-502. — IDEM, *The life of St. Bernard, manuscripts and recensions*, Coll. O.C.R. XIX (1957), 50-60.

<sup>(2)</sup> *Some manuscripts* . . . , 478.

<sup>(3)</sup> Dans un article de date ultérieure, *The life of St Bernard* . . . , 52, MORSON nota au sujet des variantes entre le texte des deux recensions: « It is outside our scope to discuss the revision in detail or its motives: there are others who have this study in preparation. Undoubtedly, the reviser had the canonization in view ». Nous devons dire ici toute notre reconnaissance envers le Père MORSON pour la discrétion qu'il a voulu garder envers nous, au sujet de notre travail, dont nous l'avions entretenu.

<sup>(4)</sup> BRUNO SCOTT JAMES, *The letters of Saint Bernard of Clairvaux*, London 1953.

<sup>(5)</sup> IDEM, *Saint Bernard of Clairvaux* (London 1957), 8.

*Vita secunda*. Il faut considérer les autres *Vitae* comme autant d'ébauches fragmentaires de la *Vita prima*, ou comme des rédactions postérieures à la canonisation de saint Bernard en 1174. En fait, ce critère ne peut s'appliquer qu'à la *Vita prima*, car une première demande de canonisation fut introduite dès 1162, alors que la *Vita secunda* n'était pas encore écrite. Or la recension B fut rédigée après que cette première demande eût essuyé un refus. On ne peut considérer cette coïncidence comme un pur hasard <sup>(1)</sup>. De la manière dont Scott James met ce critère: *a view to canonization*, en rapport avec toutes les *Vitae sancti Bernardi*, il apparaît déjà qu'il ne l'a pas inféré d'un examen de la *Vita prima* elle-même. D'ailleurs, des indications explicites, dont on pourrait déduire que la *Vita prima* avait servi de dossier de canonisation, font entièrement défaut dans ce texte, ainsi que dans les lettres par lesquelles le pape Alexandre III annonça la canonisation de saint Bernard en 1174 <sup>(2)</sup>. Les deux autres critères, plus ou moins semblables, indiqués par Scott James à propos des *Vitae sancti Bernardi*, sont empruntés aux opinions communément répandues sur l'hagiographie de l'époque <sup>(3)</sup>. Plus que le premier, ils sont contrôlables dans la *Vita prima*. Ces critères sont ceux-ci: d'une part, les *Vitae* visent plus à édifier qu'à informer; d'autres part, elles ne donnent qu'une idée partielle du caractère de saint Bernard, en ne relatant que ses vertus et ses miracles. L'intention d'édifier ressort clairement du *prologus episcoporum et abbatum*, qui, dans le manuscrit Douai 372, précède les trois derniers livres, et du prologue que Geoffroy substitua à celui-ci dans la recension B <sup>(4)</sup>. En fait, cette intention préside à nombre de récits illustrant les vertus et le pouvoir miraculeux de saint Bernard, ceux-ci déterminant plus ou moins le moule dans lequel étaient coulées les *Vitae* médiévales; ces *Vitae* doivent être considérées comme des récits du genre de ceux que nous rattacherions au *Commune hagiographicum*, aux lieux communs de l'hagiographie médiévale. Une étude de cet aspect de la *Vita prima* n'a jamais été entreprise; ainsi nous ne pourrions décider dans quelle mesure ces facteurs ont déterminé l'image que cet écrit nous présente de saint Bernard.

Avant tout il faudrait examiner à quel point les trois critères énoncés par Scott James peuvent se retrouver dans une seule *Vita*. Selon Vacandard, les deux derniers découleraient du premier, comme en témoigne son opinion sur la *Vita secunda*: « On y aperçoit (déjà) l'intention de canoniser le fondateur de Clairvaux, dessein bien légitime sans doute, mais peu favorable à l'impartialité de l'historien dont l'unique but doit être de dire toute la vérité » <sup>(5)</sup>. Au reste, lorsque Vacandard

<sup>(1)</sup> Cf. J. LECLERCQ, *Recherches sur les sermons et sur les cantiques de S. Bernard*, V, *Revue bénédictine* LXVI (1956), 83-85. On y signale, outre la révision de la Vp, celle des écrits de S. Bernard lui-même.

<sup>(2)</sup> PL, col. 622-25.

<sup>(3)</sup> H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, Bruxelles 1906 (2<sup>e</sup> édition). La plus pertinente analyse des intentions édifiantes avec lesquelles furent écrites les *Vitae*, fut faite par le Père Bollandiste B. DE GAIFFIER D'HESTROY, *L'hagiographe et son public au XI<sup>e</sup> siècle*, dans *Miscellanea* L. VAN DER ESSEN (Bruxelles-Paris 1947) I, 135-166. Sur les problèmes hagiographiques en rapport avec les procès de canonisation, nous avons reçu des avis et conseils importants du Père DE GAIFFIER: qu'il en soit ici remercié.

<sup>(4)</sup> Textes, plus bas, 40-41.

<sup>(5)</sup> VACANDARD, *L'Histoire de Saint Bernard*, R.Q.G. XLIII (1888), 376. IDEM, *Vie de Saint Bernard* I, XLIII.

écrivait ceci, l'on s'était déjà aperçu que, dans les *Vitae*, les miracles étaient généralement relatés d'une manière légendaire. Mais on n'était guère au courant de la procédure de canonisation du XII<sup>e</sup> siècle, et ceci jusqu'à des recherches assez récentes (1). Quant au rapport entre la *Vita* de celui qu'on désirait voir canonisé, et le procès de canonisation même, il y a eu plus d'hypothèses que de certitudes. Sans doute sait-on que la plupart des requêtes de canonisation s'accompagnaient d'une *Vita* écrite, mais dans quelle mesure cela était-il exigé? On l'ignore encore. Et trop souvent, l'on a considéré les *Vitae* comme les seuls dossiers d'information (2). Qu'à cette fin une *Vita* fût désirable, c'est là certainement une raison qui explique sa rédaction, mais pas entièrement. Car comment expliquer alors la composition de ces *Vitae* selon un schéma bien déterminé, et la présence de récits sur les vertus et les miracles du candidat, empruntés au *Commune hagiographicum*?

Nous tiendrons les critères de Scott James sur la solidité historique de la *Vita prima* pour des hypothèses qui, si raisonnables qu'elles soient, n'en restent pas moins à justifier. Une des raisons pour lesquelles Scott James soutint ces trois critères parallèlement, pourrait bien être qu'il aura cru devoir appliquer également à la *Vita prima* l'opinion émise plus haut par Vacandard sur la *Vita secunda*. L'idée de Scott James concernant ces vies de saint Bernard, prises dans leur ensemble, est probablement due à une note de Dom Leclercq, dans laquelle ce savant avait formulé, par analogie avec d'autres *Vitae* écrites à l'occasion du procès de canonisation, une hypothèse positive en écrivant: « La *Vita prima Bernardi*, elle aussi, avait été rédigée en prévision de la canonisation » (3). En exprimant une telle opi-

---

(1) Dans l'étude de la procédure médiévale de canonisation on a d'abord cherché à savoir depuis quand Rome s'était réservé le droit exclusif en matière de canonisation. On admit généralement que la chose eut lieu sous le pontificat d'Alexandre III (1159-1181) et qu'alors seulement on mit fin au droit de canonisation épiscopal. On se référa pour cela à une lettre d'Alexandre au Roi Canut VI de Suède en 1171-1172, dans laquelle le pape protestait contre la vénération en ce pays d'une personne assassinée en état d'ivresse: « Cum etiam si signa et miracula per eum plurima fierent, non liceret vobis pro sancto absque auctoritate Romanae ecclesiae eum publice venerari » (PL 200, col 1259). Des enquêtes postérieures ont démontré qu'il s'agissait ici non pas d'un verdict qui aurait apporté quelque changement dans la procédure de canonisation mais d'une instruction. En réalité ce droit était dès longtemps réservé au Pape, quoiqu'il ne fut codifié officiellement qu'au quatrième concile de Latran, en 1215. Cf. S. KUTTNER, *La réserve papale du droit de canonisation*, R.H.D., 4<sup>e</sup> série XVII (1938), 172-228. E. KEMP, *Pope Alexander and the canonization of saints*, Transactions of the Royal Historical Society, series XXVII (1945), 13-28; IDEM, *Canonization and authority in the Western Church* (Oxford, University Press 1948), 56-106 (pour les droits épiscopaux de canonisation, *ibidem*, 36-55). — Pour une plus ample connaissance des procès de canonisation à cette époque, cf. RAYMONDE FOREVILLE, *Un procès de canonisation à l'aube du XIII<sup>e</sup> siècle. Le livre de saint Gilbert de Sempringham* (Paris 1943), XXII-XXXI. *La canonisation des saints des origines au pontificat d'Innocent III*. RENATE KLAUSER, *Zur Entwicklung des Heiligsprechungsverfahrens bis zum 13. Jahrhundert*, Z.R.G. LXXI (1954), kan. Abt. LX, 83-101. MARIANNE SCHWARZ, *Heiligsprechungen im 12. Jahrhundert und die Beweggründe ihrer Urheber*, A f K 39 (1957), 43-62.

(2) Cf. R. AIGRAIN, *L'hagiographie*, 246. Le jugement condensé de l'auteur sur *Les vies écrites en vue de la canonisation*, appuyé trop exclusivement sur l'information exigée par Rome, cf. plus bas, 150 (151), n. 1.

(3) S. Bernard docteur, Coll. O.C.R. XVI (1954), 285.

nion, Dom Leclercq rappelait qu'il la partageait avec d'autres auteurs, notamment avec Vacandard <sup>(1)</sup>, mais il ne se prononçait pas sur la valeur de la *Vita prima* en tant que source historique sur saint Bernard <sup>(2)</sup>. Vacandard et Scott James ont, pour leur part, émis leur opinion sur la valeur historique d'une *Vita* écrite comme dossier de canonisation, sans toutefois se reporter directement à la *Vita prima*. Quel poids faut-il accorder à cette opinion? Voilà ce qui reste à préciser, du moins en ce qui concerne la *Vita prima*. Dans la mesure où ce jugement se justifiera, s'avèrera inexacte l'interprétation, courante depuis Vacandard, de la fidélité historique de la *Vita prima*.

---

<sup>(1)</sup> S. LENSSEN, *Aperçu historique sur la vénération des saints cisterciens dans l'ordre de Cîteaux*, Coll. O.C.R. VI (1939), 14-15. VACANDARD, *Vie de saint Bernard* II, 548: « Au lendemain même de sa mort, ses disciples lui (= s. Bernard) préparèrent cette glorification (c. à d. sa place marquée sur les autels). Dès 1155, nous l'avons vu, les pièces de sa canonisation étaient prêtes ». VACANDARD désignait ici clairement la Vp; mais dans la considération finale de sa vaste biographie, il ne se souvenait plus de ce qu'il avait écrit dans la critique des sources donnée en guise d'introduction, au sujet de la crédibilité de la Vp et de la non-crédibilité de la Vs, qu'il avait interprétée comme étant un dossier de canonisation. — Cf. ci-dessus, 13 et n. 1.

<sup>(2)</sup> LECLERCQ poursuivait: « Aussi les auteurs y suivent-ils le plan traditionnel; mais comme Bernard avait écrit, ils parlent non seulement de sa vie et de ses miracles, mais de ses écrits » et, poursuit-il en note (11): « Le P. B. DE GAIEFFIER D'HESTROY, dans son étude pénétrante sur *L'hagiographe et son public au XI<sup>e</sup> siècle* (cf. ci-dessus, 12, n. 3) a surtout parlé des *Vies* de type homilétique, c'est-à-dire de celles qui étaient destinées à être lues à l'office divin. Il semble qu'il faille y ajouter, surtout pour le XII<sup>e</sup> siècle, les *Vies* équivalant — comme celles de saint Bernard et de saint Malachie — à un dossier de canonisation en trois parties: biographie (avec s'il y a lieu, liste des écrits), éloge des vertus, récit des miracles ».

## Première partie

### LES MANUSCRITS DE LA « VITA PRIMA » S. BERNARDI

#### I. — LISTE DES MANUSCRITS (1).

La première tâche qui s'impose maintenant consiste à établir un relevé des manuscrits de la *Vita prima* qui sont actuellement connus. En voici donc la liste, avec la bibliographie qui se rapporte à chacun d'eux, quand il y a lieu. La provenance (prov.) est indiquée, lorsqu'elle est connue; lorsqu'il s'agit de monastères cisterciens est mentionnée la filiation à laquelle chacun d'eux appartient. L'abréviation O. C. désigne l'ordre cistercien.

#### Recension A

##### XII<sup>e</sup> siècle.

\* BNL, nouv. acq. 372, fol. 43v-66r (fragmenta: liber I et V), prov. Saint-Sauveur d'Eenaeme, O.S.B.; écrit par le moine Hugo (2).

\* BNL 7561, p. 65-87 (liber V, autographe de Geoffroy d'Auxerre), prov. Clairvaux, O. C. (miscellanea saec. 10-15) (3).

\* Düsseldorf, Stadt- und Landesbibliothek, B 26, fol. 67r-81v (liber V), prov. Altenberg (Vetus Mons), O.C., filiation de Morimond (4).

\* Clm 22253, fol. 105r-205r (libri V), prov. Windberg (Prémontré).

\* Verdun, Bibl. munic., 62, fol. 137r-184v (libri I, II et fragm. III), prov. Saint-Vanne de Verdun, O.S.B.

BBR, IV, 19, fol. 1v-137r (libri V), prov. Haumont, O.S.B., écrit par le moine Walo, peu après 1174 (5).

Wrocław (Breslau), Bibl. Uniwerstecka, IV Q 171, fol. 12r-142r (liber I deest, libri II-V), prov. Trebnitz, moniales O.C. (6).

---

(1) Les mss marqués d'une \* furent déjà mentionnés par HÜFFER, *o. c.*, 108-115. Les cotes de mss écrites entre parenthèses sont des indications de catalogues antérieurs.

(2) Jusqu'en 1884, ce ms. appartenait à la collection privée de M. Vergauwen à Gand.

(3) Cf. *Scriptorium* XIII, 27-60; cf. *plus bas*, 51, n. 1, et 94-6. LECLERCQ, *Etudes*, 82, pl. III.

(4) Texte édité dans *Scriptorium* XIII, 32-44; cf. *plus bas*, 51, n. 1 et 94, 6. LECLERCQ, *Etudes* 177, 191, n. 3; cf. *plus bas*, 159, n. 1.

(5) MORSON, *Some manuscripts of the life of St Bernard*, *Bull. R. L.* XXXVII (1955), 481-3. IDEM, *Lambert and Walo of Haumont* dans *Pax, Publications of the Prinknash Abbey* XLV (1955), 140-43. J. LECLERCQ, *Un nouveau manuscrit d'Haumont*, *Scriptorium* IX (1955), 107-9.

(6) Le texte du cinquième livre a été archaïsé artificiellement, cf. *Scriptorium* XIII, 30 et 48-9; cf. *plus bas*, 51, n. 1 et 54, n. 2.

XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle.

- \* BNL 9742, p. 323-434 (libri V), prov. Saint-Maximin Trêves, O.S.B.
- \* Clm 7991, fol. 11-85v (libri V), prov. Kaisheim, O.C., fil. de Morimond.
- \* Clm 2613, fol. 11-134v (libri V), prov. Aldersbach, O.C., fil. de Morimond.
- \* Lilienfeld 34, fol. 11-102r (libri V), prov. Lilienfeld, O.C., fil. de Morimond.
- \* Düsseldorf, Stadt- und Landesbibliothek, B. 43, fol. 11-130r (libri V, initium deest), prov. Altenberg, O.C., fil. de Morimond.
- \* Vienne, Schottenstift, 147 (52 b 9), fol. 40r-104r (libri V), prov. Schottenstift, O. S. B. <sup>(1)</sup>.
- \* LBM, add. ms. 15621, fol. 106v-163v (libri I-IV; liber V deest), prov. Romersdorf (Prémontré).
- \* Chalon-sur-Saône, Bibl. munic., 29 (24), fol. 11-107v (libri V; liber I, cap. I, 1-VI. 30 : deest), prov. La Ferté, O.C., fil. de Cîteaux <sup>(2)</sup>.
- Bruxelles, coll. privée de G. Hupin, fol. 1v-101r (libri V), prov. Aulne, O.C., fil. de Clairvaux <sup>(3)</sup>.
- Baltimore, The Walters Art Gallery, W. 71, fol. 11-139v (libri V), prov. Himmerod, O.C., fil. de Clairvaux <sup>(4)</sup>.

XIII<sup>e</sup> siècle.

- \* Clm 9517, fol. 114r-182r (libri V), prov. Oberaltaich, O.S.B.
- \* BNL 8048, fol. 64r-72v (liber III), (miscellanea, saec. 10-14).
- \* Mons, Bibl. publique, 30. 196, fol. 77r-139v (libri I - IV; liber III, cap. VII, 22-28: deest; liber IV, cap. VII, 38: explicit), prov. Saint-Feuillien (Prémontré) <sup>(5)</sup>.
- Troyes, Bibl. munic., 3182, fol. 3r-11v (fragm.: liber II, cap. V, 31 - VIII, 52; liber III, cap. VI, 19 - VII, 21).
- \* Bruges, Bibl. munic., 32, fol. 147 bis verso-200v (libri V), prov. Ter Doest, O.C., fil. de Clairvaux <sup>(6)</sup>.
- \* BBR 1079-1084, fol. 11-100v (libri V), prov. Saint-Martin de Louvain, O.S.A. <sup>(7)</sup>.
- \* Heiligenkreuz, XIII, fol. 118v-158v (libri V), prov. Heiligenkreuz, O. C., fil. de Morimond.
- \* Zwettl, 144, fol. 25v-94r (libri V), prov. Zwettl, O.C., fil. de Morimond <sup>(7)</sup>.
- Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, 793, fol. 50r-150v (libri V), prov. Sayn (Prémontré).

---

<sup>(1)</sup> LECLERCQ, *Etudes* 45; cf. *plus bas*, 159, n. 1.

<sup>(2)</sup> Cf. *plus bas*, 44, n. 1; 45, n. 1; 48, n. 1; 159, n. 1.

<sup>(3)</sup> A SCHNEIDER, *Scriptorium und Bibliothek der Cistercienserabtei Himmerod im Rheinland*, Bull. R. L. XXXV (1952-3), 84, nr. 32. MORSON, *The life of St Bernard*, Coll. O.C.R XIX (1957), 54.

<sup>(4)</sup> Cf. *plus bas*, 45, n. 1.

<sup>(5)</sup> Probablement écrit au Scriptorium du Chapitre de Saint-Donatien de Bruges; cf. G. I. LIEFTINK, *De libri en scriptoria der Westvlaamse Cistercienserabdijen Ter Duinen en Ter Doest in de 12de et 13de eeuw en de betrekkingen tot het atelier van de kapitelschool van Sint Donatiaan te Brugge*, dans *Mededelingen Kon. Vlaamse Academie voor Wetenschappen, klasse der letteren* XV, 2 (1953), 74.

<sup>(6)</sup> Cf. *plus bas*, 45, n. 1.

<sup>(7)</sup> LECLERCQ, *Etudes*, 45; cf. *plus bas*, 159, n. 1.



BDB, lat. fol. 754, fol. 11-80r (libri V), Löwenbrücke-Trêves, moniales O.C. (1).  
Trêves, Stadtbibliothek 198/1232, fol. 203r-215r (liber II, fragm.) (2).  
CV 2340, fol. 90v-162v (libri V), prov. Heiligenkreuz, O.C., fil. de Morimond.  
Saint-Brieuc, Bibl. munic., 7, fol. 68r-73r (liber V, incomplet) (3).

#### XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle.

\* Stams, 6, fol. 11-102r (libri V), prov. Stams, O.C., fil. de Morimond.

\* Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Lichtenthal 4, fol. 11-57v (libri V), prov. Lichtenthal, moniales O.C. (4).

#### XIV<sup>e</sup> siècle.

\* BBR 8283-8286, fol. 31-63r (libri VI), prov. Saint-Jérôme d'Utrecht (Frères de vie commune) (5).

\* Leipzig, Universitätsbibliothek, 823, fol. 251-95v (libri V), prov. Altzelle, O.C., fil. de Morimond (6).

\* BBR II, 1024, fol. 11-105v (libri V), prov. Beaupré - Flandres de l'Est, moniales O.C. (7).

\* Bodleian, Laud misc. 81 (865), fol. 11-128r (libri V), prov. Chartreuse de Mayence (8).

#### XV<sup>e</sup> siècle.

\* Hohenfurt, LXXIV, fol. 11-106r (libri V), prov. Hohenfurt, O.C., fil. de Morimond.

\* Paris, Bibl. de l'Arsenal, lat. 942 (54), fol. 11-105r (libri V), prov. Bethléem (Louvain), Chanoines réguliers (9).

\* Lilienfeld, 104, fol. 11-73r (libri V), prov. Seusenstein, O.C., fil. de Morimond, écrit en 1416 (10).

\* Lilienfeld, 74, fol. 11-65v (libri V), prov. Klein Mariazell, O.S.B. (10).

\* Düsseldorf, Stadt- und Landesbibliothek, B 44, fol. 11-127r (libri V), prov. Saint-Göres (Eschweiler), moniales O.C. (11).

\* Düsseldorf, *ibidem*, C. 16, fol. 44v-119v (libri V), prov. Kentrup O.C., fil. de Morimond, écrit en 1467.

---

(1) Donné à l'abbaye de Himmerod après 1468; SCHNEIDER, *o. c.*, 158 et 188, n. 54.  
FR. SCHILLMANN, *Die Görreshandschriften* (Berlin 1919), 72-74. Depuis 1945, en dépôt à  
Tübingen, Univers. Bibl., Berliner Bestände.

(2) Depuis le XV<sup>e</sup> siècle au monastère de Sainte-Barbe de Trêves, moniales, O.P.

(3) Cf. *Scriptorium* XIII, 30.

(4) Cf. *plus bas*, 159, n. 1.

(5) Cf. *plus bas*, 40, n. 2; 44, n. 3; 45, n. 1; 49, n. 1; 159, n. 1.

(6) Cf. *ci-dessus*, 15, n. 6; *plus bas*, 51, n. 1 et 54, n. 2.

(7) MORSON, *Some manuscripts* ..., 494; mentionné par HÜFFER, *o. c.*, III, nro 101  
comme: *Middlehill* 384, sans indication de la recension. Cf. *plus bas*, 40, n. 2; 45, n. 1.

(8) MORSON, *Some manuscripts* ..., 495.

(9) Cf. *plus bas*, 44, n. 1; 45, n. 1.

(10) Cf. *plus bas*, 159, n. 1.

(11) Cf. *plus bas*, 44, n. 1.

\* BBR 428-442, fol. 4r-57r (libri V), prov. Saint-Martin de Cologne, O.S.B., écrit en 1477 <sup>(1)</sup>.

\* BBR 1262-1267, fol. 1r-117r (libri V), prov. Saint-Nicolas de Brauweiler, O.S.B., écrit par Joh. Pollant <sup>(2)</sup>.

\* BBR 7237-7240, deux textes: a) fol. 149r-187v (libri V, incomplets et embrouillés); b) fol. 188r-263r (libri VI), prov. Chartreuse de Bois-le-Duc <sup>(3)</sup>.

\* Nuremberg, Stadtbibliothek, I, 72, fol. 1r-54r (libri V), prov. moniales O.P. de Nuremberg <sup>(?)</sup>.

\* Trêves, Stadtbibliothek, 1240 (CCCXCVIII), fol. 39v-90r (libri V), prov. Eberhardsklausen, O.S.A.

\* Bodleian, Laud. misc. 541 (1361), fol. 1r-208r (libri V), prov. Eberbach, O. C., fil de Clairvaux <sup>(4)</sup>.

\* Bonn, Universitätsbibliothek, S. 363, fol. 1r-69r (libri V), prov. Vallendar, Chanoines réguliers; écrit en 1461 <sup>(5)</sup>.

\* Leipzig, Universitätsbibliothek, 842, fol. 1r-111v (libri V), prov. Altzelle, O.C., fil. de Morimond <sup>(6)</sup>.

\* Cologne, Historisches Archiv, G.B. 68, fol. 129r-203r (libri V), prov. Croisiers de Cologne, écrit en 1460 <sup>(7)</sup>.

\* BDB, theol. lat. fol. 334, fol. 2r-83r (libri V), prov. Liesborn, O.S.B. <sup>(8)</sup>.

\* Wolfenbüttel, Bibliotheca Augusta, Gude 204 (2212), fol. 1r-71r (libri V; liber V, cap. II, 9: explicit) <sup>(9)</sup>.

\* Utrecht, Universiteitsbibliotheek, 391 vol. III (2 B 3), fol. 126r-210r (libri V), prov. Chartreuse d'Utrecht, écrit entre 1423-1426 <sup>(10)</sup>.

\* Utrecht, *ibidem*, 394 (3 F 8), fol. 3r-136v (libri VI), prov. Sainte Marie, Chanoines réguliers d'Utrecht <sup>(11)</sup>.

Utrecht, *ibidem*, 361 (5 D 20), fol. 223v-253r (fragments embrouillés), prov. Saint-Maximin de Trêves, O.S.B. <sup>(12)</sup>.

\* Schulpforte, 24, p. 119-170 (liber I; liber II, cap. II, 10: explicit), prov. Pforta, O.C., fil. de Morimond.

Gethsemany Abbey (U.S.A.), 16, fol. 1r-104r (libri V), prov. Flandres <sup>(?)</sup>, *ex libris*: Raimond van Marle <sup>(13)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *plus bas*, 28, n. 1; 40, n. 2; 44, n. 3; 45, n. 1; 49, n. 1.

<sup>(2)</sup> Cf. *plus bas*, 28, n. 1; 44, n. 3; 45, n. 1; 49, n. 1.

<sup>(3)</sup> Cf. *plus bas*, 28, n. 1; 40, n. 2; 44, n. 3.

<sup>(4)</sup> MORSON, *Some manuscripts*, 495-6.

<sup>(5)</sup> Cf. *plus bas*, 28, n. 1; 57, n. 1.

<sup>(6)</sup> Cf. *ci-dessus*, 15, n. 6; *plus bas*, 51, n. 1 et 54, n. 2.

<sup>(7)</sup> Autrefois Bibl. des katholischen Gymnasium, Cologne. Cf. *plus bas*, 28, n. 1.

<sup>(8)</sup> Depuis 1945 en dépôt à Tübingen, Univers. Biblioth., Berliner Bestände; cf. *plus bas*, 159, n. 1.

<sup>(9)</sup> Cf. *ci-dessus*, 15, n. 6; *plus bas*, 51, n. 1 et 54, n. 2.

<sup>(10)</sup> Cf. *plus bas*, 40, n. 2; 44, n. 3.

<sup>(11)</sup> Cf. *plus bas*, 40, n. 2; 44, n. 3; 49, n. 1.

<sup>(12)</sup> Thomas Basin, évêque de Lisieux, exilé par Louis XI de France, s'enfuit à Trêves et ensuite à Utrecht. C'est lui qui a amené ce ms. à Utrecht.

<sup>(13)</sup> MORSON, *The life of St Bernard*, 54-55. SEYMOUR DE RICCI, *Census of Medieval and Renaissance manuscripts in The United States and Canada* (New York 1935), 739. — Cf. *plus bas*, 57 et n. 1.

CV ser. nov., 12.772, fol. 11-128v (libri VI), prov. Korssendonck, O.S.B. (Belgique) <sup>(1)</sup>.

XVI<sup>e</sup> siècle.

\* Bonn, Universitätsbibliothek, S. 366, fol. 84v-188v (libri VI), prov. Werden, O.S.B., ms. palimpseste <sup>(2)</sup>.

#### *Manuscripts entre les recensions A et B*

Lincoln, Cathedral Chapter library, 222, fol. 11-721 (libri V), XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle <sup>(3)</sup>.

\* London, Lambeth library 163, fol. 61-711 (libri V), XIII<sup>e</sup> siècle <sup>(4)</sup>.

\* Douai, Bibl. munic. 372, vol. II, fol. 1471-190v (libri VI, liber VI incomplet), prov. Anchin, O.S.B., écrit par le moine Siger en 1165 <sup>(5)</sup>.

\* BNL, 2042, fol. 1031-1261 (libri V), prov. Chartreuse de Bourg-Fontaine, XIV<sup>e</sup> siècle <sup>(6)</sup>.

\* Vatican, Reg. lat. 145, fol. 251-89v (libri V), prov. Marcoussis (Celestins), écrit en 1406 <sup>(7)</sup>.

#### Recension B

XII<sup>e</sup> siècle.

\* Troyes, Bibl. munic., 888, fol. 11-1031 (libri VI, liber I, prefatio et cap. I, 1: desunt), prov. Clairvaux, O.C. <sup>(8)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *plus bas*, 40, n. 2; 44, n. 3; 45, n. 1; 49, n. 1; 159, n. 1.

<sup>(2)</sup> Cf. *plus bas*, 28, n. 1; 40, n. 2.

<sup>(3)</sup> MORSON, *The life of St Bernard*, 50-54. Liber I rec. A, libri II-V rec. B.

<sup>(4)</sup> MORSON, *Some manuscripts*, 491-2. Liber I rec. A, libri II-V rec. B. IDEM, *The life of St Bernard*, 54: « It is not entirely impossible that the mixed text is an original and authentic recension ... But if these two manuscripts (Lincoln 222 et Lambeth 163) are the only evidence, it is more likely that we have the result of some accident. It is then only in an hypothetical or limited sense that we can speak of a recension AB ». Une telle hypothèse ne vaut pas d'être discutée; cf. *ci-dessous*, n. 5, 6 et 7; *plus bas*, 25.

<sup>(5)</sup> Ce ms. suit tantôt la rec. A, tantôt la rec. B; il est indiqué dans notre relevé des variantes entre le texte de ces deux recensions par le sigle *Aa*; cf. *ci-dessous*, n. 7; *plus bas*, 26-7, 40-1, 51, n. 1 et 54 et n. 2. Sur la date du ms., cf. LECLERCQ, *Etudes*, 130 et *plus bas*, 118, n. 2, là on trouve aussi la bibliographie. LECLERCQ, *o. c.*, 124, donne au même endroit un aperçu du contenu et ajoute: « Il ne peut être question d'inventorier ici par le menu toutes les pièces qui s'y trouvent, parce que cet inventaire fait à lui seul l'objet d'une notice manuscrite de dix-huit grandes pages ». Ceci fut regretté par R. BARON, *Etude sur l'authenticité de l'œuvre de Hugues de Saint-Victor*, *Scriptorium* X (1956), 216, n. 23. Mais les nombreux problèmes soulevés par ce ms. au sujet du texte de l'*Hist. mirac.* de la Vp, des épîtres de S. Bernard dans ce ms., (cf. *plus bas*, 110, n. 2) montrent bien qu'en effet un simple inventaire, même détaillé, n'eût pas suffi.

<sup>(6)</sup> Ce ms. suit tantôt la rec. A, tantôt la rec. B; il est indiqué dans notre relevé des variantes par le sigle *Ab*. *Ci-dessous*, n. 7 et *plus bas*, 26-7.

<sup>(7)</sup> Ce ms. suit tantôt la rec. A, tantôt la rec. B et est indiqué dans notre relevé des variantes par le sigle *Ab*; cf. *ci-dessus*, n. 6. Les variantes de ces deux mss BNL 2042 et Vatican, Reg. lat 145, ont beaucoup de ressemblance avec ceux du ms. Douai 372 (*ci-dessus*, n. 5). Ces trois mss donnent l'impression d'être copiés sur des mss rec. A, dans lesquels une partie des corrections pour la rec. B fut déjà faite; *plus bas*, 26-7.

<sup>(8)</sup> Cf. *plus bas*, 159, n. 1.

\* BNL 17638, fol. 11-80v (libri V; liber V, cap. III, 23: explicit), prov. Saint-Martin des Champs, O.S.B.

\* Reims, Bibl. munic., 1411 (K 792), fol. 58r-101v (libri V; liber V, cap. II, 16: explicit), prov. Saint-Nicaise de Reims, O.S.B.

\* Auxerre, Bibl. munic., 17, fol. 11-18v (liber II et III, fragm.), prov. Pontigny, O.C., fil. de Cîteaux <sup>(1)</sup>.

\* Bern, Bürgerbibliothek, 78, fol. 11-124r (libri V), prov. France du Nord(?) <sup>(2)</sup>.

\* CCCC 62, fol. 49r-100r (libri V), prov. Rochester, O.S.B. <sup>(3)</sup>.

#### XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle.

\* Troyes, Bibl. munic., 6, fol. 11-68v (libri VI), prov. Clairvaux, O.C.

\* Troyes, *ibidem*, 1183, fol. 121-132 (libri V), prov. Clairvaux, O.C. <sup>(4)</sup>.

\* Troyes, *ibidem*, 663, fol. 11-126v (libri VI), prov. Langonnet, O.C., fil. de Cîteaux <sup>(5)</sup>.

\* BNL 2574, fol. 11-93v (libri V), prov. La Noë, O.C., fil. de Pontigny <sup>(6)</sup>.

\* Saint-Omer, Bibl. munic., 138, fol. 3v-47v (libri V), prov. Clairmarais, O.C., fil. de Clairvaux.

\* Dijon, Bibl. munic., 659 (398), fol. 1v-71 (libri V), prov. Cîteaux, O.C. <sup>(7)</sup>.

Longleat, coll. partic. de la Marquise de Bath Longleat, Warminster, 18, fol. 11-38r (liber I et II, fragm.) <sup>(8)</sup>.

Lucerne, Zentralbibliothek, P. Msc 25, fol. 411-124v (libri V) <sup>(9)</sup>.

Mount Saint-Bernard abbey (Leicestershire), fol. 11-116v (libri V), prov. abbaye cistercienne en France (?) <sup>(10)</sup>.

\* Madrid, Academia della historia, San Pedro de Cardena, 74, fol. 11-100v (libri V), prov. San Pedro de Cardena, O.S.B.

\* Copenhagen, Det Kongelige Bibliothek, Gl kgl. Samling, 181, fol. 11-71r (libri V), prov. Célestins de Paris.

Rouen, Bibl. munic., 1393 (U 102), fol. 21-65r (libri V), prov. Jumièges, O.S.B. <sup>(11)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> C. H. TALBOT, *Notes on the library of Pontigny*, *An.S.O.C.* X (1954), 167.

<sup>(2)</sup> Appartenait à la collection de Jacques Bongars; depuis 1632 à la bibliothèque de Berne.

<sup>(3)</sup> MORSON, *Some manuscripts*, 483; cf. *plus bas*, 159, n. 1.

<sup>(4)</sup> LECLERCQ, *Etudes*, 161, n. 2.

<sup>(5)</sup> *Plus bas*, 36 et n. 1, LECLERCQ, *Etudes*, 171, n. 2; cf. *plus bas* 159, n. 1.

<sup>(6)</sup> *Plus bas*, 47 et n. 2, LECLERCQ, *Etudes*, 133, n. 8; 144, n. 1.

<sup>(7)</sup> *Plus bas*, 30 et n. 1; 47 et n. 2; 56 et n. 1. Sur ces variantes irrégulières, cf. DOM WINANDY, *Les origines de Cîteaux et les travaux de M. LEFÈVRE*, *Revue Bénédictine* LXVII (1957), 60-61; *plus bas*, 59 et n. 2; 69 et 141, n. 1.

<sup>(8)</sup> MORSON, *Some manuscripts*, 448-5.

<sup>(9)</sup> Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle à l'abbaye Saint-Urbain de Langenthal (Constance), O. C., fil. de Morimond, ce ms. ne semble pas d'origine allemande. Dans le catalogue de l'abbaye de Saint-Urbain au moyen-âge, ce ms. ne fut pas mentionné. Sur le texte de la Vp dans ce ms., cf. *plus bas*, 25, n. 1; 38 et n. 1. *Scriptorium* XIII, 31; cf. *plus bas*, 159, n. 1.

<sup>(10)</sup> MORSON, *A newly found Bernardine manuscript et Texts in a Bernardine manuscript at Mount St Bernard Abbey*, *Coll. O.C.R.* XVI (1954), 30-34 et 214-221. IDEM, *Some manuscripts*, 485-88. LECLERCQ, *Etudes*, 43 et 228, CHOC, *Bernard de Clairvaux*, 22-23, pl. II, *plus bas*, 62, n. 7 et 159, n. 1.

<sup>(11)</sup> Cf. *plus bas*, 159, n. 1.

XIII<sup>e</sup> siècle.

\* BNL 14655, fol. 11-102v (libri VI), prov. Saint-Victor de Paris, Chanoines réguliers <sup>(1)</sup>.

\* BNL 5369, fol. 11-60r (libri V) <sup>(2)</sup>.

\* BNL 1864, fol. 197r-264v (libri V), prov. Bonport, O.C., fil. de Cîteaux <sup>(3)</sup>.

\* Paris, Bibl. de l'Arsenal, 941 (53), fol. 11-52v (libri V), prov. Saint-Martin des Champs, O.S.B.

\* LBM, Arundel, 63, fol. 49r-119r (libri V) <sup>(4)</sup>.

Bodleian Ms. e Mus. 3 (3496), fol. 187v-213r (Liber III, IV et V; liber III, cap. VII, 21: incipit), prov. Llanglollen (Wales), O.C., fil. de Clairvaux <sup>(5)</sup>.

Manchester, John Rylands Library, lat. 194, fol. 79r-143r (libri V), prov. Royau-  
mont, O.C., fil. de Cîteaux <sup>(6)</sup>.

\* Escorial, Q. III, 1, fol. 11-61r (libri V) <sup>(7)</sup>.

\* Zwettl, 86 (liber I et II, fragm.) <sup>(8)</sup>.

\* Chalon-sur-Saône, Bibl. munic., 6 (5), fol. 24r-60v; 72r-76v (liber II, III, IV et V; lib. II, cap. I, 6: incipit; liber IV: fragm.; liber V, cap. III, 17: incipit), prov. Clairvaux, O. C., écrit en 1290 <sup>(9)</sup>.

\* Florence, Bibl. naz. centrale, Magliabecchiana, Conventi soppressi 2860 C 9, fol. 11-140v (libri V; liber I, pref.: deest), prov. Sainte-Marie de Florence, moniales O. S. B.

Bourges, Bibl. munic., 238 (209), fol. 11-98r (libri V), prov. Chezal-Benoît, O. S. B.

Pontarlier, Bibl. munic., 3, fol. 11-95r (libri V), prov. Mont Sainte-Marie (Bour-  
gogne), O.C., fil. de Clairvaux <sup>(10)</sup>.

Vatican, Arch. capituli S. Petri, D 206, fol. 205r-238v (libri V; liber III et IV incomplets, abrégés), prov. Chapitre de Saint-Pierre (?) <sup>(11)</sup>.

Rome, Biblioteca Angelica, 1269, p. 110-196 (liber I, II, III, et IV) <sup>(12)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> *Plus bas*, 47 et n. 1; 69 et n. 3.

<sup>(2)</sup> *Plus bas*, 30 et n. 1. VACANDARD, *Vie de S. Bernard*, I, 35, n. 1. DOM WINANDY, *Les origines de Cîteaux* ..., 60-61. Ce ms faisait partie de la collection de Philippe de Béthune.

<sup>(3)</sup> *Plus bas*, 30, et n. 1, VACANDARD, *o. c.*, I, 35, n. 1. DOM WINANDY, *o. c.*, 60-61.

<sup>(4)</sup> MORSON, *Some manuscripts*, 488-9; cf. *plus bas*, 159, n. 1.

<sup>(5)</sup> *Ibidem*, 490.

<sup>(6)</sup> *Ibidem*, 492-94.

<sup>(7)</sup> Faisait partie de la Bibliotheca del Conde - Duque de Olivares.

<sup>(8)</sup> Ce ms. fut donné, au XIV<sup>e</sup> siècle, à l'abbaye de Zwettl par Otto Gnehmertl, curé de l'église Maria am Gestade à Vienne; cf. *plus bas*, 159, n. 1.

<sup>(9)</sup> En 1390 donné à l'abbaye de La Ferté, O. C., fil. de Cîteaux; cf. *plus bas*, 47 et n. 1; 56, n. 1; 59 et n. 6; 61-2; 141 et n. 1.

<sup>(10)</sup> Cf. *plus bas*, 159, n. 1.

<sup>(11)</sup> Cf. *plus bas*, 30 et n. 1. Cf. aussi G. MICCOLI, *Due note sulla tradizione manoscritta di Pier Damiani*, dans *Note e Discussioni Erudite* 8 (Rome 1959), 20-43.

<sup>(12)</sup> Cf. *plus bas*, 47 et n. 1. Ce ms. provient probablement de France. Au verso du premier plat fut écrit: « Ce Passionaire ms. m'a été donné par M. de Superon, évêque de Sion, en 1722 au mois de Juin, quand je faisais la visite de l'abbaye de Saint-Maurice en Valais ».

### XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle.

\* BNL 5333, fol. 193v-200v (liber I, III et V, fragm.), prov. Sainte-Geneviève de Paris, Chanoines réguliers.

\* BNL 5371, fol. 54r-55v (liber I, cap. I, 2: explicit).

\* Florence, Bibl. Medicea-Laurenziana, pluteus XXI, dextra cod. I, fol. 334-384 (libri V), prov. Sainte-Croix de Florence.

Gênes, Bibl. univ., A IV 33, fol. 1r-50r (libri V), prov. Saint-Benigne de Gênes, O.S.B. <sup>(1)</sup>.

### XIV<sup>e</sup> siècle.

\* BNL 5370, fol. 1r-77v (libri V; liber I, cap. IV, 21: incipit), prov. Furness, O.C., fil. de Clairvaux.

\* BNL 3809A, fol. 10v-44v (libri V).

\* BNL 11754, fol. 227r-230r (liber I, cap. III, 14: explicit).

\* BNL 13780, fol. 1r-120v (libri V; liber I, cap. VII, 36: incipit), prov. de Corbie, O.S.B. <sup>(2)</sup>.

\* Florence, Bibl. naz. centrale, Magliabecchiana, Conventi soppressi, I-VI-24, fol. 1r-69v (libri V), prov. Saint-Marc de Venise <sup>(3)</sup>.

\* Cambrai, Bibl. munic. 866 (769), fol. 1r-93v (libri V), prov. Chapitre de saint Aubert, Cambrai.

\* Lyon, Bibl. munic., 669 (Delandine 149), fol. 1r-116v (libri V), prov. Vaucelles, O.C., fil. de Clairvaux.

\* Vatican, Vallicelliana, A 13<sup>a</sup>, fol. 222v-301v (libri V) <sup>(4)</sup>.

### XV<sup>e</sup> siècle.

\* Pérouse, Badia S. Pietro 51 (70), fol. 1r-113r (libri V), prov. Saint-Pierre de Pérouse, O.S.B. <sup>(5)</sup>.

\* Florence, Medicea-Laurenziana, Fiesolana 77, fol. 179r-231r (libri V) <sup>(6)</sup>.

\* Florence, Bibl. naz. centrale, Magliabecchiana, Conv. soppressi, 1869 C 7, fol. 1r-43r (libri V), prov. Annunziata de Florence <sup>(7)</sup>.

\* Florence, *ibidem*, Conv. soppressi, 2568 B 1, fol. 1r-107v (libri V), prov. Sainte-Marie de Florence, moniales O.S.B.; écrit en 1490.

Milan, Ambrosiana, H 86 inf., fol. 1r-67r (libri V), prov. Saints Pierre et Paul de Milan (?), O.S.B. <sup>(7)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Cf. *plus bas*, 30 et n. 1; 47 et n. 1; 56 et n. 1.

<sup>(2)</sup> Plus tard dans la bibl. de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où ce ms. fut consulté par MABILLON; cf. *plus haut*, 5 et n. 4; *plus bas*, 38 et n. 1; 39, n. 1.

<sup>(3)</sup> Cf. *plus bas*, 30 et n. 1.

<sup>(4)</sup> Fol. 3: « Iste liber est congregationis sancti Justini deputatus ad usus sancti Petri di Perugia ».

<sup>(5)</sup> Copie du ms. Medicea-Laurenziana, Pluteus XXI, dext. XIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>(6)</sup> Cf. *plus bas*, 47 et n. 1. Les folios de ce ms ne sont pas numérotés.

<sup>(7)</sup> Fol. 1: « Iste liber est monachorum congregationis S. Justini, ordinis S. Benedicti de obedientia, deputatus monasterii S. Petri et Pauli ».

\* Vatican, Arch. capituli S. Petri, D. 190, fol. 11-107r (libri V), prov. Chapitre de Saint-Pierre (?) <sup>(1)</sup>.

\* Vatican, lat. 676, fol. 11-94r (libri V).

\* Vatican, Urbinas, lat. 399, fol. 1111r-200v (libri V); écrit en 1482 <sup>(1)</sup>.

Vatican, Capponiani, lat. 185, fol. 11-115r (libri V).

\* Sienne, Bibl. comunale, K VII 33, fol. 11-107r (libri V), prov. Monte Oliveto (?), O.S.B. <sup>(1)</sup>.

\* Sienne, *ibidem*, K VII 34, fol. 11-135v (libri V; liber I pref.: deest), prov. Saint-Eugène de Sienne, O.S.B. <sup>(2)</sup>.

\* Sienne, *ibidem*, K VII 35, fol. 11-81r (libri V), prov. Monte Oliveto (?), O.S.B. <sup>(2)</sup>.

\* Clm 18179, fol. 109r-178r (libri V), prov. Tegernsee, O.S.B.

\* Clm 5833, fol. 180r-231v (libri V), prov. Ebersberg, O.S.B.

\* BDB, theol. lat. qu. 300, fol. 11-86r (libri V), prov. Saint-Pierre de Saviliano (Turin), O.S.B. <sup>(4)</sup>.

\* Bâle, Bibl. universitaire, A IX 19, (fragm. no 3), 22 pp. (liber I), prov. Saint-Léonard (?) (Bâle), O.S.A.

Ferrare, Bibl. comunale, C II 337 (351), fol. 53r-111v (libri V), prov. Saint-Grégoire de Ferrare, O.S.B. <sup>(5)</sup>.

Mantoue, Bibl. comunale A II 26, fol. 11-121r (libri V), prov. Saint-Georges de Venise, O.S.B. <sup>(6)</sup>.

York Minster XVI, L 18, fol. 4r-145v (libri V), prov. Chapitre de Saint-Luc et de Saint-Marc (Venise); écrite en 1481 <sup>(7)</sup>.

#### *Manuscripts recemment disparus*

\* *Recension A*, Münster, Paulinische Bibliothek, 250, fol. 11-97r (libri V), XIII<sup>e</sup> siècle <sup>(8)</sup>.

\* *Recension B*, Kaliningrad (Königsberg), Universitätsbibliothek, 1772 (libri V), prov. Pelplin, moniales O.C., XV<sup>e</sup> siècle <sup>(9)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Cf. *plus bas*, 30 et n. 1.

<sup>(2)</sup> Fol. 2: Iste liber est congregationis S. Justini de Padua O. S. Benedicti; deputatus ad usum monachorum in sancto Eugenio prope Senas habitantium ».

<sup>(3)</sup> Cf. *plus bas*, 30 et n. 1.

<sup>(4)</sup> Depuis 1945 en dépôt à Marbourg, Westdeutsche Bibliothek, Berliner Bestände. Ce ms. fut mentionné par HÜFFER, *o. c.*, III, nr. 102, comme *Middlehill 3900*, sans indication de la recension; cf. MORSON, *Some manuscripts*, 494; cf. *plus bas*, 159, n. 1.

<sup>(5)</sup> Fol. 111v: « Anno domini M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup>LVIII<sup>o</sup> in vigilia apostolorum Petri et Pauli frater Guido de Alemania scripsit ... cuius proprietas est monasterium S. Gregorii di Ferraria extra muros ».

<sup>(6)</sup> Fol. 1: « Iste liber ... est monachorum congregationis sancti Justini, ordinis S. Benedicti de observantia, deputatus ... (in rasura prosequitur manus posterior): monasterio sancti Georgii martiri de Venetiis signatusque anno 1689 ».

<sup>(7)</sup> MORSON, *Some manuscripts*, 496-8.

<sup>(8)</sup> Cette bibliothèque fut détruite pendant la guerre de 1939-45. Cf. *plus haut*, 6 et n. 4.

<sup>(9)</sup> L'université n'existe plus et, quant aux mss de cette bibliothèque, nous n'avons pu découvrir où ils se trouvent.

Cette liste mentionne 20 manuscrits inconnus jusqu'ici. Le nombre des manuscrits actuellement connus s'élève à 131 <sup>(1)</sup>. Nous ne prétendons pas que cette liste soit exhaustive, d'autant moins qu'aucune recherche ne fut faite des manuscrits conservés éventuellement à Moscou; nous ne pensons pas, comme le supposait Morson, qu'une liste des manuscrits plus importante que celle-ci serait à constituer <sup>(2)</sup>, surtout après les recherches systématiques des manuscrits et textes cisterciens en de nombreuses bibliothèques d'Europe, dont, ces dernières années, Dom J. Leclercq a donné les résultats <sup>(3)</sup>.

## II. — RELEVÉ DES VARIANTES ENTRE LE TEXTE DES DEUX RECENSIONS DE LA « VITA PRIMA ».

### INTRODUCTION

Toutes les éditions existantes de la *Vita prima* souffrent d'une commune carence: elles ne rendent pas compte de la nature des variantes offertes par les manuscrits des deux recensions. Les anciennes éditions, telles celles de Mombritius et de Surius <sup>(4)</sup> ne furent établies que sur un seul manuscrit, et partant sur une seule recension. L'éditeur Horstius <sup>(5)</sup> prit comme point de départ un manuscrit ou une édition de la recension B, mais interpola dans son texte un certain nombre de passages empruntés à un manuscrit de la recension A, passages qu'il mit entre crochets.

Toutefois, ceci ne fut pas fait de manière systématique: de ce fait, Horstius n'attirait aucunement l'attention sur ces passages où la recension B modifiait le texte original. Dans ces passages, l'éditeur reproduisait tour à tour la recension A et la recension B, parfois même une partie de chacune d'elles, et cela sans les indications indispensables. Cette méthode fut encore appliquée dans l'édition de Mabillon et dans ses réimpressions <sup>(6)</sup>, ainsi que dans les éditions des *Acta Sanctorum* et de la *Patrologia Latina* <sup>(7)</sup> entièrement basée sur les précédentes. Mabillon, en un certain sens, aggravait l'inconvénient en mettant également entre crochets les variantes qu'il relevait dans un manuscrit de Corbie <sup>(8)</sup>. De tout ceci, il ressort que

---

<sup>(1)</sup> Le total des mss découverts par HÜFFER se montait à 102, mais HÜFFER considérait BBR 7237-40 comme deux mss. Dix mss. de plus furent mentionnés par MORSON <sup>(8)</sup> et SCHNEIDER <sup>(2)</sup>.

<sup>(2)</sup> *Some manuscripts*, 478. Cette supposition de MORSON s'explique par une erreur de VACANDARD. Cf. *plus haut*, 9, n. 6.

<sup>(3)</sup> Il a publié le résultat de ses recherches, dans plusieurs articles sur des « Manuscrits et textes cisterciens dans des bibliothèques d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, etc. », parus dans *An. S.O.C.* I-XV (Rome 1945-1959).

<sup>(4)</sup> *Plus haut*, 4, n. 5. De toutes les éditions indiquées là, seul SURIUS suit la recension A.

<sup>(5)</sup> *Plus haut*, 5 et n. 3.

<sup>(6)</sup> *Plus haut*, 1, n. 2.

<sup>(7)</sup> *AA.SS.*, Aug. t. IV (Anvers 1749), 256-327; *plus haut*, 5. *PL* 185, col. 225-366.

<sup>(8)</sup> BNL 13780. MABILLON cependant renvoyait toujours à ce ms. En outre, il signalait par la mention *al*, également entre crochets, les variantes rencontrés dans des éditions antérieures (rec. B), ce qui donnait l'impression qu'en plus de BNL 13780, il avait encore recouru directement à d'autres mss; cf. *PL*, col. 321, n. 68.



l'on n'avait pas découvert, à cette époque, l'existence de deux versions authentiques de la *Vita prima*.

Il fallut l'utilisation de différents manuscrits en vue d'une édition fragmentaire pour qu'on prît conscience, et cela au XIX<sup>e</sup> siècle seulement, de l'existence de deux recensions isolées. Nous avons dit plus haut à quoi cette découverte conduisit. Il importe néanmoins de noter ici qu'aucune édition de la *Vita prima* ne tient compte de cette constatation et que cela exclut toute possibilité d'analyser les divergences entre les deux recensions. Cet état de choses nous placera devant la nécessité de donner un aperçu des variantes des deux recensions, ce qui sera fait ci-dessous sous forme de compléments à l'édition la plus courante, celle de Mabillon-Migne. Dans cet aperçu nous avons eu soin de nous référer toujours à l'édition de la *Patrologia Latina*, afin qu'on puisse aisément, le cas échéant, replacer les variantes dans leur contexte. Le texte même de ces passages divergents a été emprunté, comme cela est normal, à quelques-uns des manuscrits les plus anciens des deux recensions <sup>(1)</sup>. Toutefois, cet aperçu négligera les variantes orthographiques présentées par les divers manuscrits, les simples déplacements de mots, les divergences accidentelles que le copiste s'est permises vis-à-vis du texte original, ou comme les libertés introduites par lui dans la recension B pour des raisons d'ordre purement stylistique. Mais il existe des variantes qui n'ont que partiellement trait aux divergences entre les deux recensions. Parfois, il s'agit de passages empruntés à la recension A et interpolés dans certains manuscrits de la recension B, ou inversement. Ces divergences aussi, nous les avons assignées à leurs manuscrits, qui, le plus souvent, sont d'une époque plus récente. Nous avons fait de même pour les divergences du même ordre que présentent entre eux les manuscrits d'une même recension <sup>(2)</sup>.

Au surplus, il faut tenir compte de l'existence d'une recension intermédiaire. Ce que Morson proposait comme tel <sup>(3)</sup> ne l'était en réalité nullement; il avait découvert deux manuscrits <sup>(4)</sup> dans lesquels le livre premier suivait la recension A, tandis que les quatre autres suivaient la recension B. Fort de cette découverte isolée, il émit l'hypothèse que, dans la révision du texte des quatre derniers livres, celle du premier avait été faite d'abord. Seulement, ce que Morson constatait dans deux manuscrits de provenance anglaise ne trouvait par ailleurs aucune confirmation et devait s'expliquer par une interpolation de date ultérieure: un copiste avait pu entreprendre son travail en ne disposant que d'un seul manuscrit de la recension A, mais s'être vu obligé de recourir, pour l'une ou l'autre raison, et dès l'achèvement du premier livre, à un autre texte qui se trouvait être un manuscrit de la recension B.

Nous ne nous attarderons pas à ces deux manuscrits dans notre relevé des variantes du texte.

---

<sup>(1)</sup> Pour la recension A, nous avons eu spécialement recours au BBR IV, 19; Bruxelles, coll. privée de M. HUPIN; Clm 7791; Clm 22253; pour la recension B, aux Troyes 6; Troyes 663; Dijon 659; Lucerne P.P. Msc 24. Dans ce dernier ms. ou dans l'original de celui-ci, le copiste s'est permis nombre de négligences, que nous ne citons pas dans notre relevé des variantes.

<sup>(2)</sup> Ces variantes feront l'objet d'un examen plus poussé, *plus bas*, 64, n. 2; 68 et n. 2; 69 et n. 2.

<sup>(3)</sup> MORSON, *The life of S. Bernard*, Coll. O.C.R. XIX (1957), 50-53.

<sup>(4)</sup> Mss Lincoln 222 et Lambeth-library 163.

Par contre, nous y tiendrons compte d'une autre recension, réellement intermédiaire celle-là, bien que non officielle, que nous avons relevée dans trois autres manuscrits. Ces manuscrits reproduisent en majeure partie la recension A, mais ils contiennent aussi, au fil du texte, bon nombre de corrections caractéristiques de la recension B. Ils nous offrent un témoin de la transformation progressive de la recension A en recension B et démontrent que la recension B s'est créée de la même manière que le V<sup>e</sup> livre de la recension A, qui dérivait du traité adressé par Geoffroy d'Auxerre à Eskil, comme nous l'avons montré ailleurs <sup>(1)</sup>.

Notons toutefois une différence: en vue du remaniement qui devait aboutir à la rédaction du V<sup>e</sup> livre recension A, on avait rédigé un brouillon spécial; lors de la transformation en recension B, les corrections furent introduites, au fur et à mesure, dans les manuscrits recension A dont on disposait alors à Clairvaux. A l'époque de la formation de la recension B, et avant que fût achevée la révision du texte, deux de ces manuscrits furent communiqués: l'un fût transcrit à Anchin par Siger, qui était alors chef du scriptorium de cette abbaye <sup>(2)</sup>. Ce manuscrit est conservé (Douai 372, vol. II; sigle *Aa*) <sup>(3)</sup>. Du second manuscrit, cédé peu après, il n'est conservé que deux copies (B. N. Lat. 2042 et Vatican, Reg. lat. 145; sigle *Ab*).

Que les variantes de ces manuscrits situés entre les deux recensions se soient formées ainsi et non par suite d'une interpolation de date ultérieure, c'est ce qui apparaît clairement du fait que le texte *Ab* se rapproche déjà plus de la recension B que le texte *Aa* <sup>(4)</sup>. Certaines corrections ont d'ailleurs nettement un caractère provisoire <sup>(5)</sup>. Cette constatation ne semble toutefois pas valoir pour toutes les variantes. *Aa* reproduit certains passages manquant à *Ab*, tandis que, pour un autre passage, c'est le contraire qui se produit <sup>(6)</sup>. Mais ces variantes ont une autre cause: abstraction faite des corrections reprises à la recension B, *Aa* donne de la recension A un texte qui s'écarte, à certains endroits, du texte courant de cette recension; lequel est suivi dans le texte original de *Ab*. Ainsi qu'il sera démontré plus loin <sup>(7)</sup>, l'original de *Aa* s'écarte volontairement du texte courant de la recension A, pour la raison que le manuscrit, qui contenait ce texte premier, devait servir de dossier en vue de la canonisation de saint Bernard. Lorsque la demande de canonisation fut refusée en 1163 et qu'ensuite le texte de la *Vita prima* fut révisé <sup>(8)</sup>, ce manu-

---

<sup>(1)</sup> *Un brouillon du XII<sup>e</sup> siècle: l'autographe de Geoffroy d'Auxerre, Scriptorium XIII* (1959), 27-60; cf. *plus bas*, 94-6.

<sup>(2)</sup> LECLERCQ, *Etudes*, 130.

<sup>(3)</sup> Au sujet de la parenté directe de Douai 372 avec le texte original de ce manuscrit, provenant de Clairvaux, du moins en ce qui concerne la Vp, *plus bas*, 84 (et n. 1)-85, 118, n. 2, 122-5.

<sup>(4)</sup> *Lib. III, cap IV, 11 - PL, col. 309D-310A* fait exception; cf. *ci-dessous*, 42. Il ressort de cette exception que la révision de la Vp fut menée de front dans différents mss, c.-à. d., que les corrections y furent reprises du ms, utilisé comme un brouillon lors de la révision. Du reste, ce passage du lib. III fut omis par inattention dans le texte original de *Ab*.

<sup>(5)</sup> *Ci-dessous*, 28, lib. I, cap. III, 6; 33; 33, lib. I, cap. XII, 57 — etc. Le passage lib. I, cap. XII, 57 offre un exemple évident. La recension A donne: ... Rursus autem velut — *Aa* et *Ab*: Siquidem rursus velut — *rec. B*: Siquidem velut.

<sup>(6)</sup> Cf. *ci-dessous*, 34, n. 1; 40-1; 51 et n. 1; 54 et n. 2.

<sup>(7)</sup> *Plus bas*, 152-4.

<sup>(8)</sup> Cf. *plus bas*, 138-9.

scrit avait perdu son principal intérêt; il fut, à mi-chemin de cette révision, cédé par Clairvaux pour servir de modèle au texte de la *Vita prima* copié à Anchin <sup>(1)</sup>.

Dans notre relevé des variantes, nous avons accordé suffisamment d'attention aux recensions intermédiaires *Aa* et *Ab* pour relever quelles variantes comportent déjà les corrections de la recension B. Nous n'avons pas mentionné une divergence du texte de quatre manuscrits de la recension A, et qui se rapporte au V<sup>e</sup> livre <sup>(2)</sup>. De telles divergences sont dues à une archaïsation artificielle, apportée à l'original de ces manuscrits à l'aide du traité à Eskill, dont Geoffroy composa le V<sup>e</sup> livre. Les variantes relevées dans ces quatre manuscrits, et dont nous avons dénoncé l'archaïsation artificielle dans une précédente étude <sup>(3)</sup>, n'ont rien de commun avec les variantes des recensions A et B <sup>(4)</sup>.

De toutes ces variantes certaines conclusions peuvent être tirées. Celles qui ont fait l'objet de recherches antérieures aux nôtres ont été indiquées dans l'introduction générale <sup>(5)</sup>. Quant à celles sur lesquelles nous croyons pouvoir nous prononcer nous-mêmes, elles sont doubles. Dans la mesure où elles ont trait à la diffusion des deux recensions dans l'ordre cistercien, elles seront proposées dans le chapitre suivant. Nous y examinerons également les variantes des manuscrits d'une même recension <sup>(6)</sup>. Dans la troisième partie seulement de cette étude, où un chapitre spécial est consacré à la recension B, nous demanderons à ces variantes une réponse à la question: pourquoi le texte de la *Vita prima* fut-il révisé? <sup>(7)</sup>.

*Liber I, prologus* (cf. *PL*, col. 226 A-227 A).

[A] Quapropter attendens divine laudis mirificam materiam omnibus se offerentem, neminem vero suscipientem, dissimulantibus eis qui melius hoc ac dignius poterant; suscepi in ea agere ipse que potero, non vanitate confidentis, sed presumptione diligentis. Metiens tamen memetipsum in memetipso, et meipsum comparans mihi, nequaquam totam vitam viri Dei suscepi digerendam, sed ex parte, experimenta scilicet aliqua viventis et loquentis in eo Christi, opera quedam exterioris cum hominibus conversationis eius, que de ipso viderunt quibus hoc datum est, et nos quoque ex parte vidimus et audivimus, et manus nostre contrectaverunt. Cum enim hoc ipsum ex magna parte de ipso sentiendum sit, quod de eo, qui dicit: *Vivo autem iam non ego, vivit vero in me Christus*, et alibi: *An, inquit, experimentum queritis eius, qui in me loquitur, Christus?* (2 Cor. XIII, 3), non invisibilem illam vitam viventis et loquentis in eo Christi enarrare proposui, sed exteriora quedam vite ipsius experimenta de puritate interioris sanctitatis et invisibilis conscientie per opera exterioris hominis, ad sensus hominum exteriores micantia, quasi cut omnibus scire, sic etiam quibuslibet utcumque scribere

---

<sup>(1)</sup> Cf. ci-dessus, 26, n. 3.

<sup>(2)</sup> Mss Wroclaw Q 171; Leipzig 823 et 842; Wolfenbüttel, Gude 204 (2212).

<sup>(3)</sup> *Scriptorium* XIII, 48-9.

<sup>(4)</sup> Sur les raisons de cette archaïsation, *plus bas*, 63-8.

<sup>(5)</sup> *Plus haut*, 6-7 et 9.

<sup>(6)</sup> *Plus bas*, 57-69.

<sup>(7)</sup> *Plus bas*, 138-147.

in promptu est, presertim cum nec ipsa quasi accuratius digerenda, sed saltem in unum congerenda et reponenda susceperim, nec edenda ipso vivente, sicut nec scribuntur ipso sciente. Confido autem in Domino, quoniam post nos et post obitum eius exurgent, qui melius ac dignius perficient, quod nos conati sumus, qui etiam sufficient exteriora interioribus comparare et poterunt preciosam in conspectu Domini mortem eius, vite simili continuare scribendo, et de morte vitam, de vita mortem commendare. Iam ergo adiuvante Domino propositum aggrediamur.

[B] Quapropter attendens divine laudis mirificam materiam, omnibus se offerentem, neminem vero suscipientem, dissimulantibus eis qui melius hoc ac dignius poterant; suscepi in ea agere ipse que potero, non vanitate presumentis, sed fiducia diligentis. Nec tamen ipsa que scribo quasi accuratius digerenda, sed saltem in unum congerenda et reponenda suscepi, nec edenda ipso vivente, sicut nec scribuntur ipso sciente. Confido autem in Domino, quoniam post nos et post ipsius consummationem exurgent, qui melius ac dignius perficient, quod nos conati sumus, et dignam digna vestient elocutione materiam, sed et poterunt preciosam in conspectu Domini mortem eius, vite simil continuare scribendo... *etc.*, *vide A*.

*Cap. I, 1 (col. 227 A).*

[A] Bernardus Castellione Burgundie oppido oriundus fuit parentibus claris ...

[B] Bernardus Burgundie partibus, Fontanis oppido patris sui oriundus fuit parentibus claris ... (Aa, Ab = B) <sup>(1)</sup>.

*L. I, cap. II, 4 (col. 229 B).*

[A] Persuasum est autem animo eius et nobis nonnumquam dicere consuevit, quod eam credat horam fuisse dominice nativitatis, ... *etc.*; cum usque hodie in his que ad illud pertinent sacramentum, sicut ipse quoque fatetur, et sensus ei profundior et sermo copiosior suppetere videatur. Unde et postmodum in laudem eiusdem Genitricis et Geniti et sancte eius nativitatis insigne edidit opusculum inter initia operum suorum seu tractatum, quos postmodum plures invenitur edidisse, sumpta materia ex eo Evangelii loco, ubi legitur:...

[B] Persuasum autem est animo eius et nunc usque fatetur, quod eam credat horam fuisse dominice nativitatis... *etc.*; cum usque hodie in his, que ad illud pertinent sacramentum, et sensus ei profundior et sermo copiosior suppetere videatur. Unde et postmodum in laudem eiusdem Genitricis et Geniti, et sancte eius nativitatis insigne edidit opusculum inter initia operum suorum seu tractatum, sumpta materia ... (*etc.*, *vide supra: A; Aa, Ab = A, sed Ab om.: quos postmodum plures invenitur edidisse*).

*L. I, cap. III, 6 (col. 230 C).*

[A] Cui precipue invidens coluber tortuosus, spargebat laqueos temptationum, ac variis occursibus calcaneo eius insidiabatur. Unde cum aliquando matrona quedam

---

<sup>(1)</sup> Ms Cologne, fol. 68, *habet*: Bernardus itaque Castellione Burgundie opido (*sic*) patris sui ... Mss BBR 428-442; — 1262-67; — 7237-40; Bonn 363; — 366 *et editio SURII legunt*: Bernardus ergo Burgundie oppido ...

pulchritudine divitiis cultu et aliis huiusmodi irritamenta preferens concupiscentie et peccati, in secretiori domus cubiculo eum aggressa, pertraheret ad peccatum, ille lenibus eam verbis demulcens, donec e manibus eius et amplexibus elaberetur, fugit et evasit; et in medio ignis non est estuatus. Altera autem vice cum curiosius aspiciendo, defixos...

[B] Cui precipue invidens coluber tortuosus, spargebat laqueos temptationum, ac variis occursibus calcaneo eius insidiabatur. Cum enim aliquando curiosius aspiciendo, defixos... (*Ab = B, sed habet: Altera autem vice cum curiosius ...*).

*L. I, cap. III, 7 (col. 230 D).*

[A] Misera vero illa aliquandiu iacuit sustinens et expectans, deinde palpan et stimulans, demum etiam unguibus eum lacerans et cruentans. Novissime...

[B] Misera vero illa aliquandiu iacuit sustinens et expectans, deinde palpan et stimulans. Novissime ...

*Ibidem (col. 231 B).*

[A] « Veraciter », inquit, « aderat latro, et quod mihi preciosius est in hac vita, castitatem videlicet, hospita nitebatur auferre, incomparabilem irreparabilemque thesaurum ».

[B] « Veraciter », inquit, « aderat latro et mihi castitatem hospita nitebatur ... » etc., *vide supra A*.

*L. I, cap. III, 8 (col. 231 C).*

[A] Inquirenti autem, prima que animo eius insideret, occurrit cistercii innovate...

[B] Inquirenti autem occurrit cistercii innovate ... (*Ab = B*.)

*L. I, cap. III, 11 (col. 233 C).*

[A] Vocatus est Bernardus per celerem nuntium, sed non adquevit aliquatenus, ut veniret. « Sciebam », inquit...

[B] Vocatus est Bernardus per celerem nuntium, sed non venit. « Sciebam », inquit, ... (*Ab = B*).

*L. I, cap. III, 12 explicit (col. 234 C).*

[A] ... sicut postmodum ipse confessus est nobis.

[B] ... sicut postmodum ipse confessus est, cum ab his interrogaretur, quibus celare non poterat.

*L. I, cap. III, 13 (col. 235 A).*

[A] Adiunctus est ei etiam dominus Hugo Matisconensis, nobilitate et probitate morum, possessionibus et divitiis seculi ampliatus. Qui hodie merito religionis sue et sanctitatis potius, quam nobilitatis seu divitiarum gratia raptus a Pontiniacensi cenobio, quod ipse edificavit, Autissiodorensi ecclesie preest merito et honore pontificis.

[B] Inter quos adiunctus est ei etiam dominus Hugo Matisconensis, qui hodie raptus a Pontigniacensi cenobio, quod ... etc., *vide supra A (Aa, Ab = A, sed Aa habet: ... Marisconensis, ... possessionibus pollens et divitiis seculi. Qui ...)*.

L. I, *cap.* III, 17 (*col.* 236 C-D).

[A] ... quos verbo vite Christo regeneraverat. Cumque exirent de mansione Guidonis primogeniti, que Fontane dicebatur, Guido videns Nivardum fratrem suum minimum, in platea puerum cum pueris aliis: « Eia », inquit, ...

[B] ... quos verbo vite Christo genuerat. Videns autem Guido, primogenitus fratrum suorum, Nivardum fratrem suum minimum, puerum cum pueris aliis in platea: « Eia », inquit, ...

L. I, *cap.* III, 18 (*col.* 237 A-B).

[A] ... usque in multas generationes. Nam anno priore uni ex eisdem cisterciensibus primis fratribus, in extremis iam posito, apparuerat innumera hominum multitudo prope basilicam ad fontem lavans vestimenta sua. Et in ipsa visione dictum est ei, quia fons Ennon vocaretur. Quod cum indicasset abbati, intellexit protinus vir magnificus divinam consolationem et multum quidem iam tunc de promissione, sed plurimum de exhibitione postea letatus egit gratias Deo patri per Ihesum Christum, qui cum eo et Spiritu sancto vivit et regnat in secula seculorum Amen.

[B] ... usque in multas generationes.

L. I, *cap.* IV, 19 (*col.* 237 B).

[A-B] Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo decimo tertio, *sed aliquae mss ex rec. B habent: millesimo centesimo duo decimo vel undecimo* <sup>(1)</sup>.

*Ibidem* (*col.* 237 C-D).

[A] ... extendens palmites suos usque ad mare et ultra mare propagines suas. Quia vero ex predictis sociis eius uxorati aliqui fuerant, et uxores quoque cum viris idem votum sacre conversationis inierant; per ipsius sollicitudinem edificatum eis cenobium sanctimonialium feminarum, quod Iulleium dicitur, in Lingonensi parrochia, Domino cooperante, magnifice satis excrevit, usque hodie religionis opinione celeberrimum, personis et possessionibus dilatatum, sed et propagatum iam per loca alia et non cessans adhuc ampliorem facere fructum. Hec quidem fuere ...

[B] ... extendens palmites suos usque ad mare et ultra mare propagines suas. Hec quidem fuere ...

L. I, *cap.* IV, 20 (*col.* 238 D).

[A] ... cum exiens inde ignoraret adhuc utrum desuper celata esset domus ipsa. Multo tempore frequentaverat intrans et exiens domum ecclesie, cum in eius capite unam tantum fenestram esse arbitraretur.

---

<sup>(1)</sup> Ms Dijon 659 et Gênes A IV 33 *legunt*: ... duodecimo (1112). Mss BNL 5369 et 1864, Florence, Bibl. naz., Magliabecchiana, Conv. Soppr. I. VI 24, Vatican, Arch. S. Petri D 190, —, Urbinas 399, —, Capponiani lat 185, —, Vallicelliana A 13, 2<sup>o</sup>, Sienne K VII 33 et K VII 35 *habent*: undecimo (1111). Florence, Bibl. naz., Magliabecchiana, Conv. soppr. 1869 C 7 *habet*: Anno ab incarnatione millesimo undecimo. Vatican, Arch. S. Petri D 206 *legit* M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XVIII J<sup>o</sup>.

[B] ...cum exiens inde ignoraret adhuc an haberet domus ipsa testitudinem, quam solemus dicere celaturam. Multo tempore frequentaverat intrans et exiens domum ecclesie, cum in eius capite, ubi tres erant, unam tantum fenestram esse arbitraretur.

*L. I, cap. IV, 21 (col. 239 A).*

[A] Natura quoque in eo non dissentiebat a gratia. Naturaliter enim iam ab initio hoc erat homo ille, quod legitur: ...

[B] Natura quoque in eo non dissentiebat a gratia, ut in eo quoque impletum quodammodo videretur esse, quod legitur: ...

*Ibidem (col. 239 B-C).*

[A] Extunc usque hodie vigilat ultra possibilitatem humanam. Aliquando dormitat, raro dormit, sed somno tenuissimo et qui nulli hominum preter ipsum qualemcumque refectionem conferre possit. Nullum enim tempus magis se perdere conqueri solet, quam quo dormit hominemque quemlibet in somno suo, quasi emorientem et sepultum, nil ab ebrio perhibet differre. Unde etiam ...

[B] Extunc usque hodie vigilat ultra possibilitatem humanam. Nullum enim tempus magis se perdere conqueri solet, quam quo dormit. Idoneam satis reputans comparisonem mortis et somni, ut sic dormientes videantur mortui apud homines, quomodo apud Domini mortui dormientes. Unde etiam ...

*L. I, cap. IV, 23 explicit (col. 240 D).*

[A] ... inter amicos dicere solet. Quantum vero in scripturis valeat, palam omnibus est, qui vel loquentem eum audire vel aliqua, que scripsit legere potuerunt.

[B] ... inter amicos dicere solet. (*Ab = B*).

*L. I, cap. V, 25 (col. 241 C).*

[A] ... ad edificandam domum Clarevallis mittere fratres eius et cum eis viros alios religiosos. Quibus abeuntibus ...

[B] ... ad edificandam domum Clarevallis mittere fratres eius. Quibus abeuntibus... (*Ab = B*).

*L. I, cap. IX, 43 (col. 252 B-253 A).*

[A] Primo tempore adventus eius ad Claramvallem contigit<sup>(1)</sup> Iosbertum quendam nobilem virum de Castello proximo, cui Firmitas nomen est, egrotare. Cumque ingravescente subito egritudine obmutesceret et iam mori incipiens sine viatico hinc abiret, ceperunt omnes hoc magis dolore affligi, tam ipsius egri filius, alter Iosbertus, quam propinqui ceteri et amici omnisque familia, quod sine confessione peccatorum et communionis sacre perceptione moreretur vir honestus secundum seculum et magnifice honoratus. Erat autem cognatus viri Dei secundum carnem. Cumque ad eum nuntius cucurrisset, rediens a monasterio Trium Fontium, quod in parrochia Cathalaunensi

---

<sup>(1)</sup> Editio SURII legit hunc passum ex recensione B usque: contigit.

primum omnium ipse fundavit, divertit ad ecclesiam quandam et pro eodem infirmo obtulit hostiam salutarem. Eadem autem hora in se rediens homo locutus est et peccata sua cum lacrimis fatebatur, sed, ut diligenter probatum est, ubi sanctus vir sacrificium consummavit, ille quoque obmutuit sicut prius. Cum autem desideratus Christi servus adesset cum Gerardo fratre suo et avunculo Galdrico, ab amicis ipsius (*Aa*: illius) obnixius rogabatur, ut pro eo oraret. Compassus autem tanto dolori et confortatus in Domino et in bonitate et potentia virtutis eius, sancto sibi Spiritu revelante, sciens cur hoc illi accedisset, cum omni fiducia eis respondit: « Scitis quanta mala fecerit homo iste, quanta abstulerit. Reddat ablata et consuetudines pravas abneget super pauperes usurpatas, tam ipse, quam filius et familia eius, et Christiano more morietur ». Obstupuere omnes ad tante fiducie promissionem eo, quod ignota adhuc hominibus erat, gratia divinitus collata viro Dei. Maxime vero turbati et territi sunt, qui cum eo venerant, frater eius et avunculus. Quid plura. Factum est quod precepit, et continuo secutus est etiam quod promisit. Solutum est vinculum lingue eius, confessus est cum gemitu et lacrimis peccata sua, cum magna devotione deosculans manus eius (*Aa*: hominis Dei), et accepto viatico communionis sacre rursum peractis omnibus que facere eum oportebat, sequenti nocte in spe misericordie Dei expiravit.

[B] Primum ergo signum hoc fuit, quod in manu servi sui mundo celebre Christus effecit. Cum aliquantos iam in Claravalle annos explesset, contigit virum nobilem et ipsius quoque secundum carnem propinquum, Iosbertum de Firmitate, quod est oppidum proximum monasterio, graviter infirmari. Qui, subito preoccupatus, amisit penitus intellectum pariter et loquelam. Unde et filius eius Iosbertus iunior et omnes simul amici eo magis affligebantur dolore, quod sine confessione et viatico vir magnificus et magnifice honoratus obiret. Cucurrit nuncius ad abbatem, neque enim tunc in monasterio erat. Venit et invenit eum iam triduo sic iacentem. Compassus autem homini sed et motus lacrimis filii eius et simul lugentium ceterorum, confisus est de misericordia Dei et sermonem magnificum protulit, dicens eis: « Notum vobis est, quod in pluribus homo iste gravavit ecclesias, oppressit pauperes, offendit Deum. Si mihi creditis, ut ecclesiis restituantur ablata et usurpate in gravamen pauperum consuetudines dimittantur, loquetur adhuc et suorum confessionem faciet delictorum; divina quoque suscipiet sacramenta devotus ». Mirantur omnes, letatus filius, familia omnis exultata, quicquid precipit homo Dei, firmiter ei promittitur et impletur. Ceterum frater eius Gerardus et Galdricus avunculus, non parum territi et turbati, secretius eum super tali promissione conveniunt, diutius arguunt, acrius invehuntur. Quibus breviter simpliciterque respondens, « facile », inquit, « facere potest Deus, quod difficile credere vos potestis ». Itaque post secretam orationem ad oblationem sacrificii immortalis accedit. Quo offerente, nuncius supervenit, qui indicaret prefatum Iosbertum, libere iam loquentem, rogare obnixius, ut vir Dei festinaret ad eum. Cui etiam post oblatum sacrificium venienti cum lacrimis et gemitu peccata confessus, divina sacramenta suscepit; et duobus post hec, aut tribus diebus vivens et loquens, ea maxima, que preceperat abbas sanctus constituit sine ulla retractatione servari. Sed et disposuit domui sue et elemosinas dedit, et sic demum Christiano more in bona spe misericordie Dei animam exalavit.

*L. I, cap. X, 48 (col. 254 D-255 A).*

[A] Vir reverentissimus Humbertus, Igniacensis postea cenobii edificator et primus pater, in Claravalle tam acriter morbo epilepsie laborabat, ut septies corruens una die,



demum turbato etiam cerebro vix multorum manibus fratrum colligatus in lectulo teneretur. Adveniens autem venerabilis abbas et sic inveniens virum, quem pro sua sanctitate speciali reverebatur affectu, repletus est zelo et ait: « Quid facimus? Eamus, oremus ». Ut autem ingressus oratorium genua flexit, predictus vir inter manus tenentium obdormivit. Qui sequenti die dominica de manu eius sacramenta suscipiens, perfectam adeptus est sospitatem, ut nichil tale unquam deinceps pateretur.

[B] *omisit haec.*

*L. I, cap. XI, 54 (col. 256 D-257 A).*

[A] ... supplicans ut ei manum imponere dignaretur. Intumuerant enim mirum in modum genua eius. Excusabat autem vir Dei ... *etc.* Qui ex ea hora convaluit et inter paucos dies, omni tumore deposito, ab eodem iterum patre cum multa gratiarum actione reductus incolumis oblatus est viro Dei.

[B] ... supplicans ut ei manum imponere dignaretur. Excusabat autem vir Dei ... *etc.* Qui ex ea hora convaluit, et intra paucos dies ab eodem iterum patre cum multa ... *etc.*, *vide supra A (Ab = B, sed add.: omni tumore deposito).*

*L. I, cap. XI, 55 (col. 257 A).*

[A] Quibus obstinata animo eius adquiescere monitis renuentibus: « Confido », ait...

[B] Quibus obstinato animo renuentibus nec concedere acquiescentibus: « Confido », ait, ...

*L. I, cap. XI, 56 (col. 257 C).*

[A] Hunc ergo Walcherum iuniorem, cum adhuc infantulus esset, et necdum ab ortu suo mensem tertium explevisset, mater sua benedicendum obtulit viro Dei ...

[B] Hunc ergo Walcherum iuniorem, cum adhuc infantulus esset, adhuc anniculus sola posse cognoscere, ubera cognosceretur, mater sua benedicendum obtulit viro Dei...

*L. I, cap. XII, 57 explicit-58 incipit (col. 258 B).*

[A] ... et homo Dei in se reversus est. Rursus autem velut in littore ...

[B] ... et homo Dei in se reversus est. Cumque ex hoc magis dissolutionem sui corporis imminere speraret, visio altera longe dissimilis est secuta. Siquidem velut in littore ... (*Aa, Ab = B, sed habent: Siquidem rursus velut ...*).

*L. I, cap. XIV, 68 (col. 264 C).*

[A] Ducissa Lotharingie, femina quidem secundum seculum nobilis, sed ignobiliter nimis victitans, cum vidisset ... *etc.*, postmodum ad religiose vivendum commonitione et doctrina eius conversa, usque hodie ...

[B] Ducissa Lotharingie, femina nobilis sed non tam nobiliter victitans, cum vidisset ... *etc.*, postmodum ad religiose vivendum eius admonitione conversa, usque hodie ...

*L. I, cap. XIV, 69 (col. 265 A-B).*

[A] Tot sunt et tante, quas in hunc modum de eo audivimus et vidimus virtutes, sanitates et circa diversas... *etc.*, ut si omnes velim vel verbo, vel scripto pronuntiare, timeam ne fastidiosis incredulitatem, vel incredulis fastidium inveniantur generare.

Aliquanta siquidem adhuc eorum narrare volenti, plura se offerunt non solum de preterito, sed et de presenti, que usque hodie non desunt operari. In omnibus autem operibus suis quam purus ei sit oculus intentionis, manifeste denuntiat corpus lucide eius operationis. Summos quippe honores ecclesiasticos et secularium in hoc principum favores, quasi ... (*etc.*), quo ambierit, manifeste declarat. Mediolani, Remis, clero eligente et populo acclamante in archiepiscopum nominatus est. Cathalauni, Lingonis in episcopum et idipsum in multis iam aliis civitatibus actum fuisset, si consensus eius aliqua spes esse potuisset. Cumque dignus ...

[B] Tot sunt et tante, quas in hunc modum de eo audivimus et vidimus virtutes, et circa diversas... (*etc.*), ut si quis omnia velit vel verbo pronunciare vel scripto, fastidiosis incredulitatem vel incredulis possit generare fastidium. In omnibus autem operibus suis quam purus ei sit oculus intentionis, manifeste denuntiat corpus lucide eius operationis. Summos quippe honores ecclesiasticos, quasi ... (*etc.*), quo ambierit, manifeste declarat. Cumque dignus ...

*Ibidem (col. 265 B).*

[A] Sed cum hoc modo mundi huius fugit honorem, omnium honorum, quos utcumque fugit, non effugit auctoritatem.

[B] Sed cum hoc modo mundi huius fugit honorem, omnium honorum non effugit auctoritatem.

*L. I, cap. XIV, 69 explicit-70 incipit (col. 265 C).*

[A] ..., cui ubicumque aliquid loquitur vel agit pro iustitia, ab omnibus obediatur. Et hac fultus auctoritate, ubicumque necessarium est in ecclesia Dei ... (*etc.*), cuius consilio sic se humiliavit omnis tam secularis quam ecclesiastice dignitatis altitudo. Reges superbi, principes et tyranni, milites seculi huius et raptores sic eum timent et reverentur, ut videatur in eis completum, quod ...

[B] ..., cui ubicumque aliquid loquitur vel agit pro iustitia, obediatur. Eiusmodi fultus auctoritate in ecclesia Dei ... (*etc.*), cuius consilio sic se humiliavit potestas omnis, tam secularis quam ecclesiastice dignitatis. Reges superbi, principes et tyranni, milites et raptores sic eum timent et reverentur, ut videatur in eis impletum, quod ...

*L. I, cap. XIV, 70 (col. 265 D).*

[A] ... et sensibus eius vel intelligentiis submittunt sensus suos omnes et intelligentias suas. Testantur hec (*alia*: hoc) scripta eius, que vel ipse scripsit vel alii scripserunt, sicut ex ore eius exceperunt. Tanti ergo virum...

[B] ... et sensibus eius vel intelligentiis submittunt sensus et intelligentias suas. Tanta ergo virum ... (*Aa = A, sed habet: Tanta*).

*L. I, Subscriptio ..., quam ... Buchardus abbas Balernensis apposuit (col. 266 C) <sup>(1)</sup>.*

[A] Prescriptum opus voluminis huius, quod ... a venerabili Guillelmo sancti Theoderici abbate conscriptum est, usque ad tempus scismatis ...

---

<sup>(1)</sup> *Aa omisit hanc subscriptionem Buchardi.*

[B] Prescriptum opus, quod . . . conscriptum est a venerabili Guillelmo, pridem sanct-Theoderici abbate, sed tunc iam monacho Signiacensis cenobii (ad quod desiderio solitudinis et quietis sese contulerat), usque ad tempus scismatis . . .

*Ibidem (col. 268 A).*

[A] de qua concepta sunt presagia future sanctitatis illius vite pariter et doctrine. Sicut refertur de illo numquam suxit ubera nutricis nisi matris, ut cum lacte pie matris pietatem suggeret, non errorem. Sunt infantes, qui pendentes ad ubera matrum, vultu turbulento et torvis oculis, prefigurant quales sint futuri. Sunt et alii, qui lactentes lactantium mammas pugnis et capitibus quasi furiosi contundunt. At infans Bernardus bone indolis semper exhibuit signa. De matris utero cum illo exierunt inditia bonitatis, facies gratiosa, vultus placabilis, oculi columbini. Quicquid fuit illi ad indictum bonitatis ex dono nature, per donum gratie transiit in virtutem. Infans nondum fans lingua fari videbatur gratia iam accepta. Avulsus a lacte et transiens in puerum, iam aliquid maturum pretendebat puerilia iura transcendens. Quid adolescens . . .

[B] de qua concepta sunt presagia future sanctitatis illius vite pariter et doctrine. Quid etiam adolescens . . .

*Liber II, prefatio; explicit (col. 268 C).*

[A] . . . ut confido, farinula amaritudinem condiet Heliseus, et excessus insipientie bonitas condonabit.

[B] . . . ut confido, farinula amaritudinem condiet Heliseus, et excessus insipientie obedientie excusabit affectus.

*L. II, cap. I, 1 (col. 268 C).*

[A] Ea tempestate Honorius papa, cuius adhuc instituta nitent et redolent, viam universe carnis ingressus est.

[B] Ea tempestate Honorius papa viam universe carnis ingressus est.

*Ibidem. (col. 269 B).*

[A] . . . vel erubescerent. Quesiti sunt Iudei, qui ad derisionem religionis nostre sacra vasa et imagines Deo dicatas audacter comminuerent.

[B] . . . vel erubescerent. Iudeos aiunt esse quesitos, qui sacra vasa et imagines Deo dicatas audacter comminuerent.

*L. II, cap. I, 2 et 3, incipit (col. 269 C-270 B).*

[A] . . . prosperis ventis carbasa impellentibus cito in portu Pisano feliciter appulerunt. Audito tantorum virorum adventu et cognita causa, propter quam de urbe exierant, gratulata est Pisa, quod ad se Romam nominis gloria transferretur, et illis perpetue sibi infamie insculpentibus notam, sibi nominis eterni et perennis fame inscriptio pararetur. Occurrunt igitur honorati viri et consules, et domini pape pedibus advoluti, gratias agunt, quod eos tanto dignos iudicasset honore, ut eorum eligeret urbem, quam propria dignaretur illustrare presentia. « Tua est », inquiunt, « civitas, nos populus tuus; nostris stipendiis famulabimur tibi; immo in usus tuos res publica quicquid apud se repo-

situm habet, gratanter exponet. Nihil duplicитatis in Pisanis invenies, non modo adhererunt, modo resilient, modo iurabunt, modo iuramenta dissolvent. Non inhiat populus iste rapinis domesticis et cedibus intestinis. Non est gens nostra domi audax, extra meticulosa. Nos nec servi sumus nec domini, sed concives et fratres, honore invicem prevenientes, non seditiosis ausibus alterutrum provocantes. Domi mansuetudine utimur, fortitudinem nostram sepe hostes nostri experiuntur. Nos, Penis subactis et Balearibus insulis subiugatis terra marique de piratis et discolis, triumphantes reges eorum captivos in vinculis Pisam adduximus, de quorum spoliis et varia suppellectili hodie in adventu tuo ornantur compita et platee, et letabunda civitas coronatur ». Post huiusmodi verba populo obviam procedente pre innumerabili multitudine vix patebat advenientibus via, sed pedetentim procedentes desideratam sui copiam, prospicientibus per fenestras turrium matronis et virginibus et parvulis, cardinales prebebant, et porrectis hinc inde benedictionibus usque ad beate Marie canonicam dominus papa cum comitatu suo gloriose deductus et honorifice susceptus est.

Premissi, antequam de urbe egrederetur, a domino papa in Gallias fuerant nuntii, qui dissensionis et scismatis a Petro facti ordinem Gallicane intimarent ecclesie et hortarentur episcopos, ...

[B] ... prosperis ventis carbasa impellentibus, in portu Pisano feliciter impulerunt. Premissi in Gallias fuerant nuntii, qui Gallicane ecclesie intimarent negotii veritatem et hortarentur episcopos, ...

*L. II, cap. I, 3 (col. 270 C).*

[A] ... nec declinantes in partem, personis detulere, sed causis: sed si quid oportuit, fortiter persecutionibus obviarunt, nec damna nec exilia formidarunt. Convocato igitur ...

[B] ... nec declinantes in partem, personis detulere, sed causis. Convocato igitur ...

*L. II, cap. I, 4, explicit (col. 271 B).*

[A] Ad quod verbum persuasus rex ille tam potens etiam extra regnum suum domino pape occurrit usque Carnotum. Multa ibi dicta et facta sunt, multaque ibi secularia et ecclesiastica negotia definita. Reversi ...

[B] Ad quod verbum persuasus rex ille tam potens extra terram suam domino pape occurrit usque Carnotum. Reversi ...

*L. II, cap. II, 12, incipit (col. 275 D).*

[A] Nescio quo Dei iudicio ea tempestate ... (*etc.*), nec erat qui insolentie eorum resisteret, cum diu sub Anselmi scismate, qui Petri fautor extiterat, sacerdotes...

[B] Divino iudicio ea tempestate ... (*etc.*), nec erat qui insolentie eorum resisteret, cum diu sub Anselmi scismate, qui Petri fautor (factor) <sup>(1)</sup> Mediolanensem occupaverat cathedram, sacerdotes ...

---

<sup>(1)</sup> Ms. Troyes 663.

*L. II, cap. III, 19 (col. 279 C).*

[A] Coegit igitur abbatem, ut secum ea nocte cenaret. Cuius rei assensum vix et cum ...

[B] Compulit autem eum, ut ibidem ea nocte cenaret. Cuius rei assensum cum ...

*L. II, cap. III, 21 (col. 280 D).*

[A] « Quam libens », inquit, « egrederer ab hac canicula, nil in ea sentiens nisi molestiam gravem; quam libens ... »

[B] « Quam libens », inquit « egrederer ab hac canicula, graviter molestus in ea; quam libens ... »

*L. II, cap. IV, 22 (col. 281 B).*

[A] Nec defuit pie petitioni abbatis clementia, sed precipit ut ecclesiam civitatis illius ingrediatur et ante corpora martyrum orans, expectet, donec ...

[B] Nec deest pie petitioni abbatis clementia, sed precipit ut ecclesiam civitatis illius ingrediatur, orans expectet, donec ...

*Ibidem, explicat (col. 281 C).*

[A] Quod mandatum cum tanto timore suscepit diabolus, ut mulieri regressae ad propriam nunquam deinceps appropinquare presumpserit.

[B] Quod mandatum sic expavit diabolus, ut mulieri ... (*etc., vide A*).

*L. II, cap. IV, 25, incipit (col. 282 C).*

[A] Multa in hunc virum probabilia et laude digna concurrunt. Et alii quidem doctrinam ...

[B] Plurima autem in eum probabilia et laude digna concurrunt. Alii namque doctrinam ...

*L. II, cap. IV, 27, incipit (col. 283 B).*

[A] Petentibus se nec aliquando negavit, quod petebant, nec concessit, sed dicebat eis non se esse suum et, quod obedientia iuberet, facturum ut servum. Aiebat autem se venisse non ministrari sed ministrare et a ministerii servitute, cui obligatus erat, nisi fratrum voluntate se non posse absolvi. Que res, cum referretur ...

[B] Petentibus se nec annuens aliquando, nec insolenter aut improbe renuens, dicebat se non esse suum, sed aliorum servicio deputatum. Que res, cum referretur ...

*L. II, cap. V, 29, incipit (col. 284 C).*

[A] Aderant ei in consiliis venerabiles fratres sui, de quibus supra fecimus mentionem, ...

[B] Aderant ei in consiliis venerabiles fratres sui, ...

*L. II, cap. V, 29 (col. 285 A).*

[A] « quia multis expensis et sudoribus iam domus ista parata est, sublimis est ecclesia, domus lapidee consummate sunt ... <sup>(1)</sup>.

[B] « quia multis expensis et sudoribus iam domus lapidee consummate sunt ...

*L. II, cap. V, 31 (col. 285 C).*

[A] alii cedebant ligna, alii lapides conquadrabant, alii muros struebant, alii fundabant ecclesiam, alii diffusis limitibus partiebantur fluvium ... <sup>(1)</sup>.

[B] alii cedebant ligna, alii lapides conquadrabant, alii muros struebant et alii diffusis limitibus partiebantur fluvium ...

*L. II, cap. VI, 33 (col. 286 D).*

[A] ... et hominem promptum facile seducit et corrumpit.

[B] ... et hominem levem seducit leviter et corrumpit.

*L. II, cap. VI, 34 (col. 287 C).*

[A] ... a quodam petulante diabolo vexabatur. Apparuit autem ei lascivus ille diabolus in specie militis male pulcher aspectu et in amorem suum intus suggestione latentis extra locutione blandienti animum eius fallaciter inclinavit. Cumque assensum mulieris obtinuisset, expansis brachiis pedes eius super unam manuum suarum posuit, altera vero manu caput eius operuit, sibi que eam huius federis signo dotavit. Illa quidem virum habebat, strenuum militem, sed huius execrabilis commercii prorsus ignarum.

[B] a quodam petulante diabolo vexabatur. Habebat autem virum, huius tamen tam execrabilis commercii prorsus ignarum.

*L. II, cap. VI, 36 (col. 289 A).*

[A] Prius tamen quam ab unitate se ipsos taliter precidissent, obtulerat abbas ...

[B] Prius tamen quam sic eorum propalata fuisset et obfirmata perfidia, obtulerat abbas ...

*L. II, cap. VI, 38 (col. 290 A).*

[A] ... corpus Domini super patenam ponens, ignea facie ...

[B] ... corpus Domini super patenam ponit et secum tollit, atque ignea facie ...

*L. II, cap. VI, 40 (col. 291 B).*

[A] ... fercula nuptiarum. Miratur quod sponsus speciosus forma pre filiis hominum ...

[B] ... fercula nuptiarum. Considerat et expavescit, quod ille speciosus forma pre filiis hominum ...

---

<sup>(1)</sup> Mss Lucerne, P. Msc 25 et BNL1 3780, de recensione B, habent hunc passum secundum recensionem A.

*L. II, cap. VII, 43 (col. 293 C).*

[A] ... sancire sententiam. Scribebat autem in dolo, sed audierat Petrum Pisanum...

[B] ... sancire sententiam. Mittebat autem in dolo. Audierat enim Petrum Pisanum...

*L. II, cap. VII, 45 (col. 294 C).*

[A] Et nos quidem agrestes et questuarii sepius ligonibus quam pragmaticis advocationibus assueti, si causa fidei non esset, institutum ...

[B] Et nos quidem agrestes ligonibus magis quam declamationibus assueti, si causa fidei non urgeret, institutum ...

*L. II, cap. VII, 47, explicit-48, incipit (col. 296 B).*

[A] Exeunti autem universus occurrit populus, lacrimantur post eum et se ab eo postulant benedici et orationibus eius cum omni se devotione commendant. Accepta igitur ab Innocentio licentia, confirmata pace, vir Dei regreditur et maximum domi reportans gaudium, a fratribus cum gratiarum actione devote suscipitur.

[B] Exeuntem Roma prosequitur, deducit clerus, occurrit populus, universa nobilitas comitatur. Nec poterat sine communi merore dimitti, qui colebatur amore communi. Igitur firmata pace vir Dei regreditur<sup>(1)</sup> et duplex exhibens gaudium cum exultatione universe terre suscipitur.

*L. II, cap. VIII, 51 (col. 298 D).*

[A] Dictabat vir Dei et nonnunquam scribebat in tabulis, nec patiebatur perire inspirata sibi divinitus. Sedabat ... blando spiramine componens et ipso increpante redibat tranquillitas ...

[B] Dictabat vir Dei et nonnunquam scribebat in tabulis ceris mella restituens, quidem gratiora prioribus. Sedabat ... blando spiramine componebat. Interdum etiam durius increpante eo redibat tranquillitas ...

*L. II, cap. VIII, 52, incip. (col. 299 A).*

[A] Adhesit ei pre omnibus comes Theobaldus et dilectionem beneficiis prosecutus se et sua ...

[B] Adhesit ei pre ceteris quidem principibus comes Theobaldus et dilectionem opere prosecutus se et sua ...

*L. II, cap. VIII, 53 (col. 299 D).*

[A] ... quos de huiusmodi rebus videbat sollicitos. Denique duos religiosos ...

[B] ... quos de huiusmodi rebus videbat magis esse sollicitos et quorum suorum neminem vel in illa curia vel pro causa illa vir Dei passus est demorari. Duos ...

*Ibidem (col. 300 A).*

[A] ... viderentur. Hii duo, quos predixi timentes Deum, et comiti placere volentes et Deo, nec magnificentiam ...

---

<sup>(1)</sup> Regreditur: domum revertitur BNL 13780.

[B] giosos ... .viderentur. Sed et viri ipsi timentes Deum et tam ei placere quam comiti cupientes, nec magnificentiam ...

*Liber III, prologus in ultimos tres libellos (col. 301 C-303 A).*

[A] *deest prologus.*

[Aa] Incipit prologus episcoporum et abbatum multorum in ultimos tres libellos de vita venerabilis Bernardi, abbatis Clarevallis.

Post beati patris nostri Bernardi Clarevallensis abbatis excessum ad ipsius memoriam filiali devotione convenimus nos episcopi et abbates, qui in horam usque novissimam, indigni licet, sacris eius vestigiis adherentes, quod de illo homine Dei hominibus innotescere potuit plenius et perfectius tam nostra ipsorum experientia diuturna, quam illius erga nos speciali dignatione cognovimus. Unde etiam visum est nobis oportere ex hiis aliqua posteris servanda litteris commendari, et ex tanto convivio, quo nimirum ad Domini benedictionem omnis nostra generatio sit refecta, modica saltem fragmenta colligi, ne perirent. Neque id aliis magis incumbere videretur, si idonea tanto operi facultas nobis aut diligentia non deesset. Confidimus tamen, quod inconcinnitatem eloquii apud pias mentes intentionis pietas excusabit. Nam et sincerius et securius visa solent, quam audita narrari, et efficacius perinde expertorum testium verba lector admittit, quam transfusa per multos, sicut ea dulcius aqua bibitur, que ex primo fontis alveo fuerit hausta, quam que ex rivulo longius iam progresso. Verumptamen que de eodem patre nostro a reverendis abbatibus Vuillelmo sancti Theoderici et Ernaldo Bonevallis fideliter scripta repperimus, diligenter quidem examinata, sicut erant recipere quam rescribere et approbare maluimus, quam mutare. Libenter enim parcimus stilo, ubi testimonio licet esse contentos. Duobus ergo libris eorum premissis, opus hoc tertium in tres libellos partitum lector inveniet. Quorum primus quidem maxime versatur circa habitum, mores atque doctrinam huius beatissimi patris nostri, secundus autem virtutes plurimas per eum factas exequitur, tertius in ipsius beato fine completur. Sicubi vero alicuius nostrum oportuit fieri mentionem, tanquam de alio aliquo loqui maluimus, ne fieret orationis confusio crebra mutatio personarum. Alioquin siquis nostram hanc considerationem minus probat, ad excusationem nobis, si tamen vel <sup>(1)</sup> eam pretendere licet, nonnulla sanctorum exempla subpeditant, quos in libris suis de seipsis tanquam de aliis liquet esse locutos. Illud etiam duximus admonendum, in rerum nos narratione gestarum coherentiam similitudinis magis quam temporis observasse. Siquidem nec signa, nec alia eius opera eo ordine, quo meminimus, facta narravimus, sed quedam ex hiis locis oportunioribus inserentes, ut que dicebantur perinde fierent clariora, nonnulla etiam alia transposuimus, ut aliis eiusdem generis aptius convenirent. Verum hec quidem in duobus libellis prioribus, nam in tertio fere per omnia ordini temporis series narrationis obsequitur.

[B] Incipit prologus domini Gaufridi, quondam abbatis Clarevallis in ultimos tres libellos de vita ipsius sanctissimi et preclarissimi viri (Bernardi) <sup>(2)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Editio WAITZ (MGH. SS. XXVI, 110) legit: ut; cf. planche I.

<sup>(2)</sup> Pleraque manuscripta recentiora ex recensione A (XIV<sup>o</sup> et XV<sup>o</sup> siècle) addunt hanc prefationem; Mss Bonn 366; BBR 428-72; — 7237-40 (textus secundus); — 8283-86; — II 1024; Düsseldorf B 44; Utrecht 391, vol. III; — 394; CV. Ser. nov. 12.772 et editio SURII.



Clarissimi patris nostri Bernardi Clarevallensis abbatis memoriam viri insignes ad laudem Christi et multorum edificationem litteris commendarunt. Inventa sane materia uberi, prout cuique licuit, et certior ei gestorum innotuit veritas, non eam totam sed partes aliquas digessere. Videtur autem nonnullis, quod multominus eum silere debeat puer sanctitatis ipsius, dignationis filius, benignitatis alumnus. Quem ab eius uberibus post annos circiter tredecim (quod sine singultu nec meminisse debeo nec proferre queo) sola tandem, que sola potuit, mors avulsit. In quo tibi utinam sibi complaceat etiam nunc, pater sancte, sicut aliquando videbatur et aliquandiu complacere! Et quis alter tibi tam debitor, quis tam obnoxius, quis tam tuus? Momordit, fateor, et dure momordit mors improba, sed non totum pariter deglutivit. Amputavit, non extirpavit; sine misericordia portionem, que se contingebat, accepit. Tulit aspectum, tulit eloquium corporale, etiam tulit obsequium; sed non rapuit fidem presentis etiam nunc opitulationis, non absorbuit spem future aliquando visionis, non denique in preteritorum memoria altius radicatam filialis absumpsit devotionis affectum. Ceterum mihi quidem, ut optime novi, presertim tanto idonea operi nec sciencia nec eloquentia suppetit. Sed tua sane magnalia et tuas digne eloqui laudes non Originis ingenium, non Ciceronis lingua sufficeret. Nec desperandum tamen, quod tuorum magis operum fructus carpere prudens lector, quam verborum nostrorum folia indigna debebit; ut illorum magis suavitate gustata, quam istorum ariditate culpata, non tam nequiter ista mordeat, quam illos delectabiliter edat. Nam et securius et sincerius visa solent, quam audita narrari; et in tertium vas transfusa facilius coalescunt. Sed et dulcius ea bibitur aqua, que ab exiguo licet alveo fontis hauritur, quem confestim repleverit vena scaturiens, quam que ex rivo tollitur longius iam progresso, vel ex flumine etiam copioso. Inde est, quod intactis eorum libris, qui de eiusdem beatissimi patris nostri initiis seu etiam mediis conscripserunt, ne tanquam super alienum edificasse videar fundamentum, circa ea potissimum noster sermo versatur, quibus pene omnibus presens affui, interdum etiam licet pauca interserens, que fidelissima fratrum, qui aderant, relatione cognovi. Veruntamen opus istud libellis tribus partitum lector inveniet. Quorum primus quidem ea maxime, que ad habitum, mores atque doctrinam huius beati patris videntur pertinere, prosequitur. Secundus autem virtutes multas per eum factas eloquitur. Tercius in eiusdem beato fine completur. Illud etiam admonendum in rerum narratione gestarum coherentiam similitudinis magis quam temporis observari. Siquidem nec signa ipsa, nec opera quedam eo ordine scripta, quo facta sunt, sed interdum aliqua, prout occurrere locis opportunioribus videbantur, inserta. Firmior enim videtur et haberi acceptior solet oratio, que suis innititur et illustratur exemplis, velut fabrica quedam idoneis fulta columnis. Nonnulla quoque transposita sunt ut similibus aliis iungerentur, et que erant eiusdem generis, sibi aptius cohererent. Verum hec in duobus quidem libellis prioribus; nam in tertio pene per omnia ordini ipsi temporis series narrationis obsequitur.

*Liber III, cap. II, 4 (col. 305 D).*

[A] ... ut quod ipse primo offenderat visu, hoc ille tanti itineris spatio non vidisset, nec considerasset omnino.

[B] *om.*: nec considerasset omnino.

*L. III, cap. II, 5 (col. 306 A-B).*

[A] Ex quorum etiam mandato preter cucullam ...

[B] Ex quorum etiam mandato, novissimis quidem annis, preter cucullam ...

L. III, cap. III, 8 (col. 308 A).

[A] ... qui non modo sine sumptu, verum etiam sine gradu dignitatis ...

[B] ... qui non modo sine sumptu temporalis facultatis, verum etiam sine gradu ecclesiastice dignitatis...

L. III, cap. IV, 11 (col. 309 D-310 A).

[A] Illud etiam iocunde satis credimus considerasse nonnullos, quod eadem ebdomada, qua felicissima eius anima carne soluta est, ecclesia Iherosolimitana magnifice satis divino fuerit munere consolata, sicut sepius illum noverant promississe. Siquidem capta est Ascalon illa munitissima, paucis a sancta civitate miliaris distans, et periculose instans calcaneo eius. Adversus hanc quinquaginta annis et amplius laborantes nichil profecerant Christiani. Nam et tunc non humana virtute capta est, sed divina. Nec incongruum ipsius nunc interserere verba, que eodem scripserat anno ad virum optimum Andream militem templi, tunc ministrum, nunc iam et magistrum militie templi, qui ipsius secundum carnem avunculus erat <sup>(1)</sup>. «Ve principibus nostris», ait. «In terra Domini nihil boni fecerunt; in suis, ad quas velociter redierunt, incredibilem exercent malitiam et non compatiuntur super contritione Ioseph. Confidimus autem quia non repellet Dominus plebem suam et hereditatem suam non derelinquet. Porro dextera Domini faciet virtutem et brachium suum auxiliabatur ei, ut cognoscant omnes quia bonum est sperare in Domino quam sperare in principibus» <sup>(2)</sup>. Et de his hactenus.

[B] Et de his hactenus (Aa = B, sed om.: Et de his hactenus).

L. III, cap. V, 12 (col. 310 C).

[A] ... *multiplicati sunt et iumenta eorum non minoravit* (Ps CVI, 38). Sane in ...

[B] ... *multiplicati sunt*. Sane in (Aa, Ab = B, sed legunt: multiplicati sunt nimis).

*Ibidem* (col. 310 D).

[A] In quibus autem pro fide quam magnifice egerit servus fidelis et prudens, breviter adnectandum.

[B] In quibus autem pro fide quoque magnifice egerit servus fidelis et prudens, breviter intimandum.

L. III, cap. V, 14, *explicit* (col. 312 A).

[A] ... cum erroribus suis apostolicus presul involvens hereticumque denuntians, scripta incendio, scriptorem silentio condempnavit.

[B] om.: hereticumque denuntians.

L. III, cap. VI, 19, *incipit* (col. 314 A).

[A] Celeberrimum sane miraculum, quod per famulum suum in partibus Tolosanis Christus exhibuit, ... ad petitionem abbatis et fratrum visitans homo Dei ...

---

<sup>(1)</sup> ANDRÉ DE MONTBARD.

<sup>(2)</sup> Ep. 288, 1; PL 182, col. 493B-C.

[B] Primum sane miraculum, quod per famulum suum in urbe Tholosa Christus exhibuit, ... ad petitionem abbatis et fratrum circa noctis crepusculum visitans homo Dei ...

*Ibidem, explicit (col. 314 C).*

[A] ... ne quis pateat accessus populo concurrenti. Sane is quidem Bernardus, qui sanus factus est (hoc enim clerico nomen erat), corporali beneficio non ingratus, magisque sollicitus pro remedio spirituali, secutus est servum Christi, monasticum in Claravalle ordinem profitens, et habitum sumens. A quo etiam missus ad partes iterum Tolosanas, et abbas illic constitutus, hodieque monasterio preest, quod Vallis-Aque vocatur <sup>(1)</sup>.

[B] ... ne quis pateat introitus populo concurrenti (*Aa, Ab = B, sed legunt: accessus*).

*L. III, cap. VII, 22 (col. 316 B).*

[A] quamvis locus esset a rege paratus, ob incursus paganorum non adquevit mittere fratres suos.

[B] ...paganorum: et aeris intemperiem *add.*

*L. III, cap. VIII, 31 (col. 321 B-322 C).*

[A] Et quidem divisiones gratiarum commendat Apostolus <sup>(2)</sup> et si quis diligenter querat, inveniatur diversos ab initio Dei famulos in diversis enituisse muneribus. Legimus enim viros in fide magnificos multiplicibus claruisse miraculis, alios spiritum habuisse propheticum, et futura quasi presentia, occulta velut oculis subposita mirabiliter cognovisse. Alios nichilominus antiquorum littere protestantur graviori abstinentie deditos, parsimoniam coluisse, alios in humilitatis proposito, sprete dignitatibus huius seculi, auctori seculi plurimum placuisse, alios in doctrina Verbi ad salutis scientiam plurimos erudisse, ut secundum promissionem Scripture sacre luceant quasi stelle in perpetuas eternitates. Alii quoque in edificandis cenobiis laborantes amplificaverunt nomen sanctitatis. Alii in sedandis scandalis et turbinibus huius seculi promovendisque negotiis ecclesie Dei efficaciter occupati, utiles in actione. Alii in sacris meditationibus spiritualiter feriat, sublimes in contemplatione fuerunt. Quid horum nostro videbitur defuisse Bernardo? Immo quid horum in eo tam insigne non fuit, ut ad commendationem satis esset, etiam si ceterorum aliquid non adesset? Nam et si multiplicibus ecclesiam sui temporis tam in supra memoratis negotiis, quam in aliis pluribus actionis eius utilitatem meruit experiri, magnifice tamen etiam gratia contemplationis in eo tam ex visionibus et revelationibus Domini, quam ex scriptis suis, que spiritualibus exuberant sensibus, elucescit. Porro monasteriorum fructus, que per eum Dominus ordinavit, tam copiosus et evidens humanis sese ingerit oculis, ut nullis egeat litteris commendari. Magis autem ex ipsa quoque eorundem multitudine cenobiorum omnis deinceps generatio certum capere poterit documentum, quantos collegerit ad servitium Christi, qui tam multos undique propagavit. Quod ad reliqua spectat, de humilitate eius et dignitatibus refutatis, sed et de tenuissimo victu superius prosecuti ex his quoque, que ad prophetiam

---

<sup>(1)</sup> Valdeau; cf. A. DIMIER, *S. Bernard pêcheur de Dieu* (Paris 1953), 178.

<sup>(2)</sup> I Cor XII. Cf. *infra*, 56, additio in lib. V, cap. III, 23.

pertinent ostensionemque virtutum, sub alio quidem principio curabimus annotare per pauca de multis (*explicit liber tercius*) <sup>(1)</sup>.

[B] O oliva speciosa, vitis fructuosa, palma florida, cedrus multiplicata, platanus exaltata. Vas electionis, vas honoris in domo Dei, vas auri solidum ornatum omni lapide precioso. Fide et sanctitate solidum, sed et variis karismatibus tanquam gemmis preciosis ornatum. Quo presente omnis sanctitas exultabat, omnis erubescibat impietas, iuxta illud: *Videbunt recti et letabuntur, et omnis iniquitas opilabit os suum* (Ps CVI, 42). Quo presente celebris quisque conventus velut quodam sole resplenduit, absente caliginosus et quodammodo mutus apparuit. Cuius denique medicinalis manus et lingua morbos utraque curabat, illa corporum, ista morum <sup>(2)</sup>. Et nunc iam super his, que insignis exterioribus et virtutum multiplici exhibitione consistunt, secundus, ut promissum est in prefatione, libellus aliquanta narrabit <sup>(3)</sup> (*explicit liber primus*) <sup>(4)</sup>.

*Liber IV, cap. I, 1 (col. 322 D).*

[A] Cum enim integrum ei predicti martiris caput greci monachi, in quorum basilica repositum est, exhiberent, ut tolleretur inde quod vellet, ...

[B] Cum enim integrum ei predicti martiris caput exhiberetur, ut tolleretur, quod vellet ...

*L. IV, cap. I, 3, explicit (col. 323 D).*

[A] ... circumeuntem utrumque chorum et dormitantes quosque, ut consueverat, excitantem.

[B] ... circumeuntem utrumque chorum, et, ut consueverat, manum singulis imponentem.

*L. IV, cap. I, 4 (col. 323 D-324 B).*

[A] Tempore, quo pater sanctus apud Urbem morabatur, contigit fratrem quendam, Robertum nomine, in Claravalle gravissime infirmari. Huic apparuit iuvenis quidam, similis fratri infirmario, precipiens ut sequeretur se. Visum est quod sequeretur preuntem, venitque ad montem excelsum, in quo Dominum invenit Ihesum cum angelis suis. Audivitque eum illi suo ductori dicentem: « Custodi mihi istum. Immisit etiam Dominus in cor ipsius infirmi quedam verba, que sue Clarevalli per illum mandavit. Facto ergo mane, resedit, qui moriturus ilico putabatur, mirantibusque omnibus, dominum Godefridum, tunc priorem, nunc Lingonensem episcopum vocari fecit. Cui presenti,

---

<sup>(1)</sup> Mss Chalon-sur-Saône 29; Bruxelles, coll. HUPIN, BBR 1079-84; Paris, Arsenal 942 *prosequuntur librum tertium, sed addunt initium libri quarti*: Sicut sermone super Cantica ... In his mss incipit liber quartus: Fratres autem Iherosolymitani templi ... (= L. IV, cap I, 2 - col. 323 A).

<sup>(2)</sup> Cf. Scriptorium XIII, 54-5, ann. ad 342, lin. 5-22.

<sup>(3)</sup> Mss BBR 428-42; — 8283-86; — 1262-67; — 7237-40 (*textus secundus*); Utrecht 391, vol. III; — 394; CV Ser. nov. 12.772 et editio SURII addunt ex recensione B: Et nunc iam ... aliquanta narrabit.

<sup>(4)</sup> Aliquae manuscripta de recensione B habent: liber tercius; aliqui codices recensione A qui de recensione B inserunt prologum in ultimos tres libellos, habent: liber primus.

inter cetera dixit: « Mandat vobis Dominus, ut domos amplas faciatis, que gentem possint capere, quam ipse multam missurus est vobis. Fratribusque grangiarum mandate, ut honeste se habeant, formamque boni exempli hominibus secularibus prebeant; quia ve ei, per quem unus retro abierit ». Post dies ferme viginti, cum eadem adhuc valitudine desperabiliter laboraret, admirabilis pater Bernardus corpore absens, sed presens spiritu, Claramvallem advenit, languentem visitavit, matutinos himnos circa eum cum ingenti fratrum multitudine decantavit, noctemque illam ibidem iuxta illum fecit, et mane facto idem frater sanus apparuit, modum etiam sue liberationis fratribus indicavit.

[B] *et plerique codd. de recensione A omiserunt* <sup>(1)</sup>.

L. IV, cap. I, 6 (col. 324 D-325 A).

[A] Anglorum quoque regina Mathildis tantum huic famulo Dei exhibuit aliquando devotionis affectum, ut venienti Bononiam <sup>(2)</sup> extra urbem cum populo pedes occurreret, gravida tamen ipsa, multum iam gravis. Que post dies aliquot, ut pariendi tempus advenit, tam graviter est afflicta, ut tam ipsa, quam domus omnis de vita eius penitus desperarent, iamque omni reliqua suppellectili pauperibus et ecclesiis delegata, vestis etiam regia pararetur, in qua sepeliretur, tanquam protinus moritura. Cum subito recordata hominis Dei et nomen illius invocans, plena fide, in ipsa protinus invocatione sine periculo partum edidit desperatum. Nec distulit legatum destinare fidelem, per quem gratias ageret celeri subventori, ipsum sic natum puerum non immerito natum eius appellans <sup>(3)</sup>. Verum ille, quotiens ...

[B] Verum ille quotiens ... (Aa, Ab = B).

L. IV, cap. II, 8 (col. 326 A).

[A] ... visitante se fratre Gerardo, qui hodie abbas est Longipontis monasterii <sup>(4)</sup>.

[B] ... visitante se fratre quodam... (Aa, Ab = B).

L. IV, cap. II, 11 (col. 327 D-328 A).

[A] Infensus aliquando rex Francorum, senior Ludovicus, quibusdam regni sui episcopis suis eos sedibus et civitatibus exturbavit. Unde etiam hic vir reverendus plures scripsit epistolas, pro eorum pace laborans, quarum hodieque exemplaria perseverant <sup>(5)</sup>. Accidit autem, ut presente eodem patre sancto episcopi multi indignationem regis flectere cupientes, tota humilitate prostrati solotenus eius tenerent vestigia, et nec sic gratiam optinerent. Qua ex re vir Dei religiosa animositate permotus, die altera regem durius increpans, quod sprevisset Domini sacerdotes, libere quoque denuntiavit, quod

---

<sup>(1)</sup> *Hic passus invenitur in mss Chalon-sur-Saône 29; Bruxelles, collection HUPIN; Paris, Arsenal 924; BBR 1079-83; — 428-42; — 8283-86; — 1262-67; — II, 1024; Mons 30.196; CV, Ser. nov. 12.772 et editio SURII.*

<sup>(2)</sup> Boulogne-sur-mer.

<sup>(3)</sup> *Cf. ep. 315 (PL 182, col. 522): « De caetero bene servate mihi filium, quem nunc peperistis; quia et ego quoque, si regi non displicet, in eo mihi vindico portionem ».*

<sup>(4)</sup> *Longpont. Gerardus abbas 1153-1161 (resignavit).*

<sup>(5)</sup> *Cf. ep. 45, PL 182, col. 149 cum annot. 145; ep. 49, ibidem, col. 157. W. WILLIAMS, Saint Bernard of Clairvaux (Manchester 1953<sup>2</sup>), 197 sq.*

eadem nocte sibi fuerat revelatum. « Hec », inquit, « obstinatio primogeneti tui Philippi regis morte multabitur. Vidi enim te cum iuniori filio Ludovico ad pedes episcoporum, quos heri contempseras, inclinatum; et protinus intellexi, Philippo celeriter facto de medio, pro Ludovici substitutione ecclesiam, quam nunc opprimis, rogaturum ». Quod quidem non longe post miserabilis casus implevit. Et decedente Philippo, egit pater, ut is, qui feliciter hodie regnat, Ludovicus iunior ungeretur.

[B] *omisit.*

L. IV, cap. III, 12 (col. 328 D).

[A] ... qui ab eo defecerant omnes fere homines sui, ...

[B] ... qui ab eo defecerant universi pene potentes homines sui, ...

L. IV, cap. III, 13 (col. 329 A-D).

[A] Post annos aliquot inter eundem regem Francorum et Gaufridum, comitem Andegavensium <sup>(1)</sup>, exercebantur inimicitie graves. Causa erat, quod virum nobilem, Gerardum de Monasteriolo <sup>(2)</sup>, rege prohibente in munitissimo suo oppido comes obsidens comprehenderat cum uxore et libris ac propinquis, ipsamque diruerat munitionem. Tractabat ergo vir sanctus de reformanda pace, multis quidem adhuc ipsum episcopis et principibus congregatis. Cum subito comes ille amaritudinis felle commotus, insalutatos omnes relinquens, equo insiliit et recessit. Confusis denique omnibus, iam conventus in desperatione pacis solvebatur et predictus Gerardus accedens ad hominem Dei licentiam postulabat, velut in mortem et carcerem rediturus. Sub obsidibus enim ad colloquium illud erat adductus. Cumque vir Domini consolaretur eum, gravius ille flens et eiulans, « Meam », inquit, « nimis doleo sortem, meos omnes lugeo pariter morituros ». Compassus itaque vir beatus « Ne timeas », ait, « certus esto, quia Deus tibi tuisque subveniet, idque celerius quam valeas sperare ». Siquidem recordatus visionis quam veniens ad id colloquium viderat, tanquam lecturum se Evangelium, a sancto episcopo Malachia petere benedictionem, confusus est pacem sine dubio proventuram. Nec dum Gerardus ille limen domus attigerat a facie eius egrediens, cum subito quidam occurrens redire comitem muntiavit. Mirari omnes tam celerem audite promissionis effectum. Eadem et enim hora comes rediit, et pariter pax desiderata provenit. Erat autem idem comes pro eodem negotio ex mandato summi pontificis anathematis vinculis innodatus, sed absolvendus humiliari ut debuit, vel culpam super hoc fateri suam penitus recusavit. Magis autem ut erat animosus plurimum Deum sibi culpam eiusmodi numquam remittere imprecabatur, innocentem se reputans et iniuste ligatum. Quam ob rem discessit pater sanctus non parum tristis ab illo, dicens ei, siquidem litteras noverat: *in qua mensura mensus fueris, remetietur tibi* (Mat. VII, 2)? Eadem autem die causantibus super hac improbitate, personis quibusdam et principem illum graviter errasse dicentibus, accensus zelo Dei famulus aiebat: « Graviter satis hec temeritas punietur. Fieri omnino non potest quin hoc eodem anno comes ipse aut moriatur, aut evidentem aliam divine indignationis sentiat ultionem ». Hoc verbum et ex episcopis et ex aliis audire non pauci. Quod tam celeriter est impletum, ut comes idem infra diem quintumdecimum moreretur.

[B] *omisit (Aa, Ab = B).*

<sup>(1)</sup> *Geoffroy de Plantagenet, comte d'Anjou; cf. WILLIAMS, o.c., 216 sq.*

<sup>(2)</sup> *Gérard de Montreuil-Bellay; cf. WILLIAMS, o.c., 216 sq.*

L. IV, cap. III, 18 (col. 332 A-B).

[A] Regina francie, supradicti Ludovici iunioris uxor, plures cum eo fecerat annos et sobolem non habebat. Erat autem vir sanctus apud regem per quadam pace laborans, et regina in contrarium nitebatur. Cumque eam moneret desistere ceptis et regi suggerere meliora, inter loquendum conqueri illa cepit super sterilitate sua, humiliter rogans ut sibi partum obtineret a Deo. At ille: « Si feceris », inquit, « quod moneo. Ego quoque pro verbo, quod postulas, Dominum exorabo ». Annuit illa et pacis non tardavit effectus. Qua reformata predictus rex, nam verbum ei regina suggesserat, a viro Dei promissum humiliter exigebat. Hoc autem tam celeriter est impletum, ut circa idem tempus anno altero eadem regina pepererit.

[B] *omisit (Aa, Ab = B, sed in aliquis manuscriptis ex recensione B tamen hic passus invenitur)* <sup>(1)</sup>.

L. IV, cap. III, 20 (col. 332 C-D).

[A] Eodem anno, quo de hac vita pater sanctus fuerat exiturus, tres adolescentes de proximo oppido, quod Barrum <sup>(2)</sup> dicitur, super Albam, monasterium Clarevallis gratia conversionis intraverant. Quorum tertius, suadente maligno, ad vomitum est reversus. Qua ex re pro duobus aliis magis solliciti fratres, ipsis quoque presentibus patri suo sancto super hoc loquebantur. At ille intuens in eos, « Hic », inquit, « nulla unquam temptatione laborabit, hic vero multa, sed tamen prevalebit ». Utrumque sicut audivimus, sic vidimus, adeo ut frequentius alteri obiceremus, cum aliquoties in temptatione pene deficeret et inciperet iam abire, impossibile esse, ut vinceretur, quem vir sanctus dixerat nulla temptatione vincendum.

[B] *omisit (Aa, Ab = B)*.

L. IV, cap. IV, 21 (col. 333 B-C).

[A] Nec sane dubium, plura eum similia occultasse similiter, quecumque videlicet passus est Dominus occultari. Nam et Virduni aliquando, que est civitas Lotharingorum, cum ad tumultum reverentissimi viri Alberici, episcopi Ostiensis, noviter ante defuncti pro commendatione eius sacrificium laudis offerret, collectam similiter in fine mutavit. De quo tamen, quid vidisset, nec interrogatus est nec confessus, cum sine certa revelatione id fecisse minime videatur.

[B] *omisit (Ab = B)*.

L. IV, cap. IV, 22 (col. 333 D).

[A] Cuius eousque dilatus est partus, ut tam sibi quam ceteris quibusque vicinis morbus potius videretur, ...

[B] Cuius eousque dilatus est partus, ut morbus potius videretur, ...

---

<sup>(1)</sup> *Mss Dijon 659; Chalon-sur-Saône 6; BNL 2574; — 14655; Rome, Biblioteca Angelica lat. 1269; Gênes A. IV, 33.*

<sup>(2)</sup> Bar-sur-Aulps.

L. IV, *cap.* IV, 25 (*col.* 335 B).

[A] ... sicut solent, qui maria transeunt, panem referre biscoctum; sed amicaliter arguens ...

[B] ... sicut solent, qui maria transeunt, panem ferre biscoctum. Audiens autem sanctus non est passus errare hominem tam devotum, sed amicaliter arguens <sup>(1)</sup> ...

L. IV, *cap.* IV, 26 (*col.* 335 C-D).

[A] Narravit etiam nobis idem reverendus antistes <sup>(2)</sup> miraculum dignum memoria nuper factum ... «Erat», inquit, «in regione nostra adolescens nobilis, meus quoque etiam secundum carnem propinquus ... Correptus autem gravissima valitudine vix impetravit visitationem et per manum meam ad predictum sese contulit monasterium. Ubi et cum maxima ... ».

[B] Narraverunt nobis viri religiosi, qui cum eodem archiepiscopo venerant, miraculum dignum memoria nuper factum... Erat enim, inquit, in regione eadem adolescens nobilis, ipsius quoque archiepiscopi secundum carnem propinquus ... Correptus autem gravissima valitudine visitationem eius vix impetravit et per manum eius ad monasterium, quod fundaverat ille, se contulit. Ubi et cum maxima ...

L. IV, *cap.* IV, 27 (*col.* 336 C).

[A] ... confusi fratres, quid agere possent, anxie cogitarent, unus ex eis salubre consilium, Domino inspirante, concipiens, sacra pignora a me ipso nuper ibidem commendata, videlicet de capillis et barba et dentem unum Domini mei sancti Bernardi afferri monet, ...

[B] ... confusi fratres, quid agere possent, anxie cogitarent et studiose conquirerent unus ex eis salubre consilium, Domino inspirante, concipiens, sacra pignora ab ipso archiepiscopo eodem anno istic deposita, videlicet de capillis et barba et dentem unum beati patris nostri Bernardi afferri monet, ...

L. IV, *cap.* IV, 27, *explicit* (*col.* 337 A).

[A] De cetero iam ex ordine reliqua prosequamur.

[B] *omisit* (*Aa, Ab = B*).

L. IV, *cap.* VI, 34 (*col.* 340 D).

[A] ... sub manu eiusdem servi sui Rex summus et unicus reparavit.

[B] ... sub manu eiusdem servi sui Rex regum et Dominus dominantium potenti virtute restituit.

L. IV, *cap.* VI, 36 (*col.* 341 D).

[A] ... laborabat, ut nulla die regulam observare ieiunii, nulla hora sine pelliceis posset pilleis stare. Sic miserabilis homo aliquamdiu victitabat, vel magis diu moriebatur. Audiens autem ...

---

<sup>(1)</sup> Aliqui codices recensiois A habent recensione B, sed addunt post sanctus: ille (exempli gratia: Chalon-sur-Saône 29, Bruxelles coll. HUPIN); Aa, Ab = B, sed: sanctus ille.

<sup>(2)</sup> Eskilus, archiepiscopus Lundensis.



[B] ... laborabat, ut nec regulam observare ieiunii, nec sine pelliceis posset pilleis stare. Audiens autem ...

*L. IV, cap. VII, 37 (col. 342 B-D).*

[A] ...ne in patria sua. Henricus, quidam vir magnus et potens in omni domo et familia ducis Bawarorum, ex multo iam tempore misero penitus et miserabili quodam incommodo desperabiliter laborabat. Siquidem tanquam vivum aliquid et motabile intra precordia sentiens, et ex magna parte freneticus, nec consolari poterat aut securus esse, nec quid timeret aut pateretur agnoscere, nisi quod demonium esse suspicabatur. Talis ad Dei hominem de Bawaria Claramvallem usque perductus, eius oratione perfectam meruit sospitatem. Cui etiam formam vite ei et mandata, que deinceps observaret, idem sanctus imponens, incolumen remisit ad propria. Nam et usque in presentem diem, sicut certa relatione didicimus, tam obediens perseverat, et nec modo suis contentus stipendiis, sed operibus etiam pietatis intentus, ut mirabilior eius morum correctio quam curatio videatur. Museum dicitur ...

[B] ... ne in patria sua. Museum dicitur ... (*Aa, Ab = B*).

*L. IV, cap. VII, 40 (col. 344 D-345 A).*

[A] ... monachus quidam iacebat usque adeo paralisi dissolutus, ut reliquis omnibus membris officio proprio destitutus, in solo vigere videretur capite sensus, in solo deinceps pectore vitalis spiritus palpitare. Non manum movere non pedem, tantum loqui poterat et videre. Interea superveniens ... sensit egrotus. Ut tamen gratius esset miraculum, velut gradatim per aliquot dies ad singulas eius visitationes magis ac magis convalescens, iam movebat manus, iam pedibus consistebat, iam paululum gradiebatur, donec fratrum collegio redderetur incolumis <sup>(1)</sup>. In monasterio ...

[B] ...monachus quidam iacebat usque adeo paralisi dissolutus, ut omnibus pene membris officio proprio destitutis, non manum posset movere, non pedem. Interea superveniens ... sensit egrotus. Ut tamen gratius esset miraculum, velut gradatim prius alteram manum, secundo alteram manum recuperavit. Exinde profecturus palliolo suo operuit postulantem, et subito in brevi obtinuit etiam reliqui corporis sospitatem. In monasterio ... (*Aa, Ab = B, sed habent: ... prima die alteram manum, secunda alteram recuperavit ...*).

*L. IV, cap. VII, 40, explicit (col. 345 A-B).*

[A] Cui vir sanctus, dum idem monasterium visitaret, aquam benedicens frigidam potum dedit et continuo frigidus ex pectore eius sudor erupit. Denique ipsa die ... usque hodie perseverat. Norunt multi devotum iuvenem, qui Lugdunensis olim ecclesie filius, modo monachus cisterciensis, patruui sui sancti Hugonis, episcopi Gratianopolitani <sup>(\*)</sup> cuius et nomen meruit, mores imitatur. Huius conversione vir sanctus audita gavisus est, quia patruo eius singulari fuerat caritate devinctus, et consolatorias illi litteras misit. Contigit autem, ut eodem tempore idem iuvenis febre correptus graviter laboraret.

---

<sup>(1)</sup> Mss BBR 428-42; — 8283-86; — 1262-67; Utrecht 394; CV Ser. nov. 12.772 et editio SURII addunt ex recensione B: Sicque exinde profecturus palliolo ... corporis sospitatem.

<sup>(\*)</sup> Grenoble.

Susceptam igitur debita veneratione epistolam fideli devotione collo suo ob remedium salutis appendit et usque modo gratulatur perfectam se protinus optinuisse sospitatem.

[B] Cui vir sanctus, dum idem monasterium visitaret, aquam cum vino benedicens potum dedit, et post paululum frigidus ex eius pectore mira cum suavitate sudor erupit. Denique ipsa die ... usque hodie perseverat (*Aa, Ab = A, sed habent: aquam cum vino*).

*L. IV, cap. VII, 41 (col. 345 D).*

[A] ... feminam claudam, que in prebenda Odonis eiusdem castri domini mendica vivebat, ...

[B] ... feminam claudam, que ibidem multo tempore mendica vivebat, ...

*L. IV, cap. VII, 43 (col. 346 D).*

[A] Autisiodorum <sup>(1)</sup> aliquando veniens vir beatus orationis causa monachorum basilicam introivit ubi confessor Domini gloriosus Germanus episcopus requiescit. Cui post orationem regredienti, mulier clauda genibus repens et manibus, ut sui misereretur, orabat. At ille signo crucis edito, apprehendit manum eius et erexit eam, exiensque dimisit incolumem et Deo gratias reddituram ad predicti confessoris memoriam misit suis pedibus gradientem.

[B] *omisit* (*Aa, Ab = B*).

*L. IV, cap. VIII, 46 (col. 348A-B).*

[A] ... coegerunt illum beati Mammetis martyris intrare basilicam et populum exhortari. Ubi ...

[B] ... coegerunt illum beati Mammetis martyris intrare basilicam, et quia fames invaluerat, populum ad elemosinam exhortari. Ubi ...

*L. IV, cap. VIII, 48 (col. 349 A).*

[A] ... secutus est eum. A quo deinde promotus abbas est hodie monasterii Grandisilve, cuius supra fecimus mentionem.

[B] ... secutus est eum. A quo etiam post modicum tempus abbas est ordinatus in monasterio Tolosane diocesis, quod Grandissilva vocatur.

*Ibidem (col. 349 A).*

[A] ... confessus est se quoque sensisse virtutem. Utriusque rei tam illorum illuminationis quam ipsius confessionis usque hodie testis est abbas de Campo, quod est cenobium non ignotum parochie Coloniensis et ordinis Cisterciensis.

[B] ... confessus est se quoque sensisse virtutem (*Aa, Ab = B*).

*L. IV, cap. VIII, 51 (col. 350 D).*

[A] ... sanitatem recepit, orante servo fideli et omnipotente Domino operante. Hic fuit viri sancti ...

[B] ... sanitatem recepit. Hic fuit viri sancti.

---

<sup>(1)</sup> *Auxerre.*

*Liber V, Epistola domni Gaufridi ad Eschillum (al.: Heschilum) venerabilem Danorum archiepiscopum: De Obitu eiusdem sancti patris (Bernardi).*

[A]<sup>(1)</sup> Illustri domino et reverendo patri Eschillo (al.: Heschilo) Dei gratia Lundensi archiepiscopo, metropolitano Dacie frater Gaufridus de Claravalle tam miserabilis iam pupillus quam felix olim magni patris alumpnus feliciter consummari. Timor quem timebamus evenit nobis et accidit quod vel solum vel maxime verebamus. Scio, scio iam pervenit ad aures vestras, iam pervenit ad cor et vestram ipsius animam gladius iste pertransiit, eo (siquidem) atrocius quo firmitus adheserat sancte illi anime que migravit. (Siquidem) Bernardus amicus vester dormit, sed non totus dormit. Vigilat, (vigilat) cor illius (al.: ipsius). Caro illius (al. add.: dormit et) requiescit in spe, donec veniat qui a somno excitet illam. Nam spiritus quidem nunc maxime vigilans non dormit aliquando nec dormitat. Nimirum ad illos transiit vigiles qui supernam custodiunt civitatem. Sed et ipsos quoque pertransiit et inveniens sancta anima illa, quem diligit, tenuit (illum) nec dimittet in finem. Quesierat eum tot annis in lectulo suo per noctes. Iam reliquit lectulum, iam surrexit, non est hic, quippe cui iam aspirav(er)it dies et inclinate sunt (al.: sint) umbre. Iam supernam circuiens civitatem, immolat (al.: immolavit) in tabernaculis eius hostiam iubilationis. Iam per vicos in quibus perpetuum resonat alleluia per plateas, que mundo sternuntur auro, dilectum (al. add.: curiose) vestigans inventa est et gratanter excepta a felicibus illis vigilibus; quos (al. add.: tamen) et ipsos pertransiens, quem querebat, invenit. Et illa quidem non minus feliciter quam firmiter tenens dilectum amplectitur nec dimittit. Nos (quoque) ipsum amplectimur lectulum (quem dimisit) tamquam novi lectulum Salomonis. Illius utique (al. add.: Salomonis), cuius et vos non modo sapientiam auditurus, sed (et) suffragia petiturus (al. add.: novissimo vite ipsius anno) a finibus terre fide plenus et devotione venistis. Quae res (al.: Cuius rei memoria) ad expendendum illum sequendumque alacrius (hodie) nos satis (al. add.: nimis) merito incitat et hortatur, presertim quos spacia nulla terrarum, nulla maxima pericula nullus (iam) barbarorum metus habere valeant excusatos. Votis desiderisque sequendus est cogitatione et aviditate petendus, crebris pulsandus suspiriis et humili supplicatione. Si enim iuxta scripturam oratio humiliantis se penetrat celos, ibi profecto, ibi est quem amamus, ibi illum quem desideramus inveniet. At efficacior (sane) modus sequendi illum, nostrorum (al. add.: profectus) esset (et) immutatio studiorum, et suorum vel ex parte aliqua imitatio morum; quam nobis utinam (al. add.: ipse piis precibus a potentibus meritis) optinere (ipse a Deo) et sic trahere nos post se in suarum dignetur odore virtutum; quatinus mereamur sic currere ut comprehendamus, sic sequi ut aliquando consequamur. Nec enim ille defunctus est, sed profectus, nec (al. non) obiit sane, sed abiit. Transiit, non interiit. Mortem non incidit, sed evasit. Quem ipsius felicem transitum et decessum, qualicumque sermone digestum, munus, ut arbitror, gratum vobis destinare curavi. Non mediocre siquidem refrigerium nobis et vobis (quoque), ni fallimur (in eius) repositum est (al. add.: in ipsius) memoria, cuius subtracta presentia cruciamur. Obsecro autem ceteros, qui forte legerint ista — nam de vobis nil tale vereor — ut prolixitatem, si

---

<sup>(1)</sup> *Tantum invenitur in mss* Düsseldorf B 26, BNL 7561, Douai 372 vol. II, Wrocław IV Q 171, Wolfenbüttel, Gude 204, Leipzig 823 et 842; cf. *Scriptorium* XIII, 32-3 et 49, ann. ad. lin. 1-45.

sibi displicuerit, mihi dignanter indulgeant, cui multa sugerebat (*al.*: suggererat) affectus. Nam sermonis inertia, quem offenderit, consideret quia quod habui, hoc feci; memineritque in his presertim non exigendum ab homine quod non acceperit (*al.*: acceperit).

[B] (*et pleraque mss rec. A*): *omisit* (*Ab = B*).

*L. V, cap. I, 2 (col. 351 C-352 B).*

[A] In diebus illis causa extitit, ut fratrum aliquis in remotas Germanie partes pro quibusdam mitteretur agendis. Et missus est frater Henricus monachus, quem ante sex annos de Constantiensis diocesis partibus cum pluribus aliis idem pater sanctus adduxerat. Hic ergo, dum mitteretur, longioris itineris pericula timens (nimirum hiems erat), illud tamen maxime verebatur, ne contingeret, ut idem pater sanctus, priusquam ipse rediret, ab hac vita migraret, et absens ipse benedictionis extreme participio fraudaretur. At ille benedicens ei et dicens, « ne timeas et incolumis reverteris, et me quoque, sicut desideras, hic invenies », consolatum illum emisit. Profectus idem frater in territorio Argentinensium civitatis <sup>(1)</sup>, astrictum glacie fluvium pertransibat. Cum subito fracta glacie sub pedibus muli, quo vehebatur, corruit et sub glacie vehemens illum unda trahebat. Quid faceret, mersus flumine, glacie clausus? Recordatus est patris sancti, recordatus est promissionis eius, que inanis esse non potuit. Continuo siquidem ut hodieque fateretur, patrem sanctum sibi visus sentire presentem, tanta suavitate perfusus est, ut nec impetum amnis, nec molestiam frigoris, nec spirandi difficultatem, nec ullum denique aut incommodum sentiret aut metum. Nec mora contra fluminis impetum sine suo conatu divina virtute reductus ad ipsum, per quod ante ceciderat, foramen se repperit, marginem arripit, exit intrepidus, illesus evadit, expleto negotio redit incolumis, et fideli promissore, sicut ipse promisit, invento, multiplices ei gratias agit; ad sacrum cuius tumulum tam devotus hodieque persistit, quam certus est eius sese meritis velut de tumulo, et quidem satis horribili, revocatum. Sed non est nobis super hoc declamandum. Alii antiqua miracula conferant, nec minus hunc mirabiliter, quam beati Benedicti puerum Placidum, nec minori asserant a periculo liberatum, quin etiam si videtur, quem astrictus glacie reddidit fluvius ei comparent quem evomuit cetus. Nobis sufficit brevis et pura narratio.

[B] *deest*.

*L. V, cap. I, 3 (col. 352 C-D).*

[A] ... cum venerabilis eorum metropolitanus Hillinus archiepiscopus Treverensis, dignam gerens suorum sollicitudinem filiorum, unicum, in tanta necessitate petiit refugium et expetiit virum Dei.

[B] ... cum venerabilis eorum metropolitanus Hillinus archiepiscopus Treverensis, dolens anxie de preteritis, sed adhuc graviora formidans, unicum in... (*etc., vide A*).

*L. V, cap. I, 4 (col. 353 B).*

[A] ... ut pars altera nimis egre ferret, quod exigebatur, ex tanta siquidem hostium strage ferocior et humiliari, ut erat necesse, non sustinens. Subito ...

---

<sup>(1)</sup> *Strasbourg*.

[B] ... ut pars altera ex tanta siquidem hostium strage ferocior, quod exigebatur, obstinata animositate renueret. Subito ...

*L. V, cap. I, 6 (col. 354 D-355 A).*

[A] ... audiens homo navigantem post eum haud procul a litore piscatorem, diffibulatam protinus clamidem, ...

[B] ... audiens homo navigantem post eum in navicula altera piscatorem, diffibulatam protinus clamidem, ... (*Aa, Ab = B*).

*L. V, cap. I, 7 (col. 355 A).*

[A] ... pedes emortuos simul cum tibiis post se trahens ...

[B] ... pedes emortuos post se trahens ...

*L. V, cap. II, 11 (col. 357 B-358 B).*

[A] ... sub fiducie culmine radix humilitatis. Sed et nostrum sub tam gravi articulo inconsolabilem luctum, aliquatenus illi estimare licebit, pallidasque, si pie senserit, turmas imaginabitur filiorum, exterminata facies, vultus exangues, genas sordentes lacrimis, suspiria quoque pectorum ac singultus. Quis enim apud nos erat tumultus cogitationum, quod naufragium animorum, cum thesaurus tam amabilis raperetur a nobis, et presentibus cernentibusque nec spes esset retinendi, nec facultas aliqua commeandi. Pater erat, sed qualis pater, qui videbatur abire. Nobis quodammodo proprius, verius tamen toti mundo communis. Erat enim omnium et bonorum gloriatio, et malignantium metus, ut de eo non incongrue videretur esse psallendum: *Videbunt recti et letabuntur, et omnis iniquitas opilabit os suum (Ps CVI, 42)*. Quo presente sanctitas omnis iocundabatur, presumptio frenabatur, duritia compugnebatur. Quo presente celebris quisque conventus velut quodam sole resplenduit, absente caliginosus et quodammodo mutus apparuit. Quam devote, quam pie singulis nostrum et tunc hodieque clamandum: *Pater mi, pater mi, currus Israel, et auriga eius (IV Reg II, 12)*. Tu fluctuantium portus, clypeus oppressorum, et ut de se ipso beatus Iob loquitur: Ceco fuisti oculus et pes claudus<sup>(1)</sup>. Tu perfectionis exemplar, virtutis forma, speculum sanctitatis. Tu gloria Israel, tu letitia Iherusalem, tu delicie tui seculi, et unicum tui temporis decus. Oliva fructifera, vitis abundans, palma florida, cedrus multiplicata, platanus exaltata. Vas electionis, vas honoris in domo Dei, vas auri solidum, ornatum omni lapide precioso, fide et sanctitate solidum et variis karismatibus tanquam gemmis ornatum. Tu ecclesie sancte fortissima splendidissimaque columpna, tu vehemens tuba Dei, tu dulcissimum sancti Spiritus organum, pios oblectans, desides excitans, debiles portans. Cuius medicinalis manus et lingua morbos utraque curabat, illa corporum, ista morum. Cuius erat simplex habitus, supplex vultus, dulcis facies, gratiosus aspectus. Cuius denique vita fructuosa, mores preciosa, quia tibi quoque vivere Christus fuit et mori lucrum. Quod si nobis alterum fortassis utilius, sed alterum multo melius tibi. Et quod tibi tam commodum, nobis, si pie sapimus, non potest non esse iocundum. Ceterum, et si pium est congaudere tibi, pater bone, qui in gaudium Domini tui feliciter introisti, non tamen impium super nos ipsos flere, quos nimirum, abeunte te, solito gravius horror geminus

---

<sup>(1)</sup> *Iob XXIX, 15: Oculus fui caeco, et pes claudus.*

circumsepsit, dum nobis est vita tedio, mors timori. Et si pium congaudere tibi, qui beato transitu mortis ad torrentem voluptatis, quem ardentem sitieras accessisti, nostram tamen vicem dolere non impium, quibus et vivendi omnis pariter est sublata suavitas, et moriendi necdum collata securitas. Et si pia tibi impenditur congratulatio, felix anima, que in plenitudine lucis exultas, non tamen impia super nos assumitur lamentatio, qui relictus sumus post mirificam, in qua hactenus exultavimus, claritatem, horrere magis tenebras subintrantes; post aurea, que paulo ante vidimus, secula gravius ferre hoc plane ferreum, quod successit. Sed reflectamus stilum ad ordinem narrationis, et paternum quibus possumus votis exitum prosequamur, exitum nobis lugubrem, nam illi potius triumphalem (*cap.* II, 12). Ante patris huius excessum ...

[B] ... sub fiducie culmine radix humilitatis. Sed et nostros ei inter hec animos aliquatenus estimare ac sibimet exhibere licebit, vultus exsanguis, singultus graves, crebra suspiria, anxias cogitationes. Nimirum cum thesaurus tantus et tam amabilis adhuc nobis esset in manibus, et tamen nec spes esset diutius retinendi, nec facultas pariter commeandi. Nec lugendum nobis, ullatenus super illum, qui in gaudium domini Dei sui feliciter invitatus intrabat, sed super nos utique quibus erat iam vita tedio, et adhuc mors timori. Iam enim tibi, serve bone, bonum illud euge dicebatur a bono Domino, sed nostra gravis erat in hac separatione conditio, post mirificam lucem horrere magis, tenebras subintrantes, post aurea secula gravius ferre ferreum, quod successit. (*cap.* II, 12) Igitur ante patris huius excessum ... <sup>(1)</sup>.

*L. V, cap. II, 15 (col. 360 D-361 A).*

[A] Prius tamen quam sacratissimum illud corpus tumulo redderetur, unus e fratribus (Haimo nomen est ei), qui ex multis annis caduco morbo graviter laborabat, plena fide opem flagitaturus accessit. Quem nunc usque superstitem novimus et nichil unquam ex ea hora predictae infelicitatis expertum.

[B] *deest* (*Aa, Ab = A; Aa pros.*: Pridie etiam quam reconderetur ille thesaurus, dum concursus populi, cuius supra meminimus, vix aliquando solveretur, e proximo quodam viculo puer affuit, pre siccitate nervorum aridum habens brachium, manum clausam. Ubi vero ad beatam manum (erat enim et manus et facies revelata) admovit brachium, manum applicuit, extendens digitos et coram omni multitudine aperiens ac libere movens manum, brachii simul et manus sanitate recepta, incolumis usque hodie perseverat. In cuius curatione tantus ilico factus est clamor vociferantium in laudes Dei, ut vix eum potuerit fratrum disciplina suppressere. Nimirum ut tua tibi, pater sancte, verba reddamus, que de simili per beatum episcopum Malachiam facto miraculo ipse scripsisti, « vivebat in mortuo gratia sanitatum, et manus tua fuit mortue manui, quod mortuo homini Helyseus ». Nemo sane miretur signo simili post eorum gloriosus excessus disponente innotuisse Deo, unum in sanctis ambobus spiritum, unam fuisse virtutem) <sup>(2)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> *Aa et Ab legunt*: ... sub fiducie culmine radix humilitatis. Ante patris huius excessum.

<sup>(2)</sup> *Ex tractatu Gaufridi ad Eskilum; cf. Scriptorium XIII, 42, lin. 432-447. Invenitur etiam in mss Wroclaw IV Q 171, Wolfenbüttel, Gude 204, Leipzig 823 et 842.*

*L. V, cap. III, 17 (col. 361 B).*

[A] ... initium quod predictum est antequam fieret anno sexto.

[B] ... initium quod predictum est anno septimo antequam fieret.

*L. V, cap. III, 20 (col. 362 D).*

[A] Sed et abbas quidam satis ei et loco vicinus et devotus animo paucis diebus ...

[B] Sed et abbas quidem satis ei habitatione vicinus nec minus affectione devotus paucis diebus ...

*Ibidem (col. 363 A).*

[A] ... quantis in seculari habitu et conversatione manentibus quam plurimis utriusque sexus ad alias transeuntibus congregationes per huius fidelis famuli ministerium...

[B] ... quantis in seculari habitu et conversatione manentibus, quantis etiam ad alias virorum seu feminarum congregationes transeuntibus per huius fidelis famuli ministerium...

*L. V, cap. III, 22 (col. 363 C-364 C).*

[A] *deest.*

[B] Frater Willelmus de Monte Pessulano, cuius et supra fecimus mentionem <sup>(1)</sup>, vir magnificus olim in seculo fuit, sed magnificentior in seculi fuga. Hic in monasterio Grandissilve monachus factus, patrem sanctum devotissime visitavit. Rediturus autem lacrimabiliter querebatur, quod non esset eum ultra visurus. Cui vir Dei: « Ne timeas », ait, « adhuc sine dubio me videbis ». Huius effectum promissionis devotissimus ille Willelmus expectans, ipsa nocte cum beatus pater ex hac vita decessit, in monasterio Grandissilve apparentem sibi videre meruit et dicentem: « Frater Willelme ». Et ille: « Ecce ego, domine ». « Veni », inquit, « mecum ». Ibant igitur pariter et ad montem quandam altissimum pervenerunt. Interrogabat autem sanctus, an sciret quo venisset. Ille vero se nescire professus est. Cui ipse: « Ad radices », inquit, « montis Libani venimus. Et nunc manebis hic. Ego autem ascenderam in montem ». Interrogatur qua de causa vellet ascendere. « Discere volo », inquit. Miratus ille: « Quid », inquit, « vis discere, pater, quem nulli hodie in scientia credimus esse secundum ». Ad quem sanctus: « Nulla », ait, « hic scientia, nulla veri cognitio. Sursum scientie plenitudo, sursum vera noticia veritatis ». Et in hoc verbo dimittens eum, in montem altissimum subiit coram illo. Cumque intueretur euntem illum, expergefactus est et occurrit protinus ei verbum illud, quod ad Iohannem olim de celo sonuit: *Beati mortui, qui in Domino moriuntur* (*Apoc. XIV, 13*). Ut ergo mane locutus est abbati suo et fratribus, patrem sanctum ex hac vita migrasse dicebat. Et notantes diem ac diligentius inquirentes, ut audierant, invenerunt. Euge pater sancte, qui ascensiones in corde disposuisti in valle lacrimarum, feliciter iam ascendisti de Claravalle in montem Libani, montem candidationis, plenitudinem lucis, celsitudinem claritatis. Innocens manibus et mundo corde ascendisti in montem Domini,

---

<sup>(1)</sup> *Lib. IV, cap. I, 5 (col. 324 B).*

ad divitias salutis, ad thesauros sapientie et scientie pervenisti, ubi pure puram videas veritatem, ubi unus tibi cum omnibus sanctis magister est Christus, ubi omnes iam docibiles Dei. Trahe nos post te, quesumus, et de monte excelso misericorditer respice vallem tuam. Adesto laborantibus, subveni periclitantibus, ascendentibus manum porrige. Dat fiduciam tua nobis ab olim experta, nec exinanita modo, sed amplius cumulata benignitas, quin etiam visio, quam subnectimus, ad eadem nostra presumptione non discrepat.

*L. V, cap. III, 23 (col. 365 A).*

[A] ... prorsus erat ignotum. Felix pontifex, cuius merita ...

[B] ... prorsus erat ignotum. Quantam in ipso cui tota sinceritate cordis, puritate corporis, devotione mentis, fidelis servus et prudens Bernardus servivit Domino conditori et salvatori nostro, Ihesu Christo habeat gratiam, humana lingua non valet sermone exprimere, nec manus docta philosophi, licet periti sermone, stilo tamen litteris valet exarare. Inde est quod ipsa Patris sapientia per Spiritum Paraclitum procedentem ab utroque, non quamlibet partem donorum suorum sibi divisit, ut quibusdam suis fidelibus dividere solet: Alii prophetiam secundum eundem Spiritum, alii genera linguarum, alii interpretationem sermonum, alii gratiam curationum, id est faciendorum miraculorum, sed mensuram supereffluentem, bonam et confertam, dilecto suo Bernardo Clarevallensi abbati, in omnibus his spiritualibus donis dignata est largiri. Unde et post beatum suum excessum ab hoc corpore vir sanctus pluribus meruit apparere atque ea, que sibi a Domino fuerant concessa, illis delegare. Apparuit itaque circiter decimo sexto anno separationis carnis sue ab anima uni ex Cisterciensi ordine monacho, eumque leniter excitans, (iam enim corporis pigritia fecerat eum obdormire), dixit ei: « Ne pigriteris agere viriliter, facito instanter, quod poteris bonum et prepara te, ut sis acceptabilis hostia domino Deo tuo, quia post circulum annorum duorum nobiscum venies in loco, quem Dominus pius servorum suorum remunerator, in requie sua nobis disposuit ». Et hec dicens abiit, quem predictus frater intuitus est, quamdiu eum prosequi visu oculorum valuit. Proinde in se reversus, cum rediret sepepredictus monachus, Dominum glorie magnificavit, qui sperantes in se nunquam deserit, sed consolatur semper et custodit. Igitur dilectissimi fratres, rogemus Christum Ihesum, dominum nostrum, ut suffragiis et orationibus ipsius beati viri Bernardi, qui nuncius divine beatitudinis meruit fieri, quod solummodo angelis et angelicis viris condecet (enimvero ipse vere sacerdos angelus Domini exercituum est), nobis portas aperiat paradisi et ad dexteram Patris sui in gloria faciat collocari <sup>(1)</sup>.

*L. V, cap. III, 25 (col. 365 C).*

[A] Tuum hoc opus sic deferre college tuo, ut hanc quoque ei communicares qualemcumque gloriam, cum quo felicius apud Dominum glorie gloriaris. Immo ...

[B] Tuum hoc opus sic deferre college tuo, ut hunc quoque ei communicares honorem et amorem, cum quo verius et felicius honorificaris in celis <sup>(2)</sup>. Immo.

---

<sup>(1)</sup> *Hic passus tantum invenitur in mss* Dijon 659, Gênes A IV 33, Chalon-sur Saône 6.

<sup>(2)</sup> *Aa et Ab = A sed habent*: ut hunc quoque communicares honorem, cum quo felicius apud Domini glorie gloriaris.



L. V, *cap.* III, 25 (*col.* 366 A).

[A+B] ... quod est super omne nomen, sicut et tu super omnia Deus benedictus in secula. Amen <sup>(1)</sup>.

### III. — LES MANUSCRITS CISTERCIENS DE LA VITA PRIMA.

A la suite des travaux des historiens antérieurs il est acquis que la recension B est postérieure et peut être considérée comme la version officielle de la *Vita prima* <sup>(2)</sup>. Cette vue est juste; encore faut-il faire observer que le nombre de manuscrits transmis de chacune des deux recensions est à peu près égal. Or jusqu'ici on n'a guère pris ce fait en considération. Tout au plus Hüffer trouvait-il curieux qu'aucun manuscrit de la recension A, provenant de Clairvaux, n'eût été conservé <sup>(3)</sup>. Pourtant, si la recension B donne réellement la version officielle de cette *Vita* originaire de Clairvaux, il est étrange qu'il ne nous soit point parvenu de manuscrits de cette abbaye donnant la *Vita prima* suivant la recension A. D'autre part cette recension se retrouve dans nombre de manuscrits originaux de monastères cisterciens.

A examiner de plus près la diffusion des deux recensions, on arrive à délimiter des zones de manuscrits qui concordent, pour l'essentiel, avec celles que Dom Leclercq a relevées dans la tradition manuscrite des écrits de saint Bernard <sup>(4)</sup>. Il a remarqué que le premier état, archaïque, de certains textes de saint Bernard est conservé dans les régions (Bavière, Autriche, Europe centrale) où se répandirent les monastères cisterciens de la filiation de Morimond, tandis que dans les régions où sont les monastères de la filiation de Clairvaux se trouve un état plus récent, une seconde édition authentique du même texte. Il en va de même pour la *Vita prima*. Les manuscrits cisterciens de la *Vita prima* proviennent de France, de Grande-Bretagne, du Sud des Pays-Bas, d'Allemagne et d'Europe centrale <sup>(5)</sup>. Or en Angle-

<sup>(1)</sup> *Mss Bonn 363 et Gethsemani Abbey 16 addunt*: Transeunte domno clarevallensi abbate ipsa hora transitus eius, Iohannes clarevallensis monachus equitans cum rege francorum equo descendit dominicam orationem flexis genibus dixit. Et interrogatus a rege cur hoc fecisset, respondit: « abbas mei animam ab angelis in celum modo deferri vidi, et pro eo dominicam orationem dixi ». Rex statim in claravalle misit, et nuncio reverso ipsam horam obitus eius fuisse qua ille oraverat invenit. *Explicit liber (quintus) de vita et obitu beati Bernardi abbatis clarevallensis. Benedicatur Deus.*

<sup>(2)</sup> *Plus haut*, 6-7.

<sup>(3)</sup> *Der heilige Bernard von Clairvaux* (Münster 1886), 142, n. 1. Concernant la diffusion des manuscrits cisterciens de la Vp cf. MORSON, *The life of S. Bernard*, Coll. O.C.R. XIX (1957), 59; utilisant un renseignement qu'il tenait de nous, MORSON a signalé que la recension B ne pénétra pas dans la zone de Morimond. Cf. aussi *plus haut*, 6 et n. 7.

<sup>(4)</sup> *Die Verbreitung der bernhardinischen Schriften im deutschen Sprachraum*, dans LORTZ, *Bernhard von Clairvaux, Mönch und Mystiker* (Wiesbaden 1955), 176-191. LECLERCQ distingue, pour les *Sermones super Cantica*, du moins, trois zones, un texte anglais, un texte de Morimond et un texte de Clairvaux; cf. IDEM, *Sancti Bernardi opera* I (Rome 1957), XVI ss. Toutefois pour la Vp il est malaisé de parler d'un texte anglais là où il y a deux et peut-être trois manuscrits cisterciens, d'autant plus que la provenance cistercienne de ce troisième ms. est discutable (*ci-dessous*, 58, n. 1).

<sup>(5)</sup> Les mss de la Vp, d'Italie, d'Espagne et des Pays-Bas septentrionaux ou ne proviennent pas d'abbayes cisterciennes, ou sont de provenance douteuse.

terre, seule la recension B semble avoir été connue <sup>(1)</sup>; en France la recension A a disparu à une exception près <sup>(2)</sup>. Au contraire dans le sud des Pays-Bas, la recension B fait entièrement défaut <sup>(3)</sup>. De même, en Allemagne et en Europe centrale la recension A prédomine tout-à-fait: les trois manuscrits de la recension B qu'on y a retrouvés, constituent des exceptions bien explicables <sup>(4)</sup>.

# I. La zone de Clairvaux et la recension B.

En France, dans la zone de Clairvaux <sup>(5)</sup>, la recension A a disparu complètement, à l'exception du manuscrit Chalon-sur-Saône 29, provenant de La Ferté. Cette exception s'explique cependant. Au XII<sup>e</sup> siècle, on était encore au courant,

---

<sup>(1)</sup> Mss Bodleian, e Mus 3 (Incomplet), prov. Valle-Crucis (Galles); BNL 5370, prov. Fursness — ces deux abbayes sont de la filiation de Clairvaux. MORSON, *o.c.*, 51, pensait que le ms. Lincoln est d'origine cistercienne: « A Cistercian provenance is suggested by the single letter of Alexander III at the beginning, the ascetic character of the pieces which follow the Life, also the style of the manuscript with its singlecoloured initials. Since we have the letter only to the abbot and community of Clairvaux, without the three others which usually accompany it the writting may well have been done from a Clairvaux archetype. . . ». Cette dernière conclusion est positivement erronée, car dans le ms. Lincoln 222, le premier livre suit la recension A, ce qui est inimaginable pour un ms. provenant de Clairvaux. Dans les mss de la recension A, présents au scriptorium de cet abbaye, quand on revisait la Vp, ces corrections furent apportées au temps même que l'on faisait la recension B; *cf. plus haut*, 26. MORSON, qui ne s'est pas demandé si son argument: « Since we have the letter only to the abbot and community of Clairvaux . . . » se laisse confirmer par des autres mss cisterciens de Vp (il faut constater le contraire), supposait une origine cistercienne, parce qu'il pensait que le ms. Lincoln et le ms. Lambeth 163, qui lui ressemblent, représentaient une recension intermédiaire entre A et B, avec la rec. A pour le premier livre et la rec. B pour les autres. Cette argumentation en faveur d'une provenance cistercienne est sans fondement. *Cf. plus haut*, 19 et n. 4.

<sup>(2)</sup> Chalon-sur-Saône 29, prov. La Ferté, O.C., suit la rec. A. Parmi les mss non-cisterciens en France, la rec. A est également exceptionnelle. Un texte complet ne figure que dans les mss Douai 372, BNL 2042 et Vatican, Reg. lat. 145; mais il s'agit, dans ces mss, d'un texte partiellement corrigé suivant la rec. B. Les autres mss français qui suivent la rec. A, datant du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, ne donnent le texte de Vp que fragmentaire. Alors on peut supposer que ces mss ne furent conservés que par hasard, parce que dans la zone de Clairvaux leur recension a été remplacée par la rec. B. Ces mss sont: Verdun 62 (qui provient d'une région frontière), BNL 8084, Troyes 3182, Saint-Brieuc 7 et BNL 7561 (l'autographe de Geoffroy du V<sup>e</sup> livre).

<sup>(3)</sup> Aucun témoin de la rec. B n'a pu être retrouvé ni dans les Pays-Bas méridionaux, ni dans les Pays-Bas septentrionaux.

<sup>(4)</sup> Mss Lucerne, P. Msc 25, Zwettl 86 et le ms. perdu de Königsberg (Kaliningrad) U.B. 172. Le ms. Lucerne n'est pas d'origine allemande, *plus haut*, 20, n. 9. Le ms. Zwettl 86 fut légué plus tard à ce monastère; *plus haut*, 21, n. 8. Le ms. Königsberg, prov. Pelplin, O.C., date du XV<sup>e</sup> siècle; il est donc trop tardif pour permettre aucune conclusion.

<sup>(5)</sup> Encore faut-il remarquer que la « zone de Clairvaux » ne coïncide pas exactement avec la « filiation de Clairvaux ». En France, elle déborde sur ces filiations, tandis qu'en territoire de langue allemande, les filles de Clairvaux, telles les abbayes de Himmerod et d'Eberbach, doivent être attribuées à la zone de Morimond. Les filles de Clairvaux situées dans les Pays-Bas méridionaux. — Aulne et Ter Doest —, n'appartiennent pas non plus à la zone de Clairvaux.

à La Ferté — fille aînée de Cîteaux fondée au plus tard en 1113<sup>(1)</sup> donc, l'année de l'entrée de saint Bernard à Cîteaux<sup>(2)</sup> —, des origines de l'ordre cistercien; on dut alors s'y sentir peu flatté de ce qu'en relatait la *Vita prima*. Car selon Guillaume de Saint-Thierry, la vie et l'expansion de l'ordre étaient dues exclusivement à l'entrée de saint Bernard et au recrutement qu'il avait opéré parmi ses parents et amis<sup>(3)</sup>. Ainsi la fondation de La Ferté, dont au moins la préparation avait précédé la *conversio* de saint Bernard se trouvait attribuée à celui-ci; et l'aînée des filles de Cîteaux se voyait subordonnée à Clairvaux, qui prit, de fait, parmi les plus anciennes maisons-filles, une position fortement dominante<sup>(4)</sup>.

Cette présentation tendancieuse des choses dans la *Vita prima* explique peut-être bien des choses. Elle explique d'abord, sans doute que le début du I<sup>er</sup> livre de la *Vita prima* manque dans le manuscrit de Chalon<sup>(5)</sup>. Elle permet également de penser à certain désaccord entre La Ferté et Clairvaux, qui ne put imposer que bien plus tard la recension B de la *Vita prima* à La Ferté<sup>(6)</sup>. Enfin, elle nous explique pourquoi l'entrée de saint Bernard fut, dans un certain nombre de manuscrits, avancée jusqu'en 1112 ou 1111<sup>(7)</sup>. Ainsi pouvait être éludée l'objection formulée par La Ferté contre cette présentation des choses.

<sup>(1)</sup> Il existe, dans les Archives départementales de Saône-et-Loire, une charte de donation à La Ferté datant de 1112; cf. DOM WINANDY, *Les origines de Cîteaux et les travaux de M. LEFÈVRE*, *Revue bénédictine* LXVII (1957), 62 et n. 1.

<sup>(2)</sup> Vp, lib. I, cap. IV, 19 — PL, col. 237B: « Anno ab incarnatione Domini millesimo tertio, a constitutione domus cisterciensis quindecimo ». En ce basant sur cette adjonction: *a constitutione... quindecimo*, et sur le fait que le manuscrit Dijon 659 (anciennement 398) mentionne comme année d'entrée 1112, tandis que les manuscrits BNL 1864 et 5369 donnent l'année 1111, VACANDARD (*Vie de S. Bernard* I, 35, n. 1) estimait pouvoir situer cette entrée en 1112. Ceci fut réfuté de façon concluante par Dom Winandy, *ibidem*, 61 et n. 1-6. La date relevée dans le ms. Dijon est clairement une modification ultérieure; cf. ci-dessous, 68 et n. 5. DOM WINANDY ajoutait: « M. BREDERO... n'en a pas trouvé d'autre dans les divers manuscrits ou éditions qu'il a consultés ». Plus tard cependant je retrouvais les dates de 1112 et 1111, dans quelques mss en Italie; cf. plus haut, 30, n. 1. Mais tous les mss, recension A, donnent 1113. Si cette date avait constitué une erreur évidente, Geoffroy l'aurait corrigée au plus tôt, dans la recension B. Or, les plus anciens mss de cette recension, ainsi que les mss Douai 372, BNL 2042 et Vatican, Reg. lat. 145, qui forment une recension officielle et intermédiaire entre A et B, indiquent 1113. L'anticipation de la date d'entrée dans certains mss est une falsification volontaire, qui avait pour but de mettre le développement de l'ordre cistercien entièrement à l'actif de saint Bernard, et de détruire ainsi l'objection de La Ferté qui se savait fondée dès avant l'entrée de saint Bernard à Cîteaux. Il est démontré ailleurs que ce que Guillaume de Saint-Thierry écrit à ce sujet dans la Vp, provenait d'une falsification et de l'*Exordium cisterciense* et des *Fragmenta Gaufridi*; cf. plus bas, 72 et n. 1.

<sup>(3)</sup> Vp, lib. I, cap. III, 18 et IV, 19 — PL, col. 236 D-237 C. DOM WINANDY en souligne le côté légendaire, *o.c.*, 62-63.

<sup>(4)</sup> Cf. ci-dessous, 65, n. 2.

<sup>(5)</sup> Ms. Chalon 29 *incipit*: « Super egenum et pauperem, peccatorem penitentem (*sic*), et veniam postulantem. Cumque iam aliquatenus... » = Vp, lib. I, cap. VI, 30 — PL, col. 244 C.

<sup>(6)</sup> Ms. Chalon 6. Ce ms. de la rec. B fut écrit à Clairvaux en 1290 et vint à La Ferté en 1390; cf. plus haut, 21, n. 9. On est fondé à admettre que dans ce ms., dont le lib. I manque, la date d'entrée de saint Bernard à Cîteaux était également portée à 1112; cf. ci-dessous, 63, n. 3.

<sup>(7)</sup> Cf. ci-dessus, n. 2.

Dans cette explication conjecturale nous partons du fait que Clairvaux s'efforça d'introduire la recension B dans tout l'ordre cistercien. Cela réussit dans l'ensemble. L'influence de Clairvaux s'exerça en France, en Angleterre, en Espagne et en Italie; il faut cependant faire une restriction pour ces deux derniers pays, où aucun manuscrit cistercien n'a été retrouvé. Mais il n'est guère pensable que dans les monastères cisterciens d'Espagne et d'Italie la *Vita prima* se soit répandue selon la recension A, alors que la seule recension B a été retrouvée dans les monastères non-cisterciens. D'autre part, si Clairvaux s'efforça d'introduire la recension B comme version courante de la *Vita prima*, comment expliquer la présence exclusive de la recension A dans les abbayes cisterciennes des Pays-Bas méridionaux, d'Allemagne et d'Europe centrale?

L'un des manuscrits cisterciens des Pays-Bas méridionaux est probablement originaire d'Aulne et appartient actuellement à M. Hupin, de Bruxelles <sup>(1)</sup>; or il offre une nette parenté avec le manuscrit Chalon 29. Ces deux manuscrits présentent un passage où l'on reconnaît la plus ancienne version de la recension A, telle que celle-ci fut répandue pour l'usage commun <sup>(2)</sup>. Le IV<sup>e</sup> livre contient un passage qui manque dans la plupart des manuscrits de la recension A <sup>(3)</sup>. On entrevoit la raison pour laquelle ce passage, qui manque également dans la recension B, ne fut

---

<sup>(1)</sup> L'origine de ce ms. n'est pas absolument certaine, et dans le ms. même, toute indication de provenance a été effacée (fol. 11r). Toutefois, elle figurait dans une notice du libraire qui procura le ms. à M. Hupin. Cette notice, qui insistait avant tout sur l'antiquité du ms. est sujette à caution. On y lit par exemple: «l'antiquité de ce ms. est attestée par le fait qu'il ne comprend que les cinq premiers livres, et non pas le sixième, consacré à ces récits légendaires ou apocryphes»: cet argument est insoutenable; ce sixième livre, dont le texte est plus ancien que celui de la *Vita prima*, manque dans beaucoup de mss. Au surplus, il figure dans le plus ancien ms. que nous connaissions: le Douai 372, quoique le texte y soit incomplet et parfois aberrant, cf. *plus bas*, 86-92. On lit encore: «La preuve irréfutable enfin que ce manuscrit a été composé avant la date de canonisation de saint Bernard (janvier 1174) consiste dans le fait que, dans toutes les rubriques, le mot *sanctus* ou *sancti* a été ajouté après coup sur grattage et substitué au mot *pater* ou *dominus*. Ces grattages sont particulièrement lisibles à l'*Incipit* et au fol. 101 ». Pareille indication n'est pas nécessairement une preuve irréfutable. Le mot *sanctus* paraît à mainte reprise sans grattage préalable, par ex. fol. 71r, 73r, et 73v. Mais d'autres indices prouvent que ce ms. date tout au plus de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. La comparaison avec d'autres mss. originaux d'Aulne, et conservés à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, confirme l'origine indiquée dans la notice précitée. A vrai dire, nous n'avons pas trouvé de ms. entièrement identique, ce qui s'explique, étant donné le caractère impersonnel de l'écriture; mais divers mss. datant de la transition du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle offrent de grandes ressemblances, surtout dans la manière dont sont dessinées et coloriées les initiales. La monochromie de chacune d'elles indique en outre un scriptorium cistercien. Si ce ms. est originaire d'Aulne, ce que nous pouvons admettre, il ne peut avoir été écrit que lorsque cette abbaye, ayant atteint une certaine prospérité, put disposer d'un scriptorium bien équipé et de copistes qualifiés. Aulne fut fondée en 1147. Le ms. lui-même contient enfin un indice en faveur du fait qu'il n'est pas une copie très ancienne: on y a transcrit les signes utilisés pour la lecture à haute voix, par conséquent d'après un ms. ayant servi lui-même pour la lecture à haute voix. Ce ms., supposé comme exemplaire, s'est perdu.

<sup>(2)</sup> Cependant cette supposition est réfutable pour autant que ces deux mss. contiennent une aberration de texte, qui s'expliquerait comme une interpolation de la recension B; cf. *plus haut*, 48 et n. 1.

<sup>(3)</sup> Vp, lib. IV, cap. I, 4 — PL, col. 323 D-324 A; cf. *plus haut*, 44-5 et n. 1.

pas maintenu non plus dans la recension A, si l'on se rappelle l'introduction d'Alain d'Auxerre à la *Vita secunda*, écrite entre 1167-1170 <sup>(1)</sup>. Dans cette introduction, Alain mentionne les raisons pour lesquelles il écrivit cette *Vita*, et il fait allusion à certaines critiques formulées à l'adresse de la *Vita prima*, par Geoffroy évêque de Langres, neveu de saint Bernard et ancien prieur de Clairvaux <sup>(2)</sup>. De toute évidence, ce Geoffroy n'a donc pas fait partie du groupe d'évêques et d'abbés qui procéda à l'approbation du texte de la *Vita prima*, recension. A. Dans le passage du IV<sup>e</sup> livre en question, passage qui ne figure que dans certains manuscrits de la recension A, Geoffroy de Langres apparaît comme témoin d'une vision qu'eut un moine de Clairvaux durant une maladie. Si l'on met l'absence de ce passage en corrélation avec la communication d'Alain d'Auxerre au sujet des griefs conçus par Geoffroy de Langres contre la *Vita prima*, l'on peut supposer que ce passage était, en fait, un des points critiqués, et que, pour cette raison, Geoffroy d'Auxerre le raya de la recension A. Cette suppression doit avoir eu lieu assez tôt après la réalisation de la recension A et l'approbation des évêques et abbés, vu que ce passage manquait déjà dans le texte original du manuscrit Douai 372, rédigé à Clairvaux dans un dessein particulier <sup>(3)</sup>. Mais le plus ancien texte de la *Vita prima* qui se soit répandu contenait bien ce passage, et le manuscrit de La Ferté, datant du début du XIII<sup>e</sup> siècle, en est une copie.

La ressemblance entre ce manuscrit, Chalon 29, et celui un peu plus récent, qui est originaire d'Aulne, ressort encore d'une autre caractéristique commune aux deux *codices*: le premier chapitre du livre IV y devient le dernier du livre III <sup>(4)</sup>. Cette particularité pose un autre problème. Si, comme nous le supposons, ces deux manuscrits donnent la forme la plus ancienne de la recension A, ne s'ensuit-il pas que la division entre les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> livres était, à l'origine, après le premier chapitre du IV<sup>e</sup> livre? Ceci est cependant invraisemblable parce que Geoffroy élimina plus tard, dans la recension B, ce passage qui terminait le III<sup>e</sup> livre dans les autres manuscrits de la recension A, et le remplaça par un panégyrique final <sup>(5)</sup>; le début traditionnel du IV<sup>e</sup> livre, — l'histoire miraculeuse, et plutôt déconcertante, de l'acquisition de la dent du martyr Caesarius —, peut, en revanche, être considérée comme une entrée en matière appropriée au IV<sup>e</sup> livre, qui rapporte spécialement les miracles accomplis par saint Bernard. Par conséquent, on peut supposer que l'adjonction

<sup>(1)</sup> HÜFFER, *Der heilige Bernard von Clairvaux*, 151-2. Sur la Vs, cf. *plus bas*, 139, n. 9.

<sup>(2)</sup> *PL*, col. 469 A-B: « ... quod Godefridus, venerabilis Lingonicae sedis antistes, eiusdem patris Bernardi secundum carnem propinquus, secundum spiritum in conversione socius et in laboribus coadiutor, quaedam in pagina, quam breviandam suscepimus, minus veritati consona denotabat, utpote qui ab infantia cum sancto illo nutritus, visa melius, quam alius narrata didicerat. Morte vero idem venerabilis sacerdos praeventus, quod inde coeperat et optaverat, imperfectum reliquit ». Remarquons encore, au sujet de cette Vs ce qui fut écrit dans une notice précédant le ms. Chalon 29, probablement au début du XIX<sup>e</sup> siècle: « Cette vie de saint Bernard a été composée par Alain, qui d'abbé de Larrivour fut fait évêque d'Auxerre; elle n'est à proprement parler que la 2<sup>e</sup> édition revue et un peu augmentée des cinq livres composés par Guillaume de Saint-Thierry, Arnault (= Ernaud) de Bonneval et le secrétaire Geoffroy »; cette notice est erronée.

<sup>(3)</sup> Cf. *plus bas*, 125, n. 3.

<sup>(4)</sup> Dans les deux mss, le livre IV commence par: « *Fratres autem Ierosolimitani templi* ». *PL*, col. 323 A.

<sup>(5)</sup> Textes *plus haut*, 43-4.

du début du IV<sup>e</sup> livre à la fin du III<sup>e</sup> est le résultat d'une mauvaise transcription. Cette erreur ne fut probablement pas commise à Clairvaux. Car elle ne se retrouve pas dans certains manuscrits plus récents, provenant principalement des Pays-Bas méridionaux <sup>(1)</sup> et dans lesquels se trouve bien le passage du IV<sup>e</sup> livre, éliminé plus tard. Trop évidente, elle a pu être corrigée ensuite, mais il est bien possible aussi, que ce groupe de manuscrits se soit formé sans relation directe avec les manuscrits originaires de La Ferté et d'Aulne. Dans ce cas, l'erreur de division entre les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> livres n'aurait pas été commise à Clairvaux.

En ce qui concerne les deux autres manuscrits cisterciens des Pays-Bas méridionaux, il est également démontrable qu'ils furent réalisés en dehors de toute influence directe de Clairvaux.

Le manuscrit de Beaupré en Flandre (moniales O.C.) <sup>(2)</sup>, datant du XIV<sup>e</sup> siècle, appartient au groupe de manuscrits qui, au début du IV<sup>e</sup> livre, reproduisent encore le passage relevé dans les manuscrits de La Ferté et d'Aulne, passage qui à notre avis, fut éliminé peu après de cette recension <sup>(3)</sup>. Un manuscrit datant du XII<sup>e</sup> siècle et provenant de l'abbaye de Ter Doest — fondée en 1176 (fil. de Clairvaux) — est plus singulier <sup>(4)</sup>. Dès les premiers temps de son existence, cette abbaye s'était acquis une précieuse collection de manuscrits. Il n'est cependant pas possible que dès lors elle ait disposé d'un scriptorium bien équipé. Il apparaît par contre que nombre de ces manuscrits furent réalisés à l'atelier du Chapitre Saint-Donatien de Bruges <sup>(5)</sup>; aussi ce manuscrit de la *Vita prima* en provient-il très vraisemblablement <sup>(6)</sup>. On peut donc également expliquer la présence de la recension A dans ce manuscrit cistercien par l'absence de toute influence directe de Clairvaux <sup>(7)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Ces mss provenant principalement de monastères non-cisterciens sont: BBR 1079-84; 428-42; — 1262-67; — II, 1024; Paris, Arsenal 942; Mons 30.196 et Cv, Ser. nov. 12.772. A l'exception du BBR 428-442 (Saint-Martin-Cologne) et du BBR 1262-67 (Saint-Nicolas de Brauweiler), datant tous deux du XV<sup>e</sup> siècle, ces mss proviennent de monastères des Pays-Bas méridionaux. Le ms. BBR II, 1024 provient de Beaupré en Flandre Orientale, moniales O.C. Il est remarquable que l'édition de SURJUS et, plus tard, celles de HORSTIUS et de MABILLON-MIGNE présentent également ce passage (*lib. IV, cap. I, 4*).

<sup>(2)</sup> BBR II, 1024; cf. *plus haut*, 40, n. 2.

<sup>(3)</sup> *Ci-dessus*, 61.

<sup>(4)</sup> Bruges, Biblioth. municip. 32.

<sup>(5)</sup> G. I. LIEFTINCK, *De librijen en scriptoria der Westvlaamse Cistercienserabdijen Ter Duinen en Ter Doest in de 12<sup>e</sup> en 13<sup>e</sup> eeuw en de betrekkingen tot het atelier van de Kapittelschool van Sint Donatiaan te Brugge* (Bruxelles 1953), 25-26.

<sup>(6)</sup> *Ibidem*, 74. Selon LIEFTINCK, 76, ce ms. ne donne pas le texte intégral de la Vp, ce qui est cependant bien le cas. LIEFTINCK aura songé à l'absence du soi-disant VI<sup>e</sup> livre, l'*Historia miraculorum*, qui, dans certains mss, fait suite à la Vp, bien qu'en réalité elle n'en fasse pas partie; cf. *plus bas*, 77-8.

<sup>(7)</sup> MORSON, *Some manuscripts ...*, 486, suppose que le ms. Mount Saint Bernard (rec. B) provenait d'un monastère cistercien flamand plutôt que français, à en juger d'après le travail négligent et inexpérimenté du copiste, exécuté hâtivement et sous dictée, à ce qu'il semble. L'argument ne vaut guère, vu qu'aucun ms. de la recension B ne fut retrouvé dans les Pays-Bas méridionaux; il s'agit plutôt d'un ms. provenant d'un monastère cistercien français, à supposer encore que le ms. soit cistercien. Morson pensa également que le ms. Gethsemani 16 provenait des Pays-Bas méridionaux à cause du nom du copiste: Valerius de Meyer. Cf. *The life of St Bernard, Coll. O.C.R. XIX* (1957), 55. Supposition acceptable, puis-

Car, pour ce qui est du texte de saint Bernard, l'influence de Clairvaux est attestée par les manuscrits de cette région <sup>(1)</sup>.

## 2. La zone de Morimond et la recension A.

Au sujet de la diffusion presque exclusive de la recension A dans les manuscrits cisterciens d'Allemagne et d'Europe centrale <sup>(2)</sup>, nous parlions d'une zone particulière de manuscrits, la zone de Morimond, ainsi nommée d'après la quatrième maison-fille de Cîteaux, qui, en Bavière et en Autriche surtout, fut à l'origine d'une filiation nullement inférieure à celles de Clairvaux <sup>(3)</sup>. Dans cette zone, la *Vita prima* fut largement répandue même en dehors des monastères cisterciens, où la recension B a été rarement retrouvée <sup>(4)</sup>. A en juger d'après les manuscrits conservés, nous pouvons penser qu'une grande vénération et une grande estime pour saint Bernard régnaient dans la zone de Morimond. Ces manuscrits des écrits de saint Bernard et ceux de la *Vita prima* présentent une analogie: une version du texte plus ancienne que celle relevée dans la zone de Clairvaux, et l'on a toutes les raisons de croire que l'on s'est volontairement tenu, dans la zone de Morimond,

---

qu'il s'agit d'un ms. de la rec. A. Celui-ci donne encore un post-scriptum à la Vp qui a été retrouvé seulement dans le ms. Bonn U.B., S. 363 (XV<sup>e</sup> siècle, prov. Vallendar, Chanoines réguliers); texte *plus haut*, 57, n. 1.

<sup>(1)</sup> LECLERCQ, *Etudes*, 20. IDEM, *Recherches sur les Sermons sur les Cantiques IV*, *Revue bénédictine* LXV (1954), 235. A. DE POORTER, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la ville publique de Bruges* (Gembloux-Paris 1934), 175. IDEM, *Le texte original de la règle des Templiers*, *Ann. de la société d'émulation de Bruges* (1912), 193-8. LECLERCQ, *Pour l'histoire des traités de S. Bernard*, *An. S.O.C.* XV (1959), 60.

<sup>(2)</sup> De ces monastères 20 mss nous sont parvenus: Clm 7991 (prov. Kaisheim); Lilienfeld 34 et 104 (prov. Lilienfeld et Seusenstein); Düsseldorf B. 43, B. 44 et C. 16 (prov. Altenberg, Saint Göres et Kentrup); Zwettl 144 (prov. Zwettl); Heiligenkreuz XIII (prov. Heiligenkreuz); Stams 6 (prov. Stams); Bodleian Laud. misc. 541 (prov. Eberbach); Leipzig 823 et 842 (prov. Altzelle); Hohenfurt LXXIV (prov. Hohenfurt); Wolfenbüttel, Gude 204 (prov. cf. ci-dessous, 64, n. 3); Schulpforte 24 (prov. Pforta); Baltimore W. 71 (prov. Himmerod); BDB lat. fol. 754 (prov. Löwenbrücke); CV 2340 (prov. Heiligenkreuz); Wrocław IV Q 171 (prov. Trebnitz); Karlsruhe, Lichtenthal 4 (prov. Lichtenthal).

<sup>(3)</sup> Cf. LÉOPOLD GRILL, *Morimond, sœur jumelle de Clairvaux*, dans CHOC, *Bernard de Clairvaux* (Paris 1953), 117-146. IDEM, *Der hl. Bernhard von Clairvaux und Morimond, die Mutterabtei der österreichischen Zisterzienserklöster*, dans *Festschrift zum 800-Jahresgedächtnis Bernhards von Clairvaux* (Wien-München 1953), 31-118. E. KRAUSEN, *Morimond, die Mutterabtei der bayerischen Zisterzen*, *An. S.O.C.* XIV (1958), 334-345.

<sup>(4)</sup> Clm 5833 et 18179 (prov. Ebersberg et Tegernsee) suivent la recension B, de même que les quatre manuscrits mentionnés ci-dessus, 58, n. 4. De la recension A, sont conservés vingt mss, y compris des Pays-Bas septentrionaux. Huit en proviennent de monastères bénédictins: Clm 9517, Lilienfeld 74, Wien, Schottenstift 147, BBR 428-442, BBR 1262-67, Bonn 366, BDB theol. 334, Utrecht 361. Provenant de monastères Prémontrés, trois: Clm 22253, LBM add. ms. 15621, Darmstadt 793. De monastères de Chartreux, trois: Bodleian, Laud. misc. 81, BBR 7237-40 (deux textes), Utrecht 391, vol. III. De monastères indiqués seulement comme Chanoines réguliers, deux: Bonn 363, Utrecht 394. Les autres proviennent de maisons d'Augustins (Trèves 1240), de Croisiers (Cologne G.B. fol 68), de Dominicains (Nuremberg I, 72) et de Dominicaines (Trèves 198/1232).

à cette version plus ancienne <sup>(1)</sup>. Généralement, cette recension A est à peu près identique à celle rencontrée dans les manuscrits des Pays-Bas méridionaux <sup>(2)</sup>; mais dans quatre manuscrits de la zone de Morimond, le texte du V<sup>e</sup> livre s'écarte notablement de la recension A <sup>(3)</sup>. L'on peut en partie retrouver dans ces manuscrits, le texte original d'où naquit la recension A du V<sup>e</sup> livre, c'est-à-dire le texte du traité que Geoffroy d'Auxerre écrivit à Eskil sur les derniers mois et la mort de saint Bernard. Ce texte original n'a été conservé que dans un seul manuscrit et celui-ci provient également de la zone de Morimond <sup>(4)</sup>. La conclusion qui semblerait s'imposer à première vue, à savoir que ces quatre manuscrits forment une sorte de recension intermédiaire, est inexacte. Une analyse minutieuse de l'adaptation du traité à Eskil en V<sup>e</sup> livre, recension A, révèle que la version du V<sup>e</sup> livre, telle que nous la donnent ces quatre manuscrits, fut faite seulement après que le remaniement du V<sup>e</sup> livre, recension A, eut été entièrement achevé <sup>(5)</sup>. La conclusion qu'impose la version de ces quatre manuscrits est qu'il s'agit ici d'un texte artificiellement archaïsé du V<sup>e</sup> livre <sup>(6)</sup> et que, dans la zone de Morimond, on voulut posséder et transmettre, de la *Vita prima* comme des écrits mêmes de saint Bernard, une version authentique, mais aussi ancienne et primitive que possible.

Ce fait, qui équivaut à un refus de la part de Morimond d'accepter le texte révisé que Clairvaux désirait propager <sup>(7)</sup>, est explicable. Car lorsqu'on examine de plus près les relations entre les deux abbayes, on doit admettre qu'à Morimond, un certain sentiment de rivalité à l'égard de Clairvaux a longtemps persisté.

---

<sup>(1)</sup> J. LECLERCQ, *Die Verbreitung der bernhardinischen Schriften im deutschen Sprachraum*, S 186: « Die Handschriftenuberlieferung in der 'Zone von Morimond' ... zeigt, dass Morimond und seine Tochterkloster zunächst sich sehr eng an den hl. Bernhard anschlossen, denn sie übernahmen in grossem Masse die ursprünglichen Lesarten der bernhardinischen Schriften. Später zeigte man gegenüber Clairvaux, ja sogar gegenüber dem ganzen Zisterzienserorden eine gewisse Zurückhaltung, die einander folgenden Rezensionen der Schriften Bernhards werden kaum übernommen, während sie sich sonst überall verbreiteten »

<sup>(2)</sup> L'absence d'un passage du début de IV<sup>e</sup> livre qui se présente principalement dans des mss, recension A, provenant des Pays-Bas méridionaux, constitue la seule différence; cf. *plus haut*, 45 et n. 1. L'adjonction de la *prefatio in ultimos tres libros*, recension B, qu'on peut relever dans quelques mss, recension A, des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles (cf. *plus haut*, liste des mss, 40, n. 2) se rapporte exclusivement à des mss non cisterciens (sur l'origine de BBR II, 1024, cf. *ci-dessus*, 62, n. 1). L'origine de cette interpolation empruntée à la recension B est probablement à chercher dans les Pays-Bas méridionaux.

<sup>(3)</sup> Mss Wroclaw IV Q 171, Wolfenbüttel, Gude 204, Leipzig 823 et 842. Nous ignorons l'origine du ms. Wolfenbüttel, qui ne donne qu'une partie du V<sup>e</sup> livre; vu son analogie avec les autres mss, il est sûrement de provenance cistercienne. Wolfenbüttel et les deux mss Leipzig dérivent probablement du ms Wroclaw datant du XII<sup>e</sup> siècle et provenant de Trebnitz, moniales O. C. Mais son origine même est incertaine, car Trebnitz ne fut fondée qu'en 1203. Le I<sup>er</sup> livre manque dans ce manuscrit. Le ms Munster 250 perdu pendant la dernière guerre, semble également avoir appartenu à ce groupe de mss. Cf. HUFFER, *o. c.*, 124, n. 2, et 134, n. 2; ce dernier n'a cependant pas remarqué que cette version aberrante du V<sup>e</sup> livre, est une interpolation volontairement archaisante de la recension A; cf. *plus haut*, 6.

<sup>(4)</sup> Dusseldorf, B. 26.

<sup>(5)</sup> Cf. l'édition annotée de Dusseldorf B 26 dans *Scriptorium* XIII, 27-60.

<sup>(6)</sup> *Ibidem*, 48-9.

<sup>(7)</sup> *Ci-dessus*, n. 1.



Bien que les abbayes de Morimond et de Clairvaux aient été fondées le même jour, le 25 juin 1115 <sup>(1)</sup>, cette dernière ne tarda pas à se distinguer dans l'ordre de Cîteaux. Dès 1118, Clairvaux semble avoir été égale en droits aux deux filles aînées de Cîteaux: La Ferté et Pontigny <sup>(2)</sup>. Morimond n'a obtenu cette égalité qu'en 1157 <sup>(3)</sup>. Pour le premier abbé de Morimond, Arnold de Schwarzenburg, lequel était entré à Cîteaux en même temps que saint Bernard <sup>(4)</sup>, cette situation devait être difficilement tolérable. Il semble avoir mis tout en œuvre pour faire acquérir à Morimond la même importance que Clairvaux. En 1120, il introduisit à Morimond un jeune novice de valeur, ramené de Cologne malgré les siens <sup>(5)</sup>, Conrad, fils mineur du Duc de Bavière.

Arnold parvint à élever Morimond au même rang que Clairvaux <sup>(6)</sup>. Mais sa gestion durant un hiver exceptionnellement sévère, une mauvaise récolte, une propriété trop restreinte de terres arables, valurent à Morimond une sérieuse crise économique en 1124 <sup>(7)</sup>. Refusant l'aide d'autres monastères, Arnold ne fut pas de taille à surmonter les difficultés d'une telle situation. Il conçut le projet de partir en Terre Sainte, avec quelques-uns de ses moines, et tenta de mettre ce plan à exécution à la fin de 1124. L'abbé de Cîteaux étant absent du fait d'un voyage en Flandre, saint Bernard intervint en son nom: il écrivit plusieurs lettres à Arnold, pour le faire revenir sur sa décision <sup>(8)</sup>.

Il utilisa également son influence à Rome et à Cologne afin d'interdire cette expédition à Jérusalem <sup>(9)</sup>. Son entremise fut inefficace; d'ailleurs l'expédition projetée avait échoué dès le début. L'abbé Arnold, qui rompit alors entièrement avec l'ordre de Cîteaux, mourut au début de 1125 <sup>(10)</sup>. Saint Bernard réussit à conjurer la crise de Morimond; les terres de ce monastère furent accrues en 1125 grâce

---

<sup>(1)</sup> GRILL, *Morimond* ..., 123.

<sup>(2)</sup> Le droit propre à ces maison-filles consistait en ce que leurs abbés faisaient la visite de Cîteaux et de ses propres filles. Cf. D.H.G.E. XII, 855 et J. B. MAHN, *L'Ordre cistercien et son gouvernement* (Paris 1951), 67. Du temps de saint Bernard, Clairvaux outrepassa largement ces droits, ainsi saint Bernard fut, semble-t-il, visiteur de Pontigny; cf. LÉCLERCQ, *Études* ..., 200, n. 3. Pensons aussi à l'influence de saint Bernard à Cîteaux en 1133, après le décès de l'abbé Etienne Harding. Le premier successeur de celui-ci, Guy, d'abord abbé de Trois-Fontaines, fille de Clairvaux, fut destitué après quelques mois et eut comme successeur Rainaud, moine de Clairvaux; cf. J. DE LA CROIX BOUTON, *Negotia Ordinis, dans Bernard de Clairvaux* (Paris 1953), 166 et 172. La même impression se dégage des événements à Morimond après 1124.

<sup>(3)</sup> J. CANIVEZ, *Statuta Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis I* (Louvain 1933), 36. GRILL, *Morimond* ..., 125 et n. 39.

<sup>(4)</sup> GRILL, *Der hl. Bernhard* ..., 46.

<sup>(5)</sup> *Ibidem*, 50; IDEM, *Morimond* ..., 127.

<sup>(6)</sup> GRILL, *Morimond* ..., 126: « En tout cas dans la période qui nous occupe (1119-24) trois fondations de Morimond viennent alterner d'une façon frappante avec trois fondations de Clairvaux ». Cf. JANAUSCHEK, *Originum Cisterciensium*, 307 - 93.

<sup>(7)</sup> GRILL, *Der hl. Bernhard* ..., 55-56 et 68. IDEM, *Morimond* ..., 127-8.

<sup>(8)</sup> *Epp. S. Bernardi*, 4, 5 et 6 - PL 182, col. 89 et 105.

<sup>(9)</sup> *Ep.* 359, PL 182, col. 560. (MABILLON data cette lettre de façon inexacte: 1143; or elle n'était pas adressée au Pape Célestin II mais à Calixte II, †1124; cf. GRILL, *Der hl. Bernhard* ..., 62, n. 40) et *ep.* 6 - PL 182, col. 92, adressée à Bruno, archevêque de Cologne.

<sup>(10)</sup> GRILL, *Der hl. Bernhard* ..., 64 et n. 46. IDEM, *Morimond* ..., 131, n. 70.

à son intervention, et Gaucher, alors prieur de Clairvaux <sup>(1)</sup>, fut nommé abbé de Morimond. Cette abbaye, au cours des années suivantes, surmonta la crise et fonda nouveau d'autres maisons-filles; l'entente avec Clairvaux devint excellente <sup>(2)</sup>.

Après la mort de Gaucher, peu après le 6 janvier 1138, Otton fut nommé abbé; il était demi-frère de l'empereur Conrad III et neveu de Frédéric Barberousse <sup>(3)</sup> tous deux de la maison des Hohenstaufen. Réclamé en Italie par suite du schisme d'Anaclet <sup>(4)</sup>, saint Bernard ne fut pas présent à l'élection du nouvel abbé. Vers 1132, âgé de vingt ans environ, et après une période d'études passée à Paris, Otton était entré à Morimond avec quinze compagnons. Son abbatiat fut de courte durée. Il devint évêque de Freising dès juillet 1138. Nous savons d'Otton qu'il ne se montra pas à tous les points de vue admirateur de saint Bernard, notamment quant à la conduite de celui-ci contre Gilbert de la Porrée <sup>(5)</sup>, ancien maître d'Otton. On peut néanmoins se demander si ceci intervint dans l'élection d'Otton en 1138, car saint Bernard ne s'employa à la condamnation de Gilbert qu'en 1148, au concile de Reims <sup>(6)</sup>.

A Otton succéda Rainald, qui lui était probablement parent et qui semble être entré à Morimond en même temps que lui, en 1132 <sup>(7)</sup>. Rainald abdiqua en 1154 et il mourut au début de 1155 <sup>(8)</sup>. Après lui vint l'abbé Lambert, qui devint, en

---

<sup>(1)</sup> GRILL, *Der hl. Bernhard* ..., 60. IDEM, *Morimond* ..., 134.

<sup>(2)</sup> GRILL, *Der hl. Bernhard* ..., 70-94. IDEM, *Morimond* ..., 134-146. Clairvaux fonda, entre 1124 et 1138, vingt-deux maisons-filles; Morimond en fonda douze. Cf. JANAUSCHEK, *Origin. Cisterc.*, 286-9.

<sup>(3)</sup> Conrad et Otton avaient tous deux pour mère Annès, fille de l'empereur Henri IV. Cf. GRILL, *Bildung und Wissenschaft im Leben Ottos von Freising*, An. S.O.C. XIV (1958), 313. Pour un aperçu plus complet des relations familiales d'Otton, cf. H. GLASER, *Versuch über die Lebensgeschichte*, dans J. A. FISCHER, *Otto von Freising, Gedenkgabe zu seinen 800. Todesjahr* (Freising 1958), 16-18.

<sup>(4)</sup> GRILL, *Der hl. Bernhard* ..., 93. IDEM, *Morimond* ..., 145. IDEM, *Bildung und Wissenschaft* ..., 312.

<sup>(5)</sup> *Otonis et Rahewini gesta Friderici*, SS. R. G., ed. tertia (Hanovre-Leipzig 1912), 74 et 87. Cf. S. GAMMERSBACH, *Gilbert von Poitiers und seine Prozesse im Urteil der Zeitgenossen* (Cologne-Graz 1959), 58-61. Dans la controverse qui opposa saint Bernard à Abélard, le jugement d'Otton ne fut-il pas non plus entièrement favorable à Bernard; *Gesta Frederici*, 68. Sur l'attitude d'Otton vis-à-vis de saint Bernard, cf. A. HOFMEISTER, *Studien über Otto von Freising, Otto von Freising als Cistercienser*, *Neues Archiv* XXXVII (1912), 747-767. E. KRAUSEN, *Bischof Otto I von Freising, Der Zisterzienser auf dem Stuhl des Hl. Korbinian*, dans J. A. FISCHER, *Otto von Freising, Gedenkgabe*, 46-7 avec référence bibliographique. Personnellement l'évêque Otton ne s'éloigne pas de l'ordre cistercien, bien qu'il se fût opposé à la fondation d'abbayes cisterciennes dans son diocèse; cf. KRAUSEN, *o. c.*, 42-44.

<sup>(6)</sup> W. WILLIAMS, *St. Bernard of Clairvaux*, 313-319.

<sup>(7)</sup> GRILL, *Der hl. Bernhard* ..., 94. IDEM, *Morimond* ..., 146. Rainald était frère de Frédéric, comte de Toul. Sur son entrée à Morimond qu'on suppose simultanée à celle d'Otton, cf. DUBOIS, *Histoire de l'abbaye de Morimond* (Dijon 1852), 102.

<sup>(8)</sup> MANRIQUE, *Cisterciensium Annalium tomus secundus* (Lyon 1648), 259. Manrique citait un *Catalogus abbatum*: « Quartus Morimundi abbas, Raynardus, Friderici Comitiss Tullensis frater, sedit annis quindecim et cessit; obiit decimo tertio Kalendas Februarii ». Manrique contesta ensuite l'exactitude de ce catalogue, au sujet du successeur de Rainald, l'abbé Lambert. De Rainald il nous semble avoir lu quelque part qu'après son abdication, il serait parti comme pèlerin en Terre Sainte. Nous n'avons malheureusement pu retrouver cette indication.

1155, abbé de Cîteaux <sup>(1)</sup>. C'est sous son abbatiat, en 1157, que Morimond acquit les mêmes droits que les plus anciennes maisons-filles de Cîteaux: La Ferté, Pontigny et Clairvaux. Morimond avait réussi à se libérer de la tutelle de Clairvaux et à s'élever à son niveau. Cette tutelle semble bien s'être exercée surtout du temps de Gaucher. Ainsi, au cours de toute cette évolution de Morimond, on peut entrevoir une certaine rivalité entre cette abbaye et Clairvaux. Ceci paraît confirmé par le fait que Morimond fonda en 1157, en Syrie, une maison-fille, appelée Beaumont ou Belmont <sup>(2)</sup>, et qui était la première fondation cistercienne en ce pays. Or saint Bernard s'était toujours opposé à la fondation de monastères cisterciens en Terre Sainte <sup>(3)</sup>. Il y a tout lieu de croire que ceci était encore respecté dans l'ordre cistercien lorsque Belmont fut fondée et que par conséquent les projets de Morimond rencontrèrent de l'opposition <sup>(4)</sup>. Si Morimond en vint à bout, ce fut sans doute grâce à l'autorité qu'elle s'était acquise par les nombreuses fondations de sa filiation, après la mort de saint Bernard. N'a-t-on pas le droit de penser qu'en obtenant l'égalité avec Clairvaux en 1157, Morimond prenait une certaine revanche, ou plutôt tentait de justifier l'événement de 1124? Une enquête plus ample sur ce point n'entre pas dans le cadre de cette étude. Nous avons cependant posé la question pour apporter quelque lumière sur la tendance, propre à la zone de Morimond, que nous avons déjà relevée concernant les manuscrits de la *Vita prima*: elle contribue à expliquer la divergence évidente des traditions manuscrites des écrits de et sur saint Bernard, dans les zones de Clairvaux et de Morimond. Dans cette rivalité entre les deux abbayes, la personne de saint Bernard ne fut d'ailleurs nullement atteinte, et on lui conserva une grande considération, ainsi qu'en témoignent les nombreux manuscrits de ses écrits et de la *Vita prima* <sup>(5)</sup>. Morimond refusa néanmoins d'adopter les modifications apportées après 1155, à Clairvaux, dans les écrits de saint Bernard et dans la *Vita prima*, se réservant ainsi de façon réfléchie et concertée la version la plus ancienne; c'est même dans ce but que le texte du V<sup>e</sup> livre de la *Vita*

---

<sup>(1)</sup> D.H.G.E. XII, 866.

<sup>(2)</sup> JANAUSCHEK, *Origin. Cisterc.*, 199. L'histoire de la fondation de cette abbaye n'est cependant pas très claire.

<sup>(3)</sup> Indépendamment de son attitude vis-à-vis des projets de l'abbé Arnold en 1124, saint Bernard refusa aussi plus tard (vers 1131) l'offre du roi Baudouin II de Jérusalem, de fonder une abbaye cistercienne en Terre Sainte; *ép.* 355 — *PL* 182, col. 557. Cf. F. PETIT, *Bernard et l'Ordre de Prémontré*, CHOC, *Bernard de Clairvaux* (Paris 1953), 296-7. GRILL, *Morimond...*, 135, n. 92, supposait encore que saint Bernard aurait autorisé Conrad, un des compagnons d'Arnold, à étudier les possibilités d'une fondation cistercienne en Terre Sainte. Conrad périt au cours du voyage et ce fait suffit à S. Bernard pour lui ôter toute illusion. Sur les relations des Cisterciens avec la Terre Sainte, en général, cf. la série d'articles de PFEIFFER, *Beziehungen deutscher Cistercienser und ihrer Klöster zu Kreuz- und Pilgerfahrten nach dem hl. Lande* (1100-1300), *Zisterzienserchronik XXXIII-LVIII* (1931-1951). P. COUVREUR, *Une ancienne abbaye cistercienne en Syrie, Notre-Dame de Belmont*, *Coll. O.C.R.* I (1934), 98-103 et 148-153.

<sup>(4)</sup> En 1190 encore, une pénitence fut infligée aux abbés de Morimond et de La Creste (filiale de Morimond; JANAUSCHEK, *Origin. Cisterc.*, 10) parce qu'ils avaient, *quadam occasione minus sufficiente*, envoyé des convers à Jérusalem. CANIVEZ, *Statuta...*, I, 128.

<sup>(5)</sup> Une autre indication nous est fournie par l'oraison funèbre qu'Odon, prieur de Morimond, écrivit à la mort de saint Bernard; texte édité par HÜFFER, *o.c.*, 21-24, Cf. *plus haut*, 7 et n. 9.

*prima* fut artificiellement archaïsé dans quelques manuscrits. Vis-à-vis de Clairvaux, Morimond pouvait se glorifier de vouloir maintenir dans l'ordre ses plus anciennes traditions. L'interprétation que nous proposons ici n'est qu'une hypothèse: elle ne se base que sur des indices dispersés qui peuvent laisser supposer une certaine rivalité entre les deux abbayes, et sur le fait des traditions manuscrites différentes. Elle ne peut donc être considérée que comme une tentative d'explication des faits et est émise sous toute réserve.

### 3. *Divergences dans la recension B.*

Certaines variantes entre les manuscrits de la recension B requièrent également notre attention. Nous avons déjà mentionné la date erronée de l'entrée de saint Bernard à Cîteaux. Quelques manuscrits portent l'année 1112, tandis que d'autres, en nombre un peu plus élevé et provenant principalement de monastères non-cisterciens d'Italie, parlent de 1111 <sup>(1)</sup>. Les manuscrits indiquant 1112 présentent par ailleurs d'autres différences. Le IV<sup>e</sup> livre y offre à nouveau un passage repris de la recension A, qui manque dans la plupart des manuscrits de la recension B, ainsi que dans les manuscrits qui donnent une recension intermédiaire officieuse (*Aa* et *Ab*) <sup>(2)</sup>. Dans ces manuscrits indiquant 1112, le V<sup>e</sup> livre contient une addition <sup>(3)</sup>, faite probablement par Geoffroy d'Auxerre lui-même vers 1170, lorsqu'il résidait à Cîteaux <sup>(4)</sup>. Quant aux deux autres variantes que contiennent ces manuscrits, il n'y a pas lieu de croire qu'elles sont dues à Geoffroy.

Le plus ancien manuscrit qui donne 1112 comme date d'entrée de saint Bernard à Cîteaux, est le manuscrit Dijon 659, datant du XIII<sup>e</sup> siècle et originaire de Cîteaux, — elle y constitue une correction faite sur un grattage sous lequel était écrit, très vraisemblablement 1113 <sup>(5)</sup>. Nous supposons donc que ce manuscrit aura fourni le texte de base des autres manuscrits qui donnent comme date d'entrée 1112. La raison pour laquelle la date primitive de 1113 fut changée, peut également être trouvée. En avançant l'entrée de saint Bernard à Cîteaux, on désirait rectifier dans la mesure du possible la donnée inexacte de la *Vita prima* quant au rôle important joué par saint Bernard dans le développement et l'expansion de l'ordre cistercien; cette supposition peut se prévaloir dans indices fournis par les deux manuscrits de la *Vita prima* originaires de La Ferté <sup>(6)</sup>, et de la non-concordance

---

<sup>(1)</sup> *Plus haut*, 30 et n. 1; cf. *ci-dessus*, 59, n. 2.

<sup>(2)</sup> Vp, lib. IV, cap. III, 18 — PL, col. 332 A-B; cf. *plus haut*, 47.

<sup>(3)</sup> Vp, lib. V, cap. III, 23 — texte *plus haut*, 56. Cette addition ne fut relevée que dans les manuscrits Dijon 659, Gênes A IV 33 et Chalon-sur-Saône 6. En ce qui concerne les deux autres variantes de texte dans ces mss (l'avancement de la date à 1112 et, dans lib. IV, la réintroduction du passage de la recension A), il faut faire, pour le ms. Chalon 6, une réserve à cause de l'absence du premier livre de la Vp. Autrement, on pourrait supposer que le premier livre de la Vp a disparu dans ce ms., parce que l'entrée de saint Bernard à Cîteaux y fut également antidatée; cf. *ci-dessus*, 59, n. 6.

<sup>(4)</sup> Cf. *plus bas*, 141, n. 1.

<sup>(5)</sup> La date originale était sans doute M<sup>o</sup> C<sup>o</sup> XIII<sup>o</sup>. Le dernier nombre fut gratté et remplacé par XII<sup>o</sup>, fol. 9r. Cf. aussi DOM WINANDY, o. c., 61, n. 1 et *plus bas*, 141, n. 1.

<sup>(6)</sup> *Ci-dessus*, 59.

de cette « antidatation » dans les manuscrits en question. Un des deux plus anciens manuscrits citant 1111 provient de Bonport, fille de Cîteaux <sup>(1)</sup>, ce qui indique que ce changement de date fut admis très tôt à l'intérieur de l'ordre cistercien.

Quant à l'insertion du passage du IV<sup>e</sup> livre que l'on trouve dans quelques manuscrits de la recension B et qui est emprunté à la recension A, on ne peut admettre qu'elle ait été faite par Geoffroy d'Auxerre lorsqu'il résida à Cîteaux, donc après 1165. Tout d'abord, ce passage, traitant d'une prédiction faite par saint Bernard à la reine Eléonore lorsqu'elle était encore l'épouse de Louis VII de France, fut omis dans la recension B pour des raisons fondées <sup>(2)</sup>. En outre, cette insertion ne figure que dans certains manuscrits de la recension B, qui ne présentent ni la date d'entrée anticipée, ni l'addition de Geoffroy au V<sup>e</sup> livre <sup>(3)</sup>. Le plus ancien témoin de ce dernier groupe de manuscrits est, en France, un codex datant du XII<sup>e</sup> siècle et d'origine cistercienne <sup>(4)</sup>. Les faits n'expliquent pourtant pas pourquoi ce passage a été inséré de nouveau dans un certain nombre de manuscrits de la recension B. Cela vint-il de ce qu'un ou deux monastères cisterciens disposaient déjà d'une recension A et devaient la remplacer par la recension B? Dans ce cas, le copiste chargé du travail n'aurait pas voulu éloigner ce récit assez impressionnant. Mais ceci reste une pure hypothèse. Car si nous possédons de la *Vita prima* un nombre relativement élevé de manuscrits, trop cependant sont perdus pour que l'on puisse de quelques manuscrits de la recension B, dans lesquels on trouve cette addition, tirer une conclusion certaine. La même remarque vaut pour toutes les variantes mineures entre les manuscrits d'une même recension, et pour le fait que la recension B de la *Vita prima* semble avoir manqué dans les Pays-Bas méridionaux: il a pu, il a dû s'y trouver des manuscrits qui n'ont pas été conservés.

Du moins les indices qui viennent d'être recueillis et les conjectures qu'ils ont pu autoriser montrent-ils que l'histoire du texte de la *Vita prima* n'est pas sans liens avec l'histoire, plus générale, de l'ordre cistercien durant ses premières générations.

---

<sup>(1)</sup> BNL 1864. La provenance de l'autre ms, BNL 5369, est inconnue.

<sup>(2)</sup> A notre avis cette omission fut faite parce que le récit restait à vérifier. Eléonore ne mourut qu'en 1204; cf. *plus bas*, 145 et n. 3.

<sup>(3)</sup> En plus des trois mss dans lesquels on retrouve le passage sur la reine Eléonore et que nous citons (*ci-dessus*, 68, n. 3), on le retrouve dans BNL 2574, BNL 14655 et Rome, Bibl. Angelica, lat. 1269. Le V<sup>e</sup> livre manque dans ce dernier ms.

<sup>(4)</sup> BNL 2574, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, prov. La Noë, O.C., filiation de Pontigny.

## Deuxième partie

### LES ANTÉCÉDENTS DE LA «VITA PRIMA» S. BERNARDI

#### I. — INTRODUCTION.

Du vivant même de saint Bernard, on avait conçu l'idée d'une *Vita Bernardi* et on en avait écrit une première partie; Guillaume de Saint-Thierry, qui devait être l'auteur de cette *Vita*, prévoyait qu'il ne survivrait pas à saint Bernard <sup>(1)</sup>. C'est ainsi que le premier livre de la *Vita prima* fut composé en 1146-48. Mais les projets de la *Vita* étaient plus vastes. Certains écrits préalables, qui devaient servir d'information à Guillaume, furent composés durant le travail de ce dernier, et l'on a pu penser qu'ils furent écrits à sa demande. Ainsi Geoffroy d'Auxerre rassembla, vers 1145, un certain nombre de notes biographiques et colligea les lettres de saint Bernard <sup>(2)</sup>. Un compte rendu des miracles opérés par saint Bernard durant sa prédication pour la croisade en Allemagne en 1146 et 1147, fut également donné, pour la même raison <sup>(3)</sup>. Nous savons moins exactement si la lettre qu'écrivit Geoffroy lors de son voyage de prédication avec saint Bernard dans le Midi de la France en 1145 était également destinée à informer Guillaume <sup>(4)</sup>. Geoffroy, qui fut ensuite l'auteur des trois derniers livres de la *Vita prima*, ne recourut lui-même que rarement à cette lettre; mais cela n'implique pas nécessairement que celle-ci ne fut pas écrite pour l'information de Guillaume. Il n'accorda pas beaucoup plus d'attention à l'*Historia miraculorum*, dont il n'existait plus de texte complet, du moins à Clairvaux, lorsque mourut saint Bernard.

Nous traiterons, dans les chapitres suivants, du rapport de la *Vita prima* avec ces trois écrits, et avec le traité écrit par Geoffroy à Eskil <sup>(5)</sup> peu après la mort de saint Bernard. Dans la dernière partie de cette étude nous examinerons comment ces écrits furent utilisés dans la *Vita prima*. Il s'agit surtout des *Fragmenta* et du traité à Eskil, ces deux écrits étant presque entièrement repris dans la *Vita prima*, tandis que les autres y furent résumés.

Guillaume a dû disposer d'autres écrits encore, qui ne furent pas transmis. Nous en trouvons un indice dans le II<sup>e</sup> livre dont l'auteur, Ernaud de Bonneval, utilisa aussi les *Fragmenta Gaufridi*. Il est inconcevable qu'il ait pu donner, de façon aussi détaillée, dans le II<sup>e</sup> livre, le récit des miracles opérés en Italie par saint Bernard, sans avoir recours à des notes fournies par des compagnons de voyage du Saint. Il n'est pas possible de dater ces notes. Mais une indication est donnée par

---

<sup>(1)</sup> Vp, lib. I, *prefatio* — PL, col. 225 B-C.

<sup>(2)</sup> LECLERCQ, *Etudes* ..., 87-88.

<sup>(3)</sup> *Historia miraculorum in itinere Germanico patratorum*; cf. plus bas, 77-86.

<sup>(4)</sup> *Epistola Gaufridi ad magistrum Archenfredum*, cf. plus bas, 92-4.

<sup>(5)</sup> Texte dans *Scriptorium* XIII, 32-44, cf. plus bas, 94-6.

l'*Exordium magnum*, qui date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle <sup>(1)</sup> et où il apparaît qu'un des compagnons fut Raynaud, moine de Clairvaux, lequel fut abbé de Foigny de 1121 à 1131. Il accompagna saint Bernard à Milan en 1135 et à Paris en 1140 <sup>(2)</sup>. Cet *Exordium magnum* renvoie, pour ces voyages, aux communications faites par Raynaud, et ce qui y est relaté au sujet de la réception de saint Bernard à Milan montre certaine analogie avec ce qu'écrivit Ernaud à ce sujet dans le II<sup>e</sup> livre de la *Vita prima* <sup>(3)</sup>.

Les auteurs de la *Vita prima* ont eu recours à d'autres écrits encore. Pour le I<sup>er</sup> livre nous avons mentionné déjà un emprunt à l'*Exordium Cisterciense* <sup>(4)</sup>, lequel fut rédigé vers 1125 par saint Bernard lui-même <sup>(5)</sup>. Il s'agit de la première

---

<sup>(1)</sup> Les *distinctiones* ayant rapport à saint Bernard, 1, 2, 4 et 6 de l'*Exordium magnum*, sont ajoutées à la Vp dans l'édition de MABILLON, *PL*, col. 415-456; nous nous référons ici à cette édition. Sur des éditions plus complètes, cf. J. LEFÈVRE, *Le vrai récit primitif des origines de Cîteaux, Le moyen âge XLI* (1955), 77, n. 2.

<sup>(2)</sup> *Exordium magnum*, dist. II, cap. XIII et dist. III, cap. IV (= Vp, lib. VII, cap. XIII, 19 et cap. XVI, 25 — *PL*, col. 423D-424 B et col. 426 D-427 B). Ces passages sont repris dans HERBERT, *De Miraculis III*, cap. XVII et XVIII — *PL*, col. 1326 D et 1328 B. Cf. A. DIMIER, *S. Bernard, pêcheur de Dieu* (Paris 1953), 191.

<sup>(3)</sup> *Exordium magnum*, cap. XVI, 25 — *PL*, col. 426 D: « Domno Rainaldo . . . indicante cognovimus, quod famulus Dei Bernardus, cum venisset aliquando Mediolanum pro reconciliando schismate Petri Leonis, cum tanta exultatione universorum susceptus est, ut tota civitas fere per unam leucam rueret in occursum eius. Multi vero eorum per quattuor aut quinque miliares processerunt ».

Vp, lib. II, cap. II, 9 — *PL*, col. 274 A: « Transcenso itaque Apennino, ubi audierunt Mediolanenses abbatem desideratum suis finibus propinquare, longe a civitate miliaribus septem omnis ei populus obviat: nobiles, ignobiles, equites, pedites, mediocres, pauperes, quasi de civitate migrarent, proprios lares deserunt, et distinctis agminibus incredibili reverentia virum Dei suscipiunt ».

<sup>(4)</sup> *Plus haut*, 59, n. 2.

<sup>(5)</sup> La datation de cet *Exordium cisterciense*, qui sert comme introduction à la *Summa Cartae Caritatis*, a été l'objet de maintes publications, surtout de M. LEFÈVRE. Mais ses découvertes importantes furent surchargées quelquefois par des hypothèses trop audacieuses, comme cela a été prouvé par DOM WINANDY, *Les origines de Cîteaux et les travaux de M. Lefèvre, Revue Bénédictine LXVII* (1957), 49-76. DOM WINANDY, *o.c.*, 55, plaça cette date entre 1119 et 1148. A cause du décès de Guillaume de Saint-Thierry, il prit comme *terminus ad quem* 1148. Il faut cependant ramener cette date au moins à 1147, vu que le texte fut alors déjà signalé par Geoffroy d'Auxerre; *Hist. mirac.*, pars III, cap. XV, 42 — *PL*, col. 406 A-B: « Ipsa die Molismum venimus, quod est monasterium unde egressi sunt olim patres nostri a quibus cisterciensis ecclesia sumpsit exordium. Exstat liber usum cisterciensium, ubi plenius id scriptum diligens lector inveniet ».

Récemment cependant ce problème de datation fut éclairci d'une lumière toute nouvelle par le Père L. GRILL, *Der hl. Bernhard als bisher unerkannter Verfasser des Exordium Cistercii und der Summa Cartae Caritatis, Cistercienserchronik LXVI* (1959), 43-57. Le Père GRILL a proposé comme date 1125 et sa proposition fut déduite des différences textuelles avec l'*Exordium parvum* dont l'*Exordium cisterciense* est un remaniement. Ces différences textuelles montre que l'auteur du dernier écrit s'inquiéta surtout d'un schisme, menaçant l'ordre cistercien. Ce danger a existé particulièrement vers 1124-1125, pendant la crise de Morimond; cf. *plus haut*, 65-6. GRILL estime cette datation confirmée par le passage de l'*Exordium cisterciense*: « Nec cessavit eos Deus in dies multiplicare... »; cf. *ci-dessous*, 72, n. 1.

De ses arguments ressort aussi la conclusion que saint Bernard a été l'auteur de cet *Exordium*. Lui s'est occupé beaucoup de la crise de Morimond et GRILL a démontré, d'une

expansion de la communauté de Cîteaux après une stagnation qui avait duré plusieurs années. Le remaniement de ce passage par Guillaume peut être regardé comme une légende favorable à saint Bernard ou tout au moins à l'importance qu'aurait eu son entrée à Cîteaux pour le développement de l'ordre cistercien <sup>(1)</sup>.

manière convaincante, qu'il existe une parenté remarquable de texte entre les passages révisés dans cet *Exordium* et les lettres que saint Bernard écrivait pendant cette crise de Morimond. Alors on peut également expliquer pourquoi dans cet *Exordium* le rôle de saint Bernard dans l'évolution de l'ordre de Cîteaux fut passé sous silence, au moins explicitement.

<sup>(1)</sup> Nous donnons successivement le texte de l'*Exordium cist.* et de l'arrangement fait par Guillaume de Saint-Thierry dans la Vp.

*Exordium Cisterciense* (édit. LÉFÈVRE, Coll. O.C.R. XVI/1954, 98): « In huius (= Stephani) vere diebus verum esse patuit quod scriptum est. Oculi domini super iustos et aures eius ad preces eorum. Nam cum pusillus grex hoc solum quod plangeret quod pusillus esset. hoc solum inquam metuerent et metuerent pene usque ad desperationem christi pauperes sue se non posse relinquere paupertatis heredes. vicinis quippe hominibus vite quidem in eis honoratibus sanctitatem sed abhorrentibus austeritatem. et ita resilientibus ab illorum imitatione quibus appropinquabant devotione. deus cui facile est. de exiguis magna de paucis facere multa. multorum preter spem ad ipsorum imitationem excitavit corda. ita ut in cella probandi novitiorum tam clerici quam laici et ipsi secundum seculum nobiles atque potentes. triginta pariter coabitarent. Ex qua celica visitatione tam subita (subita est exponctus in ms.) leta letari non immerito iam tandem cepit sterilis que non pariebat. quam multi facti sunt filii deserte. Nec cessavit ei deus in dies multiplicare gentem. magnificare leticiam. donec tam de suis quam de filiis filiorum suorum XXti infra annos circiter duodecim de solis patribus monasteriorum tam quam novella olivarum in circuitu mense sue leta mater conspiceret ».

Vp, lib. I, cap. III, 18-IV, 19 (selon ms. BBR IV, 19, fol. 11v-12r, rec. A; cf. PL, col. 236 D-237 C): « Eo tempore novellus et pusillus grex cisterciensis, sub abbate degens viro venerabili Stephano, cum iam graviter tedio ei esse inciperet paucitas sua, et omnis spes posteritatis decideret in quam sancte illius paupertatis hereditas transfunderetur, venerantibus omnibus in eis vite sanctitatem, sed refugientibus austeritatem, repente divina hac visitatione tam leta, tam insperata, tam subita letificatus est, ut in die illa responsum hoc a Spiritu sancto accepisse sibi domus illa videretur. *Letare sterilis que non pariebas, erumpe et clama que non parturiebas, quia multi filii deserte magis quam eius que habet virum* (Isai. LIV, 1); de quibus postmodum visura es filios filiorum usque in multas generationes. Nam anno priore uni ex eisdem cisterciensibus primis fratribus, in extremis iam posito, apparuerat innumera hominum multitudo prope basilicam ad fontem lavans vestimenta sua. Et in ipsa visione dictum est ei, quia fons Ennon vocaretur. Quod cum indicasset abbati, intellexit protinus vir magnificus divinam consolationem et multum quidem iam tunc de promissione, sed plurimum de exhibitione postea letatus egit gratias Deo patri per Ihesum Christum, qui cum eo et Spiritu sancto vivit et regnat in secula seculorum.

Anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo tertio decimo, a constitutione domus cisterciensis quindecimo, servus Dei Bernardus annos natus circiter XXti duos Cistercium ingressus, cum sociis ferme triginta, sub abbate Stephano suavi iugo Christi collum submisit. Ab illa autem die dedit Dominus benedictionem et vinea illa Domini Sabaoth dedit fructum suum, extendens palmites suos usque ad mare et ultra mare propagines suas ».

La parenté des deux textes est claire. Seulement, Guillaume utilise également, pour ce passage, les *Fragmenta Gaufridi* (éd. LECHAT, An. Boll. L/ 1932, 97), num. 15: « Collegit itaque tantos undique tam ex propinquis et notis quam ex alienis ut triginta fuerint intra paucos dies. Preveniunt sane nonnulli dum ceteris colligendis Bernardus intendit tandemque secuta est multitudo ». La manière de s'exprimer de Guillaume au sujet de l'entrée de saint Bernard est très subtile. Car littéralement il est écrit que: *Bernardus... ingressus, cum sociis amplius quam triginta... collum submisit*. Comme ce texte suivait immédiatement le passage relatant le zèle de saint Bernard pour gagner des compagnons à sa *conversio* (Guillaume fait



Il est cependant difficile de préciser quels emprunts la *Vita prima* fit à ces sources secondaires. Il s'agit, en réalité, non pas de quelques écrits isolés, mais de toute la tradition littéraire des légendes hagiographiques, dont la *Vita prima* est elle-même un spécimen. Il est pour ainsi dire impossible de donner des références concrètes à des *Vitae* plus anciennes; les emprunts sont faits généralement à des thèmes très généraux comme l'exercice des vertus, l'emprise sur les démons ou des guérisons miraculeuses <sup>(1)</sup>. Aussi renonçons-nous à traiter du *Commune hagiographicum* dans cette étude sur les antécédents de la *Vita prima*. Nous y reviendrons dans la troisième partie, où nous analyserons le texte de la *Vita prima* <sup>(2)</sup> de manière plus approfondie.

## II. — LES FRAGMENTA GAUFRIDI.

De leur forme même nous pouvons déduire que les *Fragmenta Gaufridi* n'étaient pas destinés à former une relation indépendante <sup>(3)</sup>. Mabillon considérait les *Fragmenta* comme une *Vita tertia* dont le texte n'aurait été transmis que fragmentairement <sup>(4)</sup>. Cette transmission des *Fragmenta* a une histoire, du moins en ce qui con-

---

remarquer ici — *cap. III, 15* — *PL, col. 235 C*: «Iam eo publice et privatim predicante, matres filios abscondebant, uxores detinebant maritos, amici amicos avertebant, quia voci eius... ») et le passage circonstancié narrant l'absence totale de nouvelles *conversiones*, on a, selon l'intention de Guillaume, toujours lu comme s'il était écrit: *Bernardus cum sociis amplius quam triginta ingressus est*, alors que Geoffroy admettait encore dans les *Fragmenta*: *Preveniunt sane nonnulli*. Cf. plus haut, 59 et n. 2 et 3.

<sup>(1)</sup> Pour illustrer ce que nous voulons démontrer ici, nous citons un passage de la *Vita sancti Benedicti* et un passage de la *Vp*. Il n'y a pas, à strictement parler, d'analogie textuelle ou même de contenu, mais ce sont là des récits d'un même genre.

*S. Gregorii dialogorum liber II, cap. II* (éd. M. COLOMBAS, Madrid 1954, 164): «Quandam namque aliquando feminam viderat; quam malignus spiritus ante eius mentis oculos reduxit, tantoque igne servi Dei animum in specie illius accendit, ut se in eius pectore amoris flamma vix caperet, et iam pene deserere eremum voluptate victus deliberaret, cum subito superna gratia respectus, ad semetipsum reversus est, atque urticarum et veprium iuxta densa succrescere fructeta conspiciens, exutus indumento nudum se in illis spinarum aculeis et urticarum incendiis proiecit, ibique diu volutatus, toto ex eis corpore vulneratus exiit, et per cutis vulnera eduxit a corpore vulnus mentis, quia voluptatem traxit in dolorem. Cumque bene poenaliter arderet foris, extinxit quod illicite ardebat intus. Vicit itaque peccatum, quia mutavit incendium ».

*Vp, lib. I, cap. III, 6* (selon le ms. BBR IV, 19, fol. 6v; rec. A — cf. *PL, col. 230 C*): «Altera autem vice cum curiosus aspiciendo defixos in quandam (feminam) oculos aliquandiu tenuisset, continuo ad se reversus, et de semetipso erubescens apud semetipsum in se ipsum ultor severissimus exarsit. Stagno quippe gelidarum aquarum quod in proximo erat collotenus insiliens, tamdiu in ibi mansit donec pene exsanguis effectus, per virtutem gratie cooperantis etiam a calore carnalis concupiscentie totus refriguit, induens illum castitatis affectum, quem induerat, qui dicebat: *pepigi fedus cum oculis meis ut ne quidem cogitarem de virgine* » (*Iob XXXI, 1*).

<sup>(2)</sup> A savoir dans les chapitres III, IV et V de la troisième partie: *Les trois livres de Geoffroy d'Auxerre, La recension B de la Vp et La Vp en rapport avec la canonisation de saint Bernard*; plus bas, 130 et n. 3; 142 et n. 2; 144 et n. 3; 151 et n. 1.

<sup>(3)</sup> Ceci ressort, en particulier, du fait que certaines indications y sont données deux fois. Cf. éd. LECHAT, *An. Boll. L*, (1932), 92, n. 1; 97, n. 1, 2, 3.

<sup>(4)</sup> *Fragmenta ex tertia vita sancti Bernardi*, MABILLON, *Opera S. Bernardi* (éd. 1719), t. II, col. 1292-96 — *PL* 185, col. 523-28.

cerne leur publication. Une première partie du texte fut révélée en 1679 par une édition de Chifflet, réalisée d'après un manuscrit de l'abbaye d'Orval <sup>(1)</sup>. Mabillon amplifia cette édition, mais n'indiqua pas sur quel manuscrit se basait son édition du texte qu'il qualifiait de *Vita tertia*. Le Bollandiste Pinius y rattacha, dans les *Acta sanctorum* d'autres passages <sup>(2)</sup> utilisant pour cela une copie du *Codex Aureavallensis* datant du XVII<sup>e</sup> siècle et que possèdent les Bollandistes de Bruxelles <sup>(3)</sup>. Cette copie s'avéra ensuite incomplète.

Au siècle passé, Hüffer découvrit encore une copie des *Fragmenta*, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle et conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris <sup>(4)</sup>. Celle-ci contenait d'autres passages inédits qu'il publia en complément <sup>(5)</sup>. Enfin, en 1895, Chomton republia la première partie de ces *Fragmenta* <sup>(6)</sup>; son édition contenait également quatre chapitres inédits <sup>(7)</sup>.

Le *Codex Aureavallensis*, dont dérivent la copie des Bollandistes et celle de la Bibliothèque Nationale <sup>(8)</sup>, fut lui-même considéré comme perdu. Or en 1927 ce manuscrit fut acquis par Dom Alexis Presse pour le monastère de Tamié <sup>(9)</sup>. Mis à la disposition des Bollandistes il fut publié par R. Lechat dans les *Analecta Bollandiana* <sup>(10)</sup>. Si cette édition des *Fragmenta Gaufridi* est finalement la plus complète, elle ne l'est cependant pas entièrement, une page du *Codex Aureavallensis* ayant été arrachée <sup>(11)</sup>. Ce manuscrit, écrit par une seule main, date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Une tradition orale voulait à Tamié que ce manuscrit fut un autographe de Geoffroy d'Auxerre. Mais les notes marginales et les additions ne peuvent être reconnues comme des corrections d'auteur <sup>(12)</sup>. En outre, depuis que fut identifiée l'écriture de Geoffroy <sup>(13)</sup> cette tradition se trouve sans fondement.

(1) P.-F. CHIFFLET, *Quattuor Opuscula* (Paris 1679); cf. *BHL*, n. 1207.

(2) J. PINIUS, *Commentarius de S. Bernardo*, AA.SS., Aug. IV, 107-8, 364-5.

(3) *Collectanea Bollandiana*, nr. 130.

(4) BNL, ms. 17639. Ce ms. date de 1721 et fut copié par Jean Bouhier, sénateur à Dijon. La bibliothèque de la famille Bouhier, vendue à l'abbaye de Clairvaux en 1781, fut dispersée par la Révolution; cf. HÜFFER, *o.c.*, 34, n. 1.

(5) *O. c.*, 35-39.

(6) CHOMTON, *S. Bernard et le château de Fontaines-les-Dijon*, III (Dijon 1895), 188-198.

(7) ED. LECHAT, n. 2, 7, 9 et 14. Un aperçu complet du contenu des éditions antérieures est donné par Lechat, 87-88.

(8) BNL 17639, le fol. 2r porte comme suscription: *Gaufridi Abbatis Claravallensis excerpta de vita et miraculis S. Bernardi abbatis eiusdem monasterii. Miracula S. Bernardi, ... ex mss abbatiae Aurea-vallis in Lucemburgo*. Cf. VACANDARD, *L'histoire de S. Bernard*, RQH XLIII (1888), 451, n. 3.

(9) D. PRESSE le fit savoir au Congrès de l'Association Bourguignonne des Sociétés savantes, tenu à Dijon en 1927. Cf. *S. Bernard et son temps, Recueil de mémoires et communications présentés au Congrès de Dijon*, I (Dijon 1928), 2.

(10) R. LECHAT, *Les Fragmenta de Vita et miraculis S. Bernardi par Geoffroy d'Auxerre*, *An. Boll.* L (1932), 89-122. LECHAT mentionne, en tête de cette publication, les éditions de ces *Fragmenta*; *ibidem*, 83-89. Cf. aussi W. WILLIAMS, *The « Codex Aureavallensis »*, dans *Monastic studies* (Manchester 1938), 166-175.

(11) *Edit.* LECHAT, III, n. 42. Au sujet du contenu du folio arraché, cf. plus bas, II 3, n. 2.

(12) LECHAT, 87. WILLIAMS, 173-4.

(13) Un brouillon du XII<sup>e</sup> siècle, l'autographe de Geoffroy d'Auxerre, *Scriptorium* XIII, 27-60.

Comme nous l'avons dit, Geoffroy d'Auxerre est considéré, du moins actuellement, comme l'auteur des *Fragmenta* <sup>(1)</sup>. Le *Codex Aureavallensis* ne l'indique pas directement, mais le texte de ce manuscrit contient certaines données qui permettent de l'admettre. En effet, Geoffroy avait étudié à Paris, auprès d'Abélard; en 1140, ayant entendu prêcher saint Bernard, il abandonna ces études et le suivit à Clairvaux; devenu bientôt son secrétaire, il le resta probablement jusqu'à la mort du saint <sup>(2)</sup>. Or dans les *Fragmenta*, l'auteur fait allusion et à sa *conversio*, et à sa fonction de secrétaire <sup>(3)</sup>. De plus, il y a concordance entre les données relevées dans les *Fragmenta* et les faits rapportés au sujet de Geoffroy par Hélinand de Froidmont dans son *Chronicon* <sup>(4)</sup>, et surtout par Geoffroy lui-même. Un prêche de Geoffroy, tenu à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de saint Bernard, fournit un autre indice <sup>(5)</sup>. Il contient un passage parallèle à une information des *Fragmenta* <sup>(6)</sup>. L'auteur de cet écrit y fait part d'une épreuve corporelle et spirituelle qu'il eut à soutenir lorsqu'il était novice à Clairvaux, durant l'absence de saint Bernard. Au retour de l'abbé, il apprit que celui-ci était au courant de tout. Or ce même incident est relaté dans le sermon de Geoffroy, où le récit débute par la formule paulinienne: *Scio hominem*, par laquelle Geoffroy, à la suite de l'Apôtre, se désigne pro-

(1) Au XVII<sup>e</sup> siècle on distinguait Geoffroy, auteur des *Fragmenta*, de Geoffroy d'Auxerre qui, depuis 1159, fut abbé successivement d'Igny, de Clairvaux, de Fossa-Nova et de Haute-combe. On justifiait cette distinction en se référant à Thomas Becket, qui nomme Geoffroy évêque d'Auxerre (*episcopus Autissiodorensis*). Or, Geoffroy, auteur des *Fragmenta*, secrétaire de saint Bernard et abbé des monastères cités, fut appelé *Autissiodorensis*, parce qu'il avait commencé ses études à Auxerre. Cf. W. WILLIAMS, *St. Bernard of Clairvaux*, 376-82, et LECLERCQ, *Les écrits de Geoffroy d'Auxerre*, *Revue bénédictine* LXII (1952), 272-291.

(2) Les rapports entre saint Bernard et Geoffroy, jusqu'à la mort du saint, furent tels qu'ils permirent à Geoffroy de se déclarer: «... puer sanctitatis ipsius, dignationis filius, que ab eius uberibus sola tandem, que sola potuit, mors avulsit»; *PL*, col. 301 C. Sur Geoffroy cf. plus bas, 140 et n. 1 et 2.

(3) *Fragm.* n. 49, éd. LECHAT, 115-6: «Non debeo, qui de ceteris loquor, mei ipsius oblivisci ne forte ingratus inveniar. Contigit aliquando virum Dei pro quibusdam negotiis ad partes Gallie proficisci. Cumque et in itinere et in reditu scholaribus Parisiensibus, ut semper solebat, fecisset de conversione sermonem, ... Sit benedicta dies illa a Domino qua sedenti in tenebris et umbra mortis lux orta michi. Sit benedicta dies qua sol iusticie immo misericordie oriens visitavit ex alto miseram animam meam, adversum et perversum nimis hominem in verbo uno in momento in ictu oculi inestimabili mutacione dextere Excelsi prorsus in alium hominem recreans ut sim initium aliquod creature eius. In eternum non obliviscar miserationis huius qua tam copiose preventus tam subito, mutatus multorum super me animos obstupescere feci».

*Fragm.* n. 26, éd. LECHAT, 103: «Extat adhuc epistola et ego ipse primam eam constitui in corpore epistolarum, cum audissem tam grande miraculum ab ipsius ore qui scripsit eam in pluvia sine pluvia».

(4) Le témoignage de Geoffroy sur sa conversion est édité par LECLERCQ, *Etudes*, 152-153. Voici le texte d'Hélinand: *PL* 212, col. 1035: «Huius Petri (Abaelardi) aliquando discipulus fuerat Gaufridus Autissiodorensis qui multo tempore notarius fuit beati Bernardi. Hic inter caetera de eodem Petro dicit: Ego mihi aliquando magistrum fuisse recordor, qui cum pedibus et intestinis nil amplius de agno paschali aut ipse vorans, aut discipulis exhibens, et se pariter et suos non modice fraudabat... Benedictus Deus qui mihi simul et vobis magistrum dedit postea meliorem; per quem prioris redarguit ignorantiam, insolentiam confutavit».

(5) *PL* 185, col. 575 C-576 A.

(6) *Fragm.* n. 49-50, éd. LECHAT, 116.

bablement lui-même <sup>(1)</sup>. Tous ces indices, sans être absolument concluants, permettent de supposer que Geoffroy est l'auteur des *Fragmenta*.

De quand datent ces *Fragmenta*? Ceci ne peut être déduit que d'indications indirectes, d'une analyse du texte lui-même, et du fait que Guillaume de Saint-Thierry, auteur du I<sup>er</sup> livre de la *Vita prima*, pour lequel il utilisa ces *Fragmenta*, est mort le 8 septembre 1148 <sup>(2)</sup>. Le texte nous renseigne clairement quant au *terminus ad quem*, la date avant laquelle les *Fragmenta* furent écrits. Pourquoi Geoffroy, dans sa note au sujet de Guillaume de Rievaulx, se borne-t-il à dire: *qui postea in Angliis Rievallensem edificavit abbatiam* <sup>(3)</sup>? Pourquoi son décès — en 1145 <sup>(4)</sup> — n'est-il pas mentionné? Geoffroy connaissait cependant personnellement Guillaume, le secrétaire à qui saint Bernard dicta (fin 1119 - début 1120) <sup>(5)</sup> sa célèbre lettre *in imbre et sine imbre* <sup>(6)</sup>. Pour la période qui suit — *terminus post quem* —, nous possédons également des indications. Pourquoi n'est-il question, dans les *Fragmenta*, ni de la prédication de la croisade par saint Bernard en 1146-47, ni de l'assemblée de Vézelay, le 31 mars 1146 <sup>(7)</sup>? Le dernier fait mentionné dans les *Fragmenta* est la prédication de saint Bernard en mai 1145 dans le Midi de la France <sup>(8)</sup>. Ceci fixe le *terminus post quem*, d'autant plus que Geoffroy accompagna alors saint Bernard — comme il l'accompagnera plus tard en 1146-47 pour prêcher la croisade — et donna de ce voyage un compte rendu <sup>(9)</sup> qui, s'il ne fut pas adressé à Guillaume de Saint-Thierry, peut lui avoir été destiné parmi d'autres <sup>(10)</sup>. Le *terminus ad quem* et le *terminus post quem* semblent donc coïncider en 1145: conclusion de Hüffer <sup>(11)</sup> qui n'est nullement controuvée par le texte le plus complet que nous possédions maintenant <sup>(12)</sup>. Très probablement Geoffroy termina les *Fragmenta*, en mai 1145, par

<sup>(1)</sup> HÜFFER, *o. c.*, 31. VACANDARD, *L'Histoire de S. Bernard*, RQH XXII (1888), t. 43, 352.

<sup>(2)</sup> J.-M. DÉCHANET, *Guillaume de Saint-Thierry* (Bruges-Paris 1942), 125.

<sup>(3)</sup> *Fragm.* n. 26, éd. LECHAT, 103.

<sup>(4)</sup> A. DIMIER, *St. Bernard pêcheur de Dieu* (Paris 1953), 185. HÜFFER, 47.

<sup>(5)</sup> Sur cette date, cf. *The controversy between Peter the Venerable and St. Bernard*, *Studia Anselmiana*, 40 (1956), 60.

<sup>(6)</sup> *Fragm.* n. 26, éd. LECHAT, 103; cf. ci-dessus, n. 18.

<sup>(7)</sup> Sur cette date, cf. FR. SALET, *La Madeleine de Vézelay* (Melun 1948), 26, n. 2.

<sup>(8)</sup> *Fragm.* n. 65, éd. LECHAT, 122; sur la date, cf. CHOC, *Bernard de Clairvaux* (Paris 1953), 601 — tables chronologiques.

<sup>(9)</sup> *Epistola Gaufridi magistro Archenfredo*, PL 185, col. 395-410.

<sup>(10)</sup> Cf. plus bas, 92-4.

<sup>(11)</sup> *O. c.*, 48.

<sup>(12)</sup> Ce texte plus complet semble imposer une date plus reculée. *Fragm.* n. 55, éd. LECHAT, 118. Lors d'une entrevue avec Louis VII de France, saint Bernard rencontra l'épouse du Roi, Eléonore de Poitou. Celle-ci se plaignit de la stérilité de leur mariage: « quod concludisset Dominus vulvam eius ne pareret. Iam enim fere novem vixerat cum rege ... ». A cette plainte, saint Bernard aurait répondu par la prédiction d'une naissance si Eléonore et son mari se consacraient à l'œuvre de paix. On raconte ensuite qu'Eléonore, « ipso denique anno », mit un enfant au monde, et qu'elle le fit savoir à saint Bernard en lui rendant grâces. A ce moment, le *iam fere novem* pourrait être étendu à neuf années pleines. Le mariage de Louis et d'Eléonore eut lieu en 1137, entre les mois d'avril et de juin; Cf. A. LUCHAIRE, *Louis VI le gros* (Paris 1890), 264-5, n. 580-1. D'après ces données il faudrait poser comme *terminus post quem* des *Fragmenta*, l'an 1146. VACANDARD, *Vie de saint Bernard*, II (Paris 1927), 204, plaçait la rencontre de S. Bernard et de Louis et Eléonore en 1144, le 22 avril ou le 11 juin (les *Fragmenta* stipulent: *in festivitate beati Dionysii*). Ainsi, la naissance du pre-

l'annonce du voyage de saint Bernard à Toulouse, vu qu'il devait accompagner son abbé et qu'il n'aurait plus l'occasion de continuer les notes qu'il rédigeait à l'intention de Guillaume de Saint-Thierry.

Le dernier problème posé par les *Fragmenta* est leur rapport avec la *Vita prima*. Nous disions plus haut que Guillaume de Saint-Thierry les utilisa pour le premier livre et que le texte de ces *Fragmenta* lui était clairement destiné, même s'il n'y est pas nommé <sup>(1)</sup>. Guillaume, toutefois, n'écrivit qu'une partie de la *Vita prima*. L'auteur du II<sup>e</sup> livre, Ernaud de Bonneval, semble avoir utilisé également les *Fragmenta*. Enfin, Geoffroy, qui acheva la *Vita*, y puisa encore quelques renseignements pour le IV<sup>e</sup> livre. Nous parlerons plus loin de la façon dont furent exploités les *Fragmenta*, lorsque nous traiterons des différents livres de la *Vita prima*. Les passages parallèles des deux écrits y seront relevés, afin de compléter ce qui dans l'édition de Lechat laisse à désirer <sup>(2)</sup>.

### III. — L' HISTORIA MIRACULORUM IN ITINERE GERMANICO PATRATORUM.

Ce recueil de miracles se présente aussi comme une relation des deux voyages en Allemagne que saint Bernard entreprit en 1146-47 pour prêcher la seconde Croisade <sup>(3)</sup>. Dans ce récit, on a surtout insisté sur les miracles qu'il opéra en chemin et qui furent notés par ses compagnons. Mais ces compagnons de voyage n'étaient pas toujours les mêmes. C'est ainsi que cette *Historia miraculorum* se divise en trois parties différentes qui, plus tard, furent rassemblées et unifiées par une lettre-préface. C'est sous cette forme que ce récit se présente dans la plupart des manuscrits connus, ainsi que dans les diverses éditions qu'on en donna ensuite. L'édition fragmentaire de G. Waitz fait exception: elle utilise, en outre, deux manuscrits aberrants <sup>(4)</sup>. Dans les autres éditions <sup>(5)</sup>, l'*Historia miraculorum* est mentionnée comme

---

mier-né de Louis et d'Eléonore se place en 1145, ce qui confirme, une fois de plus, la datation proposée pour les *Fragmenta* par HÜFFER (1145). Il est remarquable aussi que, dans la Vp, ce récit est plus ou moins modifié *Lib. IV, cap. III, 18 - PL, col. 332, rec. A, remplaçant fere novem par plures annos.*

<sup>(1)</sup> *Fragm. n. 25, éd. LECHAT, 102: « Vir bone memorie magister Guillelmus de Campellis episcopus Catalaunensis quam affectuose dilexerit sanctum Domini a principio melius ipse nosti ». N. 32, ibidem 106: « Que in Flandria egerit maxime in concilio quod in Atrebatensi celebratum est civitate, melius ipsi nostis siquidem et presentes fuistis, ni fallor. Sic et de electionibus Catalaunensi, Mediolanensi, Lingonensi, Remensi, si describendas iudicaveritis eas nichil michi opus est tradere vobis ».*

<sup>(2)</sup> Les parallèles entre les *Fragmenta* et la Vp y sont donnés selon la subdivision des textes établis dans les AA. SS. Nous donnerons plus loin la référence à l'édition MABILLON-MIGNÉ, quand il s'agira des livres de la Vp, qui se rapportent à ces *Fragmenta*. Cf. plus bas, 104, n. 11; 113, n. 2; 126, n. 4.

<sup>(3)</sup> Au sujet de la prédication de la Croisade, cf. *Studien zu den Kreuzzugsbriefen Bernhards von Clairvaux und seiner Reise nach Deutschland im Jahre 1146, M.I.Ö.G. LXVI* (1958), 331-343 et la bibliographie aux n. 3, 5, et 6.

<sup>(4)</sup> *MGH. SS. XXVI, 121-137*. Au sujet des mss consultés, 94-95. Les mss aberrants sont Douai 372, vol. II, fol. 184r-190v (sigle Aa) et BBR 21848, fol. 129r-137r; sur ces mss cf. ci-dessous, 79, n. 2; 85-96.

<sup>(5)</sup> J. GILOTTI, H. SOMMALIUM, J. PICARDI, *S. Bernardi Clarevallensis opera* (Cologne 1621-Paris 1621), 2301-2328 (incipiunt capitula libri VI). Le texte ne suit pas exactement

VI<sup>e</sup> livre de la *Vita prima*. Les manuscrits révèlent eux-mêmes d'étroits rapports entre la *Vita prima* et l'*Historia miraculorum*. Dans presque tous les manuscrits, nous voyons le texte de cette *Historia* suivre celui de la *Vita prima*; dans certains d'entre eux, les deux textes sont séparés par deux sermons sur saint Bernard <sup>(1)</sup>. Dans deux manuscrits datant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou du début du XIII<sup>e</sup>, où ces sermons sont intercalés, l'*Historia miraculorum* est considérée comme faisant partie de la *Vita prima* <sup>(2)</sup>. Le nom de *liber sextus* ne figure que dans un seul manuscrit datant du XIII<sup>e</sup> siècle, et, pour autant qu'on sache, l'*Historia miraculorum* y figurait sans le texte de la *Vita prima* <sup>(3)</sup>.

En comparaison de la *Vita prima*, le nombre de manuscrits de l'*Historia miraculorum* est plutôt restreint: nous n'en connaissons que quinze où ce texte suit celui de la *Vita prima*. Dans les manuscrits suivants, l'*Historia miraculorum* ne fait pas suite à la *Vita*:

Tamié, Codex Aureavallensis, fol. 40r-65r, XII<sup>e</sup> siècle; *deest pars prima* <sup>(4)</sup>.

\* BBR 21848, fol. 129r-137r, XII<sup>e</sup> siècle, prov. Saint Martin de Tournai; *deest pars tertia* <sup>(5)</sup>.

Reims, Bibl. munic. 1400 (K 774), fol. 49r-56v, XIII<sup>e</sup> s., *finis partis tertiae deest* <sup>(6)</sup>.

BNL 17639, fol. 15r-24v, XVIII<sup>e</sup> s., prov. Jean Bouhier, Dijon; *deest pars prima* <sup>(7)</sup>.

Elle fait suite à la *Vita prima*, dans les manuscrits suivants:

\* Douai Bibl. munic. 372, vol. II, fol. 184r-190v, XII<sup>e</sup> s., prov. Anchin, O.S.B. *Deest pars tertia* <sup>(8)</sup>.

Troyes, Bibl. munic. 888, fol. 82r-101v, XII<sup>e</sup> s., prov. Clairvaux, O.C.

\* Troyes, *ibidem* 6, fol. 54v-68v, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, prov. Clairvaux, O.C.

\* Troyes, *ibidem* 663, fol. 99v-124r, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, prov. Langonnet, O.C., fil. de Cîteaux.

\* BNL 14655, fol. 83v-102v, XIII<sup>e</sup> s., prov. Saint-Victor de Paris, Chanoines réguliers.

\* BBR 8283-86, fol. 52v-66r, XIV<sup>e</sup> s., prov. Saint-Jérôme d'Utrecht, Frères de vie commune.

\* BBR 7237-40, fol. 247v-263r, XV<sup>e</sup> s., prov. Chartreuse de Bois-le-Duc.

---

celui de la Vp et contient des lacunes; le ms. utilisé était sans doute illisible en plusieurs endroits. J. MERLO HORSTIUS, *S. P. Bernardi opera* (Cologne 1641), *Introductio*, 55-68 (emprunté au ms. de Camp, ms. perdu). J. MABILLON, *S. Bernardi opera omnia*, éd. Paris 1667, IV, 241-256; éd. Paris 1719, II, col. 1180-1207 (sur les réimpressions de cette édition par MARTÈNE, cf. *plus haut*, 1, n. 2). *AA.SS.*, Aug. IV, 340-349. *PL* 185, col. 369-410. Ces deux dernières éditions sont des réimpressions de la troisième édition de MABILLON (éd. Paris 1719).

<sup>(1)</sup> Cf. LECLERCQ, *Études* ..., 157 et n. 2 et 3.

<sup>(2)</sup> Mss Troyes 6 et 663. Ceux-ci portent à la fin de l'*Historia mirac.*: *explicit vita sanctissimi Bernardi*.

<sup>(3)</sup> Ms. Reims 1400, fol. 49r: ... *epistola quis scripsit librum sextum*.

<sup>(4)</sup> Cf. WILLIAMS, *The « Codex Aureavallensis »* dans *Monastic Studies*, 166-175.

<sup>(5)</sup> Les mss marqués d'une \*, furent déjà mentionnés dans HÜFFER, *o.c.*, 99-100. Sur le ms. BBR 21848, cf. *ci-dessous*, 85-6.

<sup>(6)</sup> Au XIV<sup>e</sup> siècle, ce ms. appartenait à Ade Maigret, chanoine à Reims.

<sup>(7)</sup> Ce ms. fut copié d'après le *Codex Aureavallensis*; cf. *plus haut*, 74, n. 4.

<sup>(8)</sup> Cf. *ci-dessous*, 85 et 86-94.

\* Utrecht, Universiteitsbibliotheek 394 (3 F 8), fol. 114v-136v, en 1463, prov. Sainte-Marie, Chanoines réguliers d'Utrecht.

Utrecht, *ibidem* 391 (2 B 3), fol. 192r-208v, années 1423(?) - 1426, prov. Chartreuse d'Utrecht.

CV, ser. nov. 12.772, fol. 105r-128v, en 1450, prov. Korssendonck, O.S.B. (Belgique).

\* Bonn, Universitätsbibliothek 366, fol. 167v-188v, XVI<sup>e</sup> s., prov. Werden, O.S.B. (1).

Quant au contenu de l'*Historia miraculorum*, la première partie (2) contient le récit du premier voyage de saint Bernard en Allemagne, pour prêcher la croisade, de Francfort à Spire par Constance. Ce texte fut rédigé peu avant le départ de Spire (3), d'après des notes prises par ses compagnons de voyage.

Les notes se suivent sous le nom de leur auteur respectif; elles donnent l'impression d'un journal tenu quotidiennement (4). Les éditions de Horstius et de Mabillon-Migne désignent comme auteur de ce rapport l'archidiacre Philippe (5), qui se joignit probablement au groupe à partir de Liège, sa ville natale. On l'a supposé auteur de ce rapport en raison de la lettre d'introduction qu'il écrivit pour les trois parties de l'*Historia miraculorum*, lettre adressée à Samson archevêque de Reims (6). Philippe écrivit celle-ci lors de son retour à Clairvaux, où il était entré comme moine. Cette lettre, qu'on retrouve dans la plupart des manuscrits de l'*Historia miraculorum*, remplace la lettre qui, initialement, introduisait la première partie et était écrite par Herman, évêque de Constance, à Henri, frère de Louis VII de France. A l'époque où cette lettre lui fut adressée, Henri était novice à Clairvaux (7). De cette lettre, ainsi que du début de la première partie de l'*Historia*, on

---

(1) Pour la Vp, les mss BBR 8283-86, 7237-40, Utrecht 394, 391, CV ser. nov. 12.772 et Bonn 366, suivent la rec. A. Le ms. Douai 372 également mais il contient des corrections reprises de la rec. B; cf. *plus haut*, 26. Les autres mss donnent la recension B.

(2) PL, col. 373-386. L'introduction de cette partie, l'*Epistola Herimanni Constantiensis episcopi ad Henricum, Fratrem Lothuari regis francorum, Clarevallensem monachum*, édité par G. WAITZ, MGH. SS. XXVI, 122, figure seulement dans les mss Douai 372 et BBR 21848; *ci-dessous*, 87.

(3) Cf. CHOC, *Bernard de Clairvaux*, 605 - tables chronologiques. Ce voyage fut effectué entre novembre 1146 et le 3 janvier 1147, jour où saint Bernard quitta Spire. La rédaction finale de cette partie eut lieu probablement la veille du départ de Spire; cf. *Studien zu den Kreuzzugsbriefen...*, M.I.Ö.G. (1958), 340, n. 40.

(4) Les miracles opérés par S. Bernard furent probablement notés de jour en jour dans un rapport collectif. Cf. *Hist. mirac.*, pars I, cap. V, 19 - PL, col. 384: « Multa quidem et hac die, et sequenti collata beneficia languentibus vidit Rex ipse, vidit curia, vidit universa civitas Spirensis, a cuius memoria deleri non poterunt in eternum. Nostra quidem, scedula, ubi hec annotaveramus, negligentia cuiusdam fratris amissa est: parcat ei Deus ».

(5) Ed. HORSTIUS, *Introductio*, 54: Auctores praecipui sunt Philippus, monachus Clara-vall., quondam archidiac. Leodiens. & Gaufridus monachus itidem Claravall... Ed. MABILLON (= PL, col. 373-4): Auctore Philippo monacho Clarae-Vallensi.

(6) PL, col. 371-2. Cet assemblage eut lieu du vivant de saint Bernard; cf. *ci-dessous*, 84 et n. 3-4.

(7) Cf. *ci-dessus*, n. 1. Dans les mss cités là, la lettre de Philippe à l'archevêque Samson manque. Le texte de la lettre de l'évêque Herman à Henri fut édité par MARTÈNE, *Thesaurus anecdotorum novus* I (Paris 1717), 399. Il emprunta ce texte aux mss Alnensi (= Aulne) et Viconiensi (= Vicoigne-Arras, Prémontré). Les deux mss sont perdus.

peut déduire que l'évêque Herman dirigeait la rédaction de cette première partie <sup>(1)</sup>. Le voyage décrit dans cette première partie, ayant pour but le diocèse de cet évêque, peut être considéré comme une sorte de compensation à l'échec initial de saint Bernard dans le dessein qu'il avait formé de mettre fin à la querelle qui opposait depuis longtemps Henri, comte de Namur, à Albero, évêque de Trèves, ou du moins remédier au fait que cette querelle empêchait beaucoup de princes allemands et l'empereur Conrad lui-même de prendre part à la croisade prêchée par saint Bernard. Lors de son entrevue avec Conrad en novembre 1146, saint Bernard avait échoué. Mais après son voyage à Constance, lors de la diète de Spire, saint Bernard rencontra de nouveau l'empereur ainsi que d'autres princes allemands; il réussit alors à mettre fin à cette querelle et à entraîner Conrad et beaucoup d'autres dans cette croisade <sup>(2)</sup>.

Aussitôt rédigée, cette première partie de l'*Historia miraculorum* fut adressée au novice Henri à Clairvaux <sup>(3)</sup>. Cet envoi devait compenser pour lui l'absence de saint Bernard; mais on attendait aussi d'Henri qu'il se chargeât de passer ce récit à qui il jugerait bon <sup>(4)</sup>. En d'autres termes on avait nettement l'intention de mettre ainsi Louis VII au courant du résultat de la mission dont s'était chargé saint Bernard, ainsi que de la décision de Conrad de prendre part à la croisade. Ceci n'est pas certain. Toutefois, lors de son retour en France, saint Bernard se hâta de rencontrer Louis VII à Etampes <sup>(5)</sup>.

Comme la première, la seconde partie de l'*Hist. mirac.* est un compte rendu des miracles opérés par saint Bernard lors du retour de Spire. Saint Bernard s'arrêta à Cologne le 10 janvier 1147 et y demeura jusqu'au 13 <sup>(6)</sup>. Le voyage se poursuivit ensuite, par Aix-la-Chapelle et Maastricht, vers Liège où les notes prises en route et

---

<sup>(1)</sup> Les noms des compagnons de voyage qui rédigèrent ce rapport sont cités dans ce début: « Eramus autem cum eo (Bernardo) ego Hermanus Constantiensis Episcopus et Eberhardus capellanus meus, abbates duo Balduinus et Frowinus, monachi quoque duo Gerardus et Gaufridus, clerici tres Philippus Leodiensis archidiaconus, Otto et Franco, quibus additus est in ipso itinere Alexander coloniensis ... nam priores quidem ob hoc ipsum venerant Leodio »; cité d'après le ms. Douai 372 (sigle *Aa*) et BBR 21848. Ils ne décidèrent qu'en cours de route de relater les miracles de saint Bernard: quoiqu'étant ses compagnons depuis le début, ils ne les notèrent qu'à partir de Francfort. De la place qui, dans l'énumération, est accordée à Herman, on peut déduire, qu'il dirigeait la rédaction des notes; c'est lui qui, comme personnage principal, écrit du reste l'introduction. Cf. ci-dessous, 86, n. 2.

<sup>(2)</sup> A l'aide d'une variante du texte de cette première partie que présente la recension *Aa*, nous avons démontré ailleurs que tel était bien le but principal du premier voyage de saint Bernard en Allemagne; cf. *Studien zu den Kreuzzugsbriefen...*, *M.I.Ö.G.* LXVI (1958), 333-343. Comme les autres variantes relevées dans *Aa*, cette variante du texte est une correction apportée plus tard par Geoffroy dans les deux premières parties de l'*Historia miraculorum*. Cf. ci-dessous, 88-9.

<sup>(3)</sup> *Hist. mirac.*, pars I, cap. V, 20 — *PL*, col. 384 D: « Sed eundem est nobis; et qui hec deportaturus est, nuntius iam festinat ».

<sup>(4)</sup> *MGH. SS.* XXVI, 122: « Tibi specialiter destinandum credimus descriptionis huius breviculum, ut et tibi consolatio et per te ceteris innotescat, quibus iudicaveris expedire ». Cf. ci-dessous, 87.

<sup>(5)</sup> Saint Bernard rentra à Clairvaux le 5 février 1147; l'assemblée d'Étampes commença le 16 février; cf. *CHOC, Bernard de Clairvaux*, 607- tables chronologiques.

<sup>(6)</sup> *CHOC, Bernard de Clairvaux*, 605- tables chronologiques.



à nouveau rassemblées formèrent la seconde partie. On arriva à Liège le 17 janvier 1147 <sup>(1)</sup>. Au cours du voyage, le groupe des compagnons de saint Bernard qui rassemblait les notes avait diminué <sup>(2)</sup>. L'évêque Herman qui ne faisait plus partie du groupe, fut remplacé, pour diriger la rédaction des notes, par son chapelain Volcmar, qui avait décidé d'entrer à Clairvaux <sup>(3)</sup>.

Celui-ci ne joua pas un rôle bien important dans l'élaboration de cette seconde partie. La lettre présentant ce récit au clergé de Cologne et qui lui fut probablement envoyée de Liège, ne cite Volcmar que comme un des compagnons de voyage <sup>(4)</sup>. On pense que cette copie du récit des miracles fut envoyée à Cologne, afin d'y maintenir l'impression qu'y avait produite saint Bernard par ses miracles, et d'augmenter les chances de la croisade par une effet de propagande <sup>(5)</sup>. La troisième et dernière partie de l'*Historia miraculorum* fut rédigée ou du moins mise au point par une seule personne: Geoffroy d'Auxerre, secrétaire de saint Bernard. Elle relate les miracles

<sup>(1)</sup> *Ibidem*, 605: « Le 15 à Aix-la-Chapelle ». De là saint Bernard partit pour Maastricht où il passa la nuit: « Illic feria quarta pernoctavimus » (*Hist. mirac.*, pars II, cap. IX, 32 – PL, col. 394 A). Le jour suivant il était à Liège: « Heri facta sunt hec apud Traiectum. Hodie Leodii clerus convenerat... » (*ibidem*, cap. IX, 33 – col. 394 C). De ce *hodie* on peut déduire que la rédaction finale de la deuxième partie se fit le 17 janvier 1147, car là se termine cette partie. Cette fin manque dans le ms. Douai 372; cf. *ci-dessous*, 83 et 91-2.

<sup>(2)</sup> Des personnes nommées *ci-dessus*, 80, n. 1, s'étaient retirées: l'évêque Herman, les abbés Baudouin et Frowin, les clercs Otto et Franco et Alexandre de Cologne: ils furent remplacés par Volcmar (*ci-dessous*, n. 3), Théodore, abbé de Camp et Hervin, prévôt de Steinfeld (Prémontré). Ces deux derniers étaient absents lors de la rédaction finale de la seconde partie; cf. cap. VI, 22 – PL, col. 387 C-D: « Nonnulla quoque ex his que presentes viderunt venerabiles abbates Theodericus Campensis et Herwinus Steinveldensis, sicut ab eis accepimus sub eorum nominibus sunt descripta ».

<sup>(3)</sup> *Hist. mirac.*, pars II, cap. VII, 23 – PL, col. 387 D-88 A: « Iam quia reverendus episcopus Constantiensis abest, locum eius clericus ipsius, noster iam frater, Volcmarus suppleat in hac relatione, et primus ipse loquatur ». Cette mention clôturait l'introduction à la seconde partie, ce qui n'est indiqué que dans l'édition Waitz. L'introduction commençait par « multi ex vobis curiose legerunt... »; PL, col. 387 A.

<sup>(4)</sup> PL, col. 385 B: « ... Everhardus, Gerardus et Gaufridus monachi qualescumque, Philippus Leodiensis, Volcmarus Constantiensis, et ceteri tirones spiritualis militie, quos vir sanctus eripuit de medio Babylonis ».

<sup>(5)</sup> L'intention de propagande qui présidait à cet envoi peut avoir concerné l'ordre cistercien lui-même. Alexandre, originaire de Cologne, qui se joignit au groupe pendant le trajet Francfort-Constance-Spire et qui renonça à son voyage à Rome, n'est plus cité dans cette seconde partie, mais dans la Vp on relate qu'il suivit saint Bernard à Clairvaux; *lib. IV*, cap. VIII, 48 – PL, col. 348 D-9 A. Probablement se sera-t-il arrêté quelque temps à Cologne afin d'y régler ses affaires, comme le ferait également l'archidiacre Philippe à Liège. *Hist. mirac.*, pars III, cap. XI, 35 – PL, col. 395 C.

L'introduction de cette seconde partie donnait trois raisons pour lesquelles on l'adressait au clergé de Cologne – PL, col. 387 B (= cap. VI, 22): « Quod triplex nobis consideratio persuasit, ut et (*alii codd.*: ut nostri qui adhuc apud vos sunt) novi fratres, dum secularibus adhuc terminandis negotiis detinentur, in lectione hac recalescant; et ceteri cogitent quale sit quod admittunt, qui tanto patri quem profecto, ubi Deus sustulerit, multi lacrymabiliter plangent, quod eum dissimulaverint (*alii codd.*: quod qui dissimulaverit), dum vocaret, animas suas committere, aut illecti voluptatibus nolunt, aut trepidant cordis pussillanimitate retracti. Sed et habeat, ut dignum est, nobilis ecclesia coloniensis memoriale sempiternum earum rerum, quarum presentia meruit exaltari (*alii codd.*: illustrari).

opérés lors du voyage de retour à partir de Liège et qui, par Cambrai, s'acheva le 6 février 1147 à Clairvaux. Quelques jours plus tard saint Bernard partit pour Étampes afin d'y prendre part à l'assemblée que Louis VII devait présider, le 16 février, en vue de la nouvelle croisade. Le compte-rendu du départ pour Étampes suit immédiatement celui du voyage depuis Liège <sup>(1)</sup>. Dans la rédaction finale de la troisième partie, Geoffroy ne mentionna pas d'où il tenait les notes utilisées dans son travail. Sur la composition du groupe qui accompagna le saint dans ce dernier voyage, nous savons peu de chose, sinon que le groupe était tout autre que pour le voyage d'Allemagne <sup>(2)</sup>. De l'ordre chronologique de cette troisième partie, ordre auquel fut accordée une grande attention, du moins jusqu'au récit du retour d'Étampes, on peut déduire que les deux groupes de voyageurs prirent des notes que Geoffroy utilisa. Car lui-même s'inquiétait peu, en général, de l'ordre chronologique des faits qu'il signalait <sup>(3)</sup>. Sans connaître avec certitude la raison pour laquelle Geoffroy seul écrivit cette partie, on peut la deviner. Le changement de compagnons lors du voyage d'Étampes créait des complications. De plus, Geoffroy accompagna saint Bernard en Allemagne, pour la diète de Francfort, dès son retour d'Étampes <sup>(4)</sup>. Ainsi la rédaction de ce récit se trouvait-elle provisoirement arrêtée. Il est peu probable que les autres compagnons aient continué, car ils n'eurent pas l'occasion de prendre part au voyage: dès leur arrivée, Philippe et Volcmar entraient à Clairvaux comme novices.

Ensuite, l'une des raisons probables pour laquelle on procéda ainsi, en cours de route, à la rédaction finale des première et seconde parties est que Geoffroy se voyait obligé d'avoir recours aux compagnons de voyage pour rédiger et rassembler des notes. Le voyage terminé ceci n'était plus le cas; car après il pourrait disposer de ses auxiliaires habituels, clercs anonymes du scriptorium de Clairvaux. La rédaction finale de la troisième partie, quoique plus impersonnelle, s'avère bien plus cohérente que celle des deux autres. Geoffroy envoya cette troisième partie, avec une lettre, à Herman, l'évêque de Constance, qui, sans aucun doute, avait manifesté le désir de la posséder. Geoffroy dut supposer que l'évêque possédait déjà la seconde partie <sup>(5)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> *Hist. mirac.*, pars III, cap. XIII, 34 - XIV, 45 - PL, col. 401D - 402A. On y note cependant que saint Bernard s'accorda quelque repos à Clairvaux; cap. XIV, 45: « Paucos dies Clarevalli faciens pater sanctus, ne intromitterentur infirmi, fratrum quieti providens, interdixit ». Sur la date d'arrivée à Clairvaux et celle de la réunion d'Étampes, cf. CHOC, *Bernard de Clairvaux*, 607 - tables chronologiques. Le départ pour Étampes eut lieu le 10 février 1147.

<sup>(2)</sup> *Hist. mirac.*, pars III, cap. XIII, 44 - PL, col. 401D: « Nam et triginta secum adduxit, et totidem fere ... venturos prestolabatur ». Parmi les trente, figuraient les « notarii » de la seconde partie, Philippe (cf. ci-dessous, 84, n. 2) et Volcmar, anciennement chapelain de l'évêque Herman.

<sup>(3)</sup> Excepté le rapport du second voyage de saint Bernard en Allemagne que Geoffroy y ajouta. Au sujet de la négligence de l'ordre chronologique dans les écrits de Geoffroy et notamment dans la Vp, cf. ST. CLAIR MORISSON, *An Amorphous amalgam, the Vita secunda by Alan of Flanders*, Coll. O.C.R. XVIII (1956), 23.

<sup>(4)</sup> Le retour d'Étampes s'effectua le 25 février 1147, et la diète de Francfort fut ouverte le 13 mars. Cf. CHOC, *Bernard de Clairvaux*, 607 - tables chronologiques.

<sup>(5)</sup> Cf. ci-dessous, 86, n. 2.

Cette troisième partie ne s'achève pas sur le retour d'Étampes, quoique le passage en question tende visiblement vers l'achèvement du récit <sup>(1)</sup>. Geoffroy ajouta encore un compte rendu du second voyage de saint Bernard en Allemagne. Mais la manière dont il le fit est assez curieuse. Il commence ce récit par des faits qui ont eu lieu lors du retour de Trèves. Ensuite seulement il rapporte quelques miracles opérés auparavant à Francfort <sup>(2)</sup>. De plus, *Geoffroy* relate encore certains miracles accomplis par saint Bernard lors de visites précédentes à Toul <sup>(3)</sup>. Ce récit ne fut donc pas constitué à partir de notes systématiques; la confusion de cette fin de la troisième partie laisse supposer qu'elle n'était qu'un supplément personnel, noté seulement dans le manuscrit, que Geoffroy conservait à Clairvaux. On peut croire que le texte envoyé à l'évêque de Constance s'achevait sur le retour d'Étampes et qu'on n'y parlait plus du second voyage de saint Bernard. La raison pour laquelle Geoffroy amplifia le manuscrit de Clairvaux s'impose à l'esprit: il désirait envoyer ce texte à Guillaume de Saint-Thierry qui, à cette époque — début 1147 — travaillait à une *Vita Bernardi* <sup>(4)</sup> et qui lui avait demandé des renseignements. Ce supplément fut écrit par Geoffroy après le second voyage d'Allemagne en avril 1147. On ignore cependant si Geoffroy acheva seulement à son retour le texte même de cette partie. Il semble que, entre le retour d'Étampes et le départ pour le second voyage en Allemagne, il ne put disposer de beaucoup de temps pour travailler. D'autre part, il n'aura pas attendu longtemps pour achever la rédaction de ce texte, puisqu'il l'adressa à l'évêque Herman avec une lettre qui en soulignait l'actualité, et qu'en plus il désirait servir Guillaume de Saint-Thierry dans son travail. Ainsi nous croyons pouvoir situer la rédaction en avril 1147.

Quant à la documentation que Geoffroy désirait fournir à Guillaume, il ne se contenta pas du supplément à la troisième partie; il corrigea également les deux premières. Ces corrections furent apportées lorsque fut écrite la troisième partie, car la fin de la seconde partie fut omise dans les corrections pour être reprise sous une forme différente au début de la troisième <sup>(5)</sup>. En outre, les avatars du texte de l'*Historia miraculorum* rendent peu acceptable que ces corrections, qui sont de toute façon de Geoffroy, datent d'une époque plus reculée. Geoffroy corrigea le texte même qu'il gardait à Clairvaux, et qui peut avoir été celui qu'il envoya à Guillaume de Saint-Thierry. Ce texte serait revenu à Clairvaux après la mort de Guillaume. Mais rien de cela n'est sûr. Nous ignorons même si Geoffroy s'est séparé du texte corrigé de l'*Historia miraculorum*. Si l'on excepte l'aspect d'actualité que présentait cet écrit pour ceux qui s'étaient joints ou intéressés aux voyages de saint Bernard en Allemagne, son intérêt ne pouvait retenir, du vivant du saint, que son biographe. Après la mort de saint Bernard il devenait sans importance d'y apporter d'autres

---

<sup>(1)</sup> *Hist. mirac.*, pars III, cap. XV, 53-PL, col. 407B: « Ipsi et nos pro tanto patre et patrono quantas possumus gratias referimus, glorificantes semper et laudantes Deum qui est super omnia benedictus in secula ».

<sup>(2)</sup> Saint Bernard arriva à Trèves le 27 mars, donc 13 jours après sa visite à Francfort; *ci-dessus*, 82, n. 4. Son retour eut lieu au plus tard le 5 avril; *CHOC*, o.c., 607.

<sup>(3)</sup> *Hist. mirac.*, pars III, cap. XVII, 58-59 - PL, col. 409C-410B.

<sup>(4)</sup> Cf. *plus haut*, 76.

<sup>(5)</sup> Ces variantes de texte dans l'*Hist. mirac.* seront données en appendice de ce chapitre; *ci-dessous*, 86-92. Sur cette conclusion chronologique, *ci-dessous*, 92.

corrections d'autant plus que la croisade dont Bernard s'était occupé dans ce voyage avait échoué. Et la *Vita Bernardi* commencée par Guillaume de Saint-Thierry ne fut continuée qu'après la mort de l'abbé de Clairvaux.

Les vicissitudes de l'*Historia miraculorum* fournissent d'autres indications sur la perte d'intérêt que cet écrit subit à Clairvaux même: on n'y ignorait pas son existence, mais l'on s'inquiétait peu de conserver ce texte <sup>(1)</sup>. Quelques années plus tard lorsque Samson, archevêque de Reims, demanda à l'archidiacre Philippe, moine de Clairvaux <sup>(2)</sup>, de lui procurer un récit des miracles accomplis par saint Bernard <sup>(3)</sup>, celui-ci lui envoya un texte de l'*Historia miraculorum*. Cet envoi eut lieu du vivant du saint <sup>(4)</sup>; ainsi, on ne dut plus disposer ensuite, à Clairvaux, d'un autre texte complet de l'*Historia*. Philippe, qui avait participé au voyage et à la rédaction du rapport, disposait, lors de la demande de Samson, du texte des première et seconde parties, celles-ci encore dépourvues des corrections ultérieures de Geoffroy <sup>(5)</sup>. Il reçut de Geoffroy le texte de la troisième partie, ainsi que ses notes fragmentaires prises au cours du second voyage en Allemagne. L'ancien novice Henri ayant été sacré évêque de Beauvais en 1149 <sup>(6)</sup>, Philippe supprima la lettre d'introduction à lui adressée et envoya ce texte, avec une nouvelle lettre-préface, à Samson, qui ne le rendit pas. Ainsi, on ne disposait plus à Clairvaux que du texte des première et seconde parties de cette *Historia miraculorum*, tel qu'il avait été corrigé par Geoffroy. Celui-ci utilisa ce texte lors de la rédaction du IV<sup>e</sup> livre, du moins dans la recension A <sup>(7)</sup>. Plus tard, entre 1162

---

<sup>(1)</sup> L'hypothèse, développée ici, s'appuie sur les variantes de texte dans l'*Hist. mirac.*, comme elles se présentent dans le manuscrit Douai 372. Cette hypothèse explique parfaitement ces variantes et, par conséquent, nous la considérons comme justifiée.

<sup>(2)</sup> L'identité de Philippe, archidiacre de Liège, et de Philippe, moine de Clairvaux, est mise en doute par W. WILLIAMS, *St. Bernard of Clairvaux*, 275. Selon W. l'*Historia miraculorum* donne lieu de croire qu'il s'agissait, lors de la dernière étape du premier voyage — Liège —, d'un moine de Clairvaux, d'ailleurs originaire de Liège puisque nommé (*PL*, col. 395C) *Philippus noster*. Cette expression ne concernait certainement pas l'archidiacre, vu qu'il n'était pas encore entré à Clairvaux. Mais le contexte de ce passage réfute à lui seul l'opinion de WILLIAMS: *dum Philippus noster ea quibus tenebatur implicitus secularia negotia consummaret*. C'est précisément en raison de sa *Conversio* que Philippe procéda à la liquidation de ses biens matériels à Liège. En outre, cette troisième partie ne fut rédigée qu'après le second voyage en Allemagne, alors que Philippe était devenu moine à Clairvaux. On peut se demander si l'expression *Philippus noster* avait bien la signification que WILLIAMS lui attribuait. Au début de la seconde partie le clerc Volcmar était aussi désigné par *noster iam frater* (*PL*, col. 387 D).

<sup>(3)</sup> *Hist. mirac.*, *Philippi de Clara-Valle praefatio ad Samsonem, archiepiscopum Remensem* — *PL*, col. 372C: « Rogatis igitur, ut scribam vobis que comperta habeo de miraculis patris nostri, amici vestri qui vos diligit... ».

<sup>(4)</sup> *Ci-dessous*, n. 3: « ... qui vos diligit... ».

<sup>(5)</sup> Aucun des mss s'ouvrant sur la *praefatio Philippi* ne présente ces corrections aberrantes. Elles n'apparaissent que dans le ms. Douai 372; cf. *ci-dessous*, l'*appendice*, 86-92.

<sup>(6)</sup> En 1149, Henri devint évêque de Beauvais; cf. A. DIMIER, *Saint Bernard, pêcheur de Dieu*, 186.

<sup>(7)</sup> Cf. plus bas, 126 et n. 8. Ce IV<sup>e</sup> livre contient bien un passage (*cap.* VI, 34 - *PL*, col. 341 A-B) qui présente quelque analogie avec l'*Hist. mirac.*, *pars III* (*cap.* XI, 37-38 - *PL*, col. 397-8). Mais la liberté avec laquelle on a adapté ces données — surtout *cap.* XI, 38 — ne permet pas de supposer que Geoffroy s'y est référé directement. Il disposait probablement

et 1165, lorsqu'il fut abbé de Clairvaux, il céda ce texte partiel à Siger d'Anchin, ainsi qu'une *Vita prima*, recension A. Celle-ci ne contenait que certaines des corrections de la recension B <sup>(1)</sup>. Tout ceci explique le caractère aberrant de l'*Historia miraculorum* dans le manuscrit Douai 372: absence de la lettre de Philippe à Samson, de la fin de la seconde partie, de toute la troisième partie et présence de la lettre d'Herman au novice Henri. Lorsque Geoffroy eut cédé le texte de l'*Historia miraculorum* à Siger, Clairvaux ne disposa plus d'un seul exemplaire de ce récit. On oublia jusqu'à son existence; on ne s'en souvint qu'en 1179-80, lorsque Pierre Monocule, alors abbé de Clairvaux, retrouva le manuscrit lors d'une visite à l'abbaye de Valroy <sup>(2)</sup>. Ceci est relaté dans la *Narratio Herberti* qui précède la lettre de Philippe à Samson dans tous les manuscrits où cette lettre figure <sup>(3)</sup>. Cette *narratio* révèle également la date à laquelle on connut à nouveau l'*Historia miraculorum* à Clairvaux <sup>(4)</sup>. Elle permet, en outre, de constater que, alors seulement, cette *Historia* fut ajoutée à la *Vita prima*, sauf dans le manuscrit Douai. Initialement, la relation entre la *Vita prima* et l'*Historia miraculorum* se limita à emprunter certaines données de l'*Historia*, utilisées dans le IV<sup>e</sup> livre de la *Vita prima*. Dans une certaine mesure, cet écrit a donc répondu au but dans lequel il avait été rédigé ou du moins corrigé par Geoffroy, même si Guillaume de Saint-Thierry n'en utilisa plus les éléments et si les rédacteurs de ces écrits visaient à autre chose lorsqu'ils rassemblèrent leurs notes <sup>(5)</sup>.

Les trois parties furent réunies à Clairvaux. Toutefois, on doit admettre que cela suffit ailleurs encore, si l'on veut expliquer la composition de l'*Historia miraculorum* dans le manuscrit BBR 21848. Ce manuscrit ne présente que des fragments des trois parties, et dans un ordre plutôt confus; il contient la lettre de l'évêque Herman à Henri, mais la *narratio Herberti*, ainsi que la lettre de Philippe, y font défaut. Il ne présente pas d'autre analogie avec le texte du manuscrit Douai: il ne contient ni les corrections apportées par Geoffroy, ni son récit supplémentaire sur le second voyage de saint Bernard en Allemagne <sup>(6)</sup>. Quel texte servit à l'élaboration du manuscrit BBR 21848? On l'ignore; mais on a des raisons de croire qu'il fut constitué hors de Clairvaux. On peut s'en rendre compte par l'introduction à la seconde partie et par la lettre-préface de la troisième. Lorsque le clergé de Cologne reçut le texte de la seconde partie, on connaissait déjà, dans cette ville, le texte de la

---

des notes qu'avaient prises les compagnons de saint Bernard, lors du voyage de retour de Liège à Clairvaux, et qu'il avait initialement utilisées pour sa propre rédaction finale de cette troisième partie.

<sup>(1)</sup> Cf. *plus haut*, 26.

<sup>(2)</sup> Valroy (arrondissement de Rethel) est situé à environ 60 km au nord de Reims, ce qui rend vraisemblable la parenté du texte qu'on y trouva et de celui que Philippe envoya à l'archevêque Samson.

<sup>(3)</sup> PL, col. 369-372. Tous les mss donnant la *prefatio Philippi* contiennent cette *narratio*.

<sup>(4)</sup> Pierre Monoculus devint abbé de Clairvaux en 1179 et Herbert, qui relata sa visite à Valroy, devint, vers 1180, évêque de Torres en Espagne (il était, vers 1170, abbé de Mores, diocèse de Mores). Le texte de l'*Hist. mirac.* ne parvint probablement à Valroy qu'après 1169. Pierre y avait été abbé de 1164 à 1169.

<sup>(5)</sup> Cf. *ci-dessus*, 81, n. 5.

<sup>(6)</sup> Le ms. BBR 21848 s'achève avec la *pars* III, un peu avant le retour du voyage de Liège à Clairvaux — PL, col. 401 C (*cap.* XIII, 44): « ... Sanata est ipsa hora ».

première, avec la lettre à Henri <sup>(1)</sup>. Il est possible qu'on envoyait aussi au clergé de Cologne le texte de la troisième partie, ou peut-être le reçut-il de l'évêque Herman, que Geoffroy supposait en possession des deux premières parties <sup>(2)</sup>. D'où nous concluons logiquement que l'évêque Herman rassembla lui-même un texte de l'*Historia miraculorum*. Si cela eut lieu ailleurs, — la chose est possible — nous l'ignorons. De toute façon, le manuscrit BBR 21848 dépend d'un tel état du texte quoique indirectement, puisque ce manuscrit, datant du XII<sup>e</sup> siècle et provenant de Saint-Martin de Tournai, nous livre une *Historia miraculorum* confuse et incomplète, comme nous le disions plus haut.

## A p p e n d i c e

### L' HISTORIA MIRACULORUM DANS LE MANUSCRIT DOUAI 372, VOL. II (SIGLE AA).

I. — Concernant les variantes de texte de l'*Historia miraculorum* dans ce manuscrit nous avons développé ci-dessus une hypothèse au sujet de la manière dont on traitait ce texte depuis 1147 à Clairvaux: comment il fut dépareillé, et comment, finalement, il disparut pendant une période de vingt ans. Ces variantes étaient, à notre avis, des corrections apportées par Geoffroy après le second voyage en Allemagne. Variantes importantes pour nous: elles nous fixent sur la façon dont furent réunies les parties de l'œuvre, et révèlent pourquoi, pendant vingt ans, ce manuscrit disparut de Clairvaux. Mais il y a plus: elles nous éclairent sur les intentions qui menèrent saint Bernard en Allemagne en 1146. Nous avons publié ailleurs la variante se rapportant à ce dernier point <sup>(3)</sup>, sans traiter des autres divergences du texte. La liste complète que nous en dressons ci-dessous eût été superflue, si dans son édition fragmentaire de l'*Historia miraculorum*, G. Waitz eût réellement accordé au manuscrit de Douai l'attention qu'il semblait lui donner <sup>(4)</sup>. Nous faisons suivre ici un certain nombre de passages présentant ces variantes. Pour le texte courant nous avons utilisé le manuscrit Troyes 663, avec référence à *PL*. 185 (édition Horstius-Mabillon).

---

<sup>(1)</sup> *PL*, col. 387 A (*pars* II, *cap.* VI, 22): « Multi ex vobis curiose legerunt exemplar libelli, quod ad illustrem Henricum, regium spiritu magis quam sanguine, missimus de signis que vidimus a prima Dominica Adventus usque ad discessum nostrum a curia, que nuper Spire habita est ».

<sup>(2)</sup> *PL*, col. 395 A (*pars* III, *cap.* X, 34): « Ea quidem miracula, que a Spira usque Leodium facta vidimus et cognovimus, ad clerum Coloniensem eo descripsimus modo, quo priora fuerant ante descripta, ut, ad instar collationis, vicissim ea, quibus adfuimus singuli loqueremur. Quia ergo libelli illius exemplar vestram, pater beatissime, diligentiam effugere non poterit, ut confido, reliqua describere, et sanctitati vestre dirigere non neglexi ». Sans doute Geoffroy conclut-il des rapports unissant Volmar et Herman que ce dernier possédait la seconde partie. De cette lettre-préface il ressort également qu'Herman dirigea la rédaction de cette première partie à cause de sa connaissance de la langue allemande; *ibidem*: « Maxime tamen nocuit, ubi Teutonicorum exivimus regionem, quod cessaverat vestrum illud, ' Christ uns genade ', et non erat qui vociferaretur ».

<sup>(3)</sup> *Studien zu den Kreuzzugsbriefen*, 337-9.

<sup>(4)</sup> *Ibidem*, 337, n. 32.

*Les variantes de texte.*

*Col. 369 A-372 B (= narratio Herberti).*

Miraculum hoc descriptum est a domno Herberto abbate, quod vidit, quo liber miraculorum sancti patris nostri Bernardi non modice commendatur.

*Inc.* Visitante nuper venerabili abbate Clarevallensi Petro cenobia sua ...

*Expl.* ... et meritis attribuendam esse non dibitamus (= dubitamus).

*Aa (fol. 184r): deest.*

*Col. 371 B-372 D (= Philippi de Claravalle prefatio).*

*Incipit epistola ad archiepiscopum Remensem:* Karissimo patri et Domino Samsoni ...

*Expl.* ... orate pro Philippo vestro, qui vester ero quandiu fuero in visceribus Christi.

*Aa (fol. 184r) omisit, sed habet:* Epistola Herimanni Constantiensis episcopus ad Henricum fratrem Loduici regis Francorum, Clarevallensem monachum. Domino desiderantissimo et totis visceribus caritatis amplectendo fratri Henrico vere regio pauperi salutem optant Herimannus Constantiensis episcopus et qui cum abbate sunt fratres. Tibi specialiter destinandum credidimus descriptionis huius breviculum, ut et tibi sit consolatio et per te ceteris innotescat, quibus iudicaveris expedire. Molesta tibi, molesta et eis est patris mora, sed et ipsius anima gladius iste pertransiit, sicut nos scimus. Quidni desideret ipse tales filios, quidni desideretur talis pater a filiis. Verumptamen ubicumque ille sit, apud vos est spiritus eius; et corpus ipsum, si vobiscum non est, est pro vobis. Pater enim filiis thesaurizat. Accipite igitur gratum munus et nobis, qui versamur in seculi fluctibus orationis rependite beneficium. Agnoscite quid a Deo datum sit vobis cum animabus vestris tantum patrem pastoremque providit. *Explicit epistola.*

*Pars I, cap. II, 6, col. 376 C-D.*

GIRARDUS (alia: GAUFRIDUS): Ipsa est villa, ubi mane die dominica puero manus restituta est; et alter claudus a nativitate gressum recepit; et duo claudi, alter vir, altera mulier in egressu ville erecti sunt ...

*Aa (fol. 185 r): GAUFRIDUS:* Ipsa est villa, ubi ..., *deest:* alter vir, altera mulier.

*Cap. III, 9, col. 378 B.*

GAUFRIDUS: Cecem senem, qui in eodem itinere, dum transiremus villam Stekebore lumen recepit, ego vidi, et mulierem claudam longo iam tempore, que sub manu benedicentis exiliit; cui sic congratulabantur omnes, qui eam noverant prius; curru enim venerat et pedibus revertebatur. PHILIPPUS: Puerum utroque brachio impotentem pater signaverat. Cuius dum alterum brachium extendisset, unus ex militibus alterum dum offerre ei vellet, coram omnibus nobis extendit. GAUFRIDUS: Omnes vidistis quantum exultaverit mulier insolitam lucem mirata, que iuxta lacum illuminata est.

*Aa (fol. 185r) GAUFRIDUS:* Cecem senem, qui ... noverant prius; curru enim advecta pedes revertebatur. Omnes etiam vidistis quantum exultaverit mulier insolitam lucem mirata, que iuxta locum (*sic*) Lemannum illuminata est.

Cap. III, 13, col. 380 B.

ALBERTUS (= ALEXANDER): ... Sed et prope Basileam vir quidam, qui graviter audiebat, clarum recepit auditum.

Aa (fol. 186r): *omisit.*

Cap. III, 14-IV, 15, col. 381 A-382 B.

PHILIPPUS: Ipsa die, priusquam navem ingrederemur, puer claudus erectus est, et coram omni populo libere ambulabat, et qui aderant vociferebantur cum gaudio, sicut omnes audistis. PHILIPPUS: Secunda feria in navi proficiscebamur et non poterant accedere qui infirmabantur. Vespere tamen Hagembuch (*alia*: Bagenbach) in hospitio mulier clauda gressum recepit. GIRARDUS (= GERARDUS): Ipsa hora qua mulier super-venit, querebamus invicem nichil nos ea die vidisse, et illa statim sine baculo ambulare cepit, gratulabunda et laudans. (15) Tertia feria vigilia fuit Dominice Nativitatis, et navi venimus Spiram. Ibi enim diem festum celebravit rex Conradus, ibi coronatus est, ibi multus affuit episcoporum principumque conventus. Illuc pater sanctus advenit inter principes quosdam pacem cupiens reformare, quorum inimicitii ab exercitu crucis Christi multi detinebantur. Verumtamen non crebra solent in his conventibus apparere miracula, nec dignatur Deus, ubi tantus est concursus multitudinis curiose, revelare gloriam suam. Sed non fuit otiosus patris adventus. Ibi enim factum est, ut ipsius verbis utar, miraculum miraculorum. Siquidem rex signatus est preter spem omnium, qui convenerant. Cucurrit velociter sermo vivus et efficax, et vere ibi probatum est, quod cor regis in manu Dei (*alia add.*: est) (*Prov.* 21, 1). Prius enim apud Frankenvort regem secreto convenerat vir beatus, ammonens ut et ipse saluti proprie provideret in tempore misericordie uberis. Cui, cum respondisset rex nullum sibi huius militie inesse propositum, tacuit vir mansuetissimus dicens, non esse parvitatibus sue importunius instare regie maiestati. Sic et Spire cum in sermone publico iam secundo regem, sicut prius, peregrinationis ammonuisset ex nomine, die tertia cum beati Iohannis festività ageretur, secreto aggressus est eum (*alia*: cum) solita mansuetudine suggerens providedum (= providendum) omnino, ne sic preteriret eum, penitencia levis, brevis, honorabilis, salutaris, quam ad salvandos peccatores divina pietas excogitaverat. A quo hoc tandem responsum obtinuit, quod deliberaret secum et consuleret suos sequenti die super hoc responsurus. Exinde intra missarum sollemnia beati patris animum cepit Spiritus stimulare divinus, ut preter morem, nullo rogante, diceret, non oportere sine sermone preterire diem. Quid multa? Locutus est, et in fine sermonis regem, non ut regem, sed ut hominem tota libertate convenit. Proponebat enim futurum iudicium, hominem ante Christi tribunal astantem, et impropere (*alia*: imperantem) Christum et dicentem: « O homo, quid debui tibi facere et non feci? ». Ex hoc autem enumerans regni culmen, divitias, consilia, virilem animum et corporis robur. His et huiusmodi verbis commovit hominem, ut in medio sermone non sine lacrimis exclamaret: « Agnosco prorsus divine munera gratie, nec deinceps ipso prestante ingratus inveniar. Paratus sum servire ei, quandoquidem ex parte eius submoneor ». Dixit, et ecce populus rapiens verbum de oreloquentis, exclamabat in laudem Dei et resonabat terra in voces eorum. Continuo signatus est rex et vexillum ab altari per manum patris nostri (*om.*: suscepit), quod ipse in exercitu Domini manu propria deportaret. Signatus est cum eo dux Fredericus iunior;



signati alii principes, quorum non est numerus. Ipse autem die iuxta capellam, ubi pater sanctus missam celebravit, puer claudus, me presente, gressum recepit.

*Aa (fol. 186r):* PHILIPPUS: Ipsa die, priusquam navim ingrederemur, puer claudus erectus est et coram ipso patre nostro libere ambulabat, et qui aderant vociferabantur cum gaudio, sicut omnes audistis. GAUFRIDUS: Iuste de nobis forsitan illius regionis male habentes homines conquerentur, quod ab Argentina usque Spiram navigio per Rhenum descendere fecerimus hominem Dei subducentes eis medicum expectatum, nisi quod plures ex ipsis Spiram venisse non dubitem. Ubi sacros dies natalitatis domini (= dominice) idem Domini servus devotissime celebravit. Causa autem cur Spirenses eo tempore advenerit civitatem, reconciliatio fuit inter virum excellentissimum Alberonem Treverorum archiepiscopum et magnum principem comitem Namurcensem. Inter quos inimicitie graves pluribus iam annis exercebantur non sine infinita hominum strage et magnarum populatione terrarum. Nam et propter hanc precipue causam Germanie regnum pacificus noster intraverat. Et cum iam alibi inde tractasset et dari hinc inde fecisset inducias, diem statuerat in sollempni conventu regis et principum, ut et perinde firmior pax reformaretur et quod multe essent confederationes cum multis ex utraque parte contracte. Hanc ergo reconciliationem nullo superiorum signorum inferiorem esse censuerim. Nam ceteras compositiones quis poterit stilo prosequi, quas modo inter personas, modo inter cognationes, modo inter populos vel principes actitare ubique non cessat pacis filius et minister. In eadem autem civitate sermonem habens ad populum postea, quam (= quo) de moribus suis studiosissime eos, sicut semper faciebat, admonuit. Verbum fecit super miserabili plaga et periculoso Orientalis ecclesie statu, iuxta apostolice tenorem epistole, monens eos qui arma deponere nolent in protectionem fidelium et malorum vindictam (*cf. 1 Petr. 2, 14*) tanquam Dei ministros portare gladios, ubi esset eis et vincere gloria et mori lucrum (*cf. Phil. 1, 21*). In quo verbo compunctus rex Romanorum Conradus et ex principibus multi, ex populo autem innumerabiles cum incredibili devotione ad eandem militiam sunt signati. Hec autem regis devotio eo ampliori asscribenda miraculo est, quo tam repente ei preter spem omnium inspirata. Nempe experti tunc fuimus quod antea legeramus, quia cor regis in manu Dei est (*Prov. 21, 1*). Iam ut ceperamus, dicat quisque quod vidit de curationibus infirmorum. GERARDUS: Ipso autem die iuxta capellam, ubi pater sanctus missam celebravit, puer claudus, me presente, gressum recepit.

*Cap. V, 16, col. 382 B.*

EBERHARDUS: Sabbato mane cum Innocentium festus ageretur dies exeunti de hospitio patri sancto occurebam, adducens mecum militem qui signari volebat et ecce ...

*Aa (fol. 186r):* EBERHARDUS ... adducens mecum militem quendam et ecce...

*Cap. V, 17, col. 383 A-B.*

PHILIPPUS: Ipso die conventus factus est, ubi manifeste Spiritus affuit, neque hinc cuidam dubitare licebat. Convocavit enim rex omnes principes et milites qui signati erant, simulque residentibus universis, exhortatus est eos pater sanctus non humanis sermonibus sed divinis. Ubi ergo egressi sumus et rex ipse cum principibus sanctum Domini deducebat, ne comprimerent eum turbe, puer claudus ei oblatus est coram rege. At ille signo crucis edito puerum erigit et iubet coram omnibus ambulare. Quanta letitia, quanta exultatione puer deductus sit, quis loquatur? Conversus autem pater sanctus

ad regem: « propter vos », inquit, « factum est hoc, ut noveritis quia vere Deus nobiscum est et ei acceptum est quod cepistis ». Ipsa hora priusquam ingrederemur hospitium, puella clauda erecta est ...

*Aa (fol. 186v):* PHILIPPUS: Ipso die regem et principes, qui ad exercitum Iherosolimitanum signati fuerant, cum omni diligentia admonebat, sibi pariter atque populo in timore Domini providere. Ubi tam affectuose et tam copiose locutus est, ut etiam qui sepius eum audierant, tunc potissimum mirarentur in verbis gratie, que procedebant de ore eius. Soluta conventu rex ipse cum principibus sanctum Domini deducebat, ne comprimerent eum turbe, et ecce puer claudus ei oblatus est ... Conversus autem pater sanctus ad regem: « Ne propter me, sed propter vos », inquit, « factum est hoc, ut novericis quia vere Deus nobiscum est, si persistitis in timore eius ». Ipse etiam hora, priusquam egrederemur hospicium, puella clauda erecta est ...

*Cap. V, 19-20, col. 384 C-D.*

GIRARDUS (= GERARDUS): Vespere in hospicio duo ceci illuminati sunt coram nobis. Mane quinta (= sexta) feria coram nobis cecus visum recepit. (20) Sed eundem est nobis; et qui hec deportaturus est nuntius iam festinat.

*Aa (fol. 186v):* GERARDUS: Vespere ... coram nobis. GAUFRIDUS: Mane sexta feria ... visum recepit. Sed eundem est nobis et e regione portaturus ista nuntius iam festinat.

*Cap. V, 20, col. 385 A.*

ALEXANDER: ... Sic in se ipso cognita virtute, cui prius detrahebat incredulus, sequenti die signatus est ad preceptum patris nostri, in exercitum Domini profecturus.

*Aa (fol. 187 r):* Sic in se ipso ... incredulus, confusus est et humiliatus. PHILIPPUS: Vexatio dedit intellectum.

*Pars II, cap. VI, 22 (epistola ad clericos Colonienses), col. 386 C-D.*

Heu, heu videmus additum venenum ecclesie, sicut dictum est Ludovico, quem nominatis pium, qui precipue ditavit ecclesias. Legimus enim in historia eius, quod audieret vocem dicentem sibi: « venenum ecclesie addidisti ». An forte vobis videtur absonum venenum interpretare (= interpretari) divitias? Christus eas in evangelio etiam spinas vocat et apostolus eius laqueum diffinit esse diaboli. « Quicumque », inquit, ...

*Aa (fol. 187r):* Merito proinde discipulus eius et magnus discipulus, non ipsas divitias, quas non omnes habent quotquot volent habere, sed ipsam voluntatem habendi laqueum diaboli esse diffinit. « Quicumque », inquit, ...

*Cap. VI, 22 (prefatio), col. 387 A.*

Neque enim otiosus fuit vel ad clerum sermo Domini ut magis inexcusabiles sint, qui adhuc in perditione persistunt, immo facilius trahat ...

*Aa (fol. 187r):* Neque ... inexcusabiles sint, qui adhuc opturant aures, corda obdurant. Immo vero ut facilius trahat ...

*Cap. VII, 23, col. 388 A.*

Transierat enim per Warmaciam (= Wormaciam) ante duos menses et sermone habito innumerabilem ibi signaverat populum signaculo militie christiane. Prius tamen...

*Aa* (fol. 187v): Transierat enim per Vuarmatiam ante duos dies et adnuntiaverat eis verbum Dei. Prius tamen ...

*Cap. VII, 24, col. 388 D-359 A.*

Hic, ignorantibus propinquis et amicis, nobiscum transiit Mosellam, indutus tamen (= tantum) superpelliceo, sicut venerat ab ecclesia sancti Castoris, in qua canonicus erat. Reliquit alter Ioseph pallium cum adultera, fugitque egyptios et effugit.

*Aa* (fol. 187v): *deest.*

*Cap. VII, 24 (explicit), col. 389 B.*

— et vir cecus illuminatus est, cui unus tamen oculus erat, et hic quoque ad nichilum valens.

*Aa* (fol. 188r): ... et vir cecus illuminatus est.

*Cap. VIII, 27, col. 391 A.*

WOKEMARUS (= VOLKMARUS): Ego ex his quos vidi et quorum memini, numeravi quinque, quosdam uno oculo cecos, quosdam utroque.

*Aa* (fol. 188v) *om.*: quosdam uno oculo cecos, quosdam utroque.

*Cap. IX, 30, col. 392 D.*

... illuminati sunt quinque ceci, alii quidem uno oculo, alii vero utroque; et unius quidem pueri, qui omnino cecus erat, illuminationem certi sumus patrem sanctum in spiritu cognovisse. Substitit enim et ad eum conversus inquiri fecit utrum videret.

*Aa* (fol. 188v): ... illuminati sunt quinque ceci. Et unius quidem pueri illuminationem certi sumus patrem sanctum in spiritu cognovisse. Substitit enim, cum iam transisset et ad eum conversus inquiri fecit utrum videret.

*Cap. IX, 31, col. 393 B.*

(EBERHARDUS): In via, quorum ego memini, surdus puer auditum recepit, mulier ceca visum. Altera quoque clauda gressum coram omnibus nobis. Est autem Aquisgranum regum sedes, celeberrimus et amenissimus locus voluptati corporis accommodatior, quam animarum saluti. Siquidem prosperitas stultorum occidit illos, et ve domui indisciplinate. Non ad detractorem loquor, sed utinam legat, qui corrigat, utinam et aliquis ipsorum recogitet et convertatur et vivat. Illic ergo ...

*Aa* (fol. 189r): EBERHARDUS: In via, cum pergeremus aquis, quorum ego memini, surdus puer auditum recepit, mulier ceca visum, altera quoque clauda gressum coram omnibus nobis. Est autem Aquis regum sedes, celeberrimus et amenissimus locus voluptati corporum accommodatior, quam animarum saluti. Illic ergo ...

*Cap. IX, 33, col. 394 C-D.*

Heri facta sunt hec apud Traiectum, hodie Leodii clerus convenerat universus, qui in civitate illa copiosissimus est et in camera quadam episcopi patrem prestolabantur, ut sermonem haberet ad eos. Et ecce prevenit eos Dominus sermone virtutis et claudus quidam clericus ab renibus deorsum sic dissolutus, ut omnino non posset stare super pedes

suos, oblatus est viro Dei. At ille debilia membra signans et attrectans: « Ambula », inquit, « in nomine Ihesu Christi ». Protinus aut (= autem) confortatus ambulare cepit. Et egressus est sermo in clerum et exclamaverunt: « Tua sunt hec, Christe, opera, qui sanctos tuos ita glorificas. Ipsi gloria et imperium nunc et in omnia secula seculorum ».

*Aa* (fol. 189r): *deest. Explicit liber secundus miraculorum sancti Bernardi abbatis.*

Ces variantes d'*Aa* sont, sans aucun doute, des modifications d'un texte plus ancien, du moins si nous faisons abstraction de la lettre-préface de la *pars* I. *Aa* rendit plus positifs les comptes rendus de guérisons et omit des additions sans importance (col. 376 C-D, 380 B, 389 B, 391 A, 392 D). *Aa* présente aussi des modifications qu'on peut considérer comme stylistiques (col. 281 A-382 B). *Aa* résumait les faits allant de Strasbourg (*Argentina*) à Spire, sans considérer les détails. Pour l'évènement de Spire, la narration de Gérard est remplacée par un rapport beaucoup plus positif de Geoffroy lui-même: en tant que secrétaire de saint Bernard, celui-ci était mieux informé de l'affaire, mais en raison même de sa fonction il n'aura pas eu le temps, à Spire, de contribuer à cette partie du rapport <sup>(1)</sup>. Cette version ultérieure de Geoffroy se montre dépendante du rapport original de Gérard. Geoffroy citait aussi le texte *Prov.* 21, 1, et là où le premier parlait de *miraculum miraculorum*, Geoffroy jugeait la réconciliation réalisée *nullo superiorum signorum inferiorem*. Outre certaines variantes d'*Aa* qui, elles aussi, caractérisent bien Geoffroy, du moins si l'on connaît la façon dont il révisa la *Vita prima*, ce passage présente l'indice le plus précis en faveur de ce que nous avançons, à savoir que Geoffroy a revu le texte des deux premières parties de l'*Historia miraculorum*.

De ces variantes, on peut enfin déduire qu'elles furent introduites quand Geoffroy écrivait la troisième partie. Cela ressort de l'omission de la fin de la *pars* II (col. 394 C-D) dans *Aa*. Le récit de la guérison dont il s'agit là est différent chez Geoffroy, au début de la *pars* III (cap. XI, 35, col. 395 C-D). En d'autres termes, la partie finale fut omise parce que Geoffroy faisait débiter la troisième partie par ce qui terminait la seconde <sup>(2)</sup>. Les corrections qu'il introduit dans l'*Historia miraculorum* datent donc du temps où il écrivait la troisième partie, et ceci se passa après le deuxième voyage de saint Bernard en Allemagne, c'est-à-dire en avril 1147.

#### IV. — LA LETTRE DE GEOFFROY « AD MAGISTRUM ARCHENFREDUM ».

Dans les éditions de Horstius et de Mabillon-Migne, de même que dans les *Acta Sanctorum*, on a ajouté au texte de l'*Historia miraculorum* une *epistola Gaufridi*, adressée à *Magistro suo charissimo Archenfredo, et utrique capitulo, fratribus suis*

---

<sup>(1)</sup> *Studien zu den Kreuzzugsbriefen*, 340-41. Pour une démonstration plus étendue de la dépendance de ce passage dans *Aa*, à l'égard du texte commun de l'*Historia miraculorum*, *ibidem*, 339-40.

<sup>(2)</sup> Le mot *igitur* du début de la *pars* III, à propos du séjour à Liège, ne se rapporte pas à la conclusion de la *pars* II, omise dans *Aa*, mais à la lettre introduisant la *pars* III, et qui mentionnait déjà la présence à Liège.

*uterinis* <sup>(1)</sup>. Cette lettre contient un compte rendu du voyage de prédication entrepris en 1145 par saint Bernard dans le Midi de la France, où l'hérésiarque Henri jouissait de grands succès <sup>(2)</sup>. Geoffroy annonçait ce voyage dès la fin de ses *Fragmenta* <sup>(3)</sup>, qu'il doit avoir terminés précisément parce qu'il accompagnait saint Bernard. Ce voyage eut lieu aux mois de mai et de juin <sup>(4)</sup>. Geoffroy en écrivit sans doute le rapport en cours de route, depuis Albi. Le texte l'indique en plusieurs endroits <sup>(5)</sup>. Du *magister Archenfredus*, le destinataire, nous ne savons rien, sinon qu'il devait être moine cistercien <sup>(6)</sup>; dans les *Acta Sanctorum*, on suppose que la lettre s'adressait à la communauté de Clairvaux et à une de ses maisons-filles <sup>(7)</sup>. Cette lettre relate assez exactement le voyage de saint Bernard, ses prédications dans les villes où s'était imposé Henri, et aussi les guérisons miraculeuses qu'il accomplit en chemin. On a l'impression qu'avec cette lettre, Geoffroy voulait continuer ses *Fragmenta*; on peut même supposer qu'il adressa sa lettre à Archenfredus afin que celui-ci la transmette à Guillaume de Saint-Thierry après qu'elle eût été donnée en lecture aux deux communautés non désignées. Dans le premier livre de la *Vita prima*, ce voyage n'est pas mentionné; il l'est cependant dans le troisième. D'un passage de ce compte rendu et d'une partie de la lettre <sup>(8)</sup>, on pourrait déduire que la lettre à Archenfredus a servi à la rédaction du troisième livre <sup>(9)</sup>.

Geoffroy est revenu d'ailleurs à ce voyage dans le IV<sup>e</sup> livre de la *Vita prima*; ce passage aussi, on peut considérer comme une transformation de ce que Geoffroy

---

<sup>(1)</sup> HORSTIUS, *Introductio*, 68-70. MABILLON, éd. 1667, IV, 256-8; éd. 1719, II, 1207-1211. PL 185, col. 410-416. AA. SS. *Augusti* IV, 349-51. Texte également édité par G. WAITZ, MGH. SS. XXVI, 92.

<sup>(2)</sup> Cf. W. WILLIAMS, *Saint Bernard of Clairvaux*, 337-44.

<sup>(3)</sup> Cf. plus haut, 76.

<sup>(4)</sup> CHOC, *Bernard de Clairvaux*, 601-tables chronologiques. Il est probable que le voyage a duré jusqu'au mois d'août. Geoffroy écrivit à Archenfredus (PL, col. 412 D): « Et credimus annuente Deo quod non longe post octavam Assumptionis beate Marie visuri sitis desiderium, merito desiderabilem virum ».

<sup>(5)</sup> Cap. I, col. 410 D: « Ceterum cum memor sum in quanta sollicitudine reliquerim vos, et totam pariter Claram-Vallem, eo quod dubia videretur domini abbatis de itinere isto voluntas, scribo vobis de quo magis presumo, que in eo vidimus et audivimus, ut habeatis consolationem, et vestris eam nihilominus prebeat ».

Cette citation et celle du n. 4 indiquent que la lettre fut écrite en cours de route, probablement vers la fin du voyage. L'information de la Vp, lib. III, cap. VI, 17 — PL, col. 313 C, qu'Henri, qui fuyait devant saint Bernard, fut enfin pris et amené devant l'évêque de Toulouse, se rapporte à un événement auquel saint Bernard ne réagit qu'après son retour à Clairvaux; ep. 242, PL 182, col. 436-7.

<sup>(6)</sup> Cap. I, col. 410 C-D: « Tu scis, domine (= Archenfrede), quia amo te; tu scis quia tuis et tuorum orationibus egeo, et quantum diligam et quantum egeam, non ignoras. Sileo proinde de me ipso, sciens quod scienti me scribam ». Les nombreux rapports existant apparemment entre Geoffroy et Archenfredus justifient cette hypothèse, et aussi les citations des notes 4 et 5.

<sup>(7)</sup> AA. SS. *Aug.* IV, 351, *annotatio*. Cette hypothèse est fournie par l'introduction de la lettre. Cette introduction ne permet toutefois pas de supposer qu'il s'agissait de la filiation de Trois-Fontaines.

<sup>(8)</sup> Vp, lib. III, cap. VI, 19 — PL, col. 314 et *Epist. ad Archenfredum*, cap. 7, col. 413.

<sup>(9)</sup> Lib. III, cap. VI, 16-19. PL, col. 312-314. Ce passage contient aussi des données absentes de l'*epist. ad Archenfredum*. On ne peut décider si Geoffroy avait appris ces choses durant ou après le voyage; cf. ci-dessus, n. 5 et ci-dessous, 94, n. 2.

écrivait à Archenfredus <sup>(1)</sup>. Dans les deux cas, la transformation est assez libre, et il n'est pas exclu qu'au cours de ce voyage Geoffroy ait écrit à d'autres encore — peut-être à Guillaume de Saint-Thierry lui-même —, ce qui annulerait la supposition de l'entremise d'Archenfredus, et peut-être même celle d'une utilisation postérieure de cette lettre par Geoffroy lors de la rédaction des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> livres de la *Vita prima*. Enfin, les rapports entre cette lettre et la *Vita prima* se bornent à des analogies quant aux sujets traités <sup>(2)</sup>.

La tradition manuscrite de la lettre n'éclaire en rien ce problème. Cette lettre ne figure dans aucun des manuscrits de l'*Historia miraculorum*. L'adjonction est due à Horstius, qui reçut de Bolland une copie de la lettre. Bolland l'avait copiée dans un manuscrit de Marchiennes, aujourd'hui perdu. Jusqu'à ces dernières années cette copie constituait l'unique source du texte. Mais Dom Leclercq découvrit deux manuscrits à Olomouc (Olmütz), où figure le texte de cette lettre <sup>(3)</sup>. Ces manuscrits, datant des XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, présentent un même texte et qui diffère fort peu de la copie du manuscrit de Marchiennes, de sorte que nous pouvons les négliger dans notre étude <sup>(4)</sup>.

#### IV. — LE TRAITÉ À ESKIL.

Parmi les antécédents de la *Vita prima*, le traité que Geoffroy d'Auxerre envoya à Eskil, archevêque de Lund en Suède, occupe une place toute particulière. Geoffroy adressa à Eskil, qui nourrissait une grande admiration pour saint Bernard

<sup>(1)</sup> Vp, lib. IV, cap. IV, 29 — PL, col. 337-8 et *epist. ad Archenfr.*, cap. 9 — col. 414.

<sup>(2)</sup> Concernant les informations du IV<sup>e</sup> livre, il n'est pas exclu non plus que Geoffroy les ait introduites au moment où le conseil d'évêques et d'abbés examina le texte de la Vp (rec. A). Le fait est certain pour d'autres passages du IV<sup>e</sup> livre; cf. plus bas, 103 et n. 3; 122 et n. 1. Comme preuve possible, lib. IV, cap. IV, 29: « astantibus venerabilibus episcopis Lamberto Engolismensi, et Gerardo Lemovicensi » (col. 337 D); la lettre ne mentionne que: « propter episcopos, qui presentes erant » et « vidente domino Engolismensi episcopo » (col. 414 B).

<sup>(3)</sup> Olomouc, Kapitelbibliothek (Kapitulni Knihovna) CO. 98, fol. 72r-74v (XII<sup>e</sup> siècle); *ibidem*, CO. 117, fol. 113r-117r (XIV<sup>e</sup> siècle). DOM LECLERCQ nous en a procuré les photographies.

<sup>(4)</sup> Les seules différences de fond concernent une addition dans les mss Olomouc, et un passage déplacé. Le ms. Marchiennes donnait comme lecture (cap. 4, col. 411 C): « Iam vero Petragorici populi devotionem quis explicet? Paulo minus suffocabant eum, adeo ut necesse habuerit clam discedere ab eis ». Mss Olomouc: « Iam vero... suffocabant eum et nemo erat ex omnibus, qui patienter sustinere posset importunitatem eorum, adeo ut necesse... ab eis ».

Dans les mss Olomouc, ce passage est suivi de la deuxième partie du cap. 3 (col. 411 C): « Homo civitatis illius... per septem annos laboraverat ». De plus petites variantes se présentent encore dans cap. 9, *incip.* (col. 414 A). Ms. Marchiennes: « ...et digitos in partem replicatos... ». Mss Olomouc: « ...et digitos in palmam replicatos... »; cap. 9 (col. 414 B) M: « apud Dameyseriam ». O: « apud Roccam eiseriam »; cap. 10 (col. 414 D) M: « et incipiens a sacramento altari per singula capitula, quid haereticus praedicaret, quaeve esset fidei veritas, diligentius exponebat. Demum interrogavit eos quid eligerent... ». O: « deinceps a sacramento altaris per singula capitula, quid Henricus predicaret, quaeve esset eligerent... ».

et lui avait rendu visite à Clairvaux en 1152 <sup>(1)</sup>, un récit des derniers mois et de la mort du saint. Ce traité, dont, à proprement parler, un seul manuscrit est connu <sup>(2)</sup>, fut écrit sous le pontificat d'Anastase IV (12 juillet 1153 - 3 décembre 1154) <sup>(3)</sup>. Or saint Bernard mourut le 20 août 1153. Geoffroy a donc dû rédiger cet écrit peu après la mort du saint <sup>(4)</sup>. Entre ce traité et le V<sup>e</sup> livre de la *Vita* les rapports sont très étroits. En 1155, quand Geoffroy écrivit les trois derniers livres de la *Vita* <sup>(5)</sup>, il transforma ce traité et en fit le V<sup>e</sup> livre. Le processus de cette transformation se reconstruit aisément, parce que le brouillon en est conservé <sup>(6)</sup>. Ailleurs déjà <sup>(7)</sup>, nous avons accordé notre attention à cette transformation. Nous constatons qu'elle fut faite dans le scriptorium de Clairvaux par cinq clercs différents, supervisés par Geoffroy. Le premier clerc était chargé de transcrire le texte, le second corrigea la copie, et les trois autres apportèrent au texte des modifications ou des compléments, parfois à des endroits laissés en blanc à cette intention. Le travail de ces trois clercs était supervisé par l'auteur, qui enfin revit lui-même le texte et corrigea l'original, les modifications et les compléments. Le procédé de Geoffroy différait totalement de celui de ses trois clercs, qui avaient gratté et corrigé avec le plus grand soin: par ses biffages, l'auteur fit du manuscrit un brouillon. La comparaison du travail des clercs et de celui de l'auteur a permis de reconnaître la graphie de Geoffroy lui-même, si l'on admet que Geoffroy fut bien l'auteur de cet écrit. Or, qu'il l'ait été, cela ressort de l'introduction de ce traité, où Geoffroy se nomme expressément <sup>(8)</sup>.

Nous l'avons noté plus haut: dans quelques manuscrits de la *Vita prima*, recension A, originaires de la zone de Morimond, c'est un remaniement divergent du traité à Eskil qui a donné lieu au V<sup>e</sup> livre <sup>(9)</sup>. On a démontré que ce remaniement n'était qu'une archaïsation artificielle du livre en question, archaïsation faite d'après une copie du traité original de Geoffroy à Eskil <sup>(10)</sup>. Dans cette version divergente, on a repris l'introduction de Geoffroy qui manque dans la recension A et B

<sup>(1)</sup> *Plus bas*, 121 et n. 2.

<sup>(2)</sup> M. Düsseldorf, Stadt- und Landesbibliothek B 26, fol. 67v-81v: édité dans *Scriptorium* XIII (1959), 32-44.

<sup>(3)</sup> *Ibidem*, 42-43, lin. 471-476: « Facta sunt hec eodem anno quo beatus papa noster Eugenius tercius... migravit ad lucem, cuius merita in ipsa, cui tam insigniter preluit urbe, plurimis hodieque miraculis coruscant, successore eius Anastasio Romane ecclesie presidente... ».

<sup>(4)</sup> Du texte du traité à Eskil, il ressort que cet écrit ne fut pas rédigé immédiatement après la mort de saint Bernard. Dans son introduction, Geoffroy supposait que la nouvelle de la mort du saint était déjà parvenue à Eskil. Le traité consignait aussi quelques miracles accomplis après sa mort et sur son invocation.

<sup>(5)</sup> Pour cette datation, cf. *plus bas*, 121 et n. 2.

<sup>(6)</sup> BNL 7561, pp. 65-87.

<sup>(7)</sup> *Un brouillon du XII<sup>e</sup> siècle: l'autographe de Geoffroy d'Auxerre*, *Scriptorium* XIII (1959), 27-60. La présentation du texte dans ce travail fut sévèrement critiquée; cf. *R. H. E.* LX (1960), 669-71.

<sup>(8)</sup> *Ibidem*, 32, lin. 1-4: « Illustri Domino et reverendo patri Eschillo, Dei gratia Lundensi archiepiscopo, metropolitano Dacie, frater Gaufridus de Claravalle, tam miserabilis iam pupillus quam felix olim magni patris alumpnus feliciter consummari ».

<sup>(9)</sup> *Plus haut*, 27 et 64.

<sup>(10)</sup> *Scriptorium* XIII, 48-49.

de la *Vita prima*, sauf dans le manuscrit Douai 372 vol. II (*Aa*). Comment cette introduction échoua-t-elle dans ce manuscrit? La chose est peu claire, surtout si l'on considère que *Aa* forme aussi une espèce de version intermédiaire entre les recensions A et B <sup>(1)</sup>. Cette introduction fut-elle mise séparément à la disposition de Siger, le copiste d'*Aa*, ou faut-il admettre qu'elle figurait encore dans le modèle *Aa*? Ce modèle, qui devait venir de Clairvaux même <sup>(2)</sup>, présente — abstraction faite des corrections de la recension B, notées plus haut — des particularités propres. De ces variantes nous pensons pouvoir conclure en faveur de la dernière hypothèse, que nous justifierons plus amplement <sup>(3)</sup>.

Que Geoffroy eut écrit ce traité à Eskil et fait ainsi ses preuves de biographe, explique peut-être, plus que toute autre chose, pourquoi il fut désigné pour rédiger les trois derniers livres de la *Vita prima*; mais il est aussi possible que Geoffroy rédigea ce traité quand il était déjà chargé de terminer la *Vita prima* <sup>(4)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> *Plus haut*, 26.

<sup>(2)</sup> *Plus bas*, 118, n. 2.

<sup>(3)</sup> *Plus bas*, 123-5.

<sup>(4)</sup> Nous savons très peu de choses à ce sujet; cf. *plus bas*, 111-2.



### Troisième partie

#### LA VITA PRIMA: SES AUTEURS, SON DÉVELOPPEMENT ET SON BUT

##### I. — INTRODUCTION.

L'étude de l'origine de la *Vita prima* doit débiter ici par l'examen de l'œuvre respective des trois auteurs. Dans les trois premiers chapitres consacrés à cet examen, nous nous baserons sur le texte fourni par la recension A<sup>(1)</sup>. Nous accorderons toute notre attention à la personnalité des auteurs, à leurs relations avec saint Bernard, à l'époque à laquelle ils écrivirent et à la manière dont ils exploitèrent les textes dont ils disposaient<sup>(2)</sup>. En outre, nous nous appliquerons à analyser le portrait de l'abbé de Clairvaux, tel que ces auteurs ont entendu le fixer. Cette analyse se complique du fait que l'écrit hagiographique qu'est la *Vita prima* a dû correspondre aux normes générales de l'hagiographie du XII<sup>e</sup> siècle, et en reproduire les schèmes traditionnels.

Aussi une des questions essentielles de cette troisième partie sera: dans quelle mesure le portrait que la *Vita prima* nous offre de saint Bernard est-il déterminé par les normes de l'hagiographie contemporaine? Cette question, à laquelle nous nous attarderons surtout dans le troisième chapitre, ne peut obtenir de réponse satisfaisante, si l'on ne considère pas les raisons d'être de ces écrits hagiographiques et pourquoi ils étaient conformes à une sorte de modèle. C'est pourquoi le problème en question réapparaîtra dans le cinquième et dernier chapitre de cette partie: *les rapports entre la Vita prima et la canonisation de saint Bernard*.

Dans le troisième chapitre, *les trois livres de Geoffroy d'Auxerre*, on traitera aussi de la façon dont furent soudées les différentes parties de la *Vita prima* dans la recension A. L'information la plus précise à ce sujet nous est fournie par le *prologus episcoporum et abbatum*, qui précède ces trois derniers livres. Ce prologue ne figure que dans un seul manuscrit, Douai 372, dont il est prouvé qu'il a été transcrit en 1165 d'un manuscrit de Clairvaux. Ce fait, ainsi que certaines variantes, indique qu'il a été établi de la *Vita prima*, recension A, deux versions plus ou moins divergentes. L'une devait être répandue, l'autre était conçue uniquement comme dossier d'information en vue d'une requête de canonisation de saint Bernard. Le *prologus episcoporum et abbatum* permet également de se rendre compte, dans une

---

(<sup>1</sup>) Bien que les références des citations de la *Vita prima* renvoient à *Patrologia latina*, tome 185, le texte en est emprunté aux mss, et, pour les trois premiers chapitres à la seule recension A. Les variantes purement accidentelles de ces mss par rapport à cette édition ne sont pas mentionnées.

(<sup>2</sup>) Nous n'avons pas examiné ce qu'Ernaud de Bonneval, dans le II<sup>e</sup> livre de Vp, a pu emprunter aux chroniques contemporaines concernant le schisme d'Anaclet. Cf. plus bas, 112, n. 6.

certaine mesure, de la façon dont la rédaction de la recension A fut supervisée, et aussi de reconnaître, dans certains passages du IV<sup>e</sup> livre, des additions apportées par cette commission des évêques et abbés.

La genèse de la recension B est étudiée dans le quatrième chapitre. Il y est confirmé qu'elle fut rédigée entre 1163 et 1165, pendant l'abbatiate de Geoffroy d'Auxerre à Clairvaux: cette opinion est classique. Une addition postérieure, apparaissant dans quelques manuscrits de cette recension B, indique toutefois que la revision entreprise par Geoffroy aurait pu être plus approfondie s'il n'avait été contraint d'abdiquer et de quitter Clairvaux <sup>(1)</sup>. Dans ce quatrième chapitre, nous donnerons aussi une analyse des variantes des deux recensions. Le résultat de cette analyse semblera contredire en partie une opinion courante. Selon cette opinion, Geoffroy aurait entrepris la revision de la *Vita prima*, recension B, par besoin de précision dans la présentation des faits, et pour donner à son texte plus de fini. Il est bien vrai que la recension B nous présente un texte sensiblement meilleur, et que certaines informations y sont modifiées ou omises. Mais la véritable intention de cette revision de la *Vita prima* ressort de l'analyse des variantes: le désir de voir attribué à saint Bernard l'honneur des autels. Cette revision fut entreprise en 1163, lorsque la première requête de canonisation de saint Bernard, introduite en 1162, eut été repoussée.

En rapport avec cette conclusion, nous examinerons, dans le chapitre final, les relations entre la *Vita prima* et le procès de canonisation rouvert en 1174. On ne peut déduire ni de la *Vita prima* elle-même, ni des lettres de canonisation envoyées en janvier 1144 par le pape Alexandre III, que la *Vita prima* fut introduite comme dossier d'information du procès. C'est pourquoi nous commencerons ce cinquième chapitre par un examen général des rapports existant, au XII<sup>e</sup> siècle, entre une *vita* écrite et un procès de canonisation. La conclusion sera celle-ci: une *vita* écrite devait accompagner la requête de canonisation d'un confesseur, afin d'examiner si l'exercice des vertus pratiquées par le sujet équivalait aux mérites des martyrs <sup>(2)</sup>. C'était là le critère de canonisation d'un confesseur <sup>(3)</sup>, à moins que certains facteurs d'opportunité ne rendissent souhaitable une canonisation aussi rapide que possible. Mais s'il fallait joindre une *vita* écrite à une requête de canonisation, ce n'était pas seulement parce que Rome voulait disposer d'un dossier d'information. Telles quelles, les *Vitae* composées selon un modèle commun, étaient peu adaptées. Mais Rome voulait aussi juger si la *Vita* était propice à appuyer l'intention pastorale qui présidait à toute la canonisation. On voulait s'assurer que la vie du saint était retracée de manière à susciter l'imitation de ses vertus, et qu'elle n'était pas entachée d'histoires extravagantes et peu édifiantes. Ces deux conditions, auxquelles étaient

---

<sup>(1)</sup> Cf. *plus bas*, 141, n. 1.

<sup>(2)</sup> R. HOFMANN, *Die heroische Tugend, Geschichte und Inhalt eines theologischen Begriffes* (München 1933), 133-154: § 7, *Die Bedeutung der heroischen Tugend in der kirchlichen Kanonisierung*.

<sup>(3)</sup> *Epistola Alexandri papae ad ecclesiam gallicanam de beato Bernardo in numerum sanctorum relato* — PL, col. 622 D: « ... confidamus martyrum quoque eum merita obtinere sanctorum, quem confessionis ordine, et parcimonia vitae tam longum constat duxisse martyrium ».

soumises les *Vitae* lors des requêtes de canonisation, ont fixé le type de base de l'hagiographie, ou du moins des *Vitae* consacrées par une canonisation <sup>(1)</sup>.

Cet examen général forme l'introduction à l'étude des rapports entre la *Vita prima* et la canonisation de saint Bernard. Les lettres de canonisation d'Alexandre III permettent de formuler sur ce point une interprétation plus positive. Il apparaît aussi que le *prologus episcoporum et abbatum* fut écrit pour obtenir cette canonisation dès 1162 et grâce à la *Vita prima*. Mais dans la recension B ce prologue manquait. Néanmoins nous verrons que la *Vita prima* fut jointe aussi à la requête de canonisation de 1173, en même temps qu'une *Vita Malachiae* écrite par saint Bernard, et qui traitait d'un archevêque irlandais, ami du saint, qui mourut à Clairvaux et y fut enterré. En 1173, on désirait obtenir à Clairvaux la canonisation des deux. Mais en fin de compte, on retira la requête de canonisation de Malachie: autrement, ni l'une ni l'autre n'eussent été accordées. Dans le chapitre final, cette donnée est à nouveau mise en rapport avec la requête de 1162, et, sur la base de données manuscrites externes, on peut conclure que la raison pour laquelle la canonisation de saint Bernard avait été refusée en 1162 risquait encore de la faire refuser en 1173. Ces données manuscrites externes ne peuvent que rendre évident l'emploi de la *Vita prima* comme dossier de canonisation. Le fait que la *Vita prima* fut écrite dans l'intention délibérée d'obtenir la canonisation de saint Bernard, ressort, pour la recension A, de la version divergente du manuscrit Douai 372, et, en ce qui concerne la recension B, des variantes de cette recension par rapport à la recension A.

Dans les cinq chapitres traitant des auteurs, du développement et de l'intention de la *Vita prima*, chapitres dont nous venons de rassembler les résultats essentiels, nous croyons pouvoir préciser et élargir quelque peu les connaissances relatives à cet écrit. Ces précisions et cet approfondissement modifieront aussi l'opinion courante concernant la fidélité historique, tant proclamée, de cette source de la vie du saint. Cette valeur historique se réduit essentiellement à ceci: la *Vita prima* permet de se rendre compte de la nature de l'hagiographie au XII<sup>e</sup> siècle. En outre, la *Vita prima* nous fournit des indications, indirectement du moins, sur l'opinion qu'avaient de saint Bernard ses contemporains <sup>(2)</sup>, si l'on tient compte de la polémique qu'on devine à travers les lignes des trois premiers livres, lesquels réagissent contre des objections faites à certains aspects de la vie publique du saint.

Nous nous attarderons aussi à cette polémique latente. Cela ne sera pas fait de façon exhaustive; la façon dont Guillaume de Saint-Thierry a considéré plusieurs objections de ses contemporains confirme une certaine ambivalence constatée par des critiques modernes dans la personnalité de saint Bernard <sup>(3)</sup>.

(1) Il va de soi que, dans les transformations ultérieures de pareilles *vitae*, les extravagances surgissent quand même. Ce fut aussi le cas dans les *vitae* de S. Bernard. Cf. H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques* (Bruxelles 1906, 2<sup>e</sup> édition), 101-2, avec référence à HÜFFER, *Der heilige Bernhard von Clairvaux*, 92, 182. Un aperçu de ces *vitae* est donné dans BHL [1231-1238].

(2) Notre étude de Vp a pour origine un examen des jugements formulés sur saint Bernard par ses contemporains. En étudiant les données rassemblées à cette intention, il nous a paru nécessaire d'approfondir la problématique de la Vp pour préciser la place et la valeur de ces témoignages sur l'abbé de Clairvaux.

(3) Chez différents auteurs qui ont tenté d'analyser le caractère de saint Bernard, on retrouve la conclusion d'une tension intérieure entre sa vie contemplative et mystique, et

## II. — LE LIVRE DE GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.

L'origine du I<sup>er</sup> livre de la *Vita prima*, due à l'activité de Geoffroy d'Auxerre, qui rassembla les éléments d'une *Vita Bernardi* se situe vers 1145-48 <sup>(1)</sup>. On peut donc supposer que cette activité de Geoffroy était due à une sollicitation de Guillaume de Saint Thierry qui désirait des données biographiques pour son travail. Toutefois, ceci n'est pas sûr, du moins en ce qui concerne les données rassemblées après 1145 et qui ne sont pas reprises dans les *Fragmenta*. L'on peut présumer ceci: Geoffroy rédigea ses *Fragmenta* pour Guillaume seul et l'on attendait de ce dernier qu'il écrivît la vie de l'abbé de Clairvaux seulement jusqu'en 1145, — ceci quand on se rendit compte qu'il ne lui survivrait pas <sup>(2)</sup>. Quant à la période suivante, elle serait décrite en temps voulu par Geoffroy d'Auxerre, qui normalement devait survivre à saint Bernard. Toutefois, ces suppositions ne nous avancent guère, puisqu'on ignore qui, en ces années, conçut l'idée d'une *Vita Bernardi*. Était-ce Guillaume de Saint-Thierry? Il semble y avoir songé plus tôt <sup>(3)</sup>. Était-ce Geoffroy, ou d'autres

---

son action politique. La manière dont on a résolu cette ambivalence a toujours déterminé le jugement prononcé sur la personnalité entière du saint. Se rattachant à la critique massive fournie par le devancier des encyclopédistes, PIERRE BAYLE, *Dictionnaire historique et critique* I (5<sup>e</sup> éd. Amsterdam 1740), 536-8, SCHILLER écrit à GOETHE en 1802, « es möchte schwer sein in der Geschichte einen zweiten so weltklugen geistlichen Schuft aufzutreiben, der zugleich in einem so vortrefflichen Elemente sich befände um eine würdige Rolle zu spielen ». Citation complète par W. VON DER STEINEN, *Vom heiligen Geist des Mittelalters* (Breslau 1926), 245. Ce jugement fut repris par J. BURCKHARDT, *Weltgeschichtliche Betrachtungen* (Bern 1947, herausgegeben von W. KAEGLI), 354. Il a lui-même déclenché d'autres explications de cette ambivalence. HILDA FECHNER, *Die politische Tätigkeit des Abtes Bernhard von Clairvaux in seinen Briefen* (Bonn-Cologne 1933), entreprit une explication basée sur les théories de VON EICKEN et WEBER concernant la sociologie religieuse. DOM J. LECLERCQ, *S. Bernard mystique* (Paris 1948) — œuvre précédant ses études exhaustives des sources des écrits et de la vie du saint — voulut faire disparaître cette ambivalence dans les grâces charismatiques de saint Bernard; il atténuait ainsi les qualités et les défauts humains du saint. *Ibidem*, 240: « Il n'est pas divisé, il garde l'unité d'esprit. Il n'y a pas de séparation entre son action et sa contemplation, il n'y a pas même passage de l'une à l'autre; il se livre en même temps à ces deux formes d'activités spirituelles qui se rejoignent en Dieu. Celle qui consiste à contempler, celle qui consiste à servir Dieu en l'homme ». Une troisième tentative, psychoanalytique, est appliquée par FR. HEER, *Aufgang Europas* (Vienne-Zürich 1949), 182-235. La dialectique en est peu solide, elle a été fort attaquée. Mais il est probable que c'est à la psychoanalyse que l'on recourra de préférence désormais — dans la mesure où l'on parviendra à élucider les antagonismes dans la personnalité de saint Bernard. Pour l'instant, il faut s'en tenir à l'étude critique des sources, qui est loin d'avoir abouti à une précision absolue.

<sup>(1)</sup> Les *Fragmenta Gaufridi*, qui furent écrits à l'usage de Guillaume et que Guillaume lui-même retravailla, étaient achevés au printemps de 1145; cf. plus haut, 76. Guillaume mourut le 8 septembre 1148; cf. J.-M. DÉCHANET, *Guillaume de saint Thierry, l'homme et son œuvre* (Bruges 1942), 122 et 125.

<sup>(2)</sup> Vp, lib. I, *prefatio* — PL, col. 225 B-C: « Ego vero iam delibor, urgentibus infirmitatibus corporis mortis huius, et membris omnibus incipientibus habere responsum vicine mortis, sentio instare tempus resolutionis mee: plurimumque timeo, ne sero me penitet tamdiu distulisse, quod, prius quam perefluam, velim omnimodis peregisce ».

<sup>(3)</sup> *Ci-dessus*, n. 2.

à Clairvaux? <sup>(1)</sup> On ne sait si Guillaume considérait comme un tout complet le livre qu'il avait écrit et qui s'arrêtait aux années 1130, ou s'il aurait poursuivi jusqu'en 1148 si la mort n'était intervenue <sup>(2)</sup>. Dans son introduction Guillaume notait: ... *nequaquam totam vitam viri Dei suscepi digerendam, sed ex parte* <sup>(3)</sup>. Par cela Guillaume n'indiquait pas qu'il se contentait de décrire une période de la vie de saint Bernard; il visait sa seule vie extérieure, qui devait refléter sa sainteté intérieure et sa conscience invisible. Après lui, confiait-il, d'autres établiraient l'équilibre entre sa vie active et sa vie spirituelle, et ceci d'autant mieux qu'ils connaîtraient sa mort <sup>(4)</sup>. La distinction que Guillaume établissait entre la vie extérieure et intérieure de saint Bernard ne doit pas être interprétée strictement; car, en fait, il s'attache surtout à décrire la vie intérieure du saint. Les successeurs de Guillaume ne répondirent pas à ce qu'il attendait d'eux. Ainsi Geoffroy trouva compromettant le passage en question et le biffa dans la recension B <sup>(5)</sup>. S'il ne se l'est proposée lui-même, on peut déterminer les raisons pour lesquelles Guillaume fut invité à écrire cette biographie. Il était connu comme auteur, et une amitié intime l'unissait de longue date à saint Bernard. Cette amitié datait d'avant 1119, année où il devint abbé de l'abbaye bénédictine Saint-Thierry <sup>(6)</sup>; ses premières visites à Clairvaux créèrent cette communion spirituelle qui devait assurer à Guillaume l'entière confiance de saint Bernard. Alors déjà ce dernier se serait entretenu avec Guillaume de ce qui devait former plus tard la base de ses prédications sur le Cantique des can-

<sup>(1)</sup> Parmi ceux qui en conçurent le projet il faut peut-être ranger Burchard, abbé de Balerne; cf. *ci-dessous*, 103.

<sup>(2)</sup> Le premier livre finissait par un panégyrique, qui peut être considéré comme sa conclusion: *cap. XIV, 71 — PL, col. 266 A-B*.

<sup>(3)</sup> *Prefatio, PL, col. 226 B*.

<sup>(4)</sup> *Prefatio, PL, col. 226 B-227 A*: « non invisibilem illam vitam viventis et loquentis in eo Christi enarrare proposui, sed exteriora quedam vite ipsius experimenta, de puritate interioris sanctitatis et invisibilis conscientie, per opera exterioris hominis, ad sensus hominum exteriores micantia. ... Confido autem in Domino, quoniam post nos et post obitum eius exurgent, qui melius ac dignius perficient, quod nos conati sumus, qui etiam sufficient exteriora interioribus comparare et poterunt preciosam in conspectu Domini mortem eius, vite simili continuare scribendo, et de morte vitam de vita mortem commendare ».

<sup>(5)</sup> Cf. *plus haut*, 27-8.

<sup>(6)</sup> La première visite de Guillaume à saint Bernard eut lieu quand celui-ci, pour des raisons de santé, dut se retirer pendant toute une année, peu après la fondation et la construction de Clairvaux; *Vp, lib. I, cap. VII, 33 — PL, col. 246 C*. Cette retraite, je l'ai placée en 1117, donc au moment où Guillaume était encore moine de l'abbaye bénédictine de Saint-Nicaise; cf. *The controversy between Peter the Venerable and saint Bernard of Clairvaux, Studia Anselmiana* 40 (1956), 59. Voici le texte de la *Vp*: *quem cum ibi cum quodam abbate altero visitarem*. BRUNO SCOTT JAMES, *St Bernard of Clairvaux* (London 1957), 38, n. 1, induit de ce texte que Guillaume rendit cette première visite après 1119, comme abbé. Cette argumentation n'est pas tout à fait solide: le mot *altero*, qui figure dans tous les mss, peut être considéré comme une correction de détail apportée en 1155, quand le texte de la *Vp* fut mis au point. Cette correction peut avoir été faite par déférence pour Guillaume, qui jouit ensuite, comme moine de Signy et grâce à l'intervention de saint Bernard, du privilège des abbés-hôtes; cf. DÉCHANET, *o. c.*, 54-55. En outre, il est improbable qu'à Clairvaux on sût encore, en 1155, que Guillaume y avait fait sa première visite avant d'être abbé de Saint-Thierry.

tiques <sup>(1)</sup>. Sans doute saint Bernard refusa l'entrée de Guillaume de Saint-Thierry à Clairvaux et s'opposa longtemps à son abdication de l'abbatiate de Saint-Thierry, de sorte que Guillaume ne put entrer à l'abbaye cistercienne de Signy qu'en 1135 <sup>(2)</sup>. Mais la confiance que lui portait saint Bernard apparaît au mieux dans sa contribution aux deux plus importants écrits polémiques de saint Bernard, l'*Apologie* <sup>(3)</sup> et le *Tractatus de erroribus Abelardi* <sup>(4)</sup>. Les deux furent écrits à l'instigation de Guillaume qui revisa le texte de l'*Apologia* <sup>(5)</sup>. Ainsi Guillaume à qui saint Bernard avait dédié son traité *De gratia et libero arbitrio* <sup>(6)</sup>, partageait la responsabilité de ses écrits violemment polémiques, que les contemporains n'apprécièrent pas tous au même point <sup>(7)</sup>. Si l'on considère tout cela, on comprendra que Guillaume n'ait pas parlé de l'*Apologia ad Guillelmum* dans le premier livre de la *Vita prima*, bien que cette apologie eut vu le jour pendant la période dont il traite dans ce livre <sup>(8)</sup>.

Sous ce rapport, il est remarquable que Guillaume, bien que, dans ce premier livre, il parle à plusieurs reprises de ses relations avec saint Bernard, ne se soit pas nommé comme auteur, pas même dans son introduction <sup>(9)</sup>. Sa paternité littéraire n'apparaît que dans l'introduction du deuxième livre et dans le prologue des évêques

<sup>(1)</sup> Vp, lib. I, cap. XII, 59-PL, col. 259 B: « Itaque tunc disseruit mihi de cantico canticorum, quantum tempus illud infirmitatis mee permisit, moraliter tantum, intermissis altioribus mysteriis Scripture illius, quia sic volebam, et sic petieram ab eo. Singulisque diebus quecumque super hoc audiebam, ne mihi effugerent, scripto alligabam, in quantum mihi Deus donabat, et memoria me iuvabat ».

<sup>(2)</sup> DÉCHANET, o. c., 41-42 et 53-54.

<sup>(3)</sup> PL 182, col. 895-918.

<sup>(4)</sup> Ibidem, col. 1051-1072.

<sup>(5)</sup> Pour la part de Guillaume dans l'*Apologia*, cf. *The controversy between Peter...*, 64 et n. 34. J. LECLERCQ, *Formes successives de l'Apologie*, *Revue bénédictine* LXV (1955), 257-8. IDEM, *Pour l'histoire des traités de S. Bernard*, *An. S.O.C.* XV (1959), 72-4. Pour le *Tractatus de erroribus Abelardi*, cf. DÉCHANET, o. c., 70-71.

<sup>(6)</sup> PL 182, col. 1001-1030; cet écrit de saint Bernard est antérieur à 1128. La mission confiée à Guillaume comportait un jugement à porter sur cet écrit avant sa publication. Peu après, Guillaume dédia à saint Bernard son écrit *De sacramento Altaris* (PL 130, col. 345-366); cf. DÉCHANET, o. c., 43.

<sup>(7)</sup> Sur les réactions contemporaines suscitées par l'*Apologia*, cf. *The controversy...*, 54 et n. 5, et J. LECLERCQ, *Nouvelle réponse de l'ancien monachisme aux critiques des cisterciens*, *Revue bénédictine* LXVII (1957), 77-94. Pour la critique de l'action de saint Bernard contre Abélard, en 1140 du moins, cf. plus bas, 133 et n. 5.

<sup>(8)</sup> La rédaction de l'*Apologia* est communément placée vers 1124, et toujours avant 1130, époque à laquelle s'étendait le premier livre. Si l'*Apologia* n'est pas mentionnée, il faut bien se dire que pareille mention aurait détonné dans une *Vita*, puisque les *Vitae* devaient avant tout édifier le lecteur; cf. *The controversy...*, 53 et n. 4. L'*Apologia* est cependant mentionnée dans la *subscriptio Burchardi* en fin du premier livre: « Scripsit etiam ad illum librum apologeticum », et dans le troisième livre, cap. VIII, 29: « Si fervens contra suorum vel aliorum vitia zelus, legatur is quem Apologeticum vocat »; PL, col. 266 D et 320 C.

<sup>(9)</sup> Que l'auteur se passât sous silence était un fait commun. Ernaud de Bonneval non plus ne se nommait pas dans son introduction au deuxième livre, et Geoffroy d'Auxerre, qui écrivit, dans la recension B, un prologue aux trois derniers livres, ne se fait connaître qu'indirectement. Geoffroy ne livra pas non plus les noms des auteurs des deux premiers livres.

et abbés aux trois derniers livres <sup>(1)</sup>. Mais elle est aussi indiquée dans une *subscriptio* ajoutée à la fin du premier par Burchard, abbé du monastère cistercien de Balerne <sup>(2)</sup>. Nous ignorons quelle fut la part de ce Burchard dans la genèse de la *Vita prima*; lui-même fut moine de Clairvaux jusqu'en 1136 et abbé de Bellevaux après 1157 <sup>(3)</sup>. Il est possible qu'il ait ajouté cette *subscriptio* de sa propre initiative, mais nous ne savons pas quand il l'a fait. Elle figure dans tous les manuscrits aussi bien de la recension A que B, à l'exception du manuscrit Douai 372. Vu cette unique carence, nous pouvons supposer qu'elle fut ajoutée pendant le conseil des évêques et des abbés qui se tint vers 1155 et qui supervisa le texte de *Vita prima* <sup>(4)</sup>. S'il en est ainsi, il est probable que Burchard, qui avec l'approbation de la commission des évêques et abbés ajouta cette *subscriptio*, où il est aussi question de Guillaume, partagea avec lui l'initiative de la rédaction de la *Vita prima*. Dans ce cas, il faut faire quelques réserves concernant les raisons pour lesquelles Guillaume aurait écrit cette œuvre, du moins telles que Burchard les alléguait. Abstraction faite de l'amitié et de la correspondance qui unissaient les deux personnages, abstraction faite aussi des écrits de saint Bernard dédiés à Guillaume <sup>(5)</sup>, Burchard mentionne comme raison pour laquelle Guillaume entreprit la *Vita prima*, l'utilité qu'aurait, selon Guillaume, une *Vita Bernardi* pour l'Eglise entière; il fallait éviter qu'un *vas plenum thesauro desiderabili* ne demeurât caché, parce que, dans ce cas, le trésor lui-même resterait inconnu <sup>(6)</sup>. Il est vrai que ces métaphores de Burchard reprenaient une image de Guillaume lui-même sur saint Bernard <sup>(7)</sup>. Mais il faut tout de même se demander dans quelle mesure Burchard se basait ici non pas sur les raisons pour lesquelles Guillaume voulait rédiger une *Vita Bernardi*, mais sur celles qui firent désirer si vivement une *Vita prima* plus tard, en 1155 <sup>(8)</sup>.

La contribution de Guillaume de Saint Thierry à la *Vita prima* forme sans doute la partie la plus importante de cet écrit, même si la période traitée par lui ne correspond pas à l'apogée historique de l'abbé de Clairvaux. Pour les auteurs de la *Vita prima*, cet apogée n'importait d'ailleurs que dans la mesure où la sainteté de l'abbé pouvait être décrite. C'est pour cela que le I<sup>er</sup> livre prend une telle importance. L'image que présente Guillaume de la vie et de la sainteté de Bernard a été déterminante pour ses continuateurs. Mais l'importance de ce I<sup>er</sup> livre réside aussi dans le fait que ni Ernaud de Bonneval, ni Geoffroy d'Auxerre ne furent capables d'égaler la partie écrite par Guillaume. Ernaud ignorait à peu près tout de la vie

<sup>(1)</sup> PL, col. 268 C-D et plus haut, 40 (*prologus episcoporum et abbatum*).

<sup>(2)</sup> PL, col. 266 C-268 A et plus haut, 34-5.

<sup>(3)</sup> Cf. A. DIMIER, *S. Bernard pêcheur de Dieu* (Paris 1953), 178. Comme abbé de Balerne Burchard († 1163) reçut de saint Bernard l'ep. 146 — PL 182, col. 303.

<sup>(4)</sup> Cf. plus bas, 121-5.

<sup>(5)</sup> Cf. Ci-dessus, 102 et n. 3, 4, 6.

<sup>(6)</sup> PL, col. 266 D: « Fuit tamen eidem Guillelmo, speciali valentior, generalis causa scribendi, videlicet utilitas totius ecclesie Dei; ne cum absconditur vas plenum thesauro desiderabili, ipse quoque thesaurus pariter abscondatur ».

<sup>(7)</sup> Vp, lib. I, cap. IV, 19 — PL, col. 238 A: « Deo aliter disponente, et eum sibi in vas electionis preparante, non solum ad ordinem monasticum confortandum ac dilatandum, sed ad portandum nomen suum coram regibus et gentibus, et usque ad extremum terre ».

<sup>(8)</sup> Cf. plus bas, 125 et 156, n. 1.

intérieure de saint Bernard: il eut recours à une description abondante de certains faits politiques ou ecclésiastiques auxquels avait grandement participé saint Bernard, et il agrémenta son récit d'exorcismes qu'aurait accomplis le saint <sup>(1)</sup>. Dans le III<sup>e</sup> livre, Geoffroy reprit, en la résumant assez pauvrement, l'image présentée par Guillaume, et il s'efforça de l'élargir et d'y faire entrer les années postérieures de la vie du saint. Il décrivit ensuite les miracles accomplis par saint Bernard. Ce n'est que dans le dernier livre de la *Vita prima*, où il retrace la dernière année, la mort et la gloire posthume du saint, que l'expérience personnelle de Geoffroy se manifeste. Mais cette image est surtout dominée par l'admiration sans bornes du jeune secrétaire, qui avait eu le bonheur d'accompagner et de servir un saint dans sa vieillesse <sup>(2)</sup>.

Guillaume de Saint-Thierry avait connu Bernard d'une tout autre manière. Il avait été son égal en bien des points, et de plus, il était un auteur plus expérimenté que les autres biographes; c'est en pleine connaissance de cause qu'il nous traça un portrait du saint, tel qu'il l'avait connu. L'analyse du I<sup>er</sup> livre reste toutefois complexe, parce que Guillaume dessina le portrait de saint Bernard d'après le modèle conventionnel de l'hagiographie contemporaine <sup>(3)</sup>. A première vue, ce modèle n'apparaît que çà et là; dans la vision de dame Aleth devant accoucher d'un fils <sup>(4)</sup>, dans les épreuves de chasteté du jeune Bernard <sup>(5)</sup>, dans l'opposition des frères de Bernard à ses actions de thaumaturge <sup>(6)</sup>, peut-être en d'autres faits encore. En général, Guillaume est parvenu à dissimuler ce schéma conventionnel <sup>(7)</sup>, et l'on ne s'aperçoit du système qu'à la reproduction de ce schéma dans le III<sup>e</sup> livre <sup>(8)</sup>. Que Guillaume s'en tint aux modèles de l'hagiographie contemporaine, cela explique aussi que, dans son portrait de saint Bernard, il n'ait pas noté l'importance réelle de bien des choses. Nous constatons déjà la « légendarisation » intentionnelle du saint dans le premier développement de l'ordre cistercien <sup>(9)</sup>. Nous notions aussi que la controverse épineuse de Cîteaux et de Cluny était à peine mentionnée <sup>(10)</sup>.

Il est quasi impossible de soumettre toutes les informations de Guillaume à un examen critique et d'en isoler le fond de réalité; son récit se soustrait presque entièrement à ce discernement. Mais il est un point sur lequel on peut juger de sa fidélité: la manière dont Guillaume s'est servi des *Fragmenta Gaufridi* <sup>(11)</sup>. Il y a,

<sup>(1)</sup> Plus bas, 109-116, chap. II, *Le livre d'Ernaud de Bonneval*.

<sup>(2)</sup> Plus bas, 127-130.

<sup>(3)</sup> Cf. plus bas, 151, n. 1.

<sup>(4)</sup> Vp, lib. I, cap. I, 2 — PL, col. 227 C-228 B.

<sup>(5)</sup> Vp, lib. I, cap. III, 6-7 — PL col. 230 B-231 B; cf. aussi plus haut, 28-9.

<sup>(6)</sup> Vp, lib. I, cap. IX, 45-X, 46 — PL, col. 253 A-254 B.

<sup>(7)</sup> Cf. plus bas, 130, n. 3.

<sup>(8)</sup> Cf. plus bas, 131; 132 et n. 3 spécialement.

<sup>(9)</sup> Plus haut, 59 et n. 2 et 3; 72 et n. 1.

<sup>(10)</sup> Guillaume ne mentionnait que la lettre de saint Bernard à son neveu Robert (ep. I — PL 182, col. 67-69), qui introduisait cette controverse, et ne notait guère autre chose que le récit connu: saint Bernard dicta cette lettre en plein air, malgré l'orage qui éclatait; Vp, lib. I, cap. XI, 50 — PL, col. 255 C-D.

<sup>(11)</sup> Les lieux correspondants de la Vp et des *Fragmenta* figurent dans l'édition des *Fragmenta* du Père Lechat dans les *An. Boll.* L (1932). Mais pour la Vp, LECHAT ne renvoie qu'à *AA.SS. aug.* IV, qui présente une division en chapitres divergente. Voici donc une liste des lieux correspondants, reportés à la division en chapitres de la Vp d'après les éditions de



entre ces *Fragmenta* et leur exploitation par Guillaume, un écart notable. Abstraction faite du classement arbitraire que conféra Guillaume à ces données notées sans ordre, abstraction faite aussi des différences d'ordre stylistique qui rangent Guillaume au-dessus de Geoffroy <sup>(1)</sup>, il devait bien y avoir un décalage du fait que Guillaume insérerait ces *Fragmenta* dans un écrit tendant à mettre en lumière la sainteté de Bernard. Sous ce rapport, Guillaume accentua encore le merveilleux des informations fournies par Geoffroy. Ceci apparaît nettement dans le récit de genre qu'est la vision de Dame Aleth: Guillaume en confirma le merveilleux, entre autres procédés par une citation biblique <sup>(2)</sup>. Il est d'ailleurs remarquable que Guillaume accorda beaucoup plus d'attention à la mère de saint Bernard, tandis que dans les *Fragmenta*, Geoffroy avait placé le père au premier plan <sup>(3)</sup>. Ceci aussi relevait de l'intention générale de Guillaume: s'il mit l'accent sur la sainteté de la mère <sup>(4)</sup>, ceci se rattachait à son opinion que, dès sa naissance et par une sainteté extraordinaire, Bernard était déjà soustrait au monde <sup>(5)</sup> — thème courant dans l'hagiographie de l'époque.

MABILLON-MIGNE. Il ne s'agit ici que des correspondances du premier livre; pour celle du second et quatrième livres, cf. *plus bas*, 113, n. 2 et 126, n. 4.

F. 1 = c. I, 1; F. 2 = c. I, 1 *ex-2 inc*; F. 3 = c. I, 2 *ex*; F. 4 = c. I, 3 *ex*, 1 *ex*; F. 5 = c. I, 3 *inc*, II, 4 *ex*; F. 6 (= F. 2 *inc*) = c. I, 2 *medio*; F. 7 = c. III, 11-12; F. 8 = c. III, 10 *medio*; F. 9 = c. III, 10 *medio*, IV, 19 *ex*; F. 10 = c. III, 9; F. 11 = c. III, 13 *ex*, 14 *inc*; F. 12 = c. III, 9 *medio*, 10 *medio*; F. 13 = c. III, 10 *medio*; F. 14 (= F. 8, 7) = c. III, 10 *medio*, 11-12; F. 15 (= F. 8) = c. III, 10 *ex*, 11, 15 *medio*, 17 *ex*, VI, 30 *inc*; F. 16 = c. III, 17; F. 17: *deest*; F. 18 = c. V, 26 *ex*, VI, 29 *ex*; F. 19 = c. IX, 43; F. 20 = c. VI, 27; F. 21 = c. IX, 44; F. 22 = c. IX, 45-X, 46 *inc*; F. 23 = c. X, 48 (*rec. A*); F. 24 = c. XI, 52; F. 25 = c. VII, 32, II, 4 *ex*, VII, 34; F. 26 = c. XI, 50 (F. 27 = *lib. IV*); F. 28 = c. XI, 53; F. 29: *deest*; F. 30 = c. XIII, 65; F. 31 = c. XI, 51; F. 32: *deest*; F. 33 = c. X, 49 *ex*; F. 34 = c. XII, 57 *inc*, 58 *ex*; F. 35: *deest* (cf. *plus bas*, 113, n. 2); F. 36: *deest*; F. 37 *inc* = c. VII, 34 *medio*; F. 37 *ex*: *deest*; F. 38 = c. XIV, 67 *ex*; F. 39 = c. XIV, 67 *inc*; F. 40 = c. XIII, 66; F. 41 = c. XI, 55; F. 42 = c. XI, 45; F. 43-65: *deest*, *vel lib. II*, *vel lib. IV*.

<sup>(1)</sup> Cf. par exemple *Fragm.* 18 (éd. LECHAT, 98): «Per idem quoque tempus accidit ut nocte quadam intempestive ad vigilias surgeretur...»; Vp, *lib. I*, *cap. V*, 26 *ex* — PL, *col.* 242 A-B: «Contigit autem inter hec ut aliquando temperius solito surgeret ad vigilias». Sur les aptitudes rédactionnelles de Geoffroy, cf. J. LECLERCQ, *Aspects littéraires de l'œuvre de S. Bernard*, *Cahiers de civilisation médiévale* I (1958), 450.

<sup>(2)</sup> *Fragm.* 2 (éd. LECHAT, 90): «Cuius territa sompni visione, familiare sibi semper consiliarium religiosum quemdam virum alloquitur et sompni ordinem pandit. At ille: Ne timeas...». Vp, *lib. I*, *cap. I*, 2 — PL, *col.* 227 D: «Super quo territa vehementer, cum religiosum quemdam virum consulisset, continuo ille spiritum prophetie concipiens, quo David de sanctis predicatoribus Domino dicit, *Lingua canum tuorum ex inimicis* (Ps. 67, 24), trepidanti et anxie respondit: Ne timeas...».

<sup>(3)</sup> *Fragm.* 1 (éd. LECHAT, 89-90).

<sup>(4)</sup> Vp, *lib. I*, *cap. I*, 1-2; III, 9 et 10 — PL, *col.* 227B-228B; 231D-232A; 232 C-D.

<sup>(5)</sup> Vp, *lib. I*, *cap. I*, 3 — PL, *col.* 228 B-C: «...in rebus secularibus iam mortificationem future perfectionis velut naturaliter inchoabat. Erat quippe simplicissimus in secularibus, amans habitare secum, publicum fugitans, mire cogitativus, parentibus obediens et subditus; omnibus benignus et gratus, domi simplex et quietus, foris rarus, et ultra quam credi possit verecundus; nusquam multum loqui amans, Deo devotus, ut puram sibi pueritiam suam conservaret...»; sur le caractère de genre de cette démonstration, cf. *plus bas*, 144, n. 3.

La transformation des données fournies par les *Fragmenta* n'est pas aussi visiblement intentionnelle <sup>(1)</sup>. Parfois l'intention se cache dans le contexte renfermant ces données elles-mêmes. Un exemple frappant est fourni par un de ces *Fragmenta*: la conversation (déjà mentionnée) de saint Bernard et de son frère Gérard, cellérier de Clairvaux à qui incombait tous les soucis matériels, y est nettement transformée. Dans les *Fragmenta*, la conversation est des plus quotidiennes: à son frère qui s'inquiétait de la situation matérielle, saint Bernard conseillait simplement de chercher à tirer plus d'argent des produits du monastère et quand la chose s'avéra impossible, le saint exhorta son frère à se fier à la miséricorde divine <sup>(2)</sup>. Guillaume, lui, fit de la conversation des deux frères une longue plainte de Gérard, qui cachait aussi un reproche à l'adresse de saint Bernard. Le saint demanda à Gérard quelle somme il lui fallait pour pourvoir aux nécessités immédiates et, à la réponse du cellérier, Bernard *tunc dimittens eum* (= Gerardum), *ad orationem confugit*. Laconisme voulu: la générosité inattendue d'une dame de Châtillon, qui résolut le problème, semble ainsi le résultat de la prière du saint. Solution narrée par les *Fragmenta* et par Guillaume; en outre, d'après Guillaume, ce n'est qu'ensuite que l'abbé de Clairvaux aurait exhorté son frère à plus de confiance en la miséricorde divine <sup>(3)</sup>.

Mais ce n'est que dans la suite immédiate que Guillaume confère à cette anecdote tout son relief. Il y constate que souvent, en pareilles circonstances, saint Bernard obtenait du ciel un secours tout inattendu <sup>(4)</sup>. Et il ajoutait: *Propter quod viri*

<sup>(1)</sup> Un autre exemple de pareille transformation des *Fragm.* est n. 18 *ex* (éd. LECHAT, 99): «...Ecce vero nocte quadam astitit ei quasi pueruli cuiusdam admirande claritatis imago precipiens fiducialius loqui quaecumque suggerebantur, quoniam non ipse esset qui loqueretur, sed Spiritus Patris in ipso». Vp, lib. I, cap. VI, 29 — PL, col. 244 B: «...vidit in visu noctis puerum cum claritate quadam divina astantem sibi, et magna auctoritate precipientem fiducialiter loqui quidquid ei suggereretur in apertione oris sui; quoniam non ipse esset qui loqueretur, sed Spiritus qui loqueretur in eo. Et extunc manifestius in eo et per eum loquens Spiritus sanctus, et sermonem ei potentiorum et sensum in Scripturis abundantiorum suggerens in apertione oris eius, apud auditores quoque ei gratiam addidit et auctoritatem et intellectum super egenum et pauperem, peccatorem penitentem, et veniam postulantem».

<sup>(2)</sup> *Frag.* 20 (éd. LECHAT, 100): «Unde cum conqueretur abbati, iubet ille considerari diligentius si quomodo de substantia monasterii posset acquiri pecunia illa. Cumque Gerardus assereret nichil sibi suppetere unde posset haberi, sciscitatus vir Domini quantum ei pecunie in presentiarum sufficere posset. At ille XI libras sibi necessarias esse respondit. Tum vero dimittens eum a se, de Dei misericordia sperare monet, quoniam illi, inquit, cura est de nobis. Egressus autem Gerardus a facie eius post paululum rediit dicens quia mulier quedam de Castellione foris stat cupiens loqui vobis ...».

<sup>(3)</sup> Vp, lib. I, cap. VI, 27 — PL, col. 242 C-D: «... Gerardus... apud eum durius quereretur ad necessaria domus et fratrum multa deesse, nec habere se unde ea coemeret, et urgente necessitate iam nullam verborum reciperet consolationem, res autem in promptu non esset que daretur; vir Dei, quantum interim ad presentes angustias sufficere posset, inquisivit. Ille vero undecim libras respondit. Tunc dimittens eum, ad orationem confugit. Post paululum vero rediens Gerardus, mulierem quamdam de Castellione foris esset, et velle ei loqui nuntiavit... Abbas vere consolans pusillanimitatem cellerarii sui, ad sustinendum Dominum de cetero reddidit fortiorum».

<sup>(4)</sup> *Ibidem*, col. 242 D: «Nec tantum semel hoc ei contigisse certum est, sed sepe, cum huiusmodi necessitas instaret, repente, unde non sperabatur, auxilium ei a Domino adfuisse».

*prudentes intelligentes manum Domini esse cum eo teneritudinem mentis eius a deliciis paradisi nuper egressi, rerum exteriorum sollicitudine gravare cavebant, eas ipsi intra semetipsos, ut poterant, digerentes et tantummodo de interioribus conscientiis suis, et causa animarum suarum eum consulentes* <sup>(1)</sup>. Ensuite, Guillaume amplifiait encore la chose, et atteignait à un véritable climax, dans l'imagerie suggestive qu'il transmettait à ses lecteurs. Car, poursuit-il, il en advint des frères de Bernard, comme des Juifs auxquels réapparut Moïse après sa conversation avec Dieu sur le mont Sinaï <sup>(2)</sup>. Image par laquelle Guillaume accentue la sainteté et la grâce particulière dont l'abbé Bernard était favorisé, et qui étaient à ce point dominantes en lui, que ses défauts et ses qualités humaines n'importaient plus guère <sup>(3)</sup>.

Cette image fascinante peut être qualifiée de tendancieuse, sans nul doute; Guillaume lui-même s'en est rendu compte. Il était touché par les critiques contemporaines formulées sur saint Bernard, au sujet des attaques violentes dont l'abbé de Clairvaux accabla à plusieurs reprises ceux qui n'agissaient pas selon ses opinions. Et le ton de polémique sur lequel il combat ces critiques est nettement perceptible dans plusieurs passages du I<sup>er</sup> livre. Guillaume s'est aussi attardé à l'homme qu'était saint Bernard: il connaissait son caractère obstiné, opiniâtre. A ce point de vue, il faut noter certains de ses jugements. Ainsi, il n'adhère pas au rigorisme que s'était imposé le jeune saint Bernard, et par lequel il avait ruiné sa santé. Mais quels n'étaient pas les mérites du saint *ad honorem Dei, et sancte ecclesiae utilitatem*? <sup>(4)</sup>. Par ces mots, Guillaume visait aussi l'attitude violente de saint Bernard, et il en fournissait une longue apologie, dont voici les arguments essentiels: *Felix cui solum reputatur ad culpam, quod ceteri presumere sibi solent ad gloriam*, et plus loin: *In quo servus Dei, etsi nimietate forsitan excessit, piis certe mentibus non de nimietate, sed de fervore exemplum reliquit* <sup>(5)</sup>.

Guillaume s'attache aussi à l'entêtement du saint: il le mettait en rapport avec l'obstination avec laquelle l'abbé de Clairvaux refusa la charge épiscopale qui lui fut proposée à plusieurs reprises. La façon dont Guillaume parle de cet entêtement, fait de toute critique une atteinte portée à la sainteté de Bernard: *... nescio quo iudicio Dei et singularis reverentia sanctitatis iam olim apud omnes obtinuit, ne*

<sup>(1)</sup> *Ibidem*, col. 242 D-243 A:

<sup>(2)</sup> Vp, lib. I, cap. VI, 28 — PL, col. 243 A-B: « In quo tamen pene hoc eis contigit, quod filiis Israel legimus olim de Moyse contigisse, cum diu conversatus cum Domino in Monte Sina, et caligine nubis egrederetur et descenderet ad populum, ex colloquio Domini facies eius cornuta appareret et terribilis, adeo ut fugeret populus ab eo (*Exod.* 34, 29-35). Egressus enim vir ille sanctus a facie Domini, qua in solitudine Cistercii, et sublimioris altitudine contemplationis in silentio aliquandiu fructus erat, quasi de celo afferens inter homines miraculum quoddam conquisit sibi apud Deum plus quam humane puritatis, homines quos regere, et inter quos conversari veniebat, pene omnes a se absterruit ».

<sup>(3)</sup> Vp, lib. I, cap. XIV, 70 — PL, col. 265 D-266 A: « Tanta ergo virum illum sanctum usque hodie apud Deum et apud homines commendant sacrarum insignia virtutum, testimonia circumvallant sanctitatis, charismata sancti Spiritus illustrent; quodque maius his omnibus et difficilimum est in rebus humanis, hec ei omnia sine invidia adesse videntur. Compescit autem ab eo invidiam, quod omni invidia maior est, in quantum nequitia cordis humani hoc sepe cessat homini invidere, quo non potest aspirare ».

<sup>(4)</sup> Vp, lib. I, cap. VIII, 40 — PL, col. 250 D.

<sup>(5)</sup> *Ibidem*, 41 — col. 251 A-B.

*aliquando ad aliquid contra voluntatem suam cogatur* <sup>(1)</sup>. Guillaume notait aussi ce fait extraordinaire que, sans remplir ni vouloir remplir la moindre fonction hiérarchique, saint Bernard s'arrogeait le droit de juger et d'intervenir dans nombre d'affaires, qui, administrativement, ne le concernaient pas. Mais cela aussi, qui a dû gêner maints dignitaires ecclésiastiques <sup>(2)</sup>, Guillaume l'élève au-dessus de toute critique possible: *Sed cum hoc modo mundi huius fugit honorem, omnium honorum quis utcumque fugit non effugit auctoritatem, dignus in conscientiis omnium, qui in timore et amore Dei timeatur et ametur* <sup>(3)</sup>. D'autres critiques contemporaines à la charge de saint Bernard sont résolues de la même manière par Guillaume, qui ne craignait pas de les considérer en général: Dieu avait placé saint Bernard dans le monde comme un *vas electionis*... *ad portandum nomen suum coram regibus et gentibus* <sup>(4)</sup>. Ceux qui croyaient pouvoir blâmer la manière dont parfois saint Bernard se manifesta, Guillaume les disqualifiait d'avance: le sens de sa vie angélique ne pouvait apparaître à ceux qui ne vivaient pas de l'esprit dont vivait l'abbé de Clairvaux <sup>(5)</sup>.

Il est hors de doute que Guillaume a connu de fort près saint Bernard, ses grâces charismatiques et mystiques. Il s'est trouvé à ses côtés dans les polémiques, et c'est aussi pourquoi il a répondu, sans sortir du schéma de l'hagiographie conventionnelle, aux critiques suscitées par sa conduite. Mais aussi, il a osé intégrer certaines attitudes contestables de Bernard dans sa sainteté même. Ainsi Guillaume, tout en annulant les reproches adressés à Bernard, grâce à un appel constant à l'idée de sa sainteté visible (visible au moins à ceux qui vivaient de cet esprit de sainteté), a vu la possibilité de résoudre l'ambivalence de saint Bernard, à l'intérieur de ce schéma conventionnel <sup>(6)</sup>: une ambivalence qui troubla autant le saint lui-même que ceux qui ont voulu le juger après lui, et qui est ramassée dans la formule, si souvent répétée, de l'abbé de Clairvaux sur lui-même: *clamat ad vos mea monstruosa vita, mea aerumnosa conscientia. Ego enim quaedam chimera mei saeculi, nec clericum gero, nec laicum* <sup>(7)</sup>.

<sup>(1)</sup> Vp, lib. I, cap. XIV, 69 — PL, col. 265 B.

<sup>(2)</sup> Cf. JOH. SARESBERIENSIS, *Historia pontificalis* (éd. R. L. POOLE, Oxford 1927, 16-21). Jean de Salisbury y rappelle l'indignation des cardinaux sur la façon dont saint Bernard attaqua Gilbert de la Porrée au concile de Reims en 1148.

<sup>(3)</sup> Vp, lib. I, cap. XIV, 69 — PL, col. 265 B. Cette citation se poursuit: « quo presente, ubicumque fuerit, nihil contra iustitiam audeatur; cui ubicumque aliquid loquitur vel agit pro iustitia ab omnibus obediat ».

<sup>(4)</sup> Vp, lib. I, cap. IV, 19 — PL, col. 238 A. Pour l'aspect de cliché de cet argument, cf. plus bas, 151, n. 1.

<sup>(5)</sup> *Ibidem* — col. 237 D-238 A: « Conversationis autem eius insignia, quomodo vitam angelicam gerens in terris vixit, neminem enarrare posse puto, cuius vita non vivat de spiritu, de quo ille vixit. Solius quippe donantis et accipientis est, nosse quantum ab ipso mox conversionis exordio prevenerit eum Dominus in benedictionibus dulcedinis sue; quanta repleverit gratia electionis; quomodo ab ubertate domus sue inebriaverit eum ».

<sup>(6)</sup> Cf. plus haut, 99, n. 3. Egalement *The controversy between Peter the Venerable and St Bernard of Clairvaux*, *Studia Anselmiana* 30 (1956), 70-71.

<sup>(7)</sup> Ep. 250, 4 — PL 182, col. 451 A. Vacandard plaça cette lettre à Bernard le Chartreux, prieur de Portes, entre 1147 et 1150.

L'habilité avec laquelle Guillaume a fait ressortir cet aspect problématique de la personnalité du saint, lui fait pardonner d'avoir dépeint sa sainteté de manière trop absolue, sans tenir compte d'une évolution (mais quelle notion avait-on au XII<sup>e</sup> siècle d'une telle évolution?). Cette habilité fait pardonner aussi les légendariations conscientes du premier livre. Car pour l'intelligence de la personnalité de saint Bernard, ce premier livre est des plus précieux, si l'on analyse de près les critiques étrangères que relève Guillaume. Cet aspect de saint Bernard devait échapper aux simples auditeurs et lecteurs, de par la prudence avec laquelle Guillaume l'a traité. Pour eux, saint Bernard était placé sur le piédestal d'une sainteté surhumaine, sans plus. Et c'est aussi, sans doute, ce que les auteurs suivants de la *Vita prima* ont conclu du livre de Guillaume. Eux aussi se prirent à réfuter les critiques adressées à saint Bernard, mais ils ne présentent pas cette intelligence de la personnalité profonde du saint qu'avait Guillaume et c'est pourquoi les livres suivants sont bien moins intéressants que le premier.

### III. — LE LIVRE D'ERNAUD DE BONNEVAL.

On est tenté de croire que le II<sup>e</sup> livre de la *Vita prima*, placé entre l'ouvrage de Guillaume de Saint-Thierry et les trois derniers livres écrits par Geoffroy d'Auxerre, était achevé avant que Geoffroy ne se mit à l'œuvre <sup>(1)</sup>. Nous ne pouvons cependant pas le certifier, et cela, par manque d'indications. Une chose est sûre, c'est que le II<sup>e</sup> livre fut écrit par Ernaud de Bonneval, après la mort de saint Bernard <sup>(2)</sup>. Ernaud mourut vers 1156 <sup>(3)</sup>. On ignore tout de cet abbé bénédictin, sinon qu'il était connu pour avoir écrit un certain nombre de traités de spiritualité <sup>(4)</sup>. Quelles furent ses relations avec le saint? Une lettre que lui écrivit ce dernier peu avant sa mort nous renseigne quelque peu. Il lui confiait, dans celle-ci, que ses forces déclinaient rapidement *ne quid lateat amicum de statu amici sollicitum* <sup>(5)</sup>. Étonnante est

---

<sup>(1)</sup> Vacandard, *L'histoire de S. Bernard*, R.Q.H. 43 (1888), 347: « L'ouvrage inachevé appelait un complément ».

<sup>(2)</sup> Dans son introduction au second livre Ernaud présente saint Bernard comme décédé; PL, col. 267 C: « ... gesta sanctissimi viri Bernardi Clarevallis ... qui nostris temporibus singulari religione floruit ... ». Ibidem, col. 268 B: « ut esset eorum studio, delectabilis pagina quam quasi viventem traderent legendam discipulis, et perpes esset consolatio secus positis reliquiis sacri corporis et sermonis ».

<sup>(3)</sup> CHOC, *Bernard de Clairvaux*, 699. On admet généralement qu'Ernaud mourut à cette époque, car depuis lors son nom n'apparaît plus dans les actes de Bonneval. Toutefois, dans le ms. Bodleian 197, fol. 180, un de ses écrits est nommé: *Tractatus domini Ernaldi* (ou *Arnulphi*?) *abbatis Bonevallis apud Carnotum, qui postea monachus fuit Clarevallis, ubi obiit*... Cf. J. MORSON, *Some manuscripts of the life of S. Bernard*, Bull. R. L. XXXVII (1955), 477, n. 1. J. LECLERCQ, *Drogon et S. Bernard*, Revue bénédictine LXIII (1953), 116 et n. 3 trouva cet indice erroné également dans le ms. Bodleian, Laud. misc. 371 (XII<sup>e</sup> siècle, prov. Ramsey, O.S.B.), fol. 3: *Tractatus domni Arnulphi abbatis ... postea monachi Clarevallis*.

<sup>(4)</sup> *Sermones, De cardinalibus operibus Christi, De septem verbis Domini in cruce* — PL 185, col. 1507-1726. Cf. J. LECLERCQ, *Les méditations eucharistiques d'Arnaud de Bonneval*, Recherches de théologie ancienne et médiévale XIII (1946), 40-56. IDEM, *Drogon et S. Bernard*, Revue bénédictine LXII (1952), 129 et LXIII (1953), 116 et 128-131.

<sup>(5)</sup> Ep. 310 — PL 182, col. 514.

aussi l'affirmation: *hec dictavi sic me habens, ut per notam vobis manum agnoscatis affectum*. Bernard disait donc explicitement qu'il écrivait cette lettre de sa propre main. Et cette déclaration est étrange, car si Ernaud avait de telles relations avec saint Bernard, pouvait-il ne pas reconnaître son écriture? Ceci pose donc une question: cette lettre, qui fut reprise par Geoffroy dans son traité à Eskil, et plus tard dans le V<sup>e</sup> livre de la *Vita prima*, fut-elle réellement écrite par saint Bernard? <sup>(1)</sup> Il n'est pas inconcevable qu'elle ait été rédigée après la mort de saint Bernard, lorsqu'on cherchait un auteur pour cette partie de la *Vita prima* que Guillaume avait laissée inachevée et qui ne pouvait encore être écrite par Geoffroy, vu que ce dernier n'entra à Clairvaux qu'en 1140. Cette lettre ne se trouve pas dans certaines des plus anciennes collections de manuscrits <sup>(2)</sup>. Elle peut avoir été rédigée à dessein afin de

<sup>(1)</sup> *Scriptorium* XIII, 39, lin. 308-326. Vp, lib. V, cap. II, 10 — PL, col. 356 D-357 A.

La phrase *hec dictavi*... suffit-elle à prouver que la lettre est inauthentique? On pourrait objecter que l'intention de Bernard, en cette formule, est non pas de donner son écriture à reconnaître, mais d'offrir une preuve d'affection, en faisant l'effort d'écrire lui-même malgré sa faiblesse. Comparons cette lettre à d'autres que Bernard a écrites de sa propre main durant l'une de ses dernières maladies: *Ep.* CCCIV, écrite au roi de France (PL 182, col. 506 C): «*Sigillum non erat ad manum, sed qui legit, agnoscat stilum, quia ipse dictavi*». — *Ep.* CCCVII, 1 (PL 182, col. 510 B): «*...haec in infirmitate mea ipse dictavi, quod non esset tunc alter ad manum*». Dans ces lettres, Bernard ne fait pas du fait d'écrire lui-même une preuve d'amitié, bien que l'*Ep.* CCCVII soit adressée à Hugues, cardinal d'Ostie, jadis moine à Clairvaux puis abbé de Trois-Fontaines, et que l'on doit compter parmi les amis les plus proches de Bernard.

La comparaison des textes, sur ce seul point, ne suffirait pas à établir l'inauthenticité de la lettre à Ernaud. Mais il est d'autres différences entre cette lettre CCCX et les deux autres. En ces trois lettres Bernard parle de sa maladie. Dans l'*Ep.* CCCIV, il dit: «*Sciatis me aliquantulum convaluisse et, ut me sentio mortis interim ereptum periculo, debilem tamen, et debilem valde*», et dans l'*Ep.* CCCVII, 2 (col. 511 B): «*Infirmatus sum usque ad mortem, sed interim revocatus ad mortem: atque hoc, ut me sentio, non diu. Longe enim sum debilius quam credi possit. Quod tamen dixerim absque praeiudicio divinae providentiae, quae et mortuos suscitare potest*». Dans l'*Ep.* CCCX, Bernard donne des détails sur sa maladie: «*Que enim voluptas, ubi totum sibi vendicat amaritudo? Nisi quod solum nihil comedere utcumque delectabile est. Somnus recessit a me, ne vel beneficio sopiti sensus dolor unquam recedat. Defectus stomachi fere totum quod patior est. Frequenter in die et in nocte exigit confortari modico admodum qualicumque liquore, nam ad solidum omne inexorabiliter indignatur. Hoc parum quod dignatur admittere non sine gravi molestia sumit, sed timet graviores, si sese vacuum omnino dimiserit. Quod si plusculum quid interdum admittere adquiescat, id gravissimum. Pedes et crura intumuerunt, quemadmodum hydropicis contingere solet... Orate Salvatorem qui non vult mortem peccatoris, ut tempestivum iam exitum non differat, sed custodiat*».

D'après ce texte, Bernard donne ces détails alors qu'il est sur le point de mourir, ce qui n'est guère vraisemblable. Bernard n'avait d'ailleurs pas l'habitude de tant parler de lui-même. De plus Bernard exprime ici le désir que sa mort ne soit pas différée, alors que dans la lettre CCCVII, il garde encore l'espoir que le Seigneur le gardera en vie. Le rédacteur de la lettre CCCX écrivait celle-ci, non pour répondre à une lettre d'Ernaud que celui-ci n'a pas envoyée, mais pour remercier celui-ci d'une attention envers Bernard malade: il était donc facile, dans ce cas, de limiter la réponse à la description de l'état physique de Bernard, au lieu de feindre des relations personnelles et intimes entre Ernaud et Bernard.

<sup>(2)</sup> LECLERCQ, *Etudes*, 88-90. Les deux plus anciennes collections de lettres de saint Bernard sont antérieures à 1153; cette lettre, écrite en 1153, ne peut donc y figurer. Parmi les plus anciens mss (XII<sup>e</sup> siècle) de la troisième collection cette lettre 310 manque dans BNL, 2564; — 17462 et Vatican, lat. 662. Elle fut insérée dans les mss Douai 372, II (prov. Anchin),

parer à l'étonnement du lecteur qui s'interrogerait sur la raison pour laquelle on recourut à cet abbé bénédictin pour la rédaction de ce II<sup>e</sup> livre de la *Vita*. D'aucuns trouveront pareille explication hypercritique; l'authenticité douteuse de cette lettre est implicitement confirmée par l'absence totale d'autres preuves sur les relations intimes de saint Bernard et d'Ernaud de Bonneval. Le II<sup>e</sup> livre de la *Vita prima* lui-même n'apporte rien non plus sur ce sujet.

En fait, Ernaud n'ignorait pas l'activité de saint Bernard, surtout durant la période qu'il décrit, de 1130 à 1144; mais il s'agissait principalement de l'activité du saint en dehors de Clairvaux, de sa lutte, en ces années, contre le schisme d'Anaclet et de ses tentatives pour réconcilier Louis VII de France et Thibaut, comte de Champagne <sup>(1)</sup>. Ernaud parle en passant du pontificat d'Eugène III, élu en 1145, mentionne sa présence au Concile de Reims en 1148 et la visite qu'il fit ensuite à Clairvaux <sup>(2)</sup>. Parlant du Pape, il mentionne également le traité que lui adressa saint Bernard, *De Consideratione*, rédigé entre 1149 et 1152 <sup>(3)</sup>. Pour le reste, il s'en tient à la période de 1130 à 1144. Il est surprenant qu'il n'ait, en somme, rapporté que peu de choses sur l'activité de saint Bernard à Clairvaux même; en fait, il se contenta de noter les objections du saint à la construction d'un nouveau monastère <sup>(4)</sup>. Il est probable qu'il tenait ces renseignements de Geoffroy, évêque de Langres, qu'il cite dans ce passage <sup>(5)</sup>.

Quoiqu'on puisse supposer au sujet de cette lettre que saint Bernard aurait adressée à Ernaud, nous avons des raisons de croire que Geoffroy d'Auxerre l'inséra dans le V<sup>e</sup> livre non seulement pour donner un témoignage personnel de saint Bernard sur son état peu avant sa mort, mais également pour motiver la collaboration

Troyes 45, II (prov. Clairvaux), Dijon 189 (prov. Cîteaux), Bruges, Séminaire 2241 (prov. Les Dunes) et BNL, nouv. acq. 372 (prov. Eenaeme, OSB). Il faut noter dans certains de ces mss. quelques particularités. Dans Dijon 189 et Bruges 2241, l'epist. 310 se termine par: « Verumtamen rescripsisse magis quam scripsisse maluerim ». Et cette phrase, manquant dans la Vp, est suivie de: « Hanc epistolam dominus abbas Bernardus iam in extremis positus dictavit ». Cette addition figure aussi dans certains mss. plus récents; elle pourrait indiquer que l'archétype de ce texte emprunte cette lettre à la Vp. Ceci semble confirmé par le ms Douai 372, vol. II, où la lettre figure comme toute dernière de la collection, fol. 94v (Renseignements fournis par Dom LECLERCQ).

<sup>(1)</sup> Vp, lib. II, cap. VIII, 52-54 — PL, col. 299-302.

<sup>(2)</sup> Vp, lib. II, cap. VIII, 50 — PL, col. 297 C-D.

<sup>(3)</sup> PL 182, col. 727-808; cf. VACANDARD, *Vie de S. Bernard* II, 450.

<sup>(4)</sup> Vp, lib. II, cap. V, 28-31 — PL, col. 283 D-285 D; dans ce passage il s'agit du retour de saint Bernard d'Italie en 1135, et de la construction d'un second monastère à Clairvaux. Les informations d'Ernaud devaient provenir de Clairvaux même puisqu'il parle de l'entente qui ne cessa d'y régner parmi les moines durant l'absence du saint; cf. *The controversy between Peter the Venerable and St Bernard of Clairvaux*, *Studia Anselmiana* 40 (1956), 67 et n. 47. Au sujet des relations de saint Bernard à Clairvaux, Ernaud mentionne encore: la visite du Pape Innocent II durant l'été de 1131 (cap. I, 6 — PL, col. 272 A-B; cf. CHOC, *Bernard de Clairvaux*, 583); la mise en chantier des *Sermones super cantica* après le retour de saint Bernard d'Aquitaine, fin 1134 (cap. VI, 40 — PL, col. 291 B-D; cf. CHOC, *o.c.*, 587); la joie de Clairvaux au retour de saint Bernard en 1138 et la reprise des *Sermones super cantica* (cap. VII, 48-VIII, 49, incip. — PL, col. 296 B-297 A). L'époque suivant 1138, lorsque saint Bernard résida plus régulièrement à Clairvaux, est entièrement passée sous silence.

<sup>(5)</sup> Vp, lib. II, cap. V, 29 — PL, col. 284 C.

d'Ernaud, présenté comme ami du saint. On pourrait en inférer qu'Ernaud avait écrit le II<sup>e</sup> livre avant que Geoffroy n'ait composé le V<sup>e</sup> ou même le traité à Eskil, quoique ceci soit peu sûr, car ce traité fut probablement écrit fin 1153. Il est plus plausible qu'Ernaud fut sollicité comme auteur du II<sup>e</sup> livre, lorsque Geoffroy composait son traité à Eskil et proposait déjà de clore la *Vita prima* par ce traité.

Du reste Ernaud, lorsqu'il écrivit le II<sup>e</sup> livre, était nettement en rapport avec Geoffroy. D'abord parce qu'il se limita à la période de 1130 à 1144; secrétaire de saint Bernard depuis 1145, Geoffroy connaissait suffisamment les années suivantes. Il intervint aussi dans la période que traitait Ernaud pour relater la controverse de saint Bernard et d'Abélard; en tant qu'ancien disciple de ce dernier, il devait en être informé mieux qu'Ernaud (1). C'est sans doute pour la même raison qu'Ernaud s'abstint de parler du concile de Reims et se borna à le mentionner. Geoffroy lui-même traita de la condamnation qu'on y prononça contre Gilbert de la Porrée, affaire plutôt épineuse pour saint Bernard (2). Geoffroy répéta Ernaud sur un seul point: la querelle de Louis VII et de Thibaut de Champagne, mais dans une intention toute différente (3). Il rejeta aussi la comparaison qu'établissait Ernaud entre saint Bernard et Moïse. Il semble toutefois qu'il ne fit ceci qu'à une date ultérieure (4).

Il est donc peu vraisemblable qu'Ernaud ait travaillé à la *Vita prima* avant que Geoffroy n'ait été chargé d'écrire les trois derniers livres; mais Geoffroy aura pris connaissance du livre d'Ernaud avant la rédaction finale de son texte. Ils auront donc travaillé de concert après s'être consultés. Ceci explique que, des miracles de saint Bernard, Ernaud ne relata guère que les exorcismes, tandis que Geoffroy les passa presque tous sous silence. Quelque put être la collaboration, la tâche d'Ernaud n'aura pas été aisée. Il n'était pas cistercien, donc les coutumes et l'atmosphère de Clairvaux ne lui étaient pas familières. C'est pour cela qu'il se sera limité aux interventions de saint Bernard dans la politique de l'Église et des princes. A ce point de vue, sa participation à la *Vita prima* a son importance. Il traita amplement du schisme d'Anaclet, et son abondance même lui fit parfois perdre de vue la personne de saint Bernard (5). Quant à ses vues sur ce schisme, elles sont relativement unilatérales: il condamne Anaclet sans restriction aucune, donnant ainsi entièrement raison au Pape Innocent (6). Dans la reconnaissance d'Innocent par

(1) *Plus haut*, 75 et n. 2-4; *plus bas*, 133-6.

(2) *Plus bas*, 133 et n. 6.

(3) *Plus bas*, 126-7.

(4) *Plus bas*, 133 et n. 1. Pour la comparaison d'Ernaud lui-même, *ci-dessous*, 116 et n. 5.

(5) Vp, lib. II, cap. I, 2 — PL, col. 296 C-270 A. Ce passage fut biffé dans la recension B; *plus haut*, 35-6.

(6) L'exposé d'Ernaud concorde avec les données des chroniques du XII<sup>e</sup> siècle, citées par P. F. PALUMBO, *Lo scisma del MCXXX* (Rome 1942), 28-35. Nous n'avons pas examiné dans quelle mesure Ernaud s'est inspiré de ces chroniques. Certains passages de PALUMBO, *o. c.*, 224 et 496, laissent l'impression que le jugement d'Ernaud sur l'injustice d'Anaclet n'est pas entièrement basé sur ces chroniques. La condamnation unilatérale qu'on infligea à Anaclet, et qu'on retrouve chez Ernaud aussi bien que chez les chroniqueurs de l'époque était encore admise il y a peu; cf. W. WILLIAMS, *St. Bernard of Clairvaux*, 96-113; BERNARD JACQUELINE, *Bernard et le Schisme d'Anaclet II* dans CHOC, *o. c.*, 349-354. Pour la réhabilitation d'Anaclet et ses adhérents, cf. H.-W. KLEWITZ, *Das Ende des Reformpapsttums*, *Deutsches*



les rois de France et d'Angleterre et par le roi des Romains Lothaire, Ernaud voyait la confirmation des mérites de l'intervention de saint Bernard <sup>(1)</sup>.

L'intérêt essentiel de ce II<sup>e</sup> livre réside cependant dans le récit de l'activité que déploya saint Bernard pour résoudre les principales difficultés politiques de ces années, récit qui semble basé sur des informations assez approfondies. Des sources qu'il a utilisées, seuls les *Fragmenta Gaufridi* nous sont connus. Il leur emprunta cependant peu de chose <sup>(2)</sup>. Nous avons pu constater qu'il utilisa très probablement une relation du voyage de saint Bernard à Milan en 1135 <sup>(3)</sup>, rédigée par Raynaud, abbé de Foigny. Ce rapport n'a pas été conservé. On suppose également qu'Ernaud fut informé par d'autres personnes qui étaient en relation étroite avec saint Bernard et que pour le schisme d'Anaclet, il se référa à des chroniques existantes <sup>(4)</sup>. Abstraction faite de ces dernières, que nous n'avons pas étudiées, les éléments introduits dans le travail d'Ernaud ne sont plus perceptibles, exceptés les *Fragmenta*; car grâce au livre d'Ernaud, le contenu de la partie perdue de ces *Fragmenta* peut être considéré comme plus ou moins connu <sup>(5)</sup>.

Ernaud utilisa les *Fragmenta* bien autrement que Guillaume de Saint-Thierry. Ce dernier y cherchait plutôt des preuves à l'appui de son argumentation. Ernaud reprit quelques données des *Fragmenta* non pas littéralement — il retranchait ou ajoutait au récit; mais tout compte fait, son récit sur la querelle de saint Bernard

*Archiv für die Geschichtsforschung des Mittelalters* (1939), 371-412. P. F. PALUMBO, o. c. H. BLOCH, *The Schism of Anacletus and the Glanfeuil-forgeries of Peter the Deacon of Monte Cassino, Traditio VIII* (1952), 157-264. Sur l'infiltration de ce schisme en France, cf. *The letters of Arnulf of Lisieux*, éd. FRANK BARLOW (Londres 1939, *Camden Society, third series LXI*). H. CLAUDE, *Un légat pontifical, adversaire de S. Bernard, Girard d'Angoulême*, *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres XII*, n. 156 (1953), 130-148. IDEM, *Autour du schisme d'Anaclet: s. Bernard et Girard d'Angoulême*, dans *Mélanges S. Bernard* (Dijon 1954), 80-99.

<sup>(1)</sup> L'influence de saint Norbert n'est pas mentionnée ici; cf. WILLIAMS, o. c., 109.

<sup>(2)</sup> Dans son édition des *Fragmenta*, 35 (*An. Boll. L/1932*, 108), Lechat renvoie au livre II, cap. V, 29-30. Ceci me paraît injustifié. Les deux passages concernent les projets de construction d'un nouveau monastère à Clairvaux, mais dans les *Fragmenta*, il est surtout question d'une vision qu'eut un novice, Barthélémy, de l'endroit où cette construction devait s'élever. Ernaud ne dit rien de ceci. Il a utilisé les *Fragmenta* 43, 44 et peut-être le début de 45 (éd. LECHAT, III-114), pour le cap. VII, 45 medio-48 inc.; PL, col. 294 C-296 B. Il est possible qu'Ernaud puisa d'autres données dans ces *Fragmenta*. Malheureusement, dans le seul ms. transmis, le codex Aureavallensis, il manque une page avant le n. 43. Or ce début de n. 43: *Erubuit ille*, ne fournit pas d'indication plus précise sur la personne en cause, Pierre de Pise, dont il sera fort question plus loin; ce début confirme ainsi la supposition que la partie perdue des *Fragmenta* traitait de la querelle de Pierre de Pise, adepte d'Anaclet, et de saint Bernard, querelle suscitée par Roger, roi de Sicile. Ainsi l'on peut supposer que lib. II, cap. VII, 43-48 inc. se réfère aux *Fragmenta Gaufridi*.

<sup>(3)</sup> Plus haut, 71 et n. 2 et 3. Il est possible que le rapport de Raynaud couvrait tout le voyage de saint Bernard, d'abord à la diète de Bamberg et ensuite au concile de Pise. Ce voyage mena saint Bernard à Milan où il retourna après le Concile de Pise; cf. CHOC, *Bernard de Clairvaux*, 587 et 589. L'information qu'Ernaud, comme nous l'avons constaté, emprunta au rapport de Raynaud, concernait le premier voyage de saint Bernard à Milan en 1135.

<sup>(4)</sup> Ci-dessus, 112, n. 6.

<sup>(5)</sup> Cf. ci-dessus, n. 2.

et de Pierre de Pise comme sur la fin d'Anaclet et de son schisme concorde en majeure partie avec l'exposé des *Fragmenta*. La seule différence notable est la soumission du successeur d'Anaclet au pape Innocent, qui, chez Ernaud, est mise à l'actif de saint Bernard, tandis que les *Fragmenta* passent ce fait sous silence <sup>(1)</sup>. Ceci est caractéristique de la manière dont Ernaud mêle saint Bernard aux événements ecclésiastiques et profanes. Inconsciemment il semble avoir cherché à utiliser ces événements comme autant de prétextes à évoquer saint Bernard. On serait tenté de dire qu'Ernaud eut la chance de voir le saint occuper en toutes ces choses le premier plan. Par ailleurs, Ernaud alla plus avant: il n'analysa pas la sainteté de Bernard comme le faisait Guillaume; il la démontra par l'accumulation de nombreux faits miraculeux. Ces faits, on les retrouve également dans le IV<sup>e</sup> livre de Geoffroy d'Auxerre. Mais il y a une différence. Ernaud ne relate que les exorcismes accomplis par saint Bernard, notamment dans le voyage d'Italie, et met l'accent sur l'action contre Guillaume, duc d'Aquitaine. Ici, bien sûr, Ernaud, ne parle pas expressément d'exorcisme, mais le récit y tend: on voit Bernard interrompre le Saint Sacrifice pour aller à la rencontre de Guillaume, en élevant l'hostie consacrée, de sorte que celui-ci *expavit et dirigit, membrisque tremebundis metu et dissolutis, quasi amens solo provolvitur... epilepticus videbatur* <sup>(2)</sup>. Dans le livre d'Ernaud, ce passage forme la plus importante démonstration de la sainteté tangible de Bernard.

Le livre d'Ernaud constitue aussi une sorte d'apologie de Bernard comme saint. Non pas cette apologie adroitement exaltée qui caractérisait Guillaume et dont Ernaud, dans sa préface, se jugeait incapable <sup>(3)</sup>, mais une opposition discrète aux

<sup>(1)</sup> Vp, lib. II, cap. VII, 47 — PL, col. 295 D-296 A: « Attamen pars ipsius papam sibi pro illo (= Anacleto) alterum statuerunt; non tam ex pertinacia schismatis, quam ut opportunius per aliquam temporis moram pape Innocentio reconcilarentur; quod sine mora per manum servi sui Christus effecit. Nam et ipse ridiculus pontifex, Petri Leonis heres, ad eundem virum Dei nocte se contulit; et ille quidem nudatum eum usurpatis insignibus ad domini Innocentii pedes adduxit ». *Fragmenta* 44 (éd. LECHAT, 113): « Cui tamen ab hiis qui cum ipso fuerant substitutus est alter; sed miserante Deo citius finem accepit dementia illa et ipse ridiculus pontifex temerarie usurpata insignia ponens, cum omnibus fauctoribus suis procidens ad pedes domini Innocentii pape, ad catholicam rediit unitatem ». Parmi les autres divergences, il faut noter que, en regard des *Fragmenta*, Ernaud tantôt détaillait, tantôt résumait la querelle de saint Bernard et de Pierre de Pise; Vp, lib. II, cap. VII, 45 — PL, col. 294 B-295 A et *Fragmenta* 43 (éd. Lechat 111-2). En rapportant la mort d'Anaclet, Ernaud omit aussi la vision que les *Fragmenta* 44 attribuaient à Pierre de Pise et où la sainte Vierge tenait un rôle vengeur: « Ego tibi (= Petro de Pisa) ostendam, ait Virgo, quantum michi ille (= Anacletus) displiceat. Et intorquens iaculum quod tenebat gutturi Petri Leonis infixit, et corruit miser in ipsa hora ». Cf. *plus bas*, 143.

<sup>(2)</sup> Vp, lib. II, cap. V, 38 — PL, col. 290 A-C.

<sup>(3)</sup> Vp, lib. II, *prefatio* — PL, col. 267 B: « Virorum illustrium gesta nonnulli scriptorum laudibus attollentes, verbis ea sollemnibus celebrarunt, quantum excellentis ingenii et disertæ lingue potuere conamina. Cumque tractator et opus iunctis complexibus pari sunt federe coniugati, et ad propositum thema dictum est ordinandum ingenium, et eloquentia conveniunt, prospere actum est, et ad quietum tranquillumque portum directo cursu materia digne ordinateque disposita appulit. Ubi vero sublimitas negotii sub imperito artifice naufraga illiditur scopulis, et succumbente sensus hebetudine, tractatoris lassatur presumptio, sero de correctione initur consilium... ».

*Ibidem* — col. 268 C: « Et nunc sublato ... Guillelmo..., ad meam exiguitatem huius operis devenit petitio, et imposuit mihi dilecte Ecclesie caritas, ut coquam pulmentum filiis

reproches, si compréhensibles, qu'adressait à saint Bernard la hiérarchie ecclésiastique parce que ce dernier s'immisçait trop dans des affaires administratives qui n'étaient pas de son ressort. Tout d'abord la façon dont Ernaud excuse, pour ainsi dire, saint Bernard d'avoir prononcé en 1130, au concile d'Étampes, au nom de l'Église de France, l'avis décisif en faveur du pape Innocent <sup>(1)</sup>. Saint Bernard resta le grand défenseur de ce pape; il l'accompagna à travers la France; il était également présent quand Innocent sacra Louis VII roi de France. Ernaud commente: *In omnibus his dominus papa abbatem a se separari non patiebatur, sed cum cardinalibus rebus publicis assidebat. Sed et privatim quotquot habebant negotia, virum Dei secretius consulebant. Ipse vero audita referebat ad curiam* <sup>(2)</sup>. Saint Bernard ne chercha donc pas à s'introduire dans les affaires des cardinaux; bien au contraire, il fut invité par eux à régler des questions délicates. Ernaud répéta des remarques de ce genre. Lorsque de Pise des légats pontificaux furent envoyés à Milan pour rallier cette ville à la cause d'Innocent II, saint Bernard fut adjoint à la légation; Ernaud écrit ceci: *Etenim visum est cardinalibus bonum, ut tanto adiutore negotium tanti ponderis fulciretur* <sup>(3)</sup>. Il fait également débiter le récit du deuxième voyage de saint Bernard en Italie, durant le schisme d'Anaclet, par: *Interea littere apostolicæ virum Dei vocant, et ut adsit laboranti Ecclesie supplicanti cardinales* <sup>(4)</sup>.

Ernaud insiste toujours sur le fait que saint Bernard n'intervenait que lorsqu'on le lui demandait, et qu'il avait soin d'agir avec toute la discrétion voulue, quelle que fût sa franchise <sup>(5)</sup>. Toutefois, discrétion et extrême énergie, voire intransigeance, semblent malaisément compatibles dans une même personne, surtout lorsqu'elles s'expriment partout où apparaissent des difficultés ou des irrégularités <sup>(6)</sup>.

prophetarum. In quo si colocynthidas miscuero negligens, superiecta, ut confido, farinula amaritudinem condiet Eliseus, et excessus insipiente obedientie bonitas condonabit.

<sup>(1)</sup> Vp, lib. II, cap. I, 3 — PL, col. 270 C-D: « Convocato igitur apud Stampas concilio, abbas sanctus... specialiter ab ipso rege et precipuis quibusque pontificibus accersitus, sicut postea fatebatur, non mediocriter pavidus et tremebundus advenit, periculum quippe et pondus negotii non ignorans. In itinere tamen consolatus est eum Deus, ostendens ei in visu noctis ecclesiam magnam concorditer in Dei laudibus concinentem; unde speravit pacem sine dubio proventuram. Ubi vero ad locum ventum est, celebrato prius ieiunio, precibus ad Deum fuis, cum de eodem verbo tractaturi rex et episcopi principesque condisissent, unum omnium consilium fuit una sententia, ut negotium Dei, Dei famulo imponeretur, et ex ore eius causa tota penderet ».

<sup>(2)</sup> Vp, lib. II, cap. I, 5 — PL, col. 271 C.

<sup>(3)</sup> Ibidem, cap. II, 9 — col. 274 A.

<sup>(4)</sup> Vp, lib. II, cap. VII, 41 — PL, col. 291 D.

<sup>(5)</sup> A savoir l'action de saint Bernard contre le roi des Romains, Lothaire, à Liège; Vp, lib. II, cap. I, 5 — PL, col. 271 D-272 A.

<sup>(6)</sup> C'était le cas pour un grand nombre d'élections épiscopales en France; cf. M. PACAUT, *Louis VII et les élections épiscopales dans le royaume de France* (Paris 1957), *passim*. A une seule reprise Pacaut se permet un commentaire critique à l'adresse de l'abbé de Clairvaux, p. 92: « S. Bernard, toujours prêt à s'alarmer... »; p. 103: « l'influence envahissante et souvent pénible à subir, de S. Bernard — dont il ne dut pas toujours être agréable d'être le contemporain! » — Cf. aussi G. CONSTABLE, *The disputed election at Langres in 1138, Traditio XIII* (1957), 119-152, spécialement 140: « In these letters (epp. 165-168 — PL 182, col. 325-8, et une lettre éditée par HÜFFER, *Der heilige Bernard von Clairvaux*, 209-20) the

La chose a dû susciter nombre de critiques, qui ne semblaient pas apaisées lorsque Ernaud rédigea son livre. Cela ne l'empêcha pas de prendre position tout comme Guillaume. A la fin de sa relation du séjour de Bernard en Italie, il nous offre un jugement résumé sur la sainteté de l'abbé de Clairvaux: *Multa autem in eum probabilia et laude digna concurrunt. Et alii quidem doctrinam, alii mores, alii mirantur miracula* <sup>(1)</sup>; ce que Ernaud admirait par dessus toutes les autres qualités de ce *vas electionis*, c'est que *numquam excessit, numquam supra se in mirabilibus ambulavit* <sup>(2)</sup>.

Ernaud mit en relief la modestie de saint Bernard. Comme preuve de cette modestie, il alléguait ce que Guillaume de Saint-Thierry avait écrit avant lui: *non sollicitavit animam eius honor oblatu, nec motus est pes eius ut inclinaret se ad gloriam; nec magis eum delectabat tiara et annulus, quam rastrum et sarculus* <sup>(3)</sup>. Guillaume soulignait déjà que, malgré l'influence qu'il exerçait sur les affaires ecclésiastiques ou politiques, saint Bernard n'accepta jamais aucune charge ou fonction dans la hiérarchie <sup>(4)</sup>. Ernaud poursuivit cette apologie, devenue plus urgente peut-être: on pouvait supposer que, par son écrit *De consideratione*, saint Bernard désirait exercer quelque influence ou quelque pression sur le pape Eugène III qui avait été son novice. Pour la même raison peut-être Ernaud terminait sa considération sur la sainteté de Bernard en le comparant à Moïse, *qui cum non esset pontifex, Aaron tamen unxit et sacravit pontificem; et dispositionibus eius tota Levitica omni tempore successio paruit* <sup>(5)</sup>.

#### IV — LES TROIS LIVRES DE GEOFFROY D'AUXERRE.

##### I. L'auteur.

L'œuvre que Guillaume de Saint-Thierry avait laissée inachevée, ne put être terminée, après la mort de saint Bernard, par un seul non-cistercien. Sans doute, la collaboration d'Ernaud de Bonneval peut être considérée comme un témoignage de l'estime qu'avait rencontrée saint Bernard en dehors de son ordre. Pour faire revivre les aspects les plus intimes de l'abbé de Clairvaux, il fallait toutefois un auteur appartenant à son entourage immédiat, et Geoffroy était des plus désignés.

---

abbot of Clairvaux made use of every weapon in his well-stocked armory of words. He was in turn pathetic, cajoling, pleading, threatening and abusive. He skilfully played upon the fears of the pope and the curia that the great regional prelates might assert their independence».

<sup>(1)</sup> Vp, lib. II, cap. VI, 35 — PL, col. 282 C.

<sup>(2)</sup> Ibidem — col. 282 D.

<sup>(3)</sup> Ibidem, cap. IV, 26 — col. 283 B.

<sup>(4)</sup> Plus haut, 107-8.

<sup>(5)</sup> Vp, lib. II, cap. IV, 27 — PL, col. 283 C-D; cf. plus bas, 133 et n. 1. A la fin du deuxième livre, cap. VIII, 55 — col. 302 A, en raison de la réconciliation de Louis VII et du comte Thibaut, Ernaud compare saint Bernard, d'une autre manière encore, à Moïse: « Nec desistebat Amalech ab infestatione Israel: sed Moyses elevatis in celum manibus potitus est victoria, et retrahentibus se hostibus abbas sanctus sequester sollicitus, clamantibus ad Deum et domi plorantibus fratribus, irrupit in acies, et in tempore iracundie factus est reconciliatio... » (Pour factus est reconciliatio, cf. Eccl. 44, 17).

Depuis 1145, il avait été le secrétaire de saint Bernard, et il l'avait accompagné dans plusieurs de ses voyages. Geoffroy était assez cultivé: avant d'entrer à Clairvaux, il avait étudié à Paris et suivi les cours d'Abélard, ce qui ne le recommandait pas dans l'entourage de saint Bernard. D'autre part, Geoffroy, abandonnant ses études, l'avait suivi à Clairvaux quand il avait entendu son discours à Paris, en 1140 <sup>(1)</sup>. Plus tard, quand Guillaume de Saint-Thierry commença la *Vita Bernardi*, il avait profité de son secrétariat pour rassembler des informations. Après la mort de saint Bernard, il avait même donné une preuve de son talent dans le traité à Eskil <sup>(2)</sup>.

Mais entre la période dont avait traité Guillaume et les années où Geoffroy avait connu le saint, il y avait une lacune de quinze années. Pendant ces années avait eu lieu, entre autres, l'action fameuse que saint Bernard avait déployée pour mettre fin au schisme d'Anaclet, action qui l'avait souvent éloigné de Clairvaux et même de France, et pour de longs moments. Geoffroy, qui était sans doute assez jeune lors de son entrée à Clairvaux n'a pu, de sa propre expérience, décrire cette époque, et sans doute n'aurait-il pu obtenir de nombreux renseignements à Clairvaux même. Bien qu'on ne sache pas si le choix d'un co-biographe a dépendu de Geoffroy, il n'est pas impossible qu'il ait insisté sur le choix d'Ernaud de Bonneval. De toute façon, leur collaboration est nettement démontrable <sup>(3)</sup>.

Quelle que soit la valeur de ces hypothèses, il est clair que Geoffroy n'a pu décider à lui seul de la continuation et de l'achèvement de la *vita* entreprise par Guillaume. Bien des amis éminents et bien des disciples du saint ont dû s'en mêler. La chose est allée si loin, qu'on peut douter, à première vue, que Geoffroy soit bien l'auteur des trois derniers livres de la *Vita prima*. Car la paternité littéraire de Geoffroy n'apparaît qu'indirectement, du fait que, dans la préface de ces trois livres, il ne se nomme pas <sup>(4)</sup>. En outre, la préface de ces livres, manque dans les manuscrits les plus anciens de la recension A <sup>(5)</sup>, tandis que le manuscrit Douai 372, copié vers 1165 par Siger, de l'abbaye bénédictine d'Anchin <sup>(6)</sup>, présente une préface, rédigée

<sup>(1)</sup> *De conversione, ad clericos* — PL 182, col. 833-856. Une édition du ms Douai 372 fut procurée par W. WILLIAMS, *Of Conversion* (London 1938), 63-102.

<sup>(2)</sup> Comme la lettre de saint Bernard à Ernaud de Bonneval est introduite dans ce traité (ép. 310 — PL 182, col. 415. *Scriptorium* XIII, 39, lin. 308-327) il est probable que Geoffroy était déjà chargé de la rédaction des trois derniers livres de la Vp; cf. *plus haut*, 110-11.

<sup>(3)</sup> *Plus haut*, 111-2, nous constatons déjà qu'Ernaud et Geoffroy ont sans doute travaillé de concert à la Vp et que la tâche d'Ernaud était circonscrite. Geoffroy a traité une affaire appartenant à l'époque décrite par Ernaud, à savoir l'action de saint Bernard contre Pierre Abélard; Vp, lib. III, cap. V, 12-14 — PL, col. 310-12. Geoffroy en était mieux au courant qu'Ernaud. Ceci indique qu'Ernaud et Geoffroy ont travaillé en collaboration.

<sup>(4)</sup> Dans cette préface (PL, col. 301 C), Geoffroy se désigne par: « puer sanctitatis ipsius (= Bernardi), dignationis filius, benignitatis alumnus. Quem ab eius uberibus post annos circiter tredecim... sola tandem, que sola potuit, mors avulsit. Cet *annos tredecim* renvoie à l'année de la conversion de Geoffroy, 1140.

<sup>(5)</sup> Cette préface, *in ultimos tres libros* relevait de la rec. B et n'est apparue dans les mss plus récents et non-cisterciens de la rec. A que par interpolation, cf. *plus haut*, 40, n. 2 et 64, n. 2.

<sup>(6)</sup> J. LECLERCQ, *Etudes* ..., 129-132. Pour une date plus précise de ce ms. cf. *ci-dessous*, 118, n. 2.

par certains évêques et abbés, amis du saint, qui se désignent eux-mêmes comme les auteurs de ces trois derniers livres <sup>(1)</sup>. Mais Siger a aussi signalé que le véritable auteur de ces trois livres est Geoffroy <sup>(2)</sup>. Ce *prologus abbatum et episcoporum*, qui ne figure que dans le manuscrit Douai (sigle Aa), témoigne aussi que la continuation par Guillaume de la *Vita Bernardi* fut une affaire dont s'occupèrent nombre d'admirateurs du saint.

<sup>(1)</sup> Texte *plus haut*, 40.

<sup>(2)</sup> Après ce *prologus episcoporum et abbatum*, Siger écrivit en majuscules: EXPLICIT PROLOGUS. INCIPIT LIBER TERTIUS A DOMINO NOSTRO GAUFRIDO, QUONDAM CLAREVALLIS ABBATE, EDITUS IN VITA VENERABILIS BERNARDI ABBATIS; ms. Douai 372, vol. II, fol. 167v — cf. planche I (hors de texte). En outre, Siger donnait encore, en fin de la Vp, le texte du prologue ultérieur que Geoffroy écrivit pour la rec. B; fol. 189r-v: «... *prologus domni Gaufridi in novissimos tres libellos vite eiusdem*». A plusieurs reprises, on a essayé de dater ce ms. (en se basant avec raison sur le fait que le texte de base du ms. Douai 372, était originaire de Clairvaux; cf. *plus bas*, 140 et n. 8). W. WILLIAMS, *The Anchin manuscript Douai*, dans *Monastic studies* (Manchester 1938), 153-4, le situait avec probabilité après la canonisation de saint Bernard, après 1174 et sans doute avant 1180. Il était moins catégorique que DOM SÉJOURNÉ, *Les inédits Bernardins du manuscrit d'Anchin*, dans *S. Bernard et son temps* (Dijon 1929), II, 266: «Notre manuscrit est certainement postérieur à 1165, puisqu'il parle de Geoffroy d'Auxerre, *quondam Clarevallensi (sic!) abbate*. Néanmoins nous avons des raisons de croire que Siger a écrit son Corpus peu d'années après l'apparition de la recension B de la *Vita* vers 1175...». LECLERCQ, *Études...*, 130-131, a combattu cette opinion. Selon SÉJOURNÉ, Siger, mentionné déjà en 1161 comme doyen des prêtres d'Anchin, a pu occuper ce poste jusqu'en 1180. «Le codex a donc été fini vers 1180 au plus tard». LECLERCQ opposa que, dès 1161, le «doyen» Siger était un des moines les plus âgés d'Anchin, et qu'après 1169, sa signature manque dans les chartes d'Anchin.

LECLERCQ proposait comme date approximative 1165, en se basant entre autres sur l'absence de la Vs, écrite entre 1167 et 1170 par Alain d'Auxerre. Si Siger avait rédigé son manuscrit après 1170, cet écrit ne lui aurait pas échappé. LECLERCQ signalait aussi que le dernier texte du volume III de ce ms. est l'*epistola Gaufridi postea Clarevallis abbatibus*; *Études...*, 132, n. 2. Comme Geoffroy était abbé de Clairvaux dans les années 1162-1165, LECLERCQ conclut que rien n'indique que ce ms. fût rédigé après 1165.

Nous sommes d'accord avec cette datation, mais nous jugeons qu'une précision est nécessaire. LECLERCQ ne s'est pas attardé à la remarque précitée concernant Geoffroy dans le vol. II: *quondam Clarevallis abbate*. SÉJOURNÉ, *o. c.*, 250, n. 1, indiquait que, d'après le catalogue de Duthilleul, le vol. II suivait le vol. III. Selon lui, ces deux volumes ont été intervertis plus tard, et à tort. LECLERCQ, *o. c.*, 130, n. 1, supposait que SÉJOURNÉ en est venu à cette hypothèse par une mauvaise interprétation de la foliation de ce ms., faite au XIV<sup>e</sup> siècle en tête du volume III. Mais les précisions du vol. II *quondam Clarevallis abbate* et du vol. III *postea Clarevallis abbatibus* ne sont expliquables que si, en effet, les volumes II et III ont été intervertis. Ainsi, la datation de ce ms. devient plus aisée. Siger travaillait à la dernière partie (connue comme vol. II) quand il apprit que Geoffroy avait dû abdiquer l'abbatiate de Clairvaux (abdication forcée qui semble avoir indigné Siger, qui appelle Geoffroy *domino nostro*). La dernière partie fut donc écrite en 1165. Ceci correspond à cette particularité que dans ce ms., la Vp contient déjà certaines des corrections que Geoffroy a introduites dans la recension B; d'où il faut conclure que le texte de la Vp fut cédé de Clairvaux à Anchin, pendant qu'on rédigeait la rec. B, ce qui eut lieu vers 1163-1165; *plus bas*, 138-9. Siger, qui transcrivait d'un ms. présentant des variantes d'auteur, était donc au courant de cette transformation, mais les additions de la rec. B ne lui sont pas parvenues à temps pour qu'il puisse les introduire dans le texte de la Vp. Ces additions, il ne les a apportées qu'en fin de l'*Hist. mirac.*, qu'il fit suivre à la Vp. Comme la rec. B fut terminée en 1165 et comme Siger, vu l'in-

Dans leur introduction aux trois derniers livres, ces évêques et abbés déclarent qu'après la mort de saint Bernard, ils s'étaient réunis pour sauver au moins quelques fragments du récit de sa vie. Après les excuses d'usage sur leur incompétence stylistique, rachetée par la sincérité de leur relation <sup>(1)</sup>, ces évêques jugent d'abord les livres précédents de Guillaume de Saint-Thierry et d'Ernaud de Bonneval <sup>(2)</sup>. Après un examen approfondi, ils se déclarent d'accord avec leur contenu <sup>(3)</sup>. Ils offrent alors au lecteur un troisième écrit, divisé *in tres libellos*, et se rattachant aux deux premiers. Le premier des trois traite surtout *circa habitum, mores atque doctrinam* de saint Bernard, le second décrit les miracles qu'il a accomplis, tandis que le troisième livre narre sa fin. Ensuite les évêques et abbés s'excusent de nouveau d'avoir, dans cette troisième partie de la *Vita* — à l'exception de la dernière section où *fere per omnia ordini temporis series narrationis obsequitur* —, accordé plus d'attention à la *coherentiam similitudinis*, à un ensemble d'événements analogues, qu'à la *(coherentiam) temporis*; ils se désignent alors implicitement comme les auteurs de ce troisième livre, c'est-à-dire des trois derniers livres de cette *Vita* <sup>(4)</sup>.

Ces évêques et abbés, cependant, ne se nomment pas; ils se désignent comme attachés à saint Bernard en ses dernières années: *in horam usque novissimam, indigni licet, sacris eius (= Bernardi) vestigiis adherentes*. Probablement induit en erreur par un passage de la dernière partie de cet écrit <sup>(5)</sup>, Hüffer a conclu de cette indication du « cinquième livre », que ces évêques et abbés étaient ceux-mêmes qui avaient assisté aux derniers moments de saint Bernard <sup>(6)</sup>. Conclusion qu'il n'aurait point tirée s'il avait analysé de plus près le texte du IV<sup>e</sup> livre, en rapport avec cette commission des évêques et abbés, dont la *Vita* est seule à faire mention.

---

térêt qu'il portait à chaque texte de, ou sur, saint Bernard, aura reçu les additions de ce texte assez rapidement, il faut admettre que la dernière partie de ce ms. Douai, c'est à dire le vol. II, où figure la Vp, fut rédigée dans le temps où Geoffroy abdiquait l'abbatit de Clairvaux. Les additions de la rec. B, introduites dans le ms. Douai, sont le *prologus Gaufridi*, déjà cité, et un complément au cinquième livre, cap. III, 22 — PL, col. 363 C-364 C; texte plus haut, 40-1 et 51-2.

Pour être complet, rappelons aussi la datation de ce ms. donnée par A. BOUTÉMY, *Enlumines d'Anchin au temps de l'abbé Gosuins, Scriptorium* XI (1957), 244: « Ms. 372 fut exécutée par le moine Siger avant la canonisation du grand cistercien, qui y est encore représenté sans nimbe, soit avant 1173 ».

<sup>(1)</sup> « Confidimus tamen, quod inconcinnitatem eloquii apud pias mentes intentionis pietas excusabit. Nam et sincerius et securius visa solent, quam audita narrati... »; cf. plus haut, 40.

<sup>(2)</sup> Le prologue nomme Ernaud de Bonneval l'auteur du II<sup>e</sup> livre. Cette mention n'apparaît pas dans le texte de la Vp.

<sup>(3)</sup> « ... fideliter scripta repperimus, diligenter quidem examinata sicut erant recipere quam rescribere et approbare maluimus, quam mutare. Libenter enim parcimus stilo, ubi testimonio licet esse contentos »; cf. plus haut, 40.

<sup>(4)</sup> « Illud etiam duximus admonendum, in rerum nos narratione gestarum coherentiam similitudinis magis quam temporis observasse. Siquidem nec signa, nec alia ... quo meminimus, facta narravimus, sed... nonnulla etiam alia transposuimus »; cf. plus haut, 40.

<sup>(5)</sup> Vp, lib. V, cap. II, 13 — PL, col. 359 A: « ad cuius exitum vicini episcopi cum abbatum et fratrum copiosa multitudine fuerant congregati ».

<sup>(6)</sup> HÜFFER, *Der heilige Bernard von Clairvaux*, 104: « Drei bis vier Jahre möchten nach dem Tode des hl. Bernard vergangen sein, da traten die Bischöfe und Aebte, welche bei seiner letzten Stunde zugegen gewesen waren, abermals in Clairvaux zusammen ».

D'après le IV<sup>e</sup> livre, Eskil, archevêque de Lund <sup>(1)</sup>, participa à cette commission; or il n'était pas présent à la mort de saint Bernard. S'il y avait été, Geoffroy ne lui aurait point envoyé son rapport sur la mort et les derniers mois du saint <sup>(2)</sup>. Dans le IV<sup>e</sup> livre, les indications sur la participation d'Eskil à cette commission sont indirectes. Pourtant, elles révèlent que cette commission se tint à Clairvaux fin 1155 ou début 1156, et nous éclairent aussi sur la participation de ces évêques et abbés à la rédaction des trois derniers livres de la *Vita prima*. Tout le passage ayant trait à Eskil a dû être ajouté au texte du IV<sup>e</sup> livre pendant cette commission des évêques et abbés <sup>(3)</sup>. En outre, il ressort de cette addition qu'Eskil en était alors à sa deuxième visite à Clairvaux, et que trois bonnes années séparaient ses

<sup>(1)</sup> Vp, lib. IV, cap. IV, 25-27 - PL, col. 334 D-337 A; cf. ci-dessous, n. 3.

<sup>(2)</sup> Dans sa lettre-préface, Geoffroy écrivit à Eskil: « Scio, scio iam pervenit ad aures vestras ... »; *Scriptorium* XIII, 32: plus haut, 51. Cf. aussi *Exordium magnum* III, cap. XXV - PL, col. 1087 D: « Haud multo vero post hoc elapso tempore, tristissimus rumor aures eius (= Eskili) perculit de dormitione beati viri specialis amici sui, scribente sibi libellum de transitu (Bernardi) domno Gaufrido ... ».

<sup>(3)</sup> Cette addition commençait cap. IV, 24 - PL, col. 334 C: « Virum quoque venerabilem Gerardum, Lemovicensem episcopum, testantem audivimus ... ». Au début du cap. IV, 24, Geoffroy dit: « Vidimus in Meldensi territorio (le pays de Meaux) ... », et raconte comment une certaine personne, qui souffrait depuis un an et demi d'accès de fièvre quarte, fut guérie en mangeant du pain béni par saint Bernard. Pour le sujet et pour le contenu, ce récit se rattachait parfaitement à d'autres guérisons miraculeuses accomplies par saint Bernard que narrait Geoffroy in cap. IV, 23, et dont ils se disait aussi le témoin oculaire: *vidimus*. A la commission des évêques et abbés, Gérard, évêque de Limoges, raconta une guérison analogue. Le récit de cette guérison fut ajouté par Geoffroy avec le nom du narrateur. Après cette addition, Geoffroy poursuivit, cap. IV, 24: « Ante hos paucos dies venerabiles abbates, Gerardus et Henricus, de Suecie partibus venientes, dum super his conferremus, testati sunt nobis ... ». Suivait un nouveau miracle, produit par du pain qui avait été béni onze ans auparavant par saint Bernard. Geoffroy commentait: « nec dissimilem apud aliquos nostrum usque hodie novimus, et apud alios multos credimus esse repositum. Et nunc idoneum satis et evidens huius rei testimonium proferamus ». Ce commentaire de Geoffroy forme aussi l'introduction à ses informations sur l'archevêque Eskil (cf. ci-dessus, n. 1). Ainsi, il apparaît que les évêques suédois Gérard et Henri ont participé à la commission, et que, pendant le temps assez long qu'il a duré, Geoffroy augmentait son texte des informations qui s'y donnaient.

Ces additions concernaient aussi les informations sur l'archevêque Eskil, qui lui fournit un témoignage à propos d'un pain béni qu'Eskil avait reçu de saint Bernard lors de sa première visite à Clairvaux. Ce pain comme Bernard l'avait promis, était resté sans se gâter; Eskil l'avait conservé en bon état jusqu'à ce jour, *cum iam tertius annus transierit* (cap. IV, 25). Les deux visites d'Eskil à Clairvaux s'espaçaient donc de trois bonnes années.

Au cap. IV, 26-27, de la recension A (cf. plus haut, 48), Geoffroy faisait encore raconter un exorcisme, produit grâce à une dent et à des poils de la barbe de saint Bernard. Cette information était de nature différente des précédentes, et Geoffroy aurait voulu ne la faire que plus loin. Mais la chose était rendue difficile du fait que le texte du IV<sup>e</sup> livre était déjà prêt. C'est pourquoi Geoffroy ajouta en guise d'excuse: « Hec quidem a nobis de testimonio viri reverentissimi Eskili Danorum Archiepiscopi ex occasione panis a Dei homine benedicti, non sine quadam anticipatione sunt dicta ». Ainsi se terminait cette addition laquelle résulta de la commission des évêques et abbés. Comme remarque finale, Geoffroy écrivait cap. IV, 27: « De cetero iam ex ordine reliqua prosequamur », remarque qu'il biffa dans la recension B.



deux visites <sup>(1)</sup>. On peut situer la première visite d'Eskil en 1152 <sup>(2)</sup>, de sorte que la seconde visite <sup>(3)</sup> qui coïncide avec la commission des évêques et abbés, a eu lieu fin 1155, début 1156.

La collaboration des évêques et des abbés à la rédaction de la *Vita prima* consista donc, du moins quand ils se réunirent, dans une supervision du texte écrit par Geoffroy. Dans la mesure où l'on peut s'en rendre compte, cette supervision consistait à communiquer des données complémentaires qui furent enregistrées

<sup>(1)</sup> Vp, lib. IV, cap. IV, 25 — PL, col. 335 C: cum iam tertius annus transierit; cf. ci-dessus, 120, n. 3.

<sup>(2)</sup> WILLIAMS, *St. Bernard of Clairvaux*, 89. Son argumentation n'est pas tout à fait exacte. Il indique avec raison que cette visite ne peut avoir eu lieu après 1152. Elle doit avoir précédé les lettres que saint Bernard écrivit à Eskil lui-même et au pape Eugène III au sujet d'Eskil; *epp.* 390 et 280, cap. 4 — PL 182, col. 596 et 487. VACANDARD, *Vie de S. Bernard* II (1<sup>er</sup> éd.), 483 et 405, assignait à ces lettres la date de 1152. WILLIAMS pensait que ces lettres se rapportaient à la demande d'Eskil, faite à sa première visite à Clairvaux, de pouvoir y entrer: « de secreto autem verbo illo, quod tam ardentem ascendit in cor tuum, respondebit tibi ex parte nostra Guillelmus tuus » (col. 597 et n. 1019; cf. Vp, lib. IV, cap. IV, 25 — PL, col. 335 A-B). Que cette visite d'Eskil n'eut pas lieu en 1153, c'est ce qui ressort aussi du traité de Geoffroy à Eskil, traité qui commençait par la visite de saint Bernard à Metz, précédé du récit de sa grave maladie (*Scriptorium* XIII, 33-34). Ceci eut lieu au début de 1153 (CHOC, *o. c.*, 615 — tables chronologiques). WILLIAMS argumente moins solidement, quand il écrit que la première visite d'Eskil n'a pu se faire avant 1153. Il croyait que cette visite avait eu lieu après la fondation de l'abbaye cistercienne d'Esrom, au Danemark, fondée au plus tôt en 1151, et il renvoyait à la Vp, lib. IV, cap. IV, 25 — PL, col. 335 A: « Non contentus est (Eskilus) in filiis eum (= Bernardum) videre cum novum cenobium extruxisset... Venit ergo Claram-Vallem ». Le mot *novum* exclut la possibilité d'introduire le monastère suédois d'Alvastra, fondé en 1143 ou 1144 (JANAUSCHEK, *Origin. Cisterc.*, 73), et auquel se rapporte la Vp, lib. IV, cap. IV, 24 — PL, col. 334 D (mentionné ci-dessus, 120, n. 3); cf. VACANDARD, *o. c.*, I (1<sup>re</sup> éd.), XXI, n. 1. VACANDARD datait la rédaction du liv. IV en se basant sur ce passage, et il la situait onze ans après la fondation d'Alvastra, donc en 1153-54; datation qui semble manquer d'exactitude. WILLIAMS pensait que le *novum cenobium* faisait allusion à Esrom. Mais Esrom fut fondé en 1151-1154 (JANAUSCHEK, *o. c.*, 136-7). Le raisonnement de WILLIAMS, selon lequel Eskil n'a pu venir à Clairvaux avant 1152, reste flottant, parce que l'expression *novum cenobium* désigne Varnhem, une fille d'Alvastra, fondée en Suède en 1150 (JANAUSCHEK, *o. c.*, 120). L'argumentation selon laquelle Eskil n'est pas venu à Clairvaux avant 1152, se trouve dans la Vp elle-même. D'après l'interpolation du lib. IV, la seconde visite d'Eskil à Clairvaux coïncidait avec la commission des évêques et abbés qui écrivirent la prologue des trois derniers livres, par conséquent quand le texte en était achevé. En ce qui concerne la transformation du traité à Eskil en V<sup>e</sup> livre, rec. A, il est clair qu'elle se fit après la mort du pape Anastase IV, après le 3 décembre 1154. Car dans le passage: « plurimis hodieque miraculis illustrata coruscant, successore eius Anastasio Romane ecclesie presidente », le passage *plurimis hodieque* fut omis lors de la transformation (*Scriptorium* XIII, 58, *ann. ad 474*; cf. *plus haut*, 95 et n. 3). Pour le III<sup>e</sup> livre, VACANDARD avait déjà démontré, *o. c.*, I (1<sup>re</sup> éd.), XXI, n. 1, qu'il avait été écrit en 1155. Vp, lib. III, cap. III, 11 — PL, col. 309 D-310 A, disait: « ad virum optimum Andream militum Templi, tunc ministrum, nunc etiam magistrum militie templi, qui secundum carnem avunculus erat ». Cet oncle de saint Bernard devint Grand-Maître de l'ordre des Templiers en 1155 (ou peut-être 1156). Ainsi, il est clair que ces livres ne furent pas achevés avant 1155. Ensuite, il y eut le conseil des évêques et abbés, trois ans après la première visite d'Eskil à Clairvaux, et qui ne put donc avoir lieu avant 1152.

<sup>(3)</sup> Eskil visita Clairvaux une troisième fois en 1178; il y entra alors comme moine; WILLIAMS, *S. Bernard of Clairvaux*, 88.

par Geoffroy. Outre les informations d'Eskil et de ses compagnons de voyage, le IV<sup>e</sup> livre contient au moins deux additions provenant de ce conseil <sup>(1)</sup>. Une addition du V<sup>e</sup> livre a la même origine <sup>(2)</sup>, et il est possible qu'au moins deux autres additions, apportées par cette commission, furent de nouveau supprimées par Geoffroy dans la recension B <sup>(3)</sup>. Ainsi il apparaît que Geoffroy n'a pas écrit en toute indépendance. Mais on peut aller plus loin et dire que Geoffroy a travaillé au nom d'amis éminents de saint Bernard. Ceci apparaît notamment dans le *prologus episcoporum et abbatum* où la paternité littéraire de Geoffroy n'est signalée qu'en partie.

Cependant on ne peut pas reprocher sans plus à ces évêques et abbés de s'être présentés eux-mêmes comme les auteurs de ces trois derniers livres, même s'ils l'ont écrit dans leur prologue. Tout d'abord, ils ne se sont pas nommés; en outre, leur prologue ne fut retrouvé que dans le manuscrit de Douai, qui présente encore d'autres particularités, dont nous omettrons ici les corrections provenant de la recension B <sup>(4)</sup>. Dans ce manuscrit manquait, en fin du I<sup>er</sup> livre, la *subscriptio Burchardi*, qui figure dans tous les autres manuscrits de la *Vita prima*, aussi bien dans la recension A que B. Également exceptionnel, le manuscrit de Douai contient, au début du V<sup>e</sup> livre, la lettre introductrice de Geoffroy à Eskil, qui, par ailleurs, ne figure que dans quatre manuscrits de la zone de Morimond, où elle peut être considérée comme une archaïsation artificielle du texte du V<sup>e</sup> livre <sup>(5)</sup>.

Ces trois divergences du manuscrit de Douai s'expliquent, si l'on part de l'hypothèse que la commission des évêques et abbés décida la rédaction de deux versions de la *Vita prima*. L'une était destinée d'une manière générale à édifier les disciples du saint et l'autre obtiendrait sa canonisation officielle. Dans la première, qui était donc destinée à être répandue communément, le prologue des trois derniers livres et la lettre de Geoffroy à Eskil furent omises. Y figurait cependant une *subscriptio* à la fin du premier livre. On ne peut considérer cette *subscriptio* comme un simple substitut du *prologus episcoporum et abbatum*, car, dans ce cas, on l'aurait placé en fin du deuxième livre. Cette *subscriptio* fut ajoutée en mémoire de l'auteur défunt, Guillaume, et le fait qu'elle fut écrite par Burchard, abbé de Balerne, se rattache probablement à son ancienne intention de faire rédiger une *Vita Bernardi* par Guillaume de Saint-Thierry <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Vp, lib. IV, cap. I, 3 — PL, col. 323 C: «Nec illud dissimile est quod annectimus. Abbas Gerardus de Moris... testatus est nobis vidisse». Ibidem, cap. VI, 33 — col. 340 A-B: «Ostenditur hodieque in clauastro beati Petri, sicut a personis nuper accepimus... Abbas Henricus de Suecia, cuius nos supra fecimus mentionem, nuper retulit...».

<sup>(2)</sup> Cf. *Scriptorium* XIII, 36-7, lin. 201-220 et 52, ann. ad lin. 201-220 (lin. 10: sicut ab eiusdem loci abbate nuper accepimus...). Ibidem, 45 et 46 avec n. 22 a. Cf. ci-dessous, 128 et n. 4 et plus bas, 160, n. 4. Vp, lib. V, cap. I, 7 — PL, col. 355 A-B.

<sup>(3)</sup> Les passages en question sont Vp, lib. V, cap. I, 2 et II, 15; texte plus haut, 52 et 54. Cf. ci-dessous, 128 et n. 1. Pour cap. I, 2, aussi plus bas, 142, n. 2, et pour cap. II, 15, plus bas, 160, n. 4.

<sup>(4)</sup> Cf. plus haut, 25-7.

<sup>(5)</sup> Mss Wrocław IV Q 171; Wolfenbüttel, Gude 204; Leipzig 823 et 842; cf. plus haut, 27 et 64; aussi *Scriptorium* XIII, 48-9; texte plus haut, 51.

<sup>(6)</sup> Cf. plus haut, 103.

En outre, une *subscriptio* en fin du deuxième livre aurait semblé étrange puisque ce livre était à peu près aussi récent que les trois derniers, de Geoffroy d'Auxerre. D'autre part, on s'explique aussi que dans l'autre version de la *Vita prima*, telle qu'elle fut approuvée par les évêques et abbés, leur prologue ne figure pas en tête du II<sup>e</sup> livre. Dans ce cas, l'introduction d'Ernaud de Bonneval aurait dû être omise, ce qui aurait éveillé bien des objections. Il était difficile de traiter Ernaud de la même manière que l'auteur des trois derniers livres. Geoffroy était encore assez jeune et appartenait à l'ordre cistercien. Ernaud était plus âgé. Il avait acquis une certaine renommée comme auteur; et comme non-cistercien, il ne se trouvait pas être un subordonné, comme l'était Geoffroy. En outre, l'introduction d'Ernaud, qui ne s'y nommait pas, contenait une louange à l'adresse de Cîteaux, faite par un étranger <sup>(1)</sup>. La provenance du manuscrit Douai, établi par Siger dans le scriptorium d'Anchin et emprunté à un texte originaire de Clairvaux, permet de supposer que l'absence de la *subscriptio Burchardi* ne fut pas un hasard ou une erreur. D'autre part on ne peut pas supposer que la *subscriptio* ne fut annulée, par la commission des évêques et abbés, que dans la version spéciale où ils retenaient la lettre de Geoffroy à Eskil et reprise dans la version où la lettre était supprimée — ceci, si l'on admet que la *subscriptio* était rédigée plus tôt. C'aurait été une inconséquence que rien ne justifie. On ne peut pas non plus supposer que la commission aurait supprimé la *subscriptio* pour les deux versions. Car alors on doit expliquer sa présence dans tous les autres manuscrits de la recension A par une addition personnelle effectuée immédiatement après la réunion de la commission, dans le scriptorium de Clairvaux, d'où la recension A fut propagée. Cette hypothèse signifie qu'en dernière instance, on aurait affaire ici à une initiative personnelle de Geoffroy, puisque celui-ci dirigeait alors ce scriptorium, du moins en ce qui concerne la copie de la *Vita prima* <sup>(2)</sup>. Outre qu'une telle hypothèse ne peut se fonder sur rien, on peut lui opposer que Geoffroy, s'il avait agi ainsi, aurait sans doute omis dès lors, dans cette *subscriptio*, le naïf récit de genre qu'il retrancha plus tard de la recension B <sup>(3)</sup>. En un mot, il s'impose qu'il y a cohérence entre l'absence de cette *subscriptio* et la présence du *prologus episcoporum et abbatum* dans le manuscrit Douai et la situation exactement inverse dans tous les autres manuscrits <sup>(4)</sup>: un rapport de

<sup>(1)</sup> Vp, lib. II, *prefatio* — PL, col. 267 D-268 B: « Debuerant utique viri illi, quibus nihil in aliqua gratia deest, hunc laborem assumere, et eorum esset venerabili patri insculpere monumenta; ut esset eorum studio delectabilis pagina quam quasi viventem traderent legendam discipulis, et esset perpes consolatio secus positis reliquiis sacri corporis et sermonis. Sed extrema emulari, et que homines lateant, Clare-Vallis consuevit humilitas: et proferre in publicum aliqua sui indicia viri illi nobiles erubescunt; et quietiores facit eos contemptus et abiectio, quam quilibet oblatio dignitatis, in qua sibi professio humilitatis periclitari videtur. Ob huiusmodi causas sese intra silentii cardines retinentes, magis in sacco eremi, quam in socco palatii delectantur; nec iam in stilo, sed in cruce gloriam querunt. In hoc ergo, sicut in ceteris eiusmodi, negotiorum suorum sarcinas aliis libenter imponunt ».

<sup>(2)</sup> *Scriptorium XIII*, 47 et n. 23.

<sup>(3)</sup> Cf. *plus haut*, 35. Ce passage, omis dans la recension B, manque dans les éditions de la Vp, sauf dans celle de Surius.

<sup>(4)</sup> Dans la recension B, Geoffroy aurait inséré une autre préface *in ultimos tres libellos*; texte *plus haut*, 40-1. On trouve cette préface également dans les mss postérieurs de la rec. A; *plus haut*, 40, n. 2.

cause à effet, à savoir que la commission des évêques et abbés décida la rédaction de deux versions de la *Vita prima*, recension A. En ce qui concerne la présence simultanée du *prologus* et de la lettre de Geoffroy à Eskil dans le manuscrit Douai, malgré la contradiction partielle des deux textes par rapport à la paternité des trois derniers livres, on peut supposer que les deux textes figuraient déjà dans la seconde version de la *Vita prima* établie par la commission, version dans laquelle la *subscriptio Burchardi* manquait. Eskil, archevêque de Lund en Suède, était membre de cette commission; en raison de sa position ecclésiastique et de son voyage, il aura dû y occuper une place importante. Il est parfaitement pensable qu'Eskil aura voulu conserver, à côté du *prologus*, l'introduction première au V<sup>e</sup> livre, c'est-à-dire la lettre lui adressée par Geoffroy. S'il n'a pas souhaité cela pour lui-même il l'aura fait pour Geoffroy, afin d'adoucir pour lui le fait, peu agréable, que d'autres revendiquaient la paternité des souvenirs intimes de saint Bernard qu'il avait évoqués <sup>(1)</sup>.

L'argument qu'on peut présenter en ce sens est que le traité à Eskil s'était déjà répandu comme écrit indépendant <sup>(2)</sup> et que la lettre introductrice de ce traité avait fait connaître Geoffroy comme auteur. Argument qui prend un relief particulier si l'on se souvient que la version de la *Vita prima* pour laquelle fut écrit le *prologus* devait servir, dans l'intention du conseil, de dossier d'information pour une requête de canonisation de saint Bernard <sup>(3)</sup>. Admettons un moment que ceux qui devaient contrôler le texte de la *Vita prima* comme dossier d'information aient conclu à une contradiction entre ce prologue et l'introduction au traité à Eskil, qu'ils connaissaient; dans ce cas les affirmations expresses du prologue concernant l'authenticité des trois derniers livres aussi bien que des deux premiers que les évêques et abbés disaient avoir examinés de façon critique, auraient pu être mises en doute. Mais d'autre part, pareil prologue était exigé parce que toute *Vita*, qui était à transmettre comme dossier d'information à une requête de canonisation, devait être écrite *per viros auctoritabiles* <sup>(4)</sup>.

On peut sans doute supposer que Geoffroy a donné son introduction au V<sup>e</sup> livre à Siger d'Anchin, de même qu'un texte de la *Vita prima* dans lequel figurait le prologue des évêques et abbés. Mais cela non plus ne peut être prouvé, sinon par le fait qu'il y a entre ce prologue et la lettre de Geoffroy une incompatibilité de

---

<sup>(1)</sup> Dans sa transformation du traité à Eskil, Geoffroy avait conservé cette lettre introductrice, texte *plus haut*, 51. Cf. *Scriptorium* XIII, 48. Là nous croyions encore que la suppression de cette lettre dans le V<sup>e</sup> livre, était liée à l'addition du *prologus* (texte *plus haut*, 40) au début des trois derniers livres, parce que ces deux introductions se contredisaient sur la paternité de ces livres. Mais nous n'en tenions pas compte du fait que ce prologue ne figure que dans le ms. Douai 372, dans lequel précisément l'introduction de Geoffroy figure aussi. Geoffroy semble s'être appliqué spécialement au texte du V<sup>e</sup> livre; du moins c'est l'impression que laissent les modifications introduites par lui dans la recension B. Cf. *plus bas*, 141 et n. 1 et 142, n. 2.

<sup>(2)</sup> *Ci-dessous*, 130 et n. 1.

<sup>(3)</sup> *Plus bas*, 152-4.

<sup>(4)</sup> Cf. *plus bas*, 149, n. 2, et 153, n. 2. La lettre de Geoffroy était aussi adressée à une personne de grande autorité dans les milieux ecclésiastiques. Telle quelle, cette lettre représentait peut-être une recommandation de l'œuvre. Eskil était légat pontifical au Danemark et en Suède.

contenu <sup>(1)</sup>. S'il ressort de la présence de ce prologue et d'un passage du V<sup>e</sup> livre manquant dans tous les autres manuscrits <sup>(2)</sup>, que le texte qui a servi de base au manuscrit Douai était conçu spécialement comme dossier d'information pour une requête de canonisation, il est plus évident encore, vu l'argumentation susdite, que ce texte de base contenait aussi la lettre de Geoffroy à Eskil.

Les divergences entre les deux versions de la recension A donnent ainsi l'impression que la commission des évêques et abbés a résolu par un compromis le problème de la paternité de ces livres. Peut-être, dans cette commission, y eut-il une certaine opposition au projet de rédiger un prologue qui induisait en erreur. La commission semble s'y être résignée, à condition que le fait se réduisît à un seul manuscrit, mitigé encore par l'introduction de Geoffroy au V<sup>e</sup> livre; à condition aussi que le texte qui devait être répandu communément ne gardât plus de trace de cette incompatibilité, de sorte qu'on y supprima ces deux prologues et fit ajouter, en compensation et à la mémoire de Guillaume de Saint-Thierry, une *subscriptio* au I<sup>er</sup> livre, tâche dont Burchard, abbé de Balerne, se chargea. Cette explication demeure à l'état d'hypothèse. Elle part toutefois de la thèse bien acceptable que le texte de la *Vita prima* tel qu'il apparaît dans le manuscrit de Douai, est emprunté intégralement à un manuscrit conservé à Clairvaux <sup>(3)</sup>.

## 2. Sources et contenu.

Dans les trois derniers livres de la *Vita prima* il est aussi fait emploi des différents écrits contenant des données sur la vie et les miracles de saint Bernard. L'examen de la transformation de ces données perd sa valeur dans la mesure où Geoffroy est l'auteur de ces écrits antérieurs, comme des trois derniers livres de la *Vita prima*. Dans le III<sup>e</sup> livre, il remania, en cours de travail, la lettre qu'il avait écrite à maître Archenfredus en 1145 quand il accompagnait saint Bernard dans le Midi de la France. Du moins, il est possible qu'il se soit référé à ce récit de voyage, car, dans le III<sup>e</sup> livre, figure un résumé de ce que Geoffroy avait communiqué au long et au large

---

<sup>(1)</sup> Dans le ms. Douai 372, il est dit, en rapport avec le *prologus episcoporum et abbatum*, que Geoffroy était l'auteur de ces trois derniers livres. *Ci-dessus*, 118, n. 2.

<sup>(2)</sup> Cf. *plus bas*, 130, n. 1; le texte de ce passage (*plus haut*, 54) fut inséré aussi dans les quatre mss de la zone de Morimond; *ci-dessus*, 122, n. 5.

<sup>(3)</sup> La composition de ce ms. à Clairvaux fut précédée de celle d'un ou de plusieurs mss de Vp (A) dans la version destinée à être répandue communément, car dans le ms. Douai 372, le passage *tempore quo pater sanctus ...* (*lib. IV, cap. I, 6 - PL, col. 324 B-325 A*; texte *plus haut*, 45) manque. Nous supposons qu'il fut biffé peu de temps après le conseil des évêques et abbés et à la demande de Geoffroy de Langres; cf. *plus haut*, 60-1. Il est aussi possible que ce passage, absent notamment du ms. Douai, fut éliminé à Clairvaux du texte de base quand les premières corrections de la rec. B y furent introduites. C'est dans ce texte de base que les corrections de la rec. B furent introduites et développées. On n'y a repris et biffé que ce qui était déjà transformé dans le brouillon officiel de la rec. B. Autrement, on aurait aussi sans doute éliminé du texte de base du ms. Douai le *prologus episcoporum*, l'introduction de Geoffroy au V<sup>e</sup> livre et l'addition concernant Malachie dans ce livre, du moins dans son texte de base; *lib. V, cap. II, 15 - texte plus haut*, 54; cf. *plus bas*, 159 et n. 2, 3<sup>e</sup> partie; 160 et n. 3.

à Archenfredus <sup>(1)</sup>. Mais il y avait aussi dans ces livres des faits manquant dans la lettre à Archenfredus <sup>(2)</sup>. Il est encore possible que Geoffroy se soit souvenu de cette lettre pour un passage du IV<sup>e</sup> livre, où, néanmoins, il ne nomme pas les personnages du récit <sup>(3)</sup>. Dans ce IV<sup>e</sup> livre on trouve une douzaine d'autres passages empruntés aux *Fragmenta* <sup>(4)</sup>. Les notes originales des *Fragmenta* y sont généralement présumées <sup>(5)</sup>. La raison en est évidente. Ces notes des *Fragmenta* se rapportaient presque toutes à des miracles accomplis par saint Bernard ou à des écrits dans lesquels la forme surnaturelle de l'abbé de Clairvaux apparaissait d'une manière, grâce à des prières exaucées ou à des prédictions. Tout le IV<sup>e</sup> livre traitait ce thème et Geoffroy disposait, quand il l'écrivit, d'un dossier de miracles beaucoup plus étendu, comme il le fait entendre lui-même <sup>(6)</sup>. Son remaniement de l'*Historia miraculorum*, dont il possédait les deux premières parties quand il rédigea son IV<sup>e</sup> livre <sup>(7)</sup>, n'est guère plus qu'un résumé des miracles qui y sont rapportés <sup>(8)</sup>. Il y a un passage des *Fragmenta*, sur lequel Geoffroy s'est étendu dans ce IV<sup>e</sup> livre, à savoir la querelle de Louis VII et de Thibaut, comte de Champagne, querelle à laquelle Ernaud de Bonneval aussi s'est attaché <sup>(9)</sup>. Dans les *Fragmenta*, Geoffroy narrait cette querelle en guise d'introduction à une conversation que Geoffroy, évêque de Langres, avait eue avec saint Bernard. Geoffroy demanda à plusieurs reprises, semble-t-il, à l'abbé de Clairvaux: *quid ei super his videretur*. Bernard aurait fini par répondre: *Ecce dico vobis quod michi videtur, quia tam studiose id sciscitari soletis, quinto mense pax erit*. Ainsi, racontait Geoffroy d'Auxerre, *die novissima quinti mensis pax reformata est* <sup>(10)</sup>. Toutefois, dans le IV<sup>e</sup> livre, cette querelle était traitée bien plus amplement, surtout quant à la situation inextricable dans laquelle se trouvait le comte Thibaut menacé par ses amis comme par ses en-

<sup>(1)</sup> Vp, lib. III, 16-19 — PL, col. 312-314. Un seul passage correspond textuellement à la lettre à Archenfredus; cf. plus haut, 93 et n. 9.

<sup>(2)</sup> Cf. plus haut, 93, n. 5.

<sup>(3)</sup> Cf. plus haut, 94, n. 1 et 2.

<sup>(4)</sup> F. 27 = c. II, 11; F. 46 = c. II, 40 ex; F. 48 = c. IV, 23 ex; F. 52 = c. IV, 23 ex; F. 54 = c. III, 12; F. 55 = c. III, 18; F. 56 = c. I, 6; F. 57 = c. IV, 28 medio; F. 59 = c. IV, 28 ex; F. 62 = c. II, 9; F. 63 = c. III, 14; F. 64 ex = c. IV, 24.

<sup>(5)</sup> Deux passages *Fragmenta* 55 et 56 sont semblables quoique pas littéralement.

<sup>(6)</sup> Cf. Vp, lib. IV, cap. II, 9 — PL, col. 326 C: « Multa ... cognovimus: ex quibus exempli gratia pauca subnectimus ». Cf. ci-dessous, 127 et n. 4. *Ibidem*, cap. IV, 22 — PL, col. 333 C: « Super his que ad gratiam pertinent sanitatum, tam multa insignia per hunc famulum suum operatus est Christus, ut in eo que videretur exhiberi, quod de ipso Joannes evangelista testatur ... Ceterum nos saltem pauca de pluribus exempli gratia proferamus ».

<sup>(7)</sup> Cf. plus haut, 84.

<sup>(8)</sup> Vp, lib. IV, cap. V, 30 se réfère à l'*Hist. Mirac.*, cap. II, 6; III, 10; II, 3; II, 5. — lib. IV, cap. V, 31 à cap. IV, 15; VII, 23 ex. — lib. IV, cap. V, 32 à cap. III, 14 inc.; VII, 24 — lib. IV, cap. VI, 33 à cap. VII, 25 — lib. IV, cap. IV, 34 à cap. IX, 31; XI, 37; XI, 38. Les emprunts à cap. XI, 37 et 38, qui font partie de la *Hist. mirac.*, pars III, ne furent pas faits directement, ils proviennent des notes prises en cours de route et dont Geoffroy composa cette partie; cf. plus haut, 84, n. 7.

<sup>(9)</sup> Vp, lib. II, cap. VIII, 52-55 — PL, col. 299-302. Ne serait-ce pas une indication de plus qu'Ernaud et Geoffroy ont travaillé en même temps?

<sup>(10)</sup> *Fragmenta* 54 (éd. LECHAT, 117-8).

nemis <sup>(1)</sup>. Là aussi, ce récit se bornait à une introduction à la conversation de Geoffroy de Langres et de saint Bernard. Mais la question répétée de Geoffroy avait un autre accent: *Dei hominem consulebat quidnam sibi Dominus super his revelatur*. Saint Bernard répondit de nouveau par la prédiction: *Quia quinto mense pax erit*. Suivait un commentaire de Geoffroy d'Auxerre: *Sane ultima die quinti mensis reformata est pax, ipso quidem orante et operante, ut non esset ambiguum eius* (= Bernardo) *potissimum studio et merito* <sup>(2)</sup>. Geoffroy d'Auxerre modifiait donc ses notes antérieures à peu près comme l'avait fait Guillaume de Saint-Thierry pour d'autres passages des *Fragmenta*. Geoffroy fit de même pour un autre texte des *Fragmenta*. Celui-ci concernait un rêve prémonitoire au sujet d'un garçon doué d'une voix étonnamment belle: *Eadem vero nocte in sompnis ei videbatur*, voilà ce qu'écrivait tout d'abord Geoffroy <sup>(3)</sup>. Mais, dans le quatrième livre, ce résumé est introduit par: *Multa quidem huic famulo Dei revelata per Spiritum, multa sine precedenti revelatione mirabiliter ab eo predicta cognovimus*, tandis que le rêve devenait une manifestation de la grâce divine: *De quo sequenti nocte famulo suo Christus ostendit, quod erat post tempora longa futurum* <sup>(4)</sup>. Cette manière de procéder de Geoffroy se comprend aisément: il voulait donner, dans le IV<sup>e</sup> livre, un aperçu plus ou moins systématique des nombreux miracles accomplis par saint Bernard, miracles qu'il rassemblait afin de présenter un témoignage global de sa sainteté.

Le V<sup>e</sup> livre de la *Vita prima* présente un intérêt particulier. Il était déjà rédigé avant que Geoffroy n'eut terminé la *Vita prima* <sup>(5)</sup>. Ce texte, qui constituait, à l'origine, un compte rendu des derniers mois et de la mort de saint Bernard, Geoffroy l'a révisé quand il l'ajouta à la *Vita prima*. Nous sommes assez bien informés de la manière dont la chose se fit. Le texte original est conservé <sup>(6)</sup>; de plus, nous connaissons le manuscrit sur lequel Geoffroy, aidé de quelque cinq clercs du scriptorium de Clairvaux, procéda à ses remaniements <sup>(7)</sup>. Quelques problèmes de détails restent sans solution: la fin du texte original, comme celle du texte remanié, est perdue; le manuscrit (sigle G) remanié est en assez mauvais état <sup>(8)</sup>, toutes les corrections ne sont pas entièrement lisibles; enfin ce remaniement ne livre pas le texte définitif, tel qu'il apparaît dans la recension A de la *Vita prima*. Un passage du traité original à Eskil a été déplacé plus tard à la fin de ce livre, et transformé en partie finale de la *Vita* <sup>(9)</sup>.

<sup>(1)</sup> Vp, lib. IV, cap. III, 12 — PL, col. 328 D: « ... cum predictum principem vehementer urgerent extranei, gravius impugnarent qui ab eo defecerant omnes fere homines sui ». Ce texte fut quelque peu modifié dans la rec. B; cf. plus haut, 46.

<sup>(2)</sup> Ibidem — PL, col. 329 A.

<sup>(3)</sup> Fragmenta, 62 (éd. LECHAT 120).

<sup>(4)</sup> Vp, lib. IV, cap. II, 9 — PL, col. 326 C-D.

<sup>(5)</sup> Cf. plus haut, 94-6.

<sup>(6)</sup> Ms. Düsseldorf, B 26, fol. 67v-81v; texte édité dans *Scriptorium XIII*, 32-44.

<sup>(7)</sup> BNL 7561; on trouvera une identification des différentes mains de ce ms. dans les notes de l'édition du *Traité à Eskil*; *Scriptorium XIII*, 49-60. Pour les conclusions, *ibidem*, 45-48; cf. aussi ci-dessous, 128, n. 3.

<sup>(8)</sup> Ibidem, 27-8.

<sup>(9)</sup> Ibidem, 42, lin. 447-471 et 57, ann. ad lin. 447-468 et ad lin. 468-471. Cf. Vp, lib. V, cap. III, 24-25 — PL, col. 365 A, 366 A.

Cette dernière transformation est probablement due à Geoffroy lui-même<sup>(1)</sup>. Mais il y a aussi deux amplifications de texte qui n'apparaissent pas dans *G* et qui furent sans doute apportées par la commission des évêques et abbés<sup>(2)</sup>, car ces passages ajoutés à la recension *A* manquent dans la recension *B* rédigée par Geoffroy<sup>(3)</sup>. L'influence de la commission apparaît plus nettement encore dans un remaniement apporté à *G*, sur l'avis de Geoffroy, par un clerc du scriptorium de Clairvaux<sup>(4)</sup>. La proposition: *Denique, sicut ab eiusdem loci abbate nuper cognovimus* renvoie évidemment à cette commission, d'autant plus que ce remaniement n'était que la correction d'un récit déjà introduit dans *G*<sup>(5)</sup>. Sans doute la commission fournit-elle à Geoffroy une information plus précise à ce sujet.

Dans le remaniement du traité à Eskil il faut distinguer, d'une part, un grand nombre de différences de détail, et, d'autre part, quelques omissions ou additions plus importantes, apportées par Geoffroy ou sur son avis. Les différences de détail, qui ne concernaient souvent que la suppression ou l'addition d'un mot, tendaient surtout à une plus grande clarté, à des amendements stylistiques ou à plus de précision dans les faits<sup>(6)</sup>. Certaines d'entre elles devaient mettre en lumière la sainteté et la grâce qui, selon Geoffroy, avaient caractérisé la vie de Bernard<sup>(7)</sup>; intention qui ressort aussi de quelques passages du IV<sup>e</sup> livre, pour lesquelles Geoffroy s'était référé aux *Fragmenta* qu'il avait rédigés plus tôt<sup>(8)</sup>. Les variantes entre le V<sup>e</sup> livre

<sup>(1)</sup> *Scriptorium XIII*, 48, n. 25.

<sup>(2)</sup> Cf. ci-dessus, 122 et n. 3, Vp, lib. V, cap. I, 2 — PL, col. 351 C-352 B = *Scriptorium XIII*, 49-50, ann. ad lin. 64 (texte aussi plus haut, 52), Vp, lib. V, cap. II, 15 ex — PL, col. 360 D-361 A = *Scriptorium XIII*, 56, ann. ad lin. 432: *adhereat* (texte aussi plus haut, 54).

<sup>(3)</sup> Ceci ressort de l'omission de la lettre introductrice de Geoffroy au début du V<sup>e</sup> livre, du moins dans la version de la rec. A, destinée à être répandue communément. Par un fait curieux, la lettre fut conservée dans la version de la rec. A contenant aussi le *Prologus episcoporum et abbatum* qui contredit plus ou moins la lettre. L'explication que nous fournissons de l'omission de l'introduction de Geoffroy, dans *Scriptorium XIII*, 48, ne tenait pas compte de cette particularité; elle est rappelée ci-dessus, 124 et n. 1. Sur le texte du *Prologus episcoporum et abbatum*, plus haut, 40 et sur la lettre introductrice de Geoffroy, plus haut, 51.

<sup>(4)</sup> Cf. ci-dessus, 122 et n. 2. Contrairement aux autres mains dans lesquelles on a reconnu celles de clercs qui, sous la direction de Geoffroy, modifièrent le texte de ce ms. avant la commission des évêques et abbés, il n'y avait pour ce remaniement aucune certitude; *Scriptorium XIII*, 45. Ce remaniement effectué sur un grattage du texte original, ne contenait plus de corrections apportées par Geoffroy lui-même. Ainsi on ne peut décider si la main qui avait introduit ce remaniement, a écrit dans *G* avant ou après la revision finale de Geoffroy même. Le contenu de cette variante indique qu'elle fut faite à la suite d'une précision fournie par la commission des évêques et abbés. On peut donc conclure que cette main, désignée par *Gg*, introduisit la variante — sur l'avis de Geoffroy peut-être — quand Geoffroy avait déjà révisé le remaniement du traité à Eskil; *ibidem*, 46 avec n. 22a; plus bas, 160, n. 4.

<sup>(5)</sup> *Scriptorium XIII*, 35-7, lin. 201-220 et 52, ann. ad lin. 201-220. Vp, lib. V, cap. I, 7.

<sup>(6)</sup> Cf. *ibidem*, 49-60, annotationes, passim; voir les corrections de *Gt* et de *Gs*.

<sup>(7)</sup> *Ibidem*, 49, ann. ad lin. 61: *in odore suavitatis add. Gs*; 51, ann. ad lin. 158: *sancti add. Gs*; 55, ann. ad lin. 350: *et mente apostolicum illum concipiens spiritum add. Gs*; 55, ann. ad lin. 370 *feliciter Christo duce migravit add. Gs*; 56, ann. ad lin. 414: *reponendi sacri corporis eius corr. Gs*; 58, ann. ad lin. 485: ... *Nosti quamdiu sic victurus hic beatissimus pater noster... corr. Gs*.

<sup>(8)</sup> Ci-dessus, 127 et n. 10; 128 et n. 1-3.



et sa rédaction originale sont cependant moins conséquentes, parce que le remaniement a suivi le traité à Eskil d'assez près <sup>(1)</sup>. Entre ces deux travaux, l'image que Geoffroy voulait imposer de saint Bernard, n'a pas évolué: le traité à Eskil et le V<sup>e</sup> livre manifestent la même admiration et le même attachement filial. Ainsi, si nous négligeons les additions provenant de la commission des évêques et abbés, les modifications plus importantes que Geoffroy a fait subir à son traité concernent surtout la composition. Geoffroy omit deux récits que des informations analogues du IV<sup>e</sup> livre rendaient superflus <sup>(2)</sup>. Une autre histoire, ayant trait à un miracle accompli par saint Bernard, fut également retranchée; sans doute ne satisfaisait-elle pas Geoffroy, car il avait commencé par la modifier, pour en fin de compte la supprimer <sup>(3)</sup>. Plus loin, Geoffroy retrancha un passage qui répétait ce qu'il venait de signaler <sup>(4)</sup>. Cependant, les additions de ce remaniement étaient de l'ordre du panégyrique. Des passages de ce genre apparaissent déjà dans le traité à Eskil <sup>(5)</sup>, mais, exception faite d'un développement des récits de miracles <sup>(6)</sup> et de quelques précisions de faits <sup>(7)</sup>, l'amplification du V<sup>e</sup> livre relevait aussi du panégyrique <sup>(8)</sup>.

<sup>(1)</sup> Le traité à Eskil n'a pas été écrit immédiatement après la mort de saint Bernard car ce traité mentionnait déjà certains miracles, qui auraient eu lieu après sa mort et grâce à son intervention; cf. *Scriptorium* XIII, 43-44, lin. 481-546. Dans le V<sup>e</sup> livre les miracles de cette espèce sont plus nombreux; Vp, lib. V, cap. III, 17-21 et 23-24 — PL, col. 361 B-363 C et col. 364 C-365 C (cap. III, 22 n. a été ajouté que dans la recension B; texte plus haut, 55-6).

<sup>(2)</sup> *Scriptorium* XIII, 33-4, lin. 65-69 et 42, lin. 432-447. Cf. Vp, lib. IV, cap. VI, 36 et cap. IV, 21 — PL, col. 341 D-42 B et col. 333 A-B. Lin. 432, raturé par G fut réintroduit dans le texte de base du ms. Douai 372 et dans le texte archaïsé du V<sup>e</sup> livre, tel qu'il figure dans quelque quatre mss de la zone de Morimond; texte plus haut, 54. Dans le texte de base du ms. Douai, ce passage fut réintroduit en vue de la canonisation de Malachie, qu'on désirait obtenir, en même temps que celle de saint Bernard, du moins à Clairvaux. On peut supposer que cette addition au texte de base de ce ms. ne provient pas de la commission des évêques et abbés, qui avait établi une version spéciale pour la canonisation de saint Bernard, en marge de la version commune de la recension A; cf. plus bas, 160.

<sup>(3)</sup> *Scriptorium* XIII, 37-8, lin. 243-286. Sur l'essai de retranscription de ce passage également biffé, *ibidem*, 53, ann. ad lin. 279-86.

<sup>(4)</sup> *Ibidem*, 35, lin. 128-34. Ce passage reprit partiellement lin. 120-24; *ibidem*, 34-5.

<sup>(5)</sup> Les passages qui sont surtout de l'ordre du panégyrique, dans le traité original, étaient: lin. 327-397, 468-471 et 511-537; *Scriptorium* XIII, 39-41, 42, 43-4. Sur les additions du même genre, bien que plus réduites, qui furent apportées au cours du remaniement de ce traité, cf. ci-dessus, 128, n. 7. Sur les additions plus étendues, ci-dessous, n. 8.

<sup>(6)</sup> Pour ces additions provenant de Geoffroy lui-même, cf. ci-dessus, n. 1. Elles furent entourées d'un contexte laudatif, cf. ci-dessous, n. 8. Il faut signaler encore que Geoffroy a détaillé un récit de guérison; *Scriptorium* XIII, 51, ann. ad lin. 190-2.

<sup>(7)</sup> Cf. *Scriptorium* 58, ann. ad lin. 474 (plurimus hodieque om. G; cf. plus haut, 95 et n. 3 et ci-dessus, 121, n. 2); 58 ann. ad lin. 495 (cf. plus bas, 147, n. 1); 59 ann. ad lin. 519-20.

<sup>(8)</sup> *Scriptorium* 54-5, ann. ad 342, lin. 1-4 et lin. 22-51. Cf. Vp, lib. V, cap. II, 11 — PL, col. 357 C-358 B (Lin. 5-22 furent reprises et modifiées dans lib. III, cap. VIII, 30 — PL, col. 320 D-321 B; cela se fit déjà dans la rec. A. Dans la rec. B, lib. V, cap. III, 11, fut de nouveau omis pour être reporté au lib. III, cap. VIII, 31, sous une forme modifiée et avec addition reprise du texte original du traité à Eskil; cf. ci-dessous, 137 et n. 4).

*Scriptorium* XIII, 56-7, ann. ad lin. 446-7 et 471. Les additions laudatives qui y figurent et qui, dans la rec. A, furent déplacées à la fin du V<sup>e</sup> livre, de même que le remaniement

On peut donc conclure que le remaniement du traité à Eskil en V<sup>e</sup> livre de la recension A n'a pas entraîné de modification dans le jugement que Geoffroy livrait sur saint Bernard dans la première œuvre. Ce jugement n'y est reproduit que de façon implicite, dans la mesure où Geoffroy décrivait encore les derniers mois de saint Bernard. De par cette concordance avec le traité à Eskil, le V<sup>e</sup> livre de la *Vita prima* peut être qualifié de témoignage authentique. Mais il faut noter aussi que le jugement de Geoffroy se caractérise par une admiration démesurée et par une fidélité à l'égard de saint Bernard, d'autant plus que Geoffroy s'emploie à rassembler des données destinées à assurer la gloire posthume de son abbé. En ce sens, et objectivement parlant, ce V<sup>e</sup> livre est d'une valeur historique restreinte. En outre, le traité à Eskil ne peut être considéré comme un récit privé, destiné à une seule personne. Le texte trahit nettement que Geoffroy écrivit ce traité pour un public plus étendu <sup>(1)</sup>; ni l'intention ni le résultat de ce traité ne furent comparables à ceux des *Fragmenta Gaufridi* ou de l'appendice de la troisième partie de l'*Historia miraculorum* <sup>(2)</sup>, deux textes qui eux, furent réellement écrits pour des particuliers. Pourtant, le traité à Eskil n'était pas conçu comme un texte de *Vita* sans plus; c'est pourquoi le V<sup>e</sup> livre ne présente pas le caractère plus ou moins artificiel de ces sortes de textes, dont le modèle était pour ainsi dire stéréotypé.

Parmi les autres livres de la *Vita prima*, quant à leur dépendance à l'égard d'un modèle de base, le livre de Guillaume de Saint-Thierry en était, nous l'avons dit, moins influencé <sup>(3)</sup>. Ernaud de Bonneval aussi a su s'en libérer en partie. Dans la période dont il traite, il s'agit surtout de la vie active de saint Bernard. Car, grâce au travail de Guillaume, le non-cistercien Ernaud pouvait fort bien s'abstenir de caractériser explicitement l'exercice des vertus de saint Bernard. Par contre, Ernaud accorda une grande attention aux *miracula* et aux exorcismes accomplis par saint Bernard; il n'oublia pas de mentionner ses principaux écrits, les *Sermones super Cantica* et le *De consideratione*. Mais le fait que Geoffroy s'occupait, au même moment, du reste de la *Vita prima*, libérait Ernaud de l'obligation de se conformer

---

de lin. 447-468, constituaient sans aucun doute la conclusion du texte dans le ms. BNL 7561, dont la fin est perdue; cf. *ibidem*, 48, n. 25.

<sup>(1)</sup> *Scriptorium* XIII, 7, lin. 41: « Obsecro autem ceteros, qui forte legerint ista... ». *Ibidem*, 41, lin. 389: « Si qua tamen ex his minus prolixam desiderantia narratione lector scire desiderat... ».

<sup>(2)</sup> Cf. plus haut, 73 et n. 3; 83.

<sup>(3)</sup> Chez Guillaume aussi l'on peut décèler le modèle auquel devaient correspondre les vies de saints: la vision de Dame Aleth précède la naissance de saint Bernard (empruntée, elle aussi, aux *Fragmenta*); les épreuves de la chasteté de saint Bernard (une d'elles fut omise dans la recension B). Le schéma se retrouve aussi dans les récits ayant trait au sommeil, à la nourriture, à la prière, à la faculté de saint Bernard de s'abstraire entièrement dans la méditation. Il semble qu'on puisse dire la même chose du passage dans lequel est racontée la visite de Hombeline à son frère Bernard refusant de la recevoir, puis la sermonçant (Vp, lib. I, cap. VI, 30 - PL, col. 244 C-D), car des récits de ce genre se retrouvent dans les Vies des premiers anachorètes; cf. H. BACHT, *Antonius und Pachomius*, dans *Studia Anselmiana* 38 (1956), 71-72 et n. 31 et 32. Mais Guillaume sut dissimuler le schéma, qu'on ne reconnaît qu'en retrouvant ses thèmes chez Geoffroy; cf. ci-dessous, 132 et n. 3.

exactement au modèle de base, qui, dans l'esprit du temps, s'imposait pour la description d'une vie marquée par la sainteté <sup>(1)</sup>.

Geoffroy, lui, s'est moins libéré de ce schéma officiel, même dans son V<sup>e</sup> livre. La gloire posthume de saint Bernard y est plus accentuée que dans le traité à Eskil, ce qui fait de ce livre une meilleure finale pour la *Vita prima* <sup>(2)</sup>. Mais il est bien plus évident que le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> livres furent écrits d'après un schéma préétabli. Le IV<sup>e</sup> livre offrait un aperçu plus ou moins systématique des nombreux miracles accomplis par saint Bernard durant la vie <sup>(3)</sup>. Quoiqu'il fût bien plus étendu que les III<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> livres, l'importance qu'on attachait à cette démonstration de sainteté ressortait surtout des additions provenant de la commissions des évêques et abbés. Car cette commission semble s'être peu souciee de la remarque répétée de Geoffroy, qu'il ne pouvait présenter une relation complète des miracles de saint Bernard, parce que leur nombre était trop élevé <sup>(4)</sup>.

Le schéma, qui s'imposait alors pour la composition d'une *vita*, apparaît surtout dans le III<sup>e</sup> livre de la *Vita prima*. Sans doute, Geoffroy a travaillé consciencieusement: à preuve, son recours aux lettres de saint Bernard <sup>(5)</sup>. Mais le livre a quelque chose de scolaire. Puisque la section biographique était en grande partie rédigée par d'autres, Geoffroy devait s'occuper particulièrement de l'exercice héroïque des vertus du saint, et signaler aussi toutes les actions révélatrices de sa sainteté. Déjà le seul aspect extérieur de Bernard devait manifester la sainteté, et c'est pourquoi Geoffroy entreprit une description de son physique <sup>(6)</sup>. Pour caractériser l'exercice des vertus, Geoffroy avait un exemple dans le livre de Guillaume; mais il devait excuser ce qui n'y correspondait plus, c'est-à-dire la vie moins rigoureuse de saint Bernard durant ses dernières années. Selon Geoffroy l'abbé de Clairvaux aurait

<sup>(1)</sup> Concernant ces normes, *plus bas*, 141, n. 1.

<sup>(2)</sup> Dans la recension B aussi, deux longues additions au V<sup>e</sup> livre ont trait à cette gloire posthume. Une seule de ces additions provient de Geoffroy. Vp, lib. V, cap. III, 22 — PL, col. 363 C-364 C. La deuxième addition ne se trouve que dans les mss Dijon 659, Gênes, A IV, 33 et Châlon 6. Elle concerne un incident qui se produisit seize ans après la mort de saint Bernard et n'a plus été incorporé au texte officiel de la rec. B. Cf. *plus haut*, 55-6.

<sup>(3)</sup> A propos du récit du dernier miracle de ce livre, Geoffroy écrit comme pour accentuer encore le fait: « siquidem factum est hoc ante sacram eius depositionem corporis anno uno »; Vp, lib. IV, cap. VIII, 51 — PL, col. 350 D.

<sup>(4)</sup> Vp, lib. III, cap. IV, 9 — PL, col. 308 D: « Quanta vel numerare, nedum narrare difficile foret. Nam et eodem tempore scribi ceperant, sed ipsa demum scriptorem numerositas scribendorum, et materia superavit auctorem... »; cette remarque devait atténuer l'échec qu'avait subi la croisade prêchée par saint Bernard. Pour d'autres considérations de Geoffroy à ce sujet, cf. *ci-dessus*, 126, n. 6; aussi la Vp, lib IV, cap. VIII, 51 — PL, col. 350 D: « Nimis enim fallitur, si quis arbitratur huius sanctissimi viri facta mirifica posse cuncta narrari: et tam necesse est multa sileri, quam impossibile omnia comprehendere ».

<sup>(5)</sup> Vp, lib. III, cap. IV, 11 — PL, col. 310 A contenait une citation de ep. 288, 1 — PL 182, col. 490 B-C. Lib. III, cap. V, 13 ex — PL, col. 311 B renvoyait à ep. 190, sive tractatus contra quaedam capitula errorum Abaelardi ad Innocentium II pontificem; PL 182, col. 1052-1072. Lib. III, cap. VII, 27 — PL, col. 319 C cita de ep. 253, 10 — PL 182, col. 458 C. Lib. IV, cap. VII, 40 — PL, col. 343 B renvoyait à ep. 322 — PL 182, col. 527 — 8. Lib. V, cap. II, 10 — PL, col. 356 D-366 A cite ep. 310 — PL 182, col. 514 A-B.

<sup>(6)</sup> Vp, lib. III, cap. I, 1 — PL, col. 303 C: « Cuius sancte anime adiutorium simile sibi fecerat Deus, et speciali preventum benedictione corpus aptaverat. Apparebat in carne eius gratia quedam, spiritualis tamen potius quam carnalis. In vultu... ».

modéré ses rigueurs afin d'attirer moins l'attention et d'être moins admiré; c'est pour cette raison qu'il aurait mis fin à des mortifications secrètes qu'il s'était infligées pendant des années <sup>(1)</sup>. Ce qui ne contredisait pas Guillaume, c'était la façon dont saint Bernard avait exercé la tempérance au temps où Geoffroy l'avait connu: alors aussi, les repas ne lui procuraient pas de plaisir <sup>(2)</sup>. Le parallèle de Guillaume se poursuivait dans la mention de la vertu contemplative de saint Bernard et dans la répugnance intime qu'il éprouvait à délaisser cette contemplation au profit d'activités d'intérêt commun. La domination des sens, dont Guillaume aussi avait parlé <sup>(3)</sup>, Geoffroy l'illustrait d'un exemple frappant, mais qui lui était antérieur: la visite de saint Bernard à la grande Chartreuse où le prieur Guigues s'étonna du harnachement du cheval de l'abbé. Mais Geoffroy introduisait cette histoire avec une arrière-pensée évidente: car il commençait ce chapitre intentionnellement en mentionnant l'accueil que saint Bernard aurait trouvé de la part de Hugues, évêque de Grenoble, qui était canonisé depuis longtemps quand Geoffroy écrivit la *Vita prima* <sup>(4)</sup>.

Le début de ce III<sup>e</sup> livre, avec l'éloge de l'éloquence de saint Bernard, est assez scolaire; il répète Guillaume de Saint-Thierry, dont nous retrouvons encore l'influence quand Geoffroy insiste sur le refus catégorique de saint Bernard d'occuper un siège épiscopal <sup>(5)</sup>. Sans doute, Geoffroy fait preuve ici d'une certaine originalité. Il ne compare pas saint Bernard à Moïse, dont il constate en outre qu'il n'était pas devenu

<sup>(1)</sup> *Ibidem* — col. 304 A: « Ob hoc denique et cilicium, quod pluribus annis occulte gesterat, ponere maluit quam ut ferre sciretur ». La raison véritable qui arrêta saint Bernard, la nécessité d'épargner ses forces, fut mentionnée par Geoffroy plus avant dans ce livre; *cap.* II, 5 — col. 306 A-B.

<sup>(2)</sup> *Ibidem* — *cap.* II, 2 — *PL*, col. 304 B-C.

<sup>(3)</sup> *Vp*, lib. I, *cap.* IV, 20 — *PL*, col. 238 B-C. Guillaume avait ici l'avantage de pouvoir décrire comment saint Bernard novice acquit cette domination; il a exploité cet avantage avec une grande habileté: « ipse cum novitius esset, in nullo sibi parcens, instabat omnimodis mortificare non solum concupiscentias carnis, que per sensus corporis fiunt, sed et sensus ipsos per quos fiunt. Cum enim iam interiore sensu illuminati amoris dulcius ac frequentius sentire inciperet desursum spirantem sibi suavitatem, sensui illi interiori timens a sensibus corporis, vix tantum eis permittebat, quantum eis sufficeret ad exterioris cum hominibus conversationis societatem. Quod cum continui usus instantia in consuetudinem mitteret, consuetudo ei ipsa quodammodo vertebatur in naturam: totusque absorptus in spiritum, sepe tota in Deum directa, intentione seu meditatione spirituali tota occupata memoria, videns non videbat, audiens non audiebat, nihil sapiebat gustanti, vix aliquid sensu aliquo corporis sentiebat ». De cette considération générale Guillaume passa aux différents détails; *cf. ci-dessus*, 130, n. 3.

<sup>(4)</sup> *Vp*, lib. III, *cap.* II, 3-4 — *PL*, col. 305 A, comparable à *Lib.* I, *cap.* IV, 20 — col. 238 D. L'intention principale de ce chapitre était sans doute d'édifier le lecteur ou l'auditeur humble par son contenu anecdotique (le cheval richement harnaché, qu'avait monté saint Bernard sans s'en rendre compte); mais Geoffroy avait aussi l'intention de faire voir à quel point saint Bernard était révérend par Hugues, par un évêque dont la sainteté était officiellement reconnue. *Cf.* A. DE MEIJER et J. M. DE SMET, *Notes sur quelques sources littéraires relatives à Guigues I<sup>er</sup>, cinquième prieur de la Grande Chartreuse*, chap. VII, *Le troisième livre de la Vita sancti Bernardi prima de Geoffroy d'Auxerre*. *R. H. E.* XLVIII (1953), 190-3. La thèse y soutenue, que des rapports de saint Bernard et des Chartreux, Geoffroy raconte cette seule anecdote du cheval harnaché, afin d'emprunter un peu de leur éclat grandissant pour le conférer aux cisterciens dont le prestige déclinait déjà, est quelque peu recherchée. Sur la canonisation de Hugues, *cf. plus bas*, 150-151.

<sup>(5)</sup> *Vp*, lib. III, *cap.* III, 8 — *PL*, col. 307 C-308 B.

grand-prêtre parce qu'il était incapable de parler en public <sup>(1)</sup>. Geoffroy établit encore un parallèle entre saint Bernard et David, grâce au refus constant de l'abbé d'occuper une fonction hiérarchique: *processurus ad bellum, bellica arma sibi graviora causatus est, utpote quibus multos suo presertim tempore cerneret pregravari: et in simplicitate sua gloriosus triumphabat* <sup>(2)</sup>.

Cette image heureuse révèle aussi l'arrière-plan polémique de l'œuvre de Geoffroy, tout comme chez Guillaume et Ernaud <sup>(3)</sup>. Pour Geoffroy aussi, cette question était encore actuelle et, armé de cette comparaison, il pouvait prendre la défense de l'immixtion de saint Bernard en d'innombrables affaires de politique ecclésiastique: *quod tamen ipsum ex mandato summi pontificis actitabat; ad nutum quoque presulum ceterorum, ubicumque eorum aliquem contigisse adesse, similiter faciebat*. Cette obéissance si spontanée, Geoffroy la qualifiait d'humilité: saint Bernard se montrait soumis aux évêques, parce qu'il savait quel respect il devait à ces serviteurs de Dieu <sup>(4)</sup>.

Il est un autre point encore sur lequel Geoffroy a dû prendre la défense de saint Bernard. Il parle de l'échec de la seconde croisade qu'avait prêchée saint Bernard, et de son action contre Abélard et Gilbert de la Porrée. La manière dont il le fait trahit fortement que saint Bernard a dû encourir bien des reproches à leur sujet <sup>(5)</sup>. Concernant son action contre Gilbert de la Porrée, certaines paroles de Geoffroy correspondent à la plainte que, selon Jean de Salisbury, les cardinaux présents au Concile de Reims auraient exprimée à l'adresse de saint Bernard et de la façon dont il agissait à son gré <sup>(6)</sup>. La défense de Geoffroy est adroite, mais falla-

<sup>(1)</sup> *Ibidem*, col. 308 A. Dans ce passage Geoffroy contredit une image d'Ernaud de Bonneval; cf. *plus haut*, 116 et n. 5. Ceci semble indiquer qu'Ernaud a peut-être tout de même écrit avant Geoffroy. Mais le texte donne plutôt l'impression que Geoffroy interpola cette remarque plus tard. Auparavant, col. 307 D, il donnait la comparaison de David et de saint Bernard; la remarque suivante, que saint Bernard ne pouvait être comparé à Moïse lorsqu'il sacra son frère Aaron grand-prêtre, est plutôt une interruption qu'un développement logique du contexte, qui se présenterait mieux si le passage en question en était absent. Il est même possible que cette interpolation est due à la commission des évêques et abbés, qui peut fort bien avoir élevé la même objection contre cette comparaison maladroite d'Ernaud.

<sup>(2)</sup> Vp, lib. III, cap. III, 8 — PL, col. 307 C. Cf. I Reg. XVII, 39.

<sup>(3)</sup> *Plus haut*, 107-8 et 114-5.

<sup>(4)</sup> Vp, lib. III, cap. III, 8 — PL, col. 308 B. Après la citation donnée ci-dessus, Geoffroy poursuivait: « Nimirum quanto magnus erat, humilians se in omnibus, eo magis sacerdotibus deferebat, quo plenius intellexerat, que ministris Christi reverentia deberetur ».

<sup>(5)</sup> Geoffroy note qu'on reproche à saint Bernard l'échec de la croisade; Vp, lib. III, cap. IV, 9 — PL, col. 308 C: « nec tacendum quod ex predicatione itineris Iherosolymitani grave contra eum quorundam hominum vel simplicitas, vel malignitas scandalum sumpsit, cum tristior sequeretur effectus ». Mais il ne mentionne pas de critiques de l'action de saint Bernard contre Abélard. Geoffroy n'écrivit que treize ans après la mort d'Abélard. Que ces objections aient existé, la chose est connue; cf. WILLIAMS, *St. Bernard of Clairvaux*, 289-313, *passim*. Dans l'œuvre citée il manque toutefois une remarque de Jean de Salisbury (cf. ci-dessous, n. 6). A propos de l'action de saint Bernard contre Gilbert, Geoffroy écrit: « Considerans sane nonnullos ex his, qui presidebant, iam quidem animadvertentes blasphemiam in doctrina, adhuc tamen avertentes iniuriam a persona (Gilberti) ... »; Vp, lib. III, cap. V, 15 — PL, col. 312 B.

<sup>(6)</sup> *Historia Pontificalis*, cap. 9 (éd. R. L. POOLE, 20-21): « Quod cum ad cardinalium audientiam pervenisset, super modum indignati sunt adversus abbatem et illos qui prece

cieuse. Il a négligé la chronologie des événements. Il commence par la croisade, pour laquelle il pouvait se référer à l'apologie que le saint lui-même avait écrite à ce sujet <sup>(1)</sup>. Mais cette apologie, il la surcharge de coïncidences si recherchées, si merveilleuses, qu'il en vint à la retrancher de la recension B <sup>(2)</sup>. Après avoir défendu saint Bernard et sa prédication de la croisade, Geoffroy poursuivait par un récit combiné <sup>(3)</sup> de l'action contre Abélard et Gilbert de la Porrée, bien que la prédication eût lieu entre ces deux événements <sup>(4)</sup>. Cette partie du III<sup>e</sup> livre s'attache surtout au récit des faits. Elle se termine par l'action que menait saint Bernard contre l'hérésarque Henri dans le Midi de la France. Chronologiquement, elle se situe entre ses démêlés avec Abélard et Gilbert de la Porrée <sup>(5)</sup>.

eius convenerant: condixerunt ergo fovere causam domini Pictavensis (= Gilberti), dicentes quod abbas arte simili magistrum Petrum aggressus erat (cf. supra, 133, n. 5), sed ille sedis apostolice non habuerit copiam que consuevit machinationes huiusmodi reprobare et de manu potentioris eruere pauperem. Suspiciabantur enim aut suspicari simulabant quod abbas in partem suam allicere, et post se trahere vellet Gallicanam et Anglicanam ecclesiam...; et, quod falso dictum puto, abbatem sancti Dionisii qui vices habebat regis in Francia, et viros in ecclesia potentissimos dicebant [cardinales] ad hoc [concilium] fuisse convocatos, ut apostolica sedes metu scismatis cogeretur abbatem sequi. C'est à l'idée — partagée par les cardinaux présents — du danger de la position que prenait saint Bernard avec un schisme gallican, que se rapporte la remarque de Geoffroy (elle fait suite à la citation donnée ci-dessus, 133, n. 5): « accensus est [Bernardus] zelo, et domesticam sibi ecclesiam seorsum convocavit Gallicanam ». Sur le jugement de Jean de Salisbury, cf. S. GAMMERSBACH, *Gilbert von Poitiers und seine Prozesse im Urteil der Zeitgenossen* (Cologne-Graz 1959), 136-8.

<sup>(1)</sup> Vp, lib. III, cap. IV, 10 — PL, col. 309 B = *De Consideratione*, lib. II, cap. I, 4 — PL 182, col. 745 A.

<sup>(2)</sup> Vp, lib. III, cap. IV, 11 — PL, col. 309 D: « Illud etiam iocunde satis credimus considerasse nonnullos, quod eadem ebdomada, qua felicissima anima eius carne soluta est, ecclesia Iherosolimitana magnifice satis divino fuerit munere consolata, sicut sepius noverant illum promississe. Siquidem capta est Ascalon, illa munitissima, paucis a sancta civitate miliaris distans... Nam et tunc non humana virtute capta est, sed divina. Nec... »; cf. plus haut, 42. Quand Geoffroy écrivit la rec. B, Ascalon était toujours au pouvoir des croisés. L'omission par Geoffroy de cette coïncidence de la prise d'Ascalon et de la mort de saint Bernard considérée comme miraculeuse par Geoffroy est due sans doute au fait que Geoffroy a considéré l'allégation de cette coïncidence en faveur de saint Bernard, comme par trop merveilleuse. Cela n'est pas absolument sûr. Car cette omission s'accompagnait d'une autre: celle de la citation d'une lettre de saint Bernard à son oncle André, Grand Maître des Templiers (ép. 288, cf. ci-dessus, 131, n. 4). Cette citation contenait un jugement violent: « Ve principibus nostris, ait. In terra Domini nihil boni fecerunt ». Dans la rec. B, Geoffroy fut un peu plus prudent à l'égard des grands de ce monde. Mais l'omission de cette lettre ou de cet extrait de lettre, n'exigeait pas l'omission de la « coïncidence » susdite.

<sup>(3)</sup> Vp, lib. III, cap. V, 14 ex-15 — PL, col. 311 D-312 A (14 ex) ... « Et ipsum (= Abélardum) ergo auctorem eadem sententia cum erroribus suis apostolicis presul (= Innocentius II) involvens hereticumque denuntians, scripta incendio, scriptorem silentio condempnavit. (15 inc) Fuit item Gilbertus... ». Le mot *item* impliquait que Gilbert aussi devait être considéré comme hérétique. Dans la rec. B, Geoffroy a omis l'expression *hereticumque denuntians*; cette expression ne figure pas dans les éditions de HORSTIUS et de MABILLON-MIGNE.

<sup>(4)</sup> Le concile de Sens et la condamnation consécutive d'Abélard par Rome eurent lieu en 1140. La prédication de la croisade eut lieu en 1146-47, tandis que l'armée des croisés français était rentrée en France au printemps de 1149. Le concile de Reims débuta au printemps de 1148.

<sup>(5)</sup> Le voyage de saint Bernard dans le Midi de la France eut lieu en 1145.

En joignant le compte-rendu de la campagne de saint Bernard contre l'hérésarque au récit de son action contre Abélard et Gilbert, Geoffroy tendait évidemment à dénigrer les deux derniers. Dénigrement aussi que la citation d'un fragment de la lettre du pape Innocent II adressée à saint Bernard après son intervention dans le schisme d'Anaclet <sup>(1)</sup>, en tête du compte rendu de l'action de saint Bernard contre ces trois personnes. Dans ce fragment, l'on retrouverait tout au plus l'écho indirect de l'action antérieure de saint Bernard contre Abélard <sup>(2)</sup>. Mais la manière dont Geoffroy utilise cette lettre et rattache le titre qu'Innocent II y donnait au saint, de défenseur infatigable de l'Eglise, à l'attitude du saint envers Abélard, nous semble extrêmement tendancieuse <sup>(3)</sup>. On peut même supposer que Geoffroy s'en est rendu compte. Car la condescendance que le pape Eugène III témoigna, au concile de Reims, à saint Bernard accusant Gilbert de la Porcée, Innocent II ne l'aurait certainement pas manifestée, puisqu'il adopta envers l'abbé de Clairvaux une attitude assez indépendante après le schisme, quelles que soient les louanges qu'il lui adressa dans la lettre citée par Geoffroy <sup>(4)</sup>. Cette mention simultanée des conflits entre saint Bernard, Abélard et Gilbert, et de la croisade contre l'hérésarque Henri, amena quelques difficultés à Geoffroy. Car l'expédition de saint Bernard dans le Midi de la France avait largement échoué <sup>(5)</sup>, et pour dissimuler cela, Geof-

<sup>(1)</sup> Vp, lib. III, cap. V, 12 - PL, col. 310 C-D: « Quam firma, ait [Innocentius], perseverantique constantia causam beati Petri et sancte matris tue Romane ecclesie, incandescente Petri Leonis schismate, fervor tue religionis et discretionis suscepit defendendam, et se murum inexpugnabilem pro domo Dei opponens, animos regum ac principum, et aliarum tam ecclesiasticarum quam secularium personarum, ad catholice ecclesie unitatem, et beati Petri, ac nostram obedientiam frequentibus argumentis, et ratione munitis inducere laboravit; magna, que ecclesie Dei et nobis provenit, utilitas manifestat ». Cette lettre d'Innocent II n'est connue que par la Vp. Elle n'est pas reprise dans les *Epistolae Innocentii II*, PL 179, ni dans les diverses publications concernant les *Papsturkunden in Frankreich*, parues dans *Nachrichten der Kgl. Gesellschaft der Wissenschaft zu Göttingen*, Phil. hist. Klasse, Beihefte, Jhrg. 1906, 1907, 1910, 1911, 1913 et dans les *Abhandlungen der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil. hist. Klasse, 3te Folge, nrs 3, 4, 21, 23, 27, 35, 41 (1932-1957). Elle n'est non plus pas mentionnée dans JAFFÉ-LOEWENFELD, *Regesta Pontif. Rom.*, dans CHOC, *Bernard de Clairvaux* (Paris 1953), 621-22, et dans P. KEHR, *Regesta Pontif. Rom.* (Berlin 1906-1925), 7 vol. La lettre date probablement de 1138.

<sup>(2)</sup> En 1131; cf. WILLIAMS, *St. Bernard of Clairvaux*, 299. L'improbabilité et le caractère recherché d'une pareille hypothèse sont évidents; que l'on se rappelle qu'un véritable conflit entre saint Bernard et Abélard ne s'est élevé qu'en 1139-1140; cf. A. BORST, *Abälard und Bernhard*, *Historische Zeitschrift* 186 (1958), 506-510. Les rapports qu'ils échangèrent en 1131, doivent avoir suscité, selon BORST, *o.c.*, 506, un respect mutuel et peut-être même de la sympathie. BORST allègue entr'autres que, entre 1131 et 1135, saint Bernard accepta une invitation d'Héloïse et visita le monastère qu'elle dirigeait près de Nogent.

<sup>(3)</sup> Geoffroy ajoutait à cette citation (*ci-dessus*, n. 1): « In quibus autem pro fide quoque magnifice egerit servus fidelis et prudens breviter annexendum (intimandum, *rec. B*). Fuit in diebus illis Petrus Abelardus ... ».

<sup>(4)</sup> L'attitude d'Innocent II après le schisme d'Anaclet ne correspondait pas au souhait de saint Bernard. *S. Bernardi ep.* 213 - PL 182, col. 378; cf. WILLIAMS, *o. c.*, 155-6.

<sup>(5)</sup> Cf. WILLIAMS, *St. Bernard of Clairvaux*, 343, avec référence à *ep. Gaufridi ad Archenfredum*, 5 - PL, col. 412 C: « Terra tam multiplicibus errorum doctrinis seducta, opus haberet longa predicatione: sed dominus abbas nec tanto labori sufficere videretur ... ». Geoffroy releva encore dans cette lettre une plainte de saint Bernard: « En, Domine, signa querunt, et nihil proficimus aliter; quousque dissimulaveris? »; *ibidem*, 7 - col. 413 B.

froy dut introduire dans le III<sup>e</sup> livre, un certain nombre de récits miraculeux qui, étant donné le but de ces trois derniers livres, n'auraient dû figurer que dans le IV<sup>e</sup> (1).

Mais le caractère forcé de ce III<sup>e</sup> livre apparaît surtout dans la partie suivante, où Geoffroy traite à nouveau de l'exercice des vertus qui auraient caractérisé saint Bernard, sans cependant pouvoir s'appuyer encore sur ce qu'en avait écrit Guillaume de Saint-Thierry, comme il pouvait le faire au début de ce livre. Dans cette dernière partie, Geoffroy doit retracer la sainteté de l'abbé de Clairvaux durant ses dernières années, quand il jouissait d'une renommée universellement établie. Geoffroy mentionne d'abord sa mansuétude et sa chasteté (2). Il parle ensuite de l'humilité que saint Bernard conserva parmi tous les honneurs qui lui arrivaient des pays les plus éloignés. Par humilité, l'abbé de Clairvaux aurait toujours préféré le silence à la parole; mais l'obligation de se manifester lui venait de sa conscience, de sa crainte du Seigneur et de son amour du prochain (3).

Le caractère artificiel de cette peinture de l'humilité vient de l'idée préconçue qu'on se faisait sans doute de l'exercice de cette vertu. L'artifice est plus perceptible encore dans ce que dit Geoffroy de la patience dont saint Bernard avait toujours fait preuve dans ses souffrances physiques ou devant l'attitude désagréable des autres, à son égard. Cet exercice de la patience était triple: *videlicet ad verborum iniuria, ad damna rerum, ad corporis lesionem* (4). Cette vertu devait être décrite d'après ce schéma, et Geoffroy s'est efforcé d'y correspondre, mais les exemples qu'il allègue en faveur de chacun des trois aspects, n'apprennent rien. Qu'on nous comprenne bien: nous ne doutons pas que saint Bernard ait tendu à la mansuétude, à l'humilité et à la patience, mais la manière dont Geoffroy caractérise ces vertus, nous paraît forcée et artificielle. Geoffroy s'est certainement rendu compte de cet artifice, mais il est peu probable qu'il l'ait considéré comme un défaut. Car le modèle schématique, auquel devait correspondre la description de la sainteté dans l'hagiographie de l'époque, entraînait des exemples stéréotypés de l'exercice héroïque des vertus; cette sainteté schématisée semblait être une donnée évidente: les nuances psychologiques propres aux individus en étaient absentes, comme dans les caractères du drame classique (5). Ce modèle schématique se retrouve aussi chez Guillaume de Saint-Thierry (6), mais, en utilisant des données conventionnelles, celui-ci a su se libérer, dans une certaine mesure, du schéma imposé, lorsqu'il prend avec agressivité la défense de ce que les autres critiquaient chez saint Bernard. Geoffroy, lui, n'a pas vu la possibilité, au moins dans son III<sup>e</sup> livre, de dissimuler le schéma.

(1) Dans ce livre aussi ce voyage de saint Bernard était mentionné; *plus haut*, 94 et n. 2.

(2) Vp, *lib. III, cap. VII, 21* — PL, *col. 315 C*: «In huius siquidem pectore viri Dei, pari foedere puritas suavitasque consederant...».

(3) *Ibidem*, *cap. VII, 22* — *col. 316 C-D*.

(4) *Ibidem*, *cap. VII, 23* — *col. 316 D*. Les exemples donnés: *cap. VII, 23-25* — *col. 316 D* — 318 A.

(5) L'étude des rapports entre l'arrière-plan des *Vitae* et les légendes non chrétiennes n'entre pas sur ce point dans notre propos; cf. H. GUNTHER, *Psychologie der Legende, Studien zu einer wissenschaftlichen Heiligen-Geschichte* (Freiburg 1949).

(6) *Ci-dessus*, 130, n. 3. Sur le caractère schématique de l'hagiographie médiévale en général, *plus bas*, 151, n. 1.



On peut même se demander si Geoffroy, qui avait déjà, dans ses *Fragmenta*, groupé autour de la personnalité de saint Bernard les légendes hagiographiques courantes, a bien voulu s'affranchir de ce schéma. Car pour lui, qui avait connu saint Bernard de si près, l'obligation de suivre un schéma préétabli devait entraîner bien des difficultés. Tous les aspects de saint Bernard dont il savait qu'ils n'entraient pas dans ce schéma, il devait pourtant, autant que possible, les y introduire. Ainsi, il se voyait contraint d'argumenter longuement pour concilier la violence et la témérité, fréquentes chez saint Bernard dans ses actions extérieures, avec l'exercice de la mansuétude, tel que Geoffroy pensait devoir l'attribuer à l'abbé de Clairvaux <sup>(1)</sup>. Quelle était alors la pénétration de jugement de Geoffroy: *tantus emulator erat mansuetudinis et pacis* <sup>(2)</sup>? En effet, dans bien des circonstances, saint Bernard a su amener la paix, mais non pas toujours à force de mansuétude <sup>(3)</sup>. Le schéma préétabli a donc conduit Geoffroy à une polémique dirigée, non pas contre les critiques d'autrui, mais contre l'expérience qu'il avait eu lui-même de l'attitude de saint Bernard. Geoffroy plaidait en quelque sorte d'avance, pour persuader lui-même et tous ceux qui avaient connu saint Bernard de près, que son action exceptionnellement charismatique s'accordait quand même avec le modèle des vertus qu'on jugeait caractéristique de la sainteté et qu'on voulait donner en exemple aux moines contemplatifs. C'est de cela qu'a découlé surtout le caractère forcé de ce III<sup>e</sup> livre. Dans quelle mesure Geoffroy s'est-il persuadé lui-même? On ne peut le dire. Mais il n'est pas illusoire de dire que le caractère forcé de ce livre a amené Geoffroy à le terminer, après une énumération des écrits de saint Bernard, par un panégyrique qu'il emprunta au traité à Eskil, quand il fit de celui-ci le V<sup>e</sup> livre; panégyrique qu'il amplifia encore dans la recension B au moyen d'un autre passage du V<sup>e</sup> livre <sup>(4)</sup>, bien que les louanges confirmant la gloire posthume fussent sans doute le mieux à leur place dans le V<sup>e</sup> livre.

<sup>(1)</sup> *Ibidem*, cap. VII, 26 — col. 318 A: «Et quidem in libertate spiritus Dei famulus excellenter enituit, cum humilitate et mansuetudine tamen, ut quodam modo videretur et vereri neminem, et omnem hominem revereri». Ainsi Geoffroy introduisait ce plaidoyer qui devait éclairer comment le *neminem vereri*, découlait toujours du *omnem hominem revereri*. La grande difficulté pour Geoffroy était sans doute celle-ci: la sainte colère ne pouvait guère être donnée en exemple aux lecteurs et auditeurs contemplatifs de cette *vita*, c'est-à-dire aux moines cisterciens.

<sup>(2)</sup> *Ibidem*, cap. VII, 27 — col. 319 B.

<sup>(3)</sup> Cette critique du caractère tendancieux donné au portrait du saint, sensible surtout dans le III<sup>e</sup> livre de la Vp, n'implique pas notre assentiment au jugement défavorable prononcé sur lui au XIX<sup>e</sup> siècle par certains libéraux (SCHILLER, BURCKHARDT). Plus heureuse est, selon nous, l'idée de l'ambivalence de l'abbé de Clairvaux donnée par DOM KNOWLES, *Saint Bernard*, *The Dublin Review* CXVII (1953), 104-121 et par C. H. TALBOT, *San Bernardo nelle sue lettere*, dans *S. Bernardo, Pubblicazione commemorativa nell'VIII centenario della sua morte* (Milano 1954), 171-165. Cf. aussi ce que nous écrivions nous-mêmes dans *The controversy between Peter the Venerable and S. Bernard of Clairvaux*, *Studia Anselmiana*, 40 (1956), 70-71.

<sup>(4)</sup> Vp, lib. V, cap. II, 11 — PL, col. 357B-358 B. Ce passage, omis dans la rec. B est repris en partie, et modifié dans le lib. III, cap. VIII, 31 — rec. B où il remplace un résumé primitif des vertus de saint Bernard. Les éditions de HORSTIUS et de MABILLON-MIGNE suivent la rec. A; texte *plus haut*, 44 et 53-4. Une partie de cette addition du lib. III fut aussi empruntée à un essai de remaniement du traité à Eskil, essai qui ne fut pas introduit dans le V<sup>e</sup> livre; *Scriptorium* XIII, 54-55, ann. ad 342.

V. — LA RECENSION B DE LA VITA PRIMA.

L'existence d'une deuxième recension de la *Vita prima*, — recension admise comme officielle dans la mesure où prévalait l'influence de Clairvaux sur l'ordre Cistercien —, était établie depuis longtemps <sup>(1)</sup>. Grâce à la préface des trois derniers livres, laquelle était insérée dans cette recension <sup>(2)</sup>, l'on savait aussi que l'auteur en était Geoffroy d'Auxerre <sup>(3)</sup>. Les variantes des première et deuxième recensions étaient en partie connues. Dans les éditions existantes, ces variantes sont indiquées d'une manière incomplète et qui même peut induire en erreur <sup>(4)</sup>: c'est pourquoi nous avons donné des plus importantes d'entre elles un aperçu plus vaste dans la première partie de cette étude <sup>(5)</sup>. Grâce à cet aperçu, nous pouvons essayer de déterminer plus précisément l'époque où fut rédigée la recension B, et les raisons qui décidèrent à faire cette révision de texte. Ce sont là les questions essentielles qu'il faut se poser au sujet de la recension B, le problème de la diffusion de cette recension ayant été éclairci plus haut <sup>(6)</sup>.

En ce qui concerne l'époque de cette révision, les variantes nous offrent plus d'informations que les auteurs antérieurs ne croyaient. Hüffer croyait ne pouvoir y trouver qu'une seule donnée permettant de déclarer la recension B postérieure à 1161 <sup>(7)</sup>. Mais le seul fait que le récit de la reine Mathilde d'Angleterre, guérie après avoir invoqué le secours de l'abbé de Clairvaux et qui était encore en vie à ce moment, ait été retranché du IV<sup>e</sup> livre indique que la reine vivait encore quand

---

<sup>(1)</sup> *Plus haut*, 4.

<sup>(2)</sup> Texte *plus haut*, 40-41. Sur la présence de ce prologue dans certains mss de la rec. A, cf. *plus haut*, 64, n. 2.

<sup>(3)</sup> Geoffroy ne se citait comme auteur qu'indirectement; cf. *plus haut*, 117, n. 4. HÜFFER, *Der hl. Bernard von Clairvaux*, 137-140, cite certaines variantes stylistiques qui confirment que Geoffroy était bien l'auteur de la rec. B. L'indication la plus claire est fournie par la variante au début du I<sup>er</sup> livre (*plus haut*, 28). Guillaume de Saint-Thierry donne comme lieu de naissance de saint Bernard, *Castellione Burgundie oppido*. La rec. B corrige en: *Burgundie partibus Fontanis oppido*. Guillaume a dû être induit en erreur par le manque de clarté de Geoffroy dans ses *Fragmenta*: « In territorio Lingonensis civitatis situm est castrum nobile quondam et inclitum valde cui Castellio nomen est, multos habens procures... Inter quos excellebat Tecelinus (*le père de saint Bernard*)... Erat quidem indigena Castellionis sed dominus minoris castri cui Fontane nomen est, ... » (*éd.* LECHAT, 89-90). Geoffroy connaissait évidemment la portée exacte de ses indications; d'où la correction.

<sup>(4)</sup> *Plus haut*, 5.

<sup>(5)</sup> Cf. *Relevé des variantes de texte entre les deux recensions de la Vita prima, plus haut*, 24-57.

<sup>(6)</sup> *Plus haut*, 58-63.

<sup>(7)</sup> *O. c.*, 140, n. 2, Vp, lib. IV, cap. II, 8 - PL, col. 236 A. La rec. B omet: « Gerard, qui hodie abbas est monasterii Longipontis ». Ce Gérard fut abbé de Longpont de 1135 à 1161; cf. DIMIER, *Saint Bernard, pêcheur de Dieu*, 183. HÜFFER signale encore le passage final de lib. IV, cap. VIII, 48 omis dans la rec. B et ne figurant pas dans les éditions de Horstius et Mabillon-Migne (*plus haut*, 48): « ... usque hodie testis est abbas de Campo... ». Il s'agissait du monastère cistercien de Camp, dont Théodore fut abbé de 1137 à 1177; cf. M. DICKS, *Die Abtei Camp am Niederrhein* (Kempen 1913), 92. La suppression de ce passage de la rec. B, que HÜFFER n'examina pas davantage, ne permet pas de dater cette recension.

Geoffroy écrivait la recension B <sup>(1)</sup>. Mathilde mourut en 1167 <sup>(2)</sup>. Une seconde indication, celle-ci touchant la date après laquelle Geoffroy exécuta sa révision, nous serait fournie par l'omission du passage de la *subscriptio Burchardi* à la fin du 1<sup>er</sup> livre <sup>(3)</sup>. Par déférence pour Burchard, abbé de Bellevaux depuis 1157, Geoffroy n'aurait sans doute pas supprimé ce passage du vivant de celui-ci: or Burchard mourut en 1163 <sup>(4)</sup>. Sur la date de la rédaction de la recension B, une variante du IV<sup>e</sup> livre nous fournit une indication très précise (*cap. VIII, 48, PL, col. 349 A*). Dans la recension A, nous lisons, à propos d'Alexandre originaire de Cologne et disciple de saint Bernard depuis sa première prédication pour la croisade <sup>(5)</sup>: *a quo deinde promotus abbas est hodie Grandissilve*. La recension B donne: *a quo etiam post modicum tempus abbas ordinatus est in monasterio... quod Grandissilva vocatur* <sup>(6)</sup>. Cet Alexandre fut abbé de Grandselve jusqu'en 1158, se démit alors de sa charge et n'en assumait plus d'autre avant 1166. En cette année, il devint abbé de Cîteaux <sup>(7)</sup>, où résidait aussi Geoffroy <sup>(8)</sup>. Ce dernier n'aurait pas manqué de citer Alexandre comme abbé de Cîteaux si, à ce moment, il avait encore travaillé à la recension B, celle-ci fut donc établie probablement après 1163 et, en tout cas, avant 1166.

Cette conclusion concorde parfaitement avec les indications fournies par des données étrangères à la *Vita prima* elle-même <sup>(9)</sup>. Ces indications concernent la vie de Geoffroy d'Auxerre. Moine de Clairvaux jusqu'en 1159, abbé d'Igny ensuite, il

---

<sup>(1)</sup> Il est remarquable que Geoffroy retrancha de la rec B certains témoins nommés et encore en vie Cf ci-dessus, 138, n 7, et ci-dessous, 144-5

<sup>(2)</sup> W LAPPENBERG, *Geschichte von England*, II (Hamburg 1837), Stammtafeln II

<sup>(3)</sup> Texte plus haut, 34-5

<sup>(4)</sup> Cf DIMIER, *o c.*, 178

<sup>(5)</sup> Plus haut, 80, n 1 et 81, n 5

<sup>(6)</sup> Texte plus haut, 50

<sup>(7)</sup> DIMIER, *o c.*, 174.

<sup>(8)</sup> *Ibidem*, 182

<sup>(9)</sup> Pour le *terminus ante quem*, HUFFER, *o c.*, 145-150, signalait aussi l'existence de la *Vita secunda*, écrite par Alain d'Auxerre entre 1167 et 1170 Cette Vs n'était guère qu'une compilation de la *Vita prima*, rec B Alain écrivit cette *Vita* après sa retraite en 1167 à Arrivaux près de Clairvaux, cf D H G E, I, 1297-98 Il dédia cet écrit à Pontius, qui fut abbé de Clairvaux de 1165 à 1170, puis évêque de Clermont-Ferrand, cf D H G E, XII, 1053 Ce fait déterminait aussi la datation du ms Douai 372, dans lequel cette Vs manque (cf plus haut, 118, n 2) La considération est intéressante, mais HUFFER n'expliquait pas que, dans certains mss, cette Vs fût dédiée à Pierre Monocule, abbé de Clairvaux de 1179 à 1186, *o c.*, n 5 HUFFER ne découvrit ceci que dans le ms Valenciennes, 516, fol 136 Mais Pierre Monocule est également nommé dans les mss BNL 2333A, fol 147v et 17631, fol 2r L'explication de cette altération est fournie par le ms Troyes 1485, fol 1r Inc « Venerando patri Poncio Dei providentia Clarevallis abbati » Le mot *Poncio* est écrit sur un grattage du nom *Petro* Ce ms datant du XII<sup>e</sup> siècle et provenant de Clairvaux, fut sans doute copié sous l'abbatit de Pierre Monocule, et l'altération peut s'y être produite facilement Comparé à la Vp, le contenu de la Vs est trop peu important pour que nous nous y attardions ici La polémique de la Vp, qui prouve l'existence de critiques formulées contre saint Bernard, est tout à fait absente de cette compilation, cf S ST CLAIR MORRISON, *An amorphous amalgam the Vita secunda by Alan of Flanders*, Coll O C R XVIII (1957), 21-26 Le texte de cette *Vita* est édité dans PL 185, col 469-524 HUFFER, *o c.*, 148-9, relève 10 mss de ce texte. Il faut y ajouter mss Lamballe, 2, fol 9r-23v, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, prov St Aubin des Bois, Lamballe, O C (fragment), et Le Mans, 264, fol 158-201v

devint, en 1162, abbé de Clairvaux, charge à laquelle il renonça en 1165, à la suite de diverses circonstances <sup>(1)</sup>. De Cîteaux, où il alla demeurer, il intervint en conciliateur, et ce à plusieurs reprises dans le schisme qui allait opposer Frédéric Barbe-rousse au pape Alexandre III. Abbé de Fossanova en 1170, de Hautecombe en 1176, Geoffroy mourut en 1188 <sup>(2)</sup>. A quelle époque l'occasion lui fut-elle offerte d'écrire la recension B? Hüffer et Vacandard pensent que ce fut entre 1162 et 1165 <sup>(3)</sup>, Morson entre 1165 et 1169 <sup>(4)</sup>; mais ce dernier semble perdre de vue que Geoffroy devait disposer d'un scriptorium pour la révision du texte, chose autrement plus importante que de savoir s'il disposait du temps nécessaire après 1165 <sup>(5)</sup>. Ajoutons que la première demande de canonisation de saint Bernard, rejetée alors provisoirement par Alexandre III, fut introduite en 1162 <sup>(6)</sup>. Si nous admettons que la possibilité fut envisagée d'utiliser la *Vita prima* en tant que dossier de canonisation, et que l'attitude négative d'Alexandre III donna lieu à la révision, nous pouvons mettre l'arrivée de Geoffroy à Clairvaux en rapport avec ce travail; mais cela demeure hypothétique. Enfin le manuscrit Douai 372 nous fournit également un argument à retenir, au cas où, comme nous le supposons, les deuxième et troisième volumes en auraient été intervertis <sup>(7)</sup>. Il s'en suit que le manuscrit fut écrit en partie durant l'abbatiate de Geoffroy à Clairvaux et en partie après, et que Siger d'Anchin copiait probablement le texte de la *Vita prima* au moment où Geoffroy abandonna sa charge. Le texte original sur lequel travaillait Siger doit, pour différentes raisons, être venu de Clairvaux <sup>(8)</sup>; abstraction faite d'autres particularités, il devait être remarquable, du fait qu'il contenait certaines altérations appartenant déjà à la recension B <sup>(9)</sup>.

<sup>(1)</sup> S. LENSSEN, *L'abdication de Geoffroy comme abbé de Clairvaux*, Coll. O.C.R. XVII (1955), 98-110; cf. *plus bas*, 157, n. 8.

<sup>(2)</sup> J. LECLERCQ, *Les écrits de Geoffroy d'Auxerre*, *Revue bénédictine* LXII (1952), 274.

<sup>(3)</sup> HÜFFER, *o. c.*, 142; VACANDARD, *L'histoire de S. Bernard*, R. Q. H. 361. SÉJOURNÉ, *Les inédits bernardins du manuscrit d'Anchin*, dans *S. Bernard et son temps*, II (Dijon 1929), 250 a daté « vers 1175 ». Il a probablement supposé que la rec. B fut rédigée après la canonisation de saint Bernard en 1174.

<sup>(4)</sup> MORSON, *Some manuscripts of the Life of S. Bernard*, *Bull. R. L.* XXXVII, 2 (1955), 478: « The period of revision is likely to have been between 1165-1170, leisure years for Geoffrey between his abbatial responsibilities at Clairvaux and at Fossa-Nuova ».

<sup>(5)</sup> Des événements qui ont précédé la rédaction du V<sup>e</sup> livre, il ressort à quel point Geoffroy dépendait d'un scriptorium pour réaliser cette révision; cf. *Scriptorium* XIII, 46-48. L'abbaye de Cîteaux où Geoffroy résida après 1165, disposait sans aucun doute d'un scriptorium. Il n'est pas prouvé que Geoffroy put en disposer tout de suite et de façon péremptoire, comme l'exige une révision de texte minutieuse et opérée, ou du moins entreprise sur plusieurs textes simultanément; cf. *plus haut*, 26 et n. 4.

<sup>(6)</sup> Cf. *plus bas*, 156.

<sup>(7)</sup> *Plus haut*, 118, n. 2.

<sup>(8)</sup> Tout d'abord à cause des relations étroites entre Clairvaux et Anchin; cf. P. SÉJOURNÉ, *Les inédits bernardins du manuscrit d'Anchin*, dans *S. Bernard et son temps* (Dijon 1929), II, 251-2; W. WILLIAMS, *The Anchin manuscript Douai 372* dans *Monastic studies* (Manchester 1938), 151; cf. aussi *plus haut*, 118, n. 2. Les variantes du texte de l'*Hist. mirac.* dans ce ms. nous fournirent une autre indication; cf. *plus haut*, 84 et n. 1; 86-92. De plus, certaines variantes de ce ms. ne sont explicables que si le texte de base de ce ms., du moins en ce qui concerne la Vp, servit de dossier d'information à la première demande de canonisation en 1162; cf. *plus haut*, 122-5 et *plus bas*, 154; 160 et n. 1 et 3.

<sup>(9)</sup> Cf. *plus haut*, 26.

Ce texte original comprenait donc des corrections apportées par Geoffroy, ou sous sa direction, alors qu'il était encore abbé de Clairvaux. Nous pouvons donc conclure que Geoffroy travaillait à la recension B durant son abbatiat et que celle-ci fut réalisée pendant les années 1163-1165 <sup>(1)</sup>.

La deuxième question importante que pose la recension B concerne la nature des modifications qu'y subit la *Vita prima*. Dans l'introduction de cette étude, nous avons donné un aperçu des opinions émises à ce sujet par les chercheurs précédents <sup>(2)</sup>. Celle de Hüffer, appuyée et complétée par Vacandard, fut longtemps admise et détermina le jugement porté sur la totalité de la *Vita prima*, à laquelle on accorda un crédit fort supérieur à celui des autres écrits hagiographiques du temps <sup>(3)</sup>. Depuis, on s'est douté que cette *Vita* ne fut pas conçue uniquement comme œuvre édifiante, mais aussi comme dossier de canonisation <sup>(4)</sup>. On en vint à manifester une plus grande réserve <sup>(5)</sup>. Un examen plus poussé des variantes entre le texte des deux recensions ne fut jamais fait: il ne s'imposait pas comme une conséquence nécessaire. On considérait ces variantes comme étant d'intérêt tout à fait secondaire, de sorte qu'il ne vint pas à l'idée qu'une intention différente eût présidé à la rédaction des recensions A et B. Mais l'hypothèse une fois avancée que la révision de la *Vita prima* fut déclenchée par le refus de canonisation en 1162, la supposition s'impose que la recension B visait précisément cette canonisation bien plus que ne le faisait la recension A. De la comparaison des deux recensions il ressort cependant que d'autres motifs provoquèrent les modifications du texte. Le remaniement et l'abrègement d'un passage du V<sup>e</sup> livre, que la recension B renvoya à la fin du III<sup>e</sup>, se rattachait à une particularité de la recension A elle-même, concernant un emprunt au traité à Eskil. Pour ce III<sup>e</sup> livre, où il avait présenté de la

---

<sup>(1)</sup> On peut se demander quel aurait été l'aspect final de la rec. B si Geoffroy n'avait pas été contraint de déposer sa charge d'abbé de Clairvaux en 1165. Dans trois mss: Dijon 659, Gênes A IV 33 et Châlon 6, le V<sup>e</sup> livre présente encore un passage inséré (texte *plus haut*, 56), qui n'appartient plus à l'officielle recension B. De son contenu on peut inférer que cette addition date d'environ 1170: *circiter decimo sexto anno separationis* (beati Bernardi). Il est frappant, que dans ce passage, Bernard est toujours qualifié de *beatus*, bien que ceci ne prouve pas qu'un texte soit antérieur à la canonisation (1174). Les mss présentant ce passage sont tous d'époque ultérieure. Le plus ancien ms. Dijon, XIII<sup>e</sup> siècle, est originaire de Cîteaux, et probablement les deux autres mss dépendent-ils de lui. Comme année d'entrée de saint Bernard, les mss. Dijon et Gênes donnent 1112; Vp, lib. I, cap. IV, 19 — cf. *plus haut*, 30, n. 1. Dans le ms. Châlon 6, le premier livre manque. Dans le ms. Dijon, l'année 1112 fut écrite sur un grattage où figurait probablement l'année 1113, comme dans la plupart des mss.; cf. *plus haut*, 59, n. 2; 68 et n. 5.

Si ce passage provient d'un ms. de Cîteaux et fut introduit dans la Vp vers 1170, l'addition eut lieu quand Geoffroy résidait à Cîteaux. Elle s'accorde entièrement avec le contexte du V<sup>e</sup> livre, et la conclusion du récit y confirme la sainteté de Bernard, lequel n'était pas encore canonisé en 1170: « Enimvero ipse vere sacerdos angelus Domini exercituum est, nobis portas aperiat paradisi et ad dexteram Patris sui in gloria faciat collocari ». Il y a donc lieu de croire que cette addition aussi fut faite par Geoffroy lui-même.

<sup>(2)</sup> *Plus haut*, 6-7, 9-11.

<sup>(3)</sup> R. AIGRAIN, *L'Hagiographie* (Paris 1953), 311 — texte cité, *plus haut*, 10.

<sup>(4)</sup> J. LECLERCQ, *S. Bernard docteur*, Coll. O.C.R. XVI (1954), 285 — texte cité, *plus haut*, 13-14 et n. 2.

<sup>(5)</sup> BRUNO SCOTT JAMES, *Saint Bernard of Clairvaux* (London 1957), 8.

sainteté de Bernard une image assez forcée, Geoffroy désirait une finale en forme de panégyrique. Dans la recension B, cette finale fut encore développée <sup>(1)</sup>. La modification répondait uniquement au souci de parfaire la composition. Deux autres passages du V<sup>e</sup> livre furent omis, probablement parce qu'ils provenaient de la commission des évêques et abbés. Leur collaboration à ce livre semble avoir été quelque peu désagréable à Geoffroy <sup>(2)</sup>, qui en était le seul auteur. Il y a encore, entre les deux recensions, un bon nombre de variantes d'ordre stylistique: nous ne les avons pas reprises dans nos listes des variantes, parce que la plupart ne concernent qu'un seul mot <sup>(3)</sup>. En fixant les dates de composition de la recension B, nous avons également pu constater que certaines de ces variantes découlaient d'un changement de situation survenu en cours de travail <sup>(4)</sup>. Dès lors, il est clair qu'une enquête sur toutes les variantes entre les deux recensions n'aboutirait pas à ce qu'on supposait ci-dessus. Par ailleurs, un exposé des autres variantes de la recension B est superflu. Ces variantes sont dues à des changements dans la situation où l'on écrivit et récrivit et à des soucis de composition, ou aux exigences stylistiques que l'exercice avait développées chez Geoffroy.

Seule cette question-ci est importante: y a-t-il des variantes se rapportant étroitement à l'échec de la première demande de canonisation? D'après le jugement favorable de Vacandard, sur le sens critique dont aurait témoigné Geoffroy lors de la révision de la *Vita prima*, la transformation tenait au désir de livrer de saint Bernard une image plus fidèle que celle de la recension A. Ce désir se confondait-il avec l'intention d'introduire une nouvelle demande de canonisation? Vacandard ne

<sup>(1)</sup> *Plus haut*, 137, n. 4.

<sup>(2)</sup> Vp, lib. V, cap. I, 2 et II, 15 — PL, col. 351 C-352 B et 360 D-361 A; textes *plus haut*, 52 et 54. Cf. *Scriptorium* XIII, 49-50, ann. ad lin. 60, et 56, ann. ad lin. 432. Cette présomption au sujet de cap. I, 2 nous l'avons exprimée déjà; *Scriptorium* XIII, 48. L'omission de cap. I, 2, fut peut-être due à une deuxième raison. La fin de ce chapitre était: « Alii antiqua miracula conferant, nec minus hunc mirabiliter, quam beati Benedicti puerum Placidum, nec minori asserent a periculo liberatum, quin etiam si videtur, quem astrictus glacie reddidit fluvius ei comparent, quem evomit cetus. Nobis sufficit brevis et pura narratio ». Geoffroy a donc su qu'il insérerait ici, dans la recension A, un récit de ce genre, qui pouvait être supposé connu, puisque, comme il le remarquait, un récit analogue se trouvait dans la *Vita sancti Benedicti* (Gregorius Magnus, *Dialogorum* lib. II, cap. VII — éd. M. COLOMBAS [Madrid 1954], 176-8). Dans la rec. B il rejeta ce récit par trop légendaire. D'emblée, il l'avait présenté avec une certaine réserve, comme en témoigne la communication que nous venons de citer. Le texte du V<sup>e</sup> livre lui était sans doute trop cher pour cela. Son attachement à ce texte peut d'ailleurs se déduire d'un passage qu'il y ajouta ultérieurement. Cf. ci-dessus, 141, n. 1.

<sup>(3)</sup> Les corrections d'ordre stylistique, dans notre relevé des variantes de texte, sont: lib. I, cap. II, 4; III, 7 (col. 231 B); III, 17; IV, 20; IV, 21 (col. 239 A); IX, 43; XI, 55; XIV, 68; XIV, 69 (col. 265 B); XIV, 69-70 (col. 265 C). Lib. II, *prefatio* (col. 268 C); cap. II, 12; III, 19; IV, 21 (col. 281 C); IV, 27; VI, 33; VI, 36; VI, 38; VI, 40; VII, 43; VII, 45; VIII, 51; VIII, 52; VIII, 53 (col. 300 A). Lib. III, cap. II, 4; V, 12. Lib. IV, cap. IV, 25; IV, 27 *ex* (col. 337 A). Lib. V, cap. I, 4; I, 6; III, 20; III, 25.

<sup>(4)</sup> Ci-dessus, 138 et n. 7; 139. Les corrections de faits, dans notre relevé, sont: lib. I, cap. I, 1; III, 13 (Hugues de Mâcon, † 1151); X, 48 (Humbert † 1147); XI, 56; *subscriptio Burchardi* (col. 266 C). Lib. II, cap. II, 12; V, 29; V, 31. Lib. III, cap. II, 5; VII, 22 (un monastère cistercien fut encore fondé en Syrie en 1157; *plus haut*, 67 et n. 2 et 3). Lib. IV, cap. III, 12; VIII, 46; VIII, 48 (col. 349 A: *secutus est eum*). Lib. V, cap. I, 3; III, 7.

s'est pas arrêté à la question; en fait, il porta un jugement quelque peu prématuré et se fia par trop à une variante entre un passage du II<sup>e</sup> livre recension A et des *Fragmenta Gaufridi*. Relatant le décès de l'antipape Anaclet, Ernaud de Bonneval avait omis une prédiction légendaire communiquée par Geoffroy dans les *Fragmenta* <sup>(1)</sup>. De cette particularité, Vacandard conclut <sup>(2)</sup>: « Le bon goût d'Ernaud avait porté ses fruits et rendu plus circonspect le secrétaire de saint Bernard. Ainsi mis en garde contre son propre témoignage, Geoffroy supprima dans la seconde recension une série de récits qu'il avait fournis aux éditeurs de la première. Les prophéties concernant soit la mort du fils aîné de Louis le Gros, Philippe <sup>(3)</sup>, soit la grossesse de la reine Eléonore <sup>(4)</sup>, soit le châtiment providentiel du comte d'Anjou <sup>(5)</sup> ou d'autres faits semblables, difficilement vérifiables ou mal vérifiés, disparaissent à la fois du IV<sup>e</sup> livre <sup>(6)</sup>. On peut signaler une suppression du même genre dans le III<sup>e</sup> livre <sup>(7)</sup>. Chose remarquable, toutes ces corrections ont pour objets des événements d'ordre surnaturel et particulièrement des prédictions <sup>(8)</sup>. Ne semble-t-il pas, que, par ces éliminations répétées, Geoffroy ait voulu donner plus de poids à son témoignage et assurer aux faits extraordinaires, qu'il a fidèlement conservés dans la seconde recension, une plus grande garantie d'authenticité? ».

Si ce jugement très favorable de Vacandard est exact, Geoffroy en apprit tant d'Ernaud qu'il fut à même de corriger son maître, car, dans le II<sup>e</sup> livre de la recension B, il élimina une apparition du diable, assez sensationnelle <sup>(9)</sup>. On peut douter que Geoffroy ait supprimé ce passage pour les raisons citées par Vacandard: à ce seul passage près (quoique les exorcismes appartiennent bien aux récits de genre du *commune hagiographicum*) <sup>(10)</sup>, les nombreux récits d'exorcismes que contient ce II<sup>e</sup> livre furent tous conservés dans la recension B. La raison qui amena Geoffroy à biffer ce passage était probablement celle même qui lui fit effacer, dans le I<sup>er</sup> livre, deux passages narrés par Guillaume de Saint-Thierry et concernant une forte tentation contre la chasteté, à laquelle avait résisté le jeune Bernard <sup>(11)</sup>. Ces passages étaient trop réalistes pour être édifiants. On pourrait appliquer la même expli-

<sup>(1)</sup> Cf. *plus haut*, 114, n. 1.

<sup>(2)</sup> *L'histoire de S. Bernard*, R.Q.H. 44 (1888), 364; quoique avec moins de détail, VACANDARD reprit sa conclusion dans sa *Vie de S. Bernard*, I, XXVI — texte cité *plus haut*, 9.

<sup>(3)</sup> Vp, lib. IV, cap. II, 11; texte *plus haut*, 45-6.

<sup>(4)</sup> *Ibidem*, cap. III, 18; texte *plus haut*, 47. Sur les mss rec. B dans lesquels ce passage fut réintroduit, cf. *plus haut*, 69.

<sup>(5)</sup> Vp, lib. IV, cap. III, 13; texte *plus haut*, 46.

<sup>(6)</sup> Si la supposition de VACANDARD était exacte, elle constituerait une indication de plus que Geoffroy écrivit les trois derniers livres de la Vp. en même temps qu'Ernaud de Bonneval.

<sup>(7)</sup> Vp, lib. III, cap. IV, 11; texte *plus haut*, 42. Pour l'explication de cette omission dans la rec. B, cf. *plus haut*, 134 et n. 2.

<sup>(8)</sup> Dans cette conclusion, VACANDARD oublia qu'à la rec. B. fut joint lib. V, cap. III, 22, texte *plus haut*, 55, une vision poétique.

<sup>(9)</sup> Vp, lib. II, cap. VI, 34; texte *plus haut*, 38. Dans ce livre Geoffroy raya également deux passages totalement étrangers au sujet; cap. I, 2 et 4; textes *plus haut*, 35 et 36.

<sup>(10)</sup> Cf. L. ZOEPF, *Das Heiligen-Leben im 10. Jahrhundert* (Leipzig-Berlin 1908), 178-81.

<sup>(11)</sup> Vp, lib. I, cap. III, 6-7; texte *plus haut*, 28-9. Une autre atténuation de texte, qui fut apportée sans doute pour des raisons de bienséance, concernait le jugement de saint Bernard sur le sommeil; *ibidem*, cap. IV, 21 — texte *plus haut*, 31.

cation à l'omission par Geoffroy d'un passage de la *subscriptio Burchardi*. Il y est relaté avec quel recueillement saint Bernard, nourrisson, tétait le sein de sa mère <sup>(1)</sup>. Si Geoffroy ne trouva pas ce passage trop ridicule pour être édifiant, il l'aura de toute façon omis parce qu'il s'y agissait nettement d'un récit de genre.

L'omission par Geoffroy de récits de genre ne fut cependant qu'accidentelle <sup>(2)</sup> et ne concernait que les récits appartenant trop évidemment au *commune hagiographicum*, tandis que d'autres, qui s'y apparentaient tous aussi bien, furent conservés dans la recension B <sup>(3)</sup>. Aussi finit-on par se douter que Geoffroy ne supprima pas ces passages par souci d'une plus grande fidélité, malgré les protestations faites à ce sujet dans l'introduction aux trois derniers livres <sup>(4)</sup>. La raison probable qui incita Geoffroy à supprimer ces récits est que cet écrit ne devait pas seulement servir de lecture édifiante, il pouvait être soumis à une critique plus sérieuse lors d'une nouvelle requête de canonisation. Ceci ne ressort pas très clairement de l'élimination de ces récits de genre, ni de l'omission du passage sur la coïncidence entre la mort de saint Bernard et la prise d'Ascalon, entre lesquelles Geoffroy établissait un rapport de cause à effet <sup>(5)</sup>. Ce récit devait excuser l'échec qu'avait subi la croisade prêchée par le saint. L'excuse pouvait sembler bien recherchée à ceux qui étudieraient la véracité du texte. Certaines variantes entre les deux recensions démontrent bien mieux que, lors de la révision de la *Vita prima*, Geoffroy tint compte de l'éventualité d'une critique plus poussée. Dans la recension B, le récit par lequel nous apprenons que la prière de Mathilde, reine d'Angleterre, fut exaucée, est omis, bien

<sup>(1)</sup> Texte *plus haut*, 35.

<sup>(2)</sup> Sur un autre cas, cf. *ci-dessus*, 142, n. 2.

<sup>(3)</sup> Quelques exemples: le songe de Dame Aleth avant la naissance de Bernard, *lib. I, cap. I, 2*. Les tentations contre la chasteté, *lib. I, cap. II, 6-7*. La mortification des sens, *lib. I, cap. IV, 20 et 22* — *lib. III, cap. I, 2 et II, 4*. Exorcismes, *lib. II, cap. I, 7 - II, 10 et 11 - III, 13-14 et 16-17 - IV, 21-22 - V, 34* (où fut omise, dans la rec. B, l'apparition du démon). La description du caractère de saint Bernard, *lib. III, cap. I, 1*; *PL, col. 303 B-C*: « *Serenus vultu, modestus habitu, circumspectus in verbis... Magnanimus in fide, longanimis in spe, profusus in caritate, summus in humilitate, precipuus pietate. In consiliis providus, in negotiis efficax... Iocundus ad opprobria, ad obsequia verecundus. Suavis moribus, meritis sanctus, miraculis gloriosus, affluens denique virtute et sapientia et gratia apud Deum et homines* ». H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques* (Bruxelles 1906, 2<sup>e</sup> éd.), 28-29, donna quelques exemples de ces appréciations de caractère, notamment celle de saint Fursy: « *Erat enim forma praecipuus, corpore castus, mente devotus, affabilis colloquio, amabilis adspectu, prudentia praeditus, temperantia clarus, interna fortitudine firmus, censura iustitiae stabilis, longanimitate assiduus, patientia robustus, humilitate mansuetus, caritate sollicitus, et ita in eo omnium virtutum decorem sapientia adornabat ut secundum apostolum sermo illius semper in gratia sale esset conditus* ». Le Père DELEHAYE conclut: « Voilà certes un bel éloge. Mais de quel saint n'en dirait-on pas autant? » Au sujet du *lib. IV*, une indication du *cap. I, 2 ex*; *PL, col. 323 B* suffira: « *Si quis hoc minus miratur, animadvertat de beato Nicolao ex innumeris quibus est decoratus miraculis, in natalis eius annua commemoratione tanquam eximium commendari, quod imperatorem Constantinum ab interitu quorundam longe constitutus per visum deflexit* ». Pour confirmer une apparition de saint Bernard à une tierce personne, Geoffroy renvoie à une apparition relatée dans l'office de saint Nicolas.

<sup>(4)</sup> Ces protestations étaient presque littéralement semblables à celles du *prologus episcoporum et abbatum*. Texte *plus haut*, 40.

<sup>(5)</sup> Cf. *plus haut*, 134, et n. 2.



qu'une lettre de saint Bernard à Mathilde y fasse allusion <sup>(1)</sup>. Mais lorsque Geoffroy écrivit la recension B, Mathilde vivait encore et pouvait être appelée à témoigner de l'événement en question. Le cas n'est pas unique dans la recension B. Certains récits qui furent omis avaient rapport à des personnes princières <sup>(2)</sup>. Ainsi en va-t-il des trois exemples du IV<sup>e</sup> livre où Vacandard voyait de louables suppressions d'événements d'ordre surnaturel. Ne pouvons-nous donc conclure que ces récits furent retranchés parce qu'ils étaient non pas difficilement, mais, au contraire, facilement vérifiables? Les personnes princières qu'on y voyait apparaître ou qui étaient citées pouvaient être invoquées plus aisément que le peuple anonyme qu'on chargeait du témoignage d'autres récits miraculeux. L'omission de récits miraculeux où figuraient des personnages dûment nommés ne se borna pas aux évocations de personnes princières <sup>(3)</sup>. Dans deux cas où le récit même est conservé, les noms des témoins furent supprimés en fin du récit <sup>(4)</sup>. A ce sujet, une modification est significative: celle qu'apporta Geoffroy aux informations que lui fournit l'archevêque Eskil concernant les faits extraordinaires produits en Suède par l'intervention indirecte de saint Bernard. Dans la recension A, ces informations étaient imputées à Eskil lui-même; dans la recension B, le nom d'Eskil est remplacé par *virī religiosi, qui cum eodem archiepiscopi venerant* <sup>(5)</sup>.

Ainsi l'on doit constater que, dans la recension B, Geoffroy a passé sous silence des témoins initialement nommés et que l'origine de ces récits miraculeux s'en trouvait voilée. Cette révision rendait plus difficile l'examen critique de la *Vita prima*; des objections éventuelles à ce qui était relaté à l'appui de la sainteté de Bernard étaient éludées. Que tel ait bien été le propos de Geoffroy, la chose ressort d'autres variantes encore. Deux guérisons dues à l'intervention de saint Bernard étaient présentées, dans la recension B, comme instantanées, dans la recension A comme obtenues progressivement <sup>(6)</sup>. On déjouait ainsi l'objection qu'il s'agissait de guérisons régulières et normales plutôt que miraculeuses. Si ces variantes étaient uniques, on pourrait à la rigueur supposer qu'elles ne furent exécutées que pour satisfaire aux goûts de lecteurs avides de merveilleux <sup>(7)</sup>. Mais d'autres variantes

<sup>(1)</sup> Vp, lib. IV, cap. I, 6; texte *plus haut*, 45. S. Bernardi, ep. CCCXV; cf. *ibidem*, n. 1. Cf. aussi *plus haut*, 138-9.

<sup>(2)</sup> Cf. MORSON, *The life of S. Bernard*, Bull. R. L. XXXVII, 2 (1955), 478: « I have myself had the impression that there was also the motive of sparing embarrassment to wellknown persons or families ». Cf. *plus haut*, 11.

<sup>(3)</sup> Ces omissions étaient: lib. IV, cap. I, 6-II, 8-II, 11-III, 13-III, 18-VII, 37-VII, 40; textes *plus haut*, 45-47 et 49.

<sup>(4)</sup> Lib. III, cap. VI, 19 — Lib. IV, cap. VIII, 48; textes *plus haut*, 42 et 50.

<sup>(5)</sup> Lib. IV, cap. IV, 26; texte *plus haut*, 48.

<sup>(6)</sup> Lib. I, cap. XI, 54 — lib. IV, cap. VII, 40; textes *plus haut*, 33 et 49-50. Les corrections de ce genre n'ont pas été exécutées très systématiquement dans la rec. B. Lib. IV, cap. VII, 37; PL, col. 342 D mentionnait également dans la rec. B: « Nec tardavit sanitas, sed paulatim tumor abscessit. Denique circa vicesimum diem gracilis incolumisque reversus... ».

<sup>(7)</sup> ZOEPF constatait déjà cette tendance, o. c., 181-6. Sa constatation peut être considérée comme spécifique également pour le XII<sup>e</sup> siècle; cf. J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu* (Paris 1957), 152: « la crédulité est plus grande au XIII<sup>e</sup> siècle qu'au XI<sup>e</sup>: l'évolution se fit, non comme dans les temps modernes, dans le sens du scepticisme, mais dans le sens de la crédulité ».

démontrent plus clairement encore qu'en fait on prévint les critiques de Rome. Dans la recension B, le départ de saint Bernard de Rome, à la fin du schisme d'Anaclet, devient un hommage officiel <sup>(1)</sup>. Quant à Abélard, il n'est plus qualifié d'hérétique <sup>(2)</sup>; est-ce à cause de l'admiration que professait pour ce philosophe le pape Alexandre III? <sup>(3)</sup> L'absence d'une quelconque appréciation du pontificat du pape Honorius II <sup>(4)</sup> prouve une plus grande prudence politique, de même que l'atténuation de l'accusation proférée par Ernaud de Bonneval à l'adresse des Juifs de Rome <sup>(5)</sup>. Tout ceci encore est secondaire. La preuve décisive que la recension B fut conçue en vue d'une nouvelle demande de canonisation est fournie par l'élimination d'un récit. De sa propre initiative saint Bernard y qualifiait un évêque défunt de canonisé <sup>(6)</sup>. Ce récit se caractérise aussi par l'ignorance volontaire de certains saints canonisés: c'est par leur intervention ou dans leur sanctuaire que des miracles opérés par saint Bernard avaient eu lieu <sup>(7)</sup>. Cette élimination avait pour but de faire canoniser, en même temps que saint Bernard, l'archevêque d'Armagh, Malachie, enterré à Clairvaux et que saint Bernard honorait déjà comme un saint <sup>(8)</sup>.

Par une deuxième omission on chercha à éviter qu'un éventuel avocat du diable, que la procédure de canonisation ne prévoyait pas encore, ne mît les miracles à l'actif des saints cités dans la recension A. La question de savoir si la recension B tenait compte d'une nouvelle demande de canonisation dépend évidemment du caractère plus ou moins normatif des variantes qui viennent d'être mentionnées. Cette question est plus ou moins résolue par les recensions dites intermédiaires, dans les manuscrits où les corrections de la recension B ne sont apportées que partiellement: dans le IV<sup>e</sup> livre, ce sont surtout ces passages où les témoins étaient nommés qui manquent. Tel était donc le but premier des corrections introduites dans la recension B <sup>(9)</sup>. La question subsiste cependant: Geoffroy élimina-t-il de façon consé-

<sup>(1)</sup> Vp, lib. II, cap. VII, 47 *ex*; texte *plus haut*, 39.

<sup>(2)</sup> *Ibidem*, lib. III, cap. V, 14; texte *plus haut*, 42.

<sup>(3)</sup> M. PACAUT, *Alexandre III* (Paris 1956), 59, n. 2 et 74.

<sup>(4)</sup> Vp, lib. II, cap. I, 1; texte *plus haut*, 35.

<sup>(5)</sup> *Ibidem*; texte *plus haut*, 35.

<sup>(6)</sup> *Ibidem*, lib. IV, cap. III, 21; texte *plus haut*, 47.

<sup>(7)</sup> *Ibidem*, lib. II, cap. IV, 22; lib. IV, cap. VII, 43; textes *plus haut*, 37 et 50. A d'autres endroits l'intervention des saints ne fut pas éliminée; lib. IV, cap. V, 32 — PL, col. 339 D et cap. VII, 43 — col. 347 A. La première concernait un miracle qui avait eu lieu à l'autel de saint Pierre; la deuxième, dans une église attachée à la basilique de saint Martin de Tours: « magnifice Dominum collaudantes qui Martini sui spiritum suscitaverat in Bernardo ». Un passage hautement instructif pour cette question; dans Vp, lib. II, cap. IV, 21 — PL, col. 280 C, partie d'un exorcisme relaté par Ernaud de Bonneval: « Sed vir Dei astutias eius intelligens, irrisorem irrisit, et ultionem non ipse expetens, sed ad Deum remittens, ad ecclesiam sancti Syri demoniacam duci precepit. Voluit quippe curationis illius gloriam dare Martyri (sancto *rec. B*) et primitias operationum virtuti eius ascribi. At vero sanctus Syrus ad hospitem suum remisit negotium, nec in ecclesia sua quidpiam sibi deferens, intactum opus reduci voluit ad abbatem. Reducitur igitur mulier ad abbatem hospitium... ».

<sup>(8)</sup> Cf. *plus bas*, 159, n. 2, 2<sup>e</sup> partie.

<sup>(9)</sup> Il s'agit des mss Douai 372, vol. II (*sigle Aa*), BNL 2042 et Vatican, Reg. lat. 145 (*sigle Ab*). Les passages omis dans lib. IV ou les autres corrections de cet ordre sont: cap. I, 6; II, 8; III, 13; III, 18; VII, 37; VII, 43 et VIII, 48; cf. *plus haut*, 45-50. Sur ces mss comme témoins d'une recension intermédiaire officieuse, *plus haut*, 26-7.

quente, tous les noms des témoins? En reprenant, dans la recension B, le récit de ces guérisons normales, omit-il toutes celles qui pourraient s'expliquer de la même façon? En relatant les miracles opérés par saint Bernard, omit-il toujours de mentionner l'intervention de saints cités initialement? En fait, certains témoins nommés furent maintenus. Mais on ne peut savoir si ces témoins-là pouvaient encore être atteints lorsque la recension B fut écrite <sup>(1)</sup>. La mention des guérisons et de l'intervention des saints n'est pas non plus entièrement conséquente dans cette recension <sup>(2)</sup>. Mais ces inconséquences soulèvent une autre question que nous avons déjà posée plus haut: le « ratissage » du texte de la *Vita prima* était-il terminé en 1165, quand Geoffroy dut quitter Clairvaux <sup>(3)</sup>? Pour mieux voir s'il y a une relation entre la rédaction de la recension B et un renouvellement de la demande de canonisation, il faut maintenant considérer le rapport de la *Vita prima* tout entière avec cette canonisation.

## VI. — LES RAPPORTS ENTRE LA VITA PRIMA ET LA CANONISATION DE SAINT BERNARD

Dans les chapitres précédents, nous avons suggéré que la *Vita prima* fut écrite non seulement en vue de l'édification, mais aussi pour servir de dossier de canonisation. Dans le chapitre sur la recension B, cette possibilité est devenue probabilité, du moins quant à la révision du texte entreprise par Geoffroy. Nous avons signalé, dans notre introduction générale, que cette possibilité ou probabilité avait été entrevue par d'autres <sup>(4)</sup>. Mais cette supposition resta non démontrée <sup>(5)</sup>, même si elle eut comme résultat une modification de la créance accordée à la *Vita prima* en tant que source historique sur saint Bernard <sup>(6)</sup>. La raison directe pour laquelle cet aspect de la *Vita prima* ne fut pas examiné de plus près est sans doute que les documents connus au sujet de la canonisation de saint Bernard ne démontrent pas explicitement que la *Vita prima* fut soumise à un jugement à cette occasion <sup>(7)</sup>. Ceci se rattache également au fait que les recherches historiques sur la procédure de canonisation au XII<sup>e</sup> siècle ne firent un réel progrès que dans les vingt dernières années <sup>(8)</sup>. Dans ces recherches, il était plus admis que prouvé que la *Vita* d'un personnage dont on désirait la canonisation devait être présentée comme dossier; il est donc nécessaire de s'informer d'abord sur le rôle exact de la *Vita* dans les procès de canonisation en général.

---

<sup>(1)</sup> En faveur de cette conclusion il y a lieu de remarquer que dans la recension B, il ne fut pas ajouté de témoins nommés, pas plus que ne fut atténué le miraculeux de certaines guérisons ou mentionnée l'intervention d'un saint non encore nommé. Dans le remaniement du traité à Eskil, un témoin fut, au contraire, ajouté; cf. *Scriptorium* XIII, 58, ann. ad lin. 495.

<sup>(2)</sup> Cf. ci-dessus, 145, n. 4; 146 et n. 7.

<sup>(3)</sup> Cf. ci-dessus, 141, n. 1.

<sup>(4)</sup> Cf. plus haut, 14 et n. 1.

<sup>(5)</sup> Dom LECLERCQ fut seul à le démontrer, *S. Bernard docteur*, Coll. O.C.R. XVI (1934), 285; cf. plus haut, 14 et n. 2.

<sup>(6)</sup> Plus haut, 11 12.

<sup>(7)</sup> Ci-dessous, 154 et n. 2.

<sup>(8)</sup> Nous avons donné un aperçu de la bibliographie du sujet; plus haut, 13, n. 1.

D'après certaines canonisations du XII<sup>e</sup> siècle, ou même antérieures, nous savons qu'au procès mené à Rome un compte rendu de la vie et des miracles du saint était présenté et jugé. Les témoins étaient invités à confirmer les faits relatés. Jusqu'à présent ce fut Dom Leclercq qui, le plus explicitement, qualifia la *Vita prima* de dossier de canonisation. A ce sujet il remarque: « Avant de reconnaître officiellement un culte, le Siège Apostolique exigeait que fussent mis par écrit les résultats d'une enquête sur la vie et les miracles du saint personnage »<sup>(1)</sup>. Il se réfère au cas le plus ancien que nous connaissions: la canonisation d'Ulric d'Augsbourg, promulguée par le pape Jean XV, en février 993<sup>(2)</sup>. Il cite également trois canonisations du XII<sup>e</sup> siècle dont la demande s'accompagna d'un récit des *Vita et Miracula*<sup>(3)</sup>. Ce que nous savons de ces canonisations n'indique toutefois pas clairement qu'une *Vita* écrite fût exigée<sup>(4)</sup>. Certaines canonisations eurent lieu avant la rédaction d'une *relatio de vita et miraculis*, notamment celle de Thomas Becket, qui fut canonisé un an avant saint Bernard<sup>(5)</sup>.

---

(1) *S. Bernard docteur*, 285.

(2) *PL* 137, col. 845-6.

(3) La canonisation d'Edouard d'Angleterre, dit le Confesseur, par le pape Alexandre III en 1161, 7 février, cf. J-L, n. 10654 — texte: *PL* 200, col. 106-7. Celle de l'archevêque Malachie, ami de saint Bernard, par le pape Célestin III en 1190, 6 juillet, texte: *PL* 204, col. 1466-7. Celle de Pierre, évêque de Tarentaise, par le même pape en 1191, mai, cf. J-L, n. 16690-16693, 17328 — textes: *PL* 206, col. 869 et 871.

(4) Dans ces trois cas, il s'agit de canonisations refusées lors d'une première proposition: cf. E. W. KEMP, *Canonization and authority in the Western Church* (Oxford-London 1948), 76, 90, 93-96. Nous ne pouvons pas néanmoins conclure que la présentation d'une vie écrite fût exigée spécialement au cas où une première demande eût été refusée. Quant à la canonisation d'Otton, évêque de Bamberg, qui fut finalement canonisé par un légat romain à la diète de Bamberg (1189, 10 août), à la suite d'une requête plusieurs fois renouvelée de Wolfram, abbé de Michelsberg, on sait qu'une *relatio de vita et miraculis* fut présentée dès la première demande en 1184. Cette requête ne fut jamais refusée du moins formellement. Elle ne fut que retardée. Cf. RENATE KLAUSER, *Zur Entwicklung des Heiligsprechungsverfahrens bis zum 13. Jahrhundert*, Z. R. G. LXXI (1954), Kan. Abt. LX, 93-4. Pour le mandat papal donné à ses délégués, cf. J-L, n. 16411.

(5) RAYMONDE FOREVILLE, *Un procès de canonisation à l'aube du XIII<sup>e</sup> siècle, le livre de Gilbert de Sempringham* (Paris 1943), XXVI: « Nombre de Vies de saints doivent leur origine à la recherche de témoignages en vue de la déclaration de sainteté. Dans d'autres cas au contraire leur rédaction, se proposant seulement une fin d'édification, a suivi la canonisation du saint... Au XII<sup>e</sup> siècle, les *Vies de Thomas Becket* et les recueils de *Miracula* du même sont de quelques années postérieurs à sa canonisation par Alexandre III (1173). Le cas est fréquent pour les saints dont la canonisation a suivi de près la mort, l'autorité compétente pouvant alors disposer de témoignages oraux et procéder à l'interrogatoire de témoins directs ». La canonisation de Thomas Becket, citée en exemple, n'est toutefois pas normative parce qu'il s'agissait de la canonisation d'un martyr, et que le martyre rendait superflu tout dossier d'information, du moins au sujet de l'exercice héroïque des vertus. Le pape Alexandre institua cependant deux cardinaux enquêteurs: cf. *Materials for the history of Thomas Becket*, VII, 544-550. D'autre part, Alexandre III essaya de retarder cette canonisation pour des raisons d'ordre politique: cf. MARIANNE SCHWARZ, *Heiligsprechungen im 12. Jahrhundert und die Beweggründe ihrer Urheber*, A.f.K. XXXIX (1957), 56. Si la remise d'un dossier de canonisation, c.à.d. d'une *Vie* et d'un recueil de miracles, avait été imposée, le pape Alexandre III aurait trouvé une raison valable pour retarder la canonisation de Thomas Becket, en l'absence d'un pareil dossier. Les autres exemples de canonisation que

Un passage de la *Translatio Godehardi* apporte quelque lumière sur la relation entre *Vita* et procès de canonisation. Cet écrit fut sans doute rédigé peu après la *translatio* et, par conséquent, après la canonisation de Gottard, par un moine de Hildesheim <sup>(1)</sup>. A l'occasion de la demande de canonisation faite au pape Innocent II en 1131 par Bernard, évêque de Hildesheim, pour son prédécesseur Gottard († 1038), la réponse suivante fut donnée: ... *statutum sit ne quis sine apostolica auctoritate et vita ipsius per viros auctoritabiles canonizaretur*. En citant avant nous cette déclaration <sup>(2)</sup>, Eric Kemp la jugea difficilement explicable à cause de l'absence d'un texte canonique qui l'eût confirmée. Il commentait toutefois le passage *vita ipsius per viros auctoritabiles* par: « we have plenty of evidence of the requirement that the life of a proposed saint should be written and examined ». Il citait en effet, dans deux chapitres sur l'origine et l'établissement du contrôle papal de la canonisation, quelque vingt cas des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles dont on peut plus ou moins conclure qu'un rapport écrit *de Vita et miraculis* était joint à la demande de canonisation. Ce rapport devait ensuite être examiné et jugé par quelques personnes désignées par le pape <sup>(3)</sup>.

Mais Kemp ne s'est pas demandé si ce rapport *écrit* conditionnait la demande de canonisation. Renate Klauser non plus ne se posa pas cette question, lorsqu'elle analysa le procès de canonisation, où elle distingua trois éléments de base, *petitio*, *informatio*, *publicatio*. Selon elle, la *petitio* se faisait: « mit Vorlage von Vita und Wunderbericht » <sup>(4)</sup>. Elle se référait pour ceci à la canonisation d'Ulric d'Augsburg, dont nous avons parlé ci-dessus, et qui ne permet pas de conclure qu'un rapport

---

donne RAYMONDE FOREVILLE, *o. c.*, XXVII, où l'enquête n'avait été basée que sur des témoignages oraux, sont antérieurs au pontificat d'Alexandre III. La canonisation de Thomas Becket fut sans doute l'occasion directe qui permit de renouveler la demande de canonisation, refusée ou écartée en 1163. Les relations du pape Alexandre III et de l'ordre cistercien avaient été quelque peu compromises par l'attitude bienveillante des cisterciens envers Thomas Becket, lors de son exil d'Angleterre. Cf. ci-dessous, 157 et n. 8. Au sujet d'autres difficultés entre Alexandre III et l'ordre cistercien, cf. J. LECLERCQ, *Épîtres d'Alexandre III sur les Cisterciens*, *Revue bénédictine* LXIV (1954), 68-82.

<sup>(1)</sup> MGH. SS., XII, 641.

<sup>(2)</sup> *Canonization and authority* ..., 74. KEMP cite plus longuement: « sed cum canonica censura propter illusiones demonum, quae frequenter in ecclesia Dei in talibus contigerunt, statutum sit... ».

<sup>(3)</sup> *Ibidem*, 56-106, *passim*. Ces canonisations concernent: Ulric d'Augsburg (993), Siméon de Padolirone (entre 1061-1073), Siméon de Syracuse (1042), Gérard de Toul (1050; celui-ci fut canonisé par le pape Léon IX, qui, étant encore évêque de Toul avait donné l'ordre d'écrire une *Vita Gerardi*), Deodate (1049), Robert de Chaise-Dieu (1070), Nicolas Peregrin (± 1097), l'impératrice Adélaïde (± 1096), Pierre d'Anagni (1109), Hugues de Cluny (1120), Conrad, évêque de Constance (1123), Gérard de Potenza (± 1123), Arnould de Soissons (± 1120), Gottard de Hildesheim (1131), Sturmius de Fulda (1137), Édouard le Confesseur (1161), Canut Laward (1169), Anno de Cologne (1183), Ketill de Viborg (1188), Otton, évêque de Bamberg (1189), Malachie, archevêque d'Armagh (1190, vie écrite par saint Bernard), Pierre évêque de Tarentaise (1191), Bernward de Hildesheim (1192). Sur la canonisation de l'impératrice Adélaïde cf. aussi H. PAULHART, *Zur Heiligsprechung der Kaiserin Adelheid*, *M.I.Ö.G.* LXIV (1956), 65-67; sur plusieurs autres, MARIANNE SCHWARZ, *Heiligsprechungen im 12. Jahrhundert...*, *A.f.K.* XXXIX (1957), 43-62.

<sup>(4)</sup> *Zur Entwicklung des Heiligsprechungsverfahrens...*, *Z.R.G.* LXXI (1954), *Kan. Abteilung*, LX, 91.

écrit fût indispensable <sup>(1)</sup>. La déclaration, citée ci-dessus, du chroniqueur d'Hildesheim au sujet de l'obligation de présenter une *Vita ipsius per viros auctoritabiles*, doit être examinée avec plus de précision. Certains cas relatés par Kemp nous apportent quelque lumière. Dans le prologue de sa *Vita Conradi*, évêque de Constance, † 976, Ulric, qui fut plus tard évêque de cette même ville, déclare au sujet de ses tentatives réitérées pour faire canoniser Conrad par Rome: *hoc immutabilis sententiae responsum accepi, vitam eius in concilio recitandam ac comprobendam fore generali...* <sup>(2)</sup>. C'est pourquoi Ulric avait rédigé cette *Vita* — du moins, il l'assure dans son prologue. De la bulle de canonisation du pape Calixte II (8 mai 1123) il ressort, qu'en effet on disposa d'une *Vita* lors du procès <sup>(3)</sup>. Un rapport oral n'aurait-il pas suffi pour l'*informatio*, deuxième partie de la procédure <sup>(4)</sup>? Cette obligation n'était cependant pas absolue. Cela ressort non seulement de l'absence d'une *Vita* à la canonisation de Thomas Becket en 1173 <sup>(5)</sup>, mais aussi de la bulle de canonisation de Hugues, évêque de Grenoble, que le pape Innocent II envoya, entre 1133 et 1137 à Guigues, prieur de la Grande Chartreuse.

L'on peut déduire de cette bulle qu'aucune *Vita* n'accompagna la canonisation de Hugues, qui eut lieu assez tôt après sa mort (1132) <sup>(6)</sup>. L'*informatio* aura été établie à l'aide d'un rapport oral seulement. Car si l'on peut relever dans cette bulle: *cognita vita eius et auditis quae per beati Hugonis merita fiunt miraculis... communicato consilio, ipsum inter sanctos et electos honorari praecipimus*, dans la suite le pape Innocent II chargeait Guigues officiellement, *auctoritate beati Petri et nostra tibi mandamus*, de rédiger un récit de ce qu'il connaissait des *Vita et miracula* de Hugues <sup>(7)</sup>. Cette bulle confirme donc l'opinion de Raymonde Foreville: enquêtes et interrogations orales des témoins directs pouvaient suffire pour une canonisation, si celle-ci avait lieu peu après la mort du saint <sup>(8)</sup>. Mais il ressort aussi de cette bulle que, à cause de l'intention pastorale d'une canonisation ou, du moins, telle que Rome eût interprété cette intention <sup>(9)</sup>, une *Vita* écrite était exigée, même pour

<sup>(1)</sup> Selon la bulle de canonisation du pape Jean XV, Liutulf, évêque d'Augsburg, qui avait proposé cette canonisation, avait également présenté *Vita et miracula Udalrici*, afin que ce texte put être examiné; *PL* 137, col. 845; « Cum conventus esset factus in Palatio Lateranensi pridie Kalendas Februarii, residente Joanne sanctissimo papa cum episcopis et presbyteriis, astantibus diaconibus et cuncto clero, surgens reverendissimus Liutolphus Augustae episcopus inquit: Domine sanctissime praesul, si vobis placet et omnibus episcopis et presbyteris hic residentibus, libellus quem prae manibus habeo, coram vobis legatur, de vita et miraculis venerabilis Udalrici, sanctae Augustanae ecclesiae dudum episcopi et quid libitum vobis fuerit decernatur ». Au sujet de l'origine de cette *Vita*, cf. ci-dessous, 149 (150), n. 1.

<sup>(2)</sup> *MGH. SS.* IV, 429. Cf. KEMP, *o. c.*, 71.

<sup>(3)</sup> U. ROBERT, *Bullaire du Pape Calixte II*, 1119-1124 (Paris 1891), 316, nr. 338.

<sup>(4)</sup> RENATE KLAUSER, *o. c.*, 93-5 cite à ce propos d'autres exemples; mis en rapport avec la *Vita Conradi*, qu'elle ne mentionne pas, ceux-ci prennent plus de relief.

<sup>(5)</sup> *Ci-dessus*, 148, n. 5.

<sup>(6)</sup> KEMP, *o. c.*, 76, cette canonisation date selon lui d'environ 1135.

<sup>(7)</sup> *PL* 179, col. 256.

<sup>(8)</sup> *Ci-dessus*, 148, n. 5.

<sup>(9)</sup> Les intentions de ceux qui introduisaient une demande de canonisation étaient parfois bien différentes, et souvent d'ordre politique ou économique; cf. MARIANNE SCHWARZ, *Heiligsprechungen im 12. Jahrhundert*, ..., 43-62. Elle fait une réserve au sujet des canoni-

les canonisations dont la décision fut prise uniquement sur base d'informations orales. Dans cette bulle papale à Guigues, on lit: *ea quae tibi super hoc (= vitam et miracula) nota fuerint diligenter describendo, posterum memoriae tradas ut et Deus honoretur in sancto et clerus legens, ac populus audiens, gratias agant Domino, atque ipsius intercessione peccatorum veniam percipere mereantur*. Nous le voyons donc, la *Vita* écrite n'était pas destinée seulement à soutenir une requête de canonisation, au cas où le saint proposé était mort depuis quelque temps déjà; il existe entre la *Vita* et la canonisation une tout autre relation: la *Vita* était exigée afin qu'on put citer la vie édifiante du saint en exemple aux chrétiens. La valeur authentique d'édification de la *Vita* était donc due à la seule canonisation du personnage qu'on évoquait dans la *Vita* <sup>(1)</sup>.

sations de Thomas Becket et de saint Bernard; *ibidem*, 58: « Eine Ausnahmestellung unter den Heiligen des 12. Jahrhunderts nehmen Thomas Becket und Bernhard von Clairvaux ein. Wir haben zwar gesehen, dass der Prozess für Thomas Becket von politischen Konstellationen beeinflusst wird, aber dennoch gilt für ihn wie für den hl. Bernhard, dass ihre Verehrung ganz zweifellos ausgelöst wird durch ihr Leben und Sterben, durch die Persönlichkeitswirkung, die sie ausstrahlte. In beiden Fällen gehen die Bemühungen aus von denen, die sie im Leben gekannt und verehrt haben; es erscheint den Hinterbleibenden offenbar selbstverständlich, dass diesen Grossen die der Zeit so geläufige Huldigung gebührt. Es wäre daher verfehlt, in ihrem Falle Motive aufspüren zu wollen, die der "Heiligkeit" im kirchlichen Sinne fremd sind, darum braucht von ihnen hier nicht weiter die Rede zu sein ». En principe, nous sommes d'accord avec cette explication, mais nous jugeons cependant qu'il faut faire des réserves; cf. ci-dessous, 161 et n. 2. L'intention principale de cette canonisation était sans aucun doute de rendre à saint Bernard l'honneur qui lui revenait en raison de sa vie et de ses mérites. Mais il ne faut pas douter du désir de Clairvaux de consolider, par la dite canonisation, la position dirigeante qu'avait acquise cette abbaye dans l'ordre de Cîteaux à cause de la personnalité dominante de saint Bernard. Celui-ci était le premier cistercien pour lequel une requête de canonisation était introduite. En outre, Mlle SCHWARZ relate (*ibidem*, 54) que la canonisation de Pierre, évêque de Tarentaise, enterré dans le monastère cistercien de Bellevaux, avait suscité une controverse entre cette abbaye et la ville de Tarentaise. Oublie-t-elle qu'en 1175-76, donc après le succès de la *Vita prima*, Geoffroy avait été l'auteur d'une *Vita Petri archiepiscopi Tarentasiensis*? Cf. A. DE MEIJER et J. DE SMET, *Quelques sources littéraires relatives à Guigues I<sup>er</sup>*, R.H.E. XLVIII (1953), 190.

<sup>(1)</sup> Ce rapport entre la *Vita* et la canonisation est étroitement lié à la nature des *Vitae* au Moyen Age. C'étaient des écrits de genre: « L'hagiographe... écrit l'histoire dans un but spécial et bien défini, qui n'est point sans influence sur le caractère de son œuvre. Car il ne raconte pas seulement pour intéresser, mais avant tout pour édifier. Un genre nouveau se crée, qui tient de la biographie, du panégyrique et de la leçon morale » (H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, 77). « Le saint confesseur qui a gagné le ciel par une vie édifiante doit avoir possédé toutes les vertus de son état, et l'hagiographe, écho fidèle de la tradition populaire, se complait à les énumérer » (*ibidem*, 28). « Si l'on désire une biographie bien complète, la vie du saint aura trois parties. Avant sa naissance: sa patrie, ses parents, sa future grandeur miraculeusement annoncée; sa vie: l'enfance, la jeunesse, les actions les plus importantes de l'homme fait, les vertus, les miracles, culte et miracles après sa mort. Dans d'innombrables vies de saints, l'un au moins de ce programme est traité par les lieux communs et parfois la pièce entière en est un enchaînement. La profession ou la qualité du saint est aussi soumise à l'analyse. Un évêque n'a pas les mêmes devoirs qu'un moine, et un abbé ne pratique pas les mêmes vertus qu'une religieuse... Dans la vie d'un saint évêque par exemple, il est de règle qu'il n'accepte son élection que par contrainte;... s'agit-il d'un saint moine? Il doit s'être distingué dans tous les exercices propres à son état et l'on peut, sans risquer de se tromper, décrire ses jeûnes, ses veilles, son assiduité à l'oraison, et à la

Grâce à ces données, nous saisissons mieux la relation entre la *Vita prima* et la canonisation. La *Vita* ne devait pas seulement servir de dossier d'information, elle devait également, en cas de canonisation, contribuer à l'édification pastorale que visait cette canonisation. La *Vita* devait donc, comme le déclarait le pape Innocent II dans la bulle déjà citée, éveiller auprès des générations à venir un sentiment de gratitude envers Dieu, afin que le saint, en qui Dieu était honoré, leur devînt un intercesseur pour le pardon de leurs péchés. Au procès de canonisation, la *Vita* était soumise à ce critère également. Le plaidoyer soutenant la demande de canonisation devait donc confirmer l'authenticité des faits relatés et fournir aux lecteurs et auditeurs une lecture édifiante <sup>(1)</sup>.

lecture. Et comme c'est surtout par les miracles que Dieu manifeste les mérites de ses serviteurs, on peut être sûr que le saint, quel qu'il soit, a guéri des aveugles, fait marcher des paralytiques, chassé des démons... » (*ibidem*, 110-111). Cette description de la *Vita* est également applicable aux *Vitae* écrites en vue d'une canonisation, quoique, pour celle-ci, on dût tenir compte des exigences de l'*informatio*: « preuves de l'héroïcité des vertus, miracles à faire connaître comme tels: d'où une disposition méthodique: les actes de vertus du saint, avec les garanties qui en établissent l'authenticité, seront présentés dans un ordre qui en facilite la discussion, puis sera établi un catalogue de miracles... tout en permettant dans toute la mesure où l'époque en était capable, un sérieux contrôle que nous pouvons, sans excès de complaisance, qualifier de critique » (R. AIGRAIN, *L'hagiographie*, 246). Mais la question la plus importante, est celle-ci: ce contrôle visait-il l'authenticité du récit? Dans l'hagiographie, l'Eglise avait d'autres intentions. Le caractère artificiel et schématique d'une *Vita* fut introduit par l'Eglise même, qui souhaitait ainsi contrecarrer le désir du peuple, toujours plus avide de merveilleux; cf. H. M. MIKOLETSKY, *Sinn und Art der Heiligung im frühen Mittelalter*, M.I.Ö.G. LVII (1949), 119. Cet auteur fait aussi remarquer qu'une *Vita*, souvent commandée par un monastère ou par un évêque, n'était jamais répandue sans approbation préalable. Ceci concerne surtout la période où la canonisation ne relevait pas de la seule papauté. Plus tard, l'approbation pour la diffusion d'une *Vita* fut réservée à Rome en même temps que le droit exclusif de canonisation. MIKOLETSKY, *o. c.*, 119, nous donne un bon exemple; immédiatement après la mort d'Ulric, évêque d'Augsbourg († 973), un de ses amis, le clerc Gerhard, écrivit une biographie émouvante (*MGH.SS. IV*, 384-425), qui fut rejetée par la censure ecclésiastique, parce que trop profane. Lors de la canonisation, en 993 (cf. *ci-dessus*, 150, n. 1), on présenta une nouvelle *Vita* entièrement écrite, celle-ci, selon le schéma traditionnel. Elle sembla mieux convenir, ce qui prouve qu'à Rome aussi, on jugeait ces *Vitae* d'après leur valeur édifiante. Sans doute cet exemple ne date-t-il pas du XII<sup>e</sup> siècle; mais que cette exigence fût la même en ce siècle, c'est ce qui est démontré par une lettre du pape Calixte II écrite le 28 mars 1123 à propos de la canonisation de Conrad, évêque de Constance († 976); *PL* 163, col. 1274: « ad honorem igitur Dei atque ipsius S. Conradi reverentiam largiente Domino constituimus, ut ipsius inter sanctos recordatio futuris temporibus habeatur, et miracula quae per eum a Deo facta dicuntur, si vera sunt scripturis et lectionibus memoriter deinceps teneantur ».

(1) A quel point Rome devait veiller à ce dernier aspect, c'est-ce qui ressort aussi indirectement de ce que le Père B. DE GAIFFIER D'HESTROY, *L'hagiographie et son public au XI<sup>e</sup> siècle*, dans *Miscellanea van der Essen* I, 138, a remarqué concernant le besoin qu'on éprouvait de posséder une *Vita* de ceux qu'on honorait comme saints: « Ce n'est pas le lieu d'insister sur la pieuse avidité avec laquelle les fidèles d'alors recherchaient les souvenirs matériels de leur patrons célestes. Mais il fallait pourtant la mentionner ici, parce qu'elle est l'un des facteurs qui ont le plus contribué au développement de l'hagiographie proprement dite. Tout se tient, en effet, dans la psychologie de ces âmes saintes. La foi en la vertu surnaturelle des reliques fait naître le désir d'en posséder. Ce désir, exaucé tôt ou tard, amenait, en se réalisant, l'institution d'une fête, et celle-ci, pour être célébrée selon tous les rites, rendait nécessaire la rédaction d'une vie ou tout au moins d'une légende à lire à l'office ».



La *Vita prima* présente un tel plaidoyer dans le *prologus episcoporum et abbatum*, qui, dans la recension A, ou du moins dans le ms. Douai 372 (1), précédait les trois derniers livres. On y annonçait que cette *Vita* était écrite *per viros auctoritabiles* (2) et aussi pour l'édification de la postérité (3); on y affirmait enfin l'authenticité des faits. Cette présentation mettait encore en lumière les intentions édifiantes de cette *Vita*, et cela sous forme d'excuse pour le manque de style qu'on prétendait y déplorer. Le lecteur pieux pardonnerait cette imperfection en songeant à l'intention dans laquelle avait été écrite cette *Vita* (4). Mais le besoin d'authenticité disait-on, devait aussi expliquer cette absence de style; les évêques et abbés qui entendaient se faire passer pour les auteurs écrivaient: « Ce qu'on a vu est généralement relaté plus sincèrement et plus exactement que ce que l'on a entendu » (5). Les paroles *expertorum testium* intéresseront le lecteur bien mieux qu'un récit par oui-dire — *transfuga per multos* —, de même qu'il est plus agréable et meilleur de boire l'eau puisée à la source que l'eau provenant *ex rivulo longius iam progresso*. C'est pourquoi les auteurs de cette introduction ont repris tel quel le texte des deux premiers livres.

L'analyse de pareils textes devra d'ailleurs se faire avec prudence; il ne faut pas détacher les intentions des auteurs des normes courantes qui, à l'époque, régissaient la rédaction d'un prologue (6). Mais dans l'analyse donnée ici, ce prologue semble quand même contenir une incongruité frappante. Les affirmations concernant l'authenticité du récit étaient-elles bien destinées aux personnes pieuses à qui on les communiquait? Cette authenticité y était présentée comme la cause des défauts de style qu'il fallait pardonner, en considération des intentions qui présidaient à la tradition. Mais ce n'étaient tout de même pas ces lecteurs qui allaient s'enquérir de l'authenticité de ce que racontait cette *Vita*. Pourquoi donc était-elle

---

(1) Texte *plus haut*, 40.

(2) Selon la remarque du chroniqueur de Hildesheim, *ci-dessus*, 149, et n. 1 et 2. Dans le prologue: « Post beati patris nostri Bernardi Clarevallensis abbatis excessum ad ipsius memoriam filiali devotione convenimus nos episcopi et abbates... ».

(3) « Unde etiam visum est nobis oportere ex hiis aliqua posteris servanda litteris commendari, et ex tanto convivio, quo nimirum ad Domini benedictionem omnis nostra generatio sit refecta, modica saltem fragmenta colligi, ne perirent ».

(4) « Confidimus tamen, quod inconcinnitatem eloqui apud pias mentes intentionis pietas excusabit ».

(5) « ...excusabit. Nam et sincerius et securius visa solent, quam audita narrari... ». Le mot *nam* forme une conjonction causale se rapportant à ce qui précède, c.à.d. à la phrase citée dans n. 4.

(6) DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, 75-6: « Rien de plus commun dans les préfaces des vies des saints que les excuses pour l'imperfection de la forme et la préoccupation du beau style. L'auteur se lamente souvent de son incapacité et affecte la crainte d'ennuyer son lecteur. Mais visiblement, il ignore les problèmes délicats qui se posent devant l'historien, et, sauf de rares exceptions, il n'a, pour faire valoir la qualité de ses récits, que ces banales protestations de sincérité, qui laissent le lecteur indifférent quand elles n'éveillent point sa défiance ». Cette description semble applicable au prologue que Geoffroy écrivit dans la recension B (texte *plus haut*, 41) bien plus qu'à celui, plus objectif et plus prudent, des évêques et abbés.

Il est vrai que Geoffroy reprit en majeure partie la seconde partie de ce prologue, mais la doléance qui y précédait, est bien recherchée, surtout si l'on considère qu'il l'écrivit douze ans après la mort de saint Bernard. Bien plus que celui des évêques et abbés, le prologue de Geoffroy est un panégyrique conventionnel.

affirmée en rapport avec le caractère édifiant de l'œuvre? Simplement parce que le prologue voulait affirmer que cette *Vita* convenait comme dossier d'information pour une canonisation de saint Bernard aussi bien que pour l'édification pastorale qui devait découler de cette canonisation. Il apparaît ainsi que ce prologue voulait être un plaidoyer pour la canonisation de saint Bernard; la chose est encore confirmée par le fait qu'on ne l'a retrouvé que dans un seul manuscrit qui, vu d'autres particularités textuelles, a dû être une copie du texte spécial destiné, lors de la rédaction de la recension A, à devenir le dossier de canonisation <sup>(1)</sup>.

Les documents explicites sur la canonisation de saint Bernard qui ont été conservés sont quelque quatre lettres qu'en janvier 1174 <sup>(2)</sup> le pape Alexandre III écrivit à titre d'information. Dans ces lettres, Alexandre s'adressait aux archevêques, évêques, abbés et prélats de l'Eglise de France (ep. I), au roi de France (ep. II), aux abbés cisterciens (ep. III) et à Gérard, abbé de Clairvaux (ep. IV). L'édition de Mabillon-Migne, à laquelle nous empruntons cet ordre, ajoutait à ces lettres une épître de *Tromundi Claraevallensis monachi... ad Gerardum abbatem de canonizatione sancti Bernardi* <sup>(3)</sup>. Ce Tromond n'était pas, comme on le supposait depuis Mabillon <sup>(4)</sup>, moine de Clairvaux, mais abbé du monastère de Chiaravalle <sup>(5)</sup> situé près de Milan. Il est probable que Tromond remplissait alors la fonction de notaire à la curie romaine et que, comme tel, il fut le véritable rédacteur de ces lettres de canonisation <sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Plus haut, 122-5; ci-dessous, 160 et n. 1 et 3.

<sup>(2)</sup> J. FONTANINI, *Codex constitutionum, quas summi pontifices ediderunt in solemnibus canonizatione sanctorum* (Rome 1729), 20-24. PL, col. 622-625. Quelques-unes de ces lettres sont également reprises dans certains mss de la Vp, ce qui révèle qu'on établissait une relation entre la Vp et la canonisation de saint Bernard. Mss rec. B: Dijon 659, epp. III et IV; Troyes 6, ep. II; — 888, epp. IV, I, III, II (et *ep. Tromundi*); — 663, epp. IV, I, III (et *ep. Tromundi*); S. Omer 138, ep. II (fragment); Châlon 6, ep. III; BNL 13780, epp. IV, I et III; — 14655, epp. I et IV; Ferrara, C II, 337, epp. IV, I, III et II; Vatican, Cap. S. Petri D 190, epp. IV, I, III et II; Siennese, K. VII, 35, epp. IV, I, VIII et II; Florence Bibl. nazion. Magliabecchiana, Conv. soppr. I, VI, 24, epp. IV, I, III et II; — Conv. soppr. 2586 B 1, epp. IV, II, III et I; York, XVI, L, 18, epp. IV, I et II. — Mss rec. A: Lilienfeld 104, epp. I et III; Zwettl 144, epp. I et III.

<sup>(3)</sup> PL, col. 626-7.

<sup>(4)</sup> Au début de cette lettre on peut lire: «...frater Tromundus Claraevallis dictus abbas» (PL, col. 626 A aussi dans les mss Troyes, 888 et 663.) Mabillon fit remarquer (PL, col. 625, n. 228): *Legendum potius monachus...* Dès lors cette confusion de Clairvaux et de Chiaravalle a persisté, KEMP, o. c., 90, et M. PACAUT, *Alexandre III* (Paris 1956), 82, n. 1; ce dernier donne un exemple de cette confusion au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>(5)</sup> J.-L., *Reg. Pont. Rom.*, n. 12327, mentionnait: «Trasmundo abbati Claraevallensi et omnibus fratribus eiusdem ordinis in Lombardia constitutis...», d.d. 11 janvier 1174 et n. 12332: «Trasmundo abbati et conventui Claraevallensi grangiam de Valleria asserit», d. d. 20 janvier 1174. Du regist. n. 12327 il ressort que Tromond était abbé du monastère de Chiaravalle de Bagnolo près de Milan, fondé en 1136; JANAUŠCHEK, *Origines Cistercienses*, 39. Mais il existait encore Chiaravalle della Columba près de Plaisance, fondé en 1137; *ibidem*, 45 — Chiaravalle del Chienti ou del Fiastra, in Piceno, fondé en 1141; *ibidem*, 66 — Chiaravalle dell'Esio ou di Jesi, fondé en 1147; *ibidem*, 91.

<sup>(6)</sup> Cf. J. LÉCLERCQ, *Recherches sur les Sermons sur les Cantiques de S. Bernard*, V, *Revue bénédictine* LXVI (1956), 85, n. 1: «Les quatre lettres d'Alexandre III et la lettre d'Henri de Clairvaux sont données comme ayant été rédigées par Tromond dans le ms. Montpellier,

Le texte de ces lettres ne fournit que de vagues indications sur les rapports existant entre la canonisation de saint Bernard et l'utilisation de la *Vita prima* comme dossier d'information. Ces indications ne présentent pas grand intérêt. Ces lettres furent écrites après le succès de la seconde requête de canonisation, elles ne concernent donc que l'emploi de la recension B comme dossier d'information, tandis que l'examen des variantes des deux recensions a déjà prouvé de façon bien plus évidente, que la recension B fut remaniée en vue d'une nouvelle requête éventuelle de canonisation <sup>(1)</sup>. En outre, il y a bien des réserves à formuler quand on analyse ces lettres, car elles furent probablement rédigées par l'abbé cistercien Tromond et la formulation assez vague de la vie et des mérites de saint Bernard a pu être empruntée — fût-ce par une réminiscence inconsciente — aux formules communes d'usage dans ces lettres, même si on les adaptait aux circonstances *ad hoc* <sup>(2)</sup>. De la lettre d'Alexandre à l'Eglise de France (*ep.* I), il ressort de toute façon, qu'une *informatio* officielle a eu lieu <sup>(3)</sup>. Mais il n'y apparaît pas qu'elle ait utilisé une *Vita* écrite <sup>(4)</sup>. Peut-être encore pourrait-on déduire cela des lettres aux abbés cisterciens, à Gérard, abbé de Clairvaux, et à Louis VII, roi de France (*epp.* III, IV, II) <sup>(5)</sup>.

---

Médecine, H 302 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, prov. Clairvaux), en effet, à la suite du traité intitulé: *Introductio dictandi composita a Trasmundo Claraevallensi monaco et quondam romanae curiae notario* (f. 103-110v), sont donnés des *Exemplaria quaedam ex epistolis Trasmundi*; or les premiers de ces exemples (f. 111-113) sont les lettres en question. Nous n'introduisons pas cette lettre d'Henri de Clairvaux à Etienne, roi d'Angleterre, dans notre examen des lettres de canonisation: elle n'offre aucun rapport avec la Vp.

<sup>(1)</sup> Plus haut, 143-7.

<sup>(2)</sup> L'étude de la terminologie usuelle des lettres de canonisation n'a pas été entreprise. Nous ne renvoyons ici qu'à une situation plus ou moins analogue: celle des textes liturgiques dans les diplômes médiévaux, pour lesquels la critique commune des diplomatistes a pu conduire à des conclusions inexactes; cf. C. A. BOUMAN, *Sacring and Crowning* (Groningue 1957), 55-58.

<sup>(3)</sup> *PL*, col. 622 D. Après un bref résumé des mérites de saint Bernard pour l'Eglise, et après avoir constaté son exercice héroïque des vertus, cette lettre poursuivait: « quibus omnibus pia consideratione pensatis, et in concilio fratrum nostrorum expositis... ».

<sup>(4)</sup> Sur ce point, les indications sont trop imprécises: « ex instantia et devotione Claraevallis fratrum et aliarum sublimium personarum eisdem apud nos precibus innovatis, reduximus ad memoriam nostram eiusdem beati viri sanctam ac venerabilem vitam »; cette proposition pourrait se référer à une information orale, d'autant plus qu'on peut lire un peu plus bas dans la même lettre: « fructum vero quem in domo Domini et verbo operatus est et exemplo, nullus fere terminus sanctae Christianitatis ignorat ». On en appelle ici au souvenir toujours vivant (*PL*, col. 622 B-C).

<sup>(5)</sup> *Ep.* III — *PL*, col. 624 A: « Nos enim vitam et sanctitatem eiusdem beatissimi confessoris recordatione sollicita memorantes... ». Ce qu'il faut comprendre par *recordatione sollicita*, ressort de *ep.* IV — col. 624 C: « Scitis namque et pia veneratione recolitis qualiter... Bernardus... Deo... acceptus et ecclesiae Dei... existerit gratiosus ». On ne peut guère interpréter *recolitis* que du fait de « réveiller » les souvenirs de la vie et des mérites de saint Bernard, ce qui, selon cette lettre, fut fait par l'abbé Gérard et ses moines *pia veneratione*. Dans cette lettre, Alexandre exprimait encore sa satisfaction sur la manière dont les cisterciens avaient introduit leur demande: « Placuit ergo nobis, quod pro eo... sollicitudinem habuistis et canonizationem ipsius voto laudabili postulastis » (col. 624 D). Vu qu'on disposait d'une *Vita* écrite et qu'il était courant d'en présenter une à la requête de canonisation, ces phrases ne peuvent qu'avoir trait à la Vp. Ce même texte était sans doute désigné par un

Mais, au fond, cette question est superflue; quelques autres mentions de ces lettres nous fournissent, ajoutées à d'autres données concernant la canonisation de saint Bernard, une vue assez claire sur l'intention dans laquelle la *Vita prima* fut écrite et revue <sup>(1)</sup>; éléments qu'on peut aussi juger importants pour une réponse à la question: pourquoi le premier essai de canonisation de saint Bernard échoua-t-il?

Dans sa lettre à l'Église de France (*ep.* I), Alexandre rappelait cette première requête en des termes qui ont permis de la dater <sup>(2)</sup>. A cause du schisme de Victor IV, le pape avait dû fuir l'Italie; en 1162, il visitait Paris. Il se rendit alors à Tours, pour y préparer un concile pour 1163 <sup>(3)</sup>. C'est à Paris que cette première requête de canonisation lui fut transmise; le désir des sollicitants, *magni quidem ac venerabiles viri* <sup>(4)</sup>, était d'obtenir la *publicatio* de cette canonisation au Concile de Tours. De prime abord, Alexandre aurait accueilli la requête favorablement. Mais la multitude de requêtes de canonisations dont on l'accabla alors de toutes parts, et auxquelles il lui était impossible de satisfaire, l'obligea — *pro scandalo devitando* — à ajourner la requête de canonisation de saint Bernard, afin de pouvoir refuser les autres <sup>(5)</sup>.

Dans quelle mesure cette motivation avancée en 1174 fut-elle réellement valable en 1163? On peut plus ou moins s'en rendre compte. Il est frappant que dans

---

autre passage de cette lettre: « Vita igitur eiusdem beatissimi confessoris ad memoriam revocata, quomodo scilicet fide et religione atque doctrina praefulserit, quantoque in ecclesia Dei perspicuae claritatis lumine radiarit: eum, fratrum nostrorum consilio habito... de eiusdem sancti meritis praesumentes, catalogo sanctorum duximus ascribendum... » (*ep.* IV, col. 624 D-625 A). Enfin, l'*ep.* II (au roi de France) fournit encore une indication sur les rapports de la Vp avec la canonisation; peut-être peut-on y trouver une confirmation de notre opinion, que Rome désirait que la canonisation s'accompagnât d'une *Vita* qui pût assurer la réalisation de l'intention pastorale présidant à cette canonisation: « Unde quoniam sanctae recordationis Bernardus quondam abbas Clarae-Vallis, et Deo semper charus et tam tibi, quam universo regno tuo gratus exstitit et acceptus, eum ad gloriam Dei et exaltationem ecclesiae ac totius regni tui, canonizandum decrevimus et inter beatissimos confessores festiva celebritate... colendum... Monemus igitur... regiam pietatem, ut hoc coelestis gratiae donum, regno tuo te regnante collatum, laetae devotionis brachiis amplectaris, eique iam coelesti beatitudine perfruenti solita pietate devotus existas, quem pro sua venerabili sanctitate adhuc in tenebris positum diligebas » (col. 623 B-C). Pourtant, toute interprétation de cette *eulogia* plus ou moins stéréotypée, reste douteuse.

<sup>(1)</sup> Le problème de l'intention qui présida à la rédaction du premier livre de la Vp est ici hors de propos. On ne peut décider de manière convaincante si Guillaume de St. Thierry désirait lui aussi déjà la canonisation de saint Bernard. Cf. *plus haut*, 103.

<sup>(2)</sup> *PL*, col. 622 A-B: « Contigit olim, dum essemus Parisius constituti, ut magni quidam ac venerabiles viri de canonizando sanctae recordationis Bernardo quondam Clarae-Vallensi abbate facerent mentionem, optantes utique et piis nobis precibus suggerentes ut in concilio quod de proximo erat Turonis celebrandum, digno huic et laudabili voto celerem daremus effectum ».

<sup>(3)</sup> Pour la datation de cette visite et du concile, cf. HEFELE, *Conciliengeschichte*, IV, (zweite Aufl., Freiburg 1886), 606.

<sup>(4)</sup> Des solliciteurs, nous ne savons rien de plus. Peut-être avaient-ils participé à la commission d'évêques et d'abbés, tenue en 1155 pour l'approbation de la Vp, recension A.

<sup>(5)</sup> *Ep.* I — *PL*, col. 622 B: « Cumque nos eidem negotio favorabili satis intenderemus affectu supervenit multitudo et frequentia petitorum, qui in diversis provinciis rem similem postulabant. Unde, cum videremus non posse congruenter omnibus satisfieri, statutum fuit, pro scandalo devitando, etiam in hoc differi quod oportebat pro tempore caeteris denegari ».

*ep.* I, il est question de *multitudo et frequentia petitorum*, tandis que l'*ep.* III mentionne: *pro quorundam similia postulantium scandalo* <sup>(1)</sup>. Mais la raison alléguée intervient aussi dans une lettre du pape Alexandre, datée de 1163; comme légat pontifical, Thomas Becket y était qualifié pour annoncer la canonisation d'Anselme de Cantorbéry <sup>(2)</sup>. Peut-être la canonisation de l'espagnol Iñigo, abbé de San Salvador, a-t-elle aussi eu lieu au concile de Tours <sup>(3)</sup>. Deux autres canonisations furent décrétées en 1163-1174: celle de Canut Laward, duc du Danemark, en 1169 <sup>(4)</sup> et celle de Thomas Becket en 1173 <sup>(5)</sup>. Vu ce petit nombre de canonisations, on ne peut prétendre qu'en 1174, Alexandre III ait justifié son refus de la première requête par une raison non valable.

Ceci n'empêche que d'autres raisons ont pu amener ce refus. Tout comme la canonisation d'Anselme de Cantorbéry fut déterminée aussi par une circonstance politique, à savoir qu'Alexandre voulait éviter à tout prix le ralliement d'Henri II d'Angleterre au schisme déchaîné par Frédéric Barberousse <sup>(6)</sup>, il est pensable que le pape a décliné la requête de canonisation du saint pour des raisons analogues <sup>(7)</sup>. Mais de pareilles raisons, qui peuvent peut-être expliquer aussi en partie que la requête ne fut renouvelée qu'en 1173 <sup>(8)</sup>, nous ne savons rien de concret.

<sup>(1)</sup> PL, col. 624 A. Cependant, on ne peut constater aucune contradiction entre les données d'*ep.* I et *ep.* III. Dans *ep.* III, la première requête n'était mentionnée qu'incidemment.

<sup>(2)</sup> J-L, n. 10886; PL 220, col. 236 A: « Nos vero pro eo, quod plures illuc convenerant qui pro aliis sanctis viris illud idem instanter expectebant (quod) rogaveras, duximus differendum ». Cf. KEMP, o. c., 83.

<sup>(3)</sup> KEMP, o. c., 83-85.

<sup>(4)</sup> J-L, n. 11646; PL 200, col. 608. Cette bulle de canonisation était adressée à Eskil, archevêque de Lund. L'hypothèse de Kemp, o. c., 86, selon laquelle la canonisation de Bertrand, évêque de Comminges († 1123), aurait aussi eu lieu entre 1165-1170, est inexacte. Cette canonisation se fit peu après 1218; cf. E. DELARUELLE et CH. HIGOUNET, *Réformes prégrégoriennes en Comminges et canonisation de S. Bertrand, Annales du Midi LXXI* (1948), 152-7.

<sup>(5)</sup> J-L., n. 12199, 12201; 12203-4, 12219; PL 200, col. 725-7, 730, 735, 872, 894, 900. Cf. KEMP, o. c., 86-88.

<sup>(6)</sup> C'est pourquoi, pendant le conflit d'Henri II et de Thomas Becket, Alexandre III finit par s'écarter aussi de ce dernier. Cf. PACAUT, *Alexandre III*, 112-3; R. L. POOLE, *From Domesdaybook to Magna Charta 1087-1216 (the Oxford history of England, 1951)*, 209-210 et 327-9. Au contraire MARIANNE SCHWARZ, *Heiligsprechungen im 12. Jahrhundert und die Beweggründe ihrer Urheber, A.f.K. XXXIX* (1957), 55. Elle donne une interprétation aberrante.

<sup>(7)</sup> Alexandre peut avoir craint que la canonisation de celui qui avait mis fin au schisme d'Anaclet (1130-1138) ne fût ressentie comme une provocation par les partisans du schisme de Victor IV, suscité en 1159. Cette hypothèse perd de sa valeur du fait qu'en 1174, ce schisme durait toujours.

<sup>(8)</sup> Il faut se demander pourquoi la canonisation de saint Bernard fut devancée par celles de Canut Laward et de Thomas Becket. La raison peut être vue dans les relations assez difficiles du pape Alexandre III avec les cisterciens pendant le conflit du roi Henri II d'Angleterre et de Thomas Becket. Dans son exil, Thomas trouva un refuge provisoire à l'abbaye de Pontigny, ceci au grand déplaisir du Pape. Est-ce pour cela que Geoffroy d'Auxerre dut abdiquer l'abbatit de Clairvaux en 1165? Cf. S. LENSSEN, *L'Abdication du bienheureux Geoffroy d'Auxerre comme abbé de Clairvaux, Coll. O.C.R. XVII* (1955), 98-110. Aussi la canonisation de Thomas Becket en 1173 incita-t-elle peut-être les cisterciens à renouveler aussitôt leur requête de canonisation de saint Bernard. La canonisation de Thomas Becket n'impliquait-elle pas l'approbation papale de leur attitude envers lui, quand il résidait en France en exilé?

La lettre que l'abbé Tromond adressa à Gérard, abbé de Clairvaux, après la canonisation, laisse cependant entrevoir une autre raison encore du refus de la première requête. Il ressort de cette lettre (*ep.* 5) que Tromond, qui semble avoir été le grand plaideur de la deuxième requête <sup>(1)</sup>, était aussi chargé d'obtenir la canonisation de Malachie, archevêque d'Armagh en Irlande <sup>(2)</sup>. Selon Tromond, Alexandre avait fait entendre qu'une double requête n'aboutirait à rien <sup>(3)</sup>. Sans plus solliciter l'avis de l'abbé de Clairvaux, Tromond a alors annulé la requête de canonisation de Malachie. Il apparaît donc que Clairvaux avait donné carte blanche à Tromond, on le laissait agir comme bon lui semblait en cas où Alexandre n'accueillerait pas favorablement une double requête et ne se montrerait pas d'accord avec l'opinion qui, à Clairvaux, semblait évidente. Ici, on peut s'être dit que la canonisation de saint Bernard impliquait celle de Malachie, puisque Bernard, auteur d'une *Vita* de l'archevêque <sup>(4)</sup>, le considérait comme saint.

Que, devant la refus du pape Alexandre, Tromond pût annuler la seconde requête concernant Malachie sans redemander l'avis de Clairvaux, cela prouve que Clairvaux n'ignorait pas la possibilité de ce refus. Ici, une question se pose: voulait-on obtenir dès 1162 la double canonisation de Bernard et de Malachie? Et n'est-ce pas précisément cette double sollicitation qui contribua au refus de la première requête? A cette question on ne peut répondre qu'en partie. Certaines indications démontrent que, dès 1162, la requête était double; mais faut-il voir là une des raisons du refus? On ne peut le supposer que par analogie avec le refus ultérieur du pape Alexandre d'accepter une double requête, et il convient d'examiner quelles indications permettent de croire qu'en 1162 aussi cette double requête fut proposée.

Concernant la double requête de canonisation de 1173, dont nous sommes assurés par la lettre de Tromond, on peut supposer qu'avec la *Vita prima*, on introduisit aussi la *Vita Malachiae* comme dossier d'information, d'autant plus que, lors de la canonisation de Malachie, en 1190, sa *Vita* fut réellement présentée <sup>(5)</sup>. Or il apparaît que, dans certains manuscrits, la *Vita prima* et la *Vita Malachiae* se suivent; ceci suggère l'existence d'un dossier d'information combiné pour la requête de 1173. La même conclusion s'impose d'ailleurs pour la requête de 1162, car dans certains

---

<sup>(1)</sup> *PL*, col. 626 D. Tromond y désignait nommément ceux qui l'avaient assisté.

<sup>(2)</sup> Malachie, ami de saint Bernard, mourut en 1148 à Clairvaux, où il fut enterré; cf. *CHOC*, *Bernard de Clairvaux*, 628. Il fut canonisé le 6 juillet 1190 par le pape Clément III; *KEMP*, *o. c.*, 96.

<sup>(3)</sup> *PL*, col. 626 C-D: « Quod autem de sancto Malachia opus simile aggredi praetermissimus, consilio factum est principis sacerdotum, qui praemonuit nos in ipsa sermonis origine fieri posse de pluralitate fastidium, quod etiam in uno intentionis nostrae frustraret effectum. Vestrum est igitur gratanter amplecti quod in diebus vestris est collatum in uno, et patienter ferre quod differtur in altero; gratias agendo ei qui coelestibus luminaribus tempora vicesque constituit, ut non idem sit ortus matutini et vespertini sideris, quamvis in utroque par eluceat gloria claritatis ».

<sup>(4)</sup> *PL* 182, col. 1073-1118. Dom LECLERCQ, *Saint Bernard Docteur*, Coll. O.C.R. XVI (1954), 285, estime probable que saint Bernard composa cette *Vita* non seulement pour consoler les cisterciens irlandais, comme il l'écrivait, mais aussi dans l'idée de permettre dès lors la canonisation de Malachie. Lors de sa canonisation en 1190, la *Vita Malachiae* fut examinée; *KEMP*, *o. c.*, 96.

<sup>(5)</sup> *KEMP*, *o. c.*, 96.

manuscripts présentant les deux *Vitae*, le texte de la *Vita prima* est celui de la recension A <sup>(1)</sup>. De plus la *Vita prima* contient quelques passages qui traitent de Malachie; ces passages sont tels qu'on peut les considérer comme destinés à appuyer la requête de canonisation de l'archevêque. Ils figuraient déjà dans la recension A, mais dans les seuls livres de Geoffroy <sup>(2)</sup>. De ces éléments on peut déduire qu'en 1162 aussi fut introduite une double requête, comportant la présentation des deux *Vitae*; on peut en inférer aussi que le projet de cette requête combinée existait déjà quand Geoffroy fut chargé d'achever la *Vita prima*, et qu'il connaissait ce projet.

Par ailleurs, il n'est pas probable que ce projet ait été connu de tout la commission des évêques et abbés. En remaniant le traité à Eskil en V<sup>e</sup> livre de la *Vita prima*, Geoffroy omit un passage qui concernait en partie Malachie <sup>(3)</sup>. Le miracle raconté là y est suivi d'un éloge de saint Bernard, emprunté à sa *Vita Malachiae*,

<sup>(1)</sup> Mss rec. B auxquels est ajoutée la vM: Mount St Bernard abbey; CCCC 62; LBM, Arundel 63; BDB, theol-lat. Q 300; Pontarlier 3; Troyes 888; — 663; Rouen 1393; Zwettl 86; Lucerne P. Msc 25. Pour les mss rec. A les indications sont moins précises, parce que la vM qui précède parfois la Vp, ou en est séparée par un autre écrit: Karlsruhe, Lichtenthal 4 (vM incomplète); BDB, theol. lat. vl. 334 (Vp-sermones Bernardi-vM); BBR 8283-6 (Vp-Exordium Magnum - vM); Lilienfeld 74; — 104; Zwettl 144 (vM-Vp); Chalon-sur-Saône 29; Vienne, Schottenstift 147 (vM-Vp); CV ser. nov. 12.772; Düsseldorf B. 26. Déjà dans le ms. Douai 372, la vM était jointe aux écrits de saint Bernard. Il faut noter aussi l'information d'un catalogue du XIII<sup>e</sup> siècle, provenant de Zwettl (zone de Morimond, donc rec. A): *Vita Bernhardi et Malachie*, comme s'il s'agissait d'un ensemble; cf. JANAUSCHEK, *Xenia Bernardina* III (Vienne 1891), 188. Sur ces mss, cf. J. LÉCLERCQ, *Documents on the cult of St. Malachy, Seancas Ardmaca, Armagh Diocesan Record*, 1960, 318-332.

<sup>(2)</sup> Vp, lib. III, cap. I, 1 - PL, col. 303 B: « ceterum, sicut Malachiam sanctum idem ipse (= Bernardus) commendat, primum maximumque miraculum, quod exhibuit, ipse fuit »; cf. vM, cap. XIX, 42 - PL 182, col. 1097 C: « Et meo quidem iudicio primum et maximum miraculum, quod fecit, ipse erat ». La description de saint Bernard par Geoffroy, qui suit et que nous désignons comme un texte du *Commune hagiographicum* (cf. plus haut, 144, n. 3) se montre fortement apparentée à celle que saint Bernard donna de Malachie.

Vp, lib. IV, cap. IV, 21 - PL, col. 333 A-B. Geoffroy y mentionnait que saint Bernard vénérât Malachie comme un saint et qu'à cause de cela il écrivit sa *Vita*. De ce point de vue, l'omission de la deuxième partie de ce chapitre dans la rec. B est importante; texte plus haut, 47. Dans cette partie omise, il était narré que saint Bernard avait célébré une messe pour un évêque défunt; il y avait modifié la *commemoratio* usuelle des évêques défunts et avait commémoré cet évêque comme un saint reconnu. Cette information était semblable à ce que, dans la première partie de ce chapitre, Geoffroy racontait de la façon dont saint Bernard honora l'archevêque Malachie au cours d'une messe dite à son intention. La particularité de cette canonisation avant la lettre perdait de sa valeur si l'on ajoutait que saint Bernard avait agi pareillement pour d'autres; cf. plus haut, 146.

Vp, lib. V, cap. III, 23-24 - PL, col. 364 D-365 C. Une partie de ce texte figurait déjà dans le traité à Eskil; *Scriptorium* XIII, 42, lin. 447-468 = cap. III, 24. Dans le V<sup>e</sup> livre, la guérison racontée à cet endroit, qui commençait sur la tombe de saint Bernard et s'achevait sur celle de Malachie, était traitée plus longuement et introduite par un panégyrique solennel sur la sainteté de Malachie. L'introduction du traité à Eskil, plus discrète, mais tendant encore nettement à la glorification de Malachie, *ibidem*, lin. 432-447, fut omise du V<sup>e</sup> livre; pour les mss, dans lesquels ce passage est repris, cf. ci-dessous, 160 et n. 3.

<sup>(3)</sup> *Scriptorium* XIII, 42, lin. 432-447; cf. ci-dessus, n. 2, 3<sup>e</sup> partie; texte plus haut, 54 (lib. V, cap. II, 15).

dans lequel l'abbé de Clairvaux avait loué son ami irlandais de façon analogue <sup>(1)</sup>. En un certain sens, ce passage répétait l'éloge que Geoffroy, dans le III<sup>e</sup> livre, avait décerné à saint Bernard au moyen d'une citation de la *Vita Malachiae* <sup>(2)</sup>. Mais il semble que, dans la version de la recension A constituée comme dossier de canonisation, le passage du traité à Eskil ait été réintroduit <sup>(3)</sup>. Il est évidemment possible que ce soit la commission qui ait décidé cette addition. Mais alors on a dû consulter, outre le texte du V<sup>e</sup> livre, celui du traité, et comparer les deux. Et cela n'est pas probable <sup>(4)</sup>.

Il est plus probable que Geoffroy, qui n'a pas fait composer le dossier de canonisation, introduit en 1162, immédiatement après la commission des évêques et abbés <sup>(5)</sup>, a fait interpoler cette addition dans la version de la *Vita prima*, recension A, destinée à la canonisation, et ceci de sa propre initiative ou du moins sans en avertir tous ceux qui avaient participé à la commission. Car l'ordre entier des cisterciens avait intérêt à la canonisation de saint Bernard, le premier cistercien qui

<sup>(1)</sup> Dans le traité à Eskil: « Nimirum ut tua tibi, pater sancte, verba reddamus, que de simili per beatum episcopum Malachiam facto miraculo ipse scripsisti, vivebat in mortuo gratia sanctorum, et manus tua fuit mortue manus, quod mortuo homini Helyseus Nemo sane miretur signo simili post eorum gloriosos excessus disponente innotuisse Deo, unum in sanctis ambobus spiritum, unam fuisse virtutem » (*Scriptorium XIII*, 42, *ln* 441-447). Le texte auquel fut joint ce double panégyrique est emprunté presque littéralement à la *VM*, *cap.* XXXI, 74 — *PL* 182, *col.* 1118 A et aussi à 4 *Reg* 8, 21.

<sup>(2)</sup> Cf. ci-dessus, 159, n 2, 1<sup>ère</sup> partie.

<sup>(3)</sup> Ms Douai 372, *vol* II, copié sur ce dossier; cf. *plus haut*, 122-5. Ce passage est repris également dans les quatre mss de la zone de Morimond, dont le texte fut artificiellement archaïsé. Cf. *plus haut*, 26 et n 7.

<sup>(4)</sup> Quant à la manière dont cette supervision fut effectuée, on ne peut se la représenter qu'ainsi: le texte de la *Vp* y était lu par parties, les évêques et abbés présents donnaient des informations complémentaires ou plus précises dont Geoffroy lui-même, ou les clercs du scriptorium de Clairvaux, prenaient note pour les insérer ensuite dans le texte. Le plus souvent il s'agissait d'additions. Pour un seul passage du V<sup>e</sup> livre, nous pouvons déduire plus exactement comment il fut corrigé. Cette correction ne pouvait être introduite sans plus dans le texte du V<sup>e</sup> livre auquel elle se rapportait (cf. *plus haut*, 122 et n 2 et 128 et n. 4). C'est pourquoi elle fut d'abord apportée au brouillon que constituait le remaniement du traité à Eskil par Geoffroy *Lib V, cap I, 7* — *PL*, *col.* 355 A-B.

En outre, pour le passage sur l'archevêque Malachie (qui fut réintroduit partiellement dans le V<sup>e</sup> livre du ms Douai, cf. *plus haut*, 54) une autre partie (*Scriptorium XIII*, 42, *ln* 447-71) fut déplacée par Geoffroy à la fin du V<sup>e</sup> livre, après remaniement, *cap III, 23* (*inc* Paucis quoque expletis diebus — *expl* ... in morte non sunt separati) — *PL*, *col.* 364 D-365 A. Ce déplacement s'explique parce que cette partie traitait de la gloire posthume de saint Bernard. La partie de ce passage du traité à Eskil, qu'on retrouve dans le ms Douai, ne se prêtait pas à ce déplacement, parce qu'elle avait trait aux incidents qui accompagnèrent les funérailles de saint Bernard. C'est pourquoi Geoffroy retrancha cette partie, quand il remania le texte dans son « autographe ». Dans la recension A, elle semble remplacée par un autre passage se rapportant également à l'enterrement, *lib V, cap II, 15* — texte *plus haut*, 54, cf. *Scriptorium XIII*, 56, *ann ad ln* 432. Dans la recension B, Geoffroy omit de nouveau ce passage, celui-ci pourrait donc être une addition de la commission des évêques et abbés, cf. *plus haut*, 122 et n 3. En entendant lire le texte remanié du traité à Eskil, ceux-ci ignoraient peut-être quels étaient les passages de la version originale du traité que Geoffroy avait déjà supprimés.

<sup>(5)</sup> Cf. *plus haut*, 125 et n 3.



fit l'objet d'une telle requête. Mais Clairvaux seul était réellement intéressé à la canonisation de Malachie, parce que Malachie y était enterré à côté de saint Bernard. La requête adjointe, concernant Malachie, n'était probablement qu'une affaire intérieure de Clairvaux, à laquelle, puisque ce n'était pas nécessaire, on évita de mêler des étrangers. Car si Malachie avait pu être canonisé en même temps que saint Bernard, la position de Clairvaux, jouissant de la sépulture de deux saints reconnus, serait apparue comme plus exceptionnelle encore et plus importante dans l'ordre cistercien. Nous pensions pouvoir l'inférer déjà de la propagation des manuscrits de la *Vita prima* et des écrits même de saint Bernard: tous les monastères n'étaient pas prêts à reconnaître, après la mort de saint Bernard, la primauté que Clairvaux avait détenue du vivant de son illustre abbé <sup>(1)</sup>. Ainsi, on peut penser que la canonisation de saint Bernard, ou du moins le désir d'y unir celle de Malachie, furent déterminés par d'autres raisons que le besoin de transmettre à la postérité le souvenir édifiant de ces saints personnages <sup>(2)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Cf. *plus haut*, 63-68.

<sup>(2)</sup> Ceci complète le jugement de MARIANNE SCHWARZ sur les raisons qui faisaient désirer la canonisation de saint Bernard; cf. *ci-dessus* 150(-1), n. 9.

## ABRÉVIATIONS

### des manuscrits

BBR	= Bruxelles, Bibliothèque Royale.
BDB	= Berlin, Deutsche Staatsbibliothek.
BNL	= Paris, Bibliothèque Nationale, fonds latin.
Bodleian	= Oxford, University library.
CCCC	= Cambridge, Corpus Christi College.
Cln	= München, Bayerische Staatsbibliothek. ( <i>Codex latinus monachensis</i> ).
CV	= Vienne, Oesterreichische Nationalbibliothek ( <i>Codex Vindobonensis</i> ).
LBM	= London, British Museum.

### des imprimés

AA. SS.	= <i>Acta Sanctorum</i> , éd. J. BOLLANDUS et socii, Anvers 1643 ss.
A.f.K.	= <i>Archiv für Kulturgeschichte</i> .
An. Boll.	= <i>Analecta Bollandiana</i> .
An. S.O.C.	= <i>Analecta sacri ordinis Cisterciensis</i> .
BHL	= <i>Bibliotheca hagiographica latina</i> , Bruxelles 1898-99.
Bull. R.L.	= <i>Bulletin of the John Ryland Library</i> , Manchester.
CHOC	= <i>Commission d'histoire de l'Ordre de Cîteaux</i> .
CN	= <i>Cîteaux in de Nederlanden</i> (depuis 1959: <i>Cîteaux</i> ).
Coll. O.C.R.	= <i>Collectanea ordinis cisterciensium reformatorum</i> .
D.H.G.E.	= <i>Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique</i> .
J-L	= JAFFÉ-LOEWENFELD, <i>Regesta pontificum romanorum</i> , Leipzig 1881-88 (2 <sup>e</sup> éd).
LECLERCQ, Etudes	= J. LECLERCQ, <i>Etudes sur S. Bernard et le texte de ses écrits</i> , An. S.O.C. (1953), fasc. 1-2.
MGH. SS.	= <i>Monumenta Germaniae historica, Scriptores</i> .
M.I.Ö.G.	= <i>Mitteilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung</i> .
PL	= J. P. MIGNE, <i>Patrologia latina</i> (sans numéro = tome 185).
R.H.D.	= <i>Revue historique de droit français et étranger</i> .
R.H.E.	= <i>Revue d'histoire ecclésiastique</i> .
R.Q.H.	= <i>Revue des questions historiques</i> .
Scriptorium XIII	= A. H. BREDERO, <i>Un brouillon du XII<sup>e</sup> siècle: l'autographe de Geoffroy d'Auxerre</i> , <i>Scriptorium XIII</i> (1959), 27-60.
SS.R.G.	= <i>Scriptores rerum germanicarum in usu scholarum</i> .
Z.R.G.	= <i>Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte</i> .
ms.	= manuscrit.
mss	= manuscrits.
Vp	= <i>Vita prima s. Bernardi</i> .
Vs	= <i>Vita secunda s. Bernardi</i> .
vM	= <i>Vita s. Malachiae</i> .

# INDEX DES NOMS

*Les noms des abbayes, des prieurés et des chapitres sont marqués par \**

- AARON: 116, 133.  
 ABÉLARD (PIERRE): 3, 66, 75, 102, 112, 117, 131, 133-5, 146.  
 ADÉLAÏDE, impératrice: 149.  
 AIGRAIN (RÉNÉ): 10, 13, 141, 152.  
 Aix-la-Chapelle: 80-1, 91.  
 ALAIN D'AUXERRE (de Flandres): 9, 61, 82, 118, 139.  
 ALBERIC d'Ostie: 47.  
 ALBERO de Trêves: 80, 89.  
 Albi: 93.  
 \*Alderspach: 16.  
 ALETH: 104-5, 130, 144.  
 ALEXANDRE de Cologne: 80-1, 88, 90, 139.  
 ALEXANDRE III (pape): 12-3, 58, 98-9, 140, 146, 148-9, 154-7.  
 \*Altenberg: 15-6, 63.  
 \*Altzelle: 17-8, 63.  
 \*Alvastra: 121.  
 ANACLET (l'antipape): 46, 66, 97, 111-5, 117, 135, 143, 146.  
 ANASTASE IV (pape): 95, 121.  
 \*Anchin: 19, 26-7, 78, 85, 110, 117-8, 123-4, 140.  
 ANDRÉ DE MONTBARD: 42, 121, 134.  
 ANNÈS DE HOHENSTAUFEN: 66.  
 ANNO DE COLOGNE (s): 149.  
 \*Annunziata de Florence: 22.  
 ANSELME DE CANTORBÉRY (s): 157.  
 ANSELME de Milan: 36.  
 ARCHENFREDUS: 8, 92-4, 125-6.  
 Armagh: 146, 149, 158.  
 ARNOLD de Morimond: 65, 67.  
 ARNOULD DE SOISSONS (s): 149.  
 Arras: 77, 79.  
 Arrivaux: 139.  
 Ascalon: 42, 134, 144.  
 \*Aulne: 16, 58, 60-2, 79.  
 Auxerre: 50, 75.  
 BACHT (H.): 130.  
 \*Balerne: 3, 34, 103, 122, 125, 139.  
 BALUZE (S.): 3.  
 \*Bamberg: 113, 138.  
 BARLOW (F.): 113.  
 BARON (R.): 19.  
 BARTHÉLEMY de Clairvaux: 113.  
 BASIN (THOMAS): 18.  
 BATH LONGLEAT: 20.  
 BAUDOUIN, abbé: 80-1.  
 BAUDOUIN II de Jérusalem: 67.  
 BAYLE (PIERRE): 100.  
 \*Beaumont = Belmont.  
 \*Beaupré: 17, 62.  
 Beauvais: 84.  
 \*Bellevaux: 3, 103, 139, 151.  
 \*Belmont: 67.  
 BENOÎT (s): 52, 73.  
 BERNARD (s): passim.  
 BERNARD de Hildesheim: 149.  
 BERNARD de Portes: 106.  
 BERNARDS (M.): 1, 7.  
 BERNWARD DE HILDESHEIM (s): 149.  
 BERTRAND DE COMMINGES (s): 157.  
 \*Bethléem-Louvain: 17.  
 BETHMANN (L): 6.  
 BLOCH (H): 113.  
 BOLLAND: 94.  
 Bollandist: 5, 12, 74.  
 BONGARS (Jacques): 20.  
 \*Bonneval: 3, 109.  
 \*Bonport: 21, 69.  
 BORST (A): 135.  
 BOUHIER (JEAN): 74, 78.  
 Boulogne-s-mer: 45.  
 BOUMAN (A. C.): 155.  
 BOUTÉMY (A.): 119.  
 BOUTON (J. DE LA CROIX): 1, 65.  
 BRUNO DE COLOGNE: 65.  
 BURCHARD de Balerne: 2, 34, 101, 103, 122-3, 135, 139.  
 BURCKHARDT (JACOB): 100, 137.  
 CALIXTE II (pape): 65, 150, 152.  
 CALMETTE (J.): 10.  
 Cambrai: 82.  
 \*Camp: 5, 8, 50, 81, 138.  
 CANIVEZ (J.): 65, 67.  
 CANUT LAWARD (s): 149, 157.  
 CANUT IV de Suède: 13.  
 CÉLESTIN II (pape): 65.  
 CÉLESTIN III (pape): 148.

- CÉSAIRE (s): 61.  
 Châlons (s-Marne): 34, 77.  
 Chartres: 36, 109.  
 \*Chartreuse de Bois le Duc: 18, 78.  
 \*Chartreuse de Bourg-Fontaine: 19.  
 \*Chartreuse de Mayence: 17.  
 \*Chartreuse d'Utrecht: 18, 79.  
 \*Chezal-Benoît: 21.  
 \*Chiaravalle: 154.  
 CHIFFLET: 74.  
 CHOMTON: 74.  
 \*Cîteaux: 16, 20-1, 59, 63, 65, 67-9, 72, 78, 104, 139-141,  
 \*Clairmarais: 20.  
 CLAIR MORISSON (St.): 82, 139.  
 \*Clairvaux: passim.  
 CLAUDE (H.): 113.  
 CLEMENT III (pape): 158.  
 Clermont-Ferrand: 139.  
 \*Cluny: 104.  
 Cologne: 4, 18, 50, 65, 80-1, 86, 90.  
 \*Corbie: 5, 22, 24.  
 COLOMBAS (M.): 73, 142.  
 COMESTOR ARNEUCEUS (Fr.): 4.  
 CONRAD DE BAVIÈRE (novice): 65.  
 CONRAD DE CONSTANCE (s): 150, 152.  
 CONRAD III DE HOHENSTAUFEN: 66, 79-80, 88-90.  
 CONRAD de Morimond: 67.  
 CONSTABLE (G): 115.  
 Constance: 52, 79-82.  
 COUVREUR (P.): 67.  
 CONSTANTIN le grand: 144.  
 CYR (s): 146.  
  
 DAVID: 105, 133.  
 DAVID (H.): 10.  
 DÉCHANET (J-M.): 10, 76, 100-2.  
 DELARUELLE (E.): 157.  
 DELEHAYE (H.): 12, 99, 144, 151-3.  
 DEODATE (s): 149.  
 DICKS (M.): 138.  
 Dijon: 74, 78.  
 DIMIER (A.): 43, 71, 76, 84, 103, 138-9.  
 \*Doest - ter: 16, 58, 62.  
 DUBOIS: 66.  
 \*Duinen - ter: 16, 62, 111.  
 \*Dunes - les = Duinen-ter.  
  
 \*Eberbach: 18, 63.  
 Eberhardsklausen: 18, 58.  
 Ebersberg: 23, 63.  
 EBERHARD (chapelain): 80-1, 89, 91.  
 EDOUARD le confesseur (s): 148-9.  
 \*Eneaeme = Saint-Sauveur.  
  
 EICKEN VON: 100.  
 ELÉONORE DE POITOU: 47, 69, 76-7, 145.  
 ERNAUD de Bonneval: 3, 10, 40, 61, 70-1, 77, 97, 102-4, 109-117, 119, 126, 130, 133, 143, 146.  
 ESKIL: 3, 6-7, 26-7, 48, 51, 64, 70, 94-6, 110, 112, 117, 120-22, 124-5, 127-31, 137, 141, 145, 157.  
 \*Esrom: 121.  
 Étampes: 80, 82-3, 115.  
 ETIENNE HARDING: 65, 72.  
 ETIENNE d'Angleterre: 155.  
 EUGÈNE III (pape): 95, 111, 116, 121, 135.  
  
 FECHNER (HILDA): 100.  
 \*Ferté - la: 16, 21, 59-62, 65, 68.  
 FISCHER (J. A.): 66.  
 \*Foigny: 71, 113.  
 Fontaines-les-Dijon: 28, 74.  
 FONTANINI (J.): 154.  
 FOREVILLE (RAYMONDE): 13, 148-50.  
 \*Fossanova: 140.  
 Francfort: 79-83, 88.  
 FRANCO (clericus): 80-1.  
 FREDERIC BARBEROUSSE: 66, 88, 140, 157.  
 FREDERIC de Toul: 66.  
 Freising: 66.  
 FROWIN (abbé): 80-1.  
 \*Furness: 22, 58.  
 FURSY (s): 144.  
  
 GAIFFIER D'HESTROY (B. DE): 12, 14, 152.  
 GAMMERSBACH (S.): 66, 134.  
 GAUCHER de Clairvaux: 66-7.  
 GAUDRI DE TOUILLON: 32.  
 GAUTIER DE MONTMIRAIL: 33.  
 GEOFFROY d'Auxerre: passim.  
 GEOFFROY de Langres: 44, 60, 111, 125-7.  
 GEOFFROY DE PLANTAGENET (Anjou): 46, 143.  
 GÉRARD, abbé de Clairvaux: 154-5, 158.  
 GÉRARD, abbé en Suède: 120.  
 GÉRARD, frère de s. Bernard: 32, 106.  
 GÉRARD, moine de Clairvaux: 80-1, 87-91.  
 GÉRARD de Limoges: 95, 120.  
 GÉRARD de Longpont: 45, 138.  
 GÉRARD DE MONTREUIL-BELLAY: 46.  
 GÉRARD DE POTENZA (s): 149.  
 GÉRARD DE TOUL (s): 149.  
 GERHARD (clericus): 152.  
 GERMAIN D'AUXERRE (s): 50.  
 GILBERT DE LA PORRÉE: 66, 108, 112, 133-5.  
 GILBERT DE SEMPRINGHAM: 13, 148.  
 GILOTTI (J.): 4, 77.  
 GLASER (H.): 66.

- GNEMHERTTL (OTTO): 21.  
 GOTTARD DE HILDESHEIM (s): 149.  
 GOETHE: 100.  
 \*Grandselve: 50, 55, 139.  
 GREGOIRE I (pape) 73, 142.  
 GRILL (LEOPOLD): 63, 65-67, 71.  
 GUIGUES, prieur de la grande Chartreuse:  
     132, 150, 151.  
 GUILLAUME D'AQUITAINE: 114.  
 GUILLAUME DE MONTPELLIER: 55.  
 GUILLAUME de Rievaulx: 76.  
 GUILLAUME DE SAINT-TIERRY: 2, 3, 8, 10,  
     35, 40, 59, 70-72, 76-7, 83-5, 94, 100-109,  
     113, 116-9, 122, 125, 127, 130, 132-3, 136,  
     138, 143, 156.  
 GUILLERMUS DE CAMPELLIS: 77.  
 GUNTHER (H.): 136.  
 GUY, frère de S. Bernard: 30.  
 GUY de Trois-Fontaines: 65.
- HAIMON de Clairvaux: 52.  
 \*Haumont: 15.  
 \*Hautecombe: 140.  
 HEER (FR.): 100.  
 \*Heiligenkreuz: 16-7, 63.  
 HEFELE: 156.  
 HELINAND DE FROIDMONT: 75.  
 HELISEUS: 35, 54, 160.  
 HELOÏSE: 135.  
 HENRI II d'Angleterre: 157.  
 HENRI de Bavière: 49.  
 HENRI, abbé de Clairvaux: 154-5.  
 HENRI, abbé en Suède: 120, 122.  
 HENRI, moine de Clairvaux: 52.  
 HENRI, frère de Louis VII: 79-80, 84-87.  
 HENRI l'hérésiarque: 8, 93, 134-5.  
 HENRI de Namur: 80, 89.  
 HERBERT de Mores (de Torres): 2, 71, 85, 87.  
 HERMAN de Constance: 79-83, 85-7.  
 HERVAGIUS (J.): 4.  
 HERVIN de Steinfeld: 81.  
 HIGOUNET (CH.): 157.  
 Hildesheim: 149, 153.  
 HILIN de Trêves: 52.  
 \*Himmerod: 16-7, 58, 63.  
 HOFMANN (R.): 98.  
 HOFMEISTER (A.): 66.  
 \*Hohenfurt: 17, 63.  
 HOMBELINDE, sœur de s. Bernard, 130.  
 HONORIUS II (pape) 35, 146.  
 HORSTIUS (J. MERLO): 2, 4, 5, 8-9, 24, 62,  
     78-9, 86, 92-4, 134, 137.  
 HÜFFER (G.): 1-3, 6-10, 15, 17, 23-4, 57,  
     61, 64, 67, 74, 76-7, 99, 115, 119, 138-141.  
 HUGO de Saint-Vanne: 15.
- HUGUES DE GRENOBLE (s): 49, 132, 150.  
 HUGUES DE MÂCON: 29, 142.  
 HUGUES D'OSTIE: 110.  
 HUGUES DE SAINT-VICTOR: 19.  
 HUMBERT d'Igny: 32, 142.  
 HUPIN (G): 16, 25, 44-5, 48, 60.
- \*Igny: 32, 139.  
 IÑIGO DE SAN SALVADOR (s): 157.  
 INNOCENT II (pape): 111-2, 114-5, 134-5, 150.  
 INNOCENT III (pape): 13.
- JACQUELINE (BERNARD): 112.  
 JAFFÉ-LOEWENFELD (= J-L): 135, 148, 154,  
     157.  
 JANAUSCHEK (LEOPOLD): 1, 65-67, 121, 154,  
     158.  
 JEAN XV, (pape): 148, 150.  
 JEAN, moine de Clairvaux: 57.  
 JEAN DE SALISBURY: 108, 133, 143.  
 Jérusalem: 65, 90.  
 JOUBERT DE LA FERTÉ: 31-2.  
 \*Jumièges: 20.
- KAEGI (W): 100.  
 \*Kaisheim: 16, 63.  
 \*Kentrup: 17, 63.  
 KEHR (P.) 135.  
 KEMP (E.): 13, 148-150, 154, 157, 158.  
 KETILL DE VIBORG (s): 149.  
 KLAUSER (RENATE): 13, 148-150.  
 \*Klein Mariazell: 17.  
 KLEWITZ (H. W.): 112.  
 KNOWLES (Dom): 137.  
 \*Korssendonck: 19, 79.  
 KRAUSEN (E.): 63, 66.  
 KUTTNER (S.): 13.
- LAMBERT d'Angoulême: 95.  
 LAMBERT de Morimond: 66.  
 \*Langonnet: 20, 78.  
 LANGRES: 30, 34, 44, 61, 77, 111, 125.  
 LAPPENBERG (W): 139.  
 \*Lattivour: 61.  
 LECHAT (R.): 8, 72-77, 104-6, 113-4, 126-7,  
     138.  
 LECLERCQ: 1, 2, 12-16, 19-20, 26-7, 63-5,  
     70, 75, 78, 94, 100, 102, 105, 109-111,  
     117-8, 140-1, 145, 147-9, 154, 158-9, 162.  
 LEFÈVRE (J.): 20, 59, 71-2.  
 LEON IX (pape): 149.  
 LENSSEN (S.): 14, 140, 157.  
 \*Lichtenthal: 17, 63, 159.  
 LIEFTINK (G. I.): 16, 62.  
 Liège: 79-82, 84-9, 91-2, 115.

- \*Liesborn: 18.  
\*Lilienfeld: 6, 16, 63, 154, 159.  
Lisieux: 18.  
LITULF d'Augsburg: 150.  
\*Llangollen (Valle-Crucis): 21, 58.  
\*Longpont: 45, 138.  
Lorraine, duchesse de —: 33  
LORTZ (J.): 1, 57.  
LOTHAIRE DE SUPPLINBURG: 113, 115.  
LOUIS le pieux: 90.  
LOUIS VI de France: 45, 143.  
LOUIS VII de France: 46, 57, 69, 76-7, 80, 82, 87, 110-112, 115-6, 126, 154-6.  
LOUIS XI de France: 18.  
\*Löwenbrücke-Trèves: 17, 63.  
LUCHAIRE (A.): 76.  
Lund: 3, 48, 94-5, 120, 124, 157, 159-60.  
Lyon: 49.  
  
Maastricht: 80-1, 91.  
MABILLON (J.): 1-3, 5, 7, 22, 24-5, 62, 65, 71, 73-4, 77-9, 86, 92-3, 105, 134, 137, 154.  
MAHN (J. B.): 65.  
MAIGRET (ADE): 78.  
MALACHIE (s): 14, 46, 54, 99, 125, 129, 146, 148-9 158-161.  
MAMMERT (s): 50.  
MANRIQUE: 66.  
MARBOURG: 23.  
\*Marcoussis: 19.  
MARLE (RAIMOND VAN): 18.  
MARTÈNE: 1, 78-9.  
MARTIN (s): 146.  
MATHILDE d'Angleterre: 45, 138-9, 144-5.  
Metz: 121.  
MEYER (A. de): 132, 151.  
MEYER (VALERIUS DE): 62.  
MICCOLI (G.): 21.  
MIGNE (J. B.): 1, 5, 25, 62, 77, 79, 92, 105, 134, 137, 154.  
MIKOLETSKY (H. M.): 152.  
Milan: 34, 36, 71, 77, 113, 115, 154.  
Moïse: 107, 112, 116, 132.  
\*Molesmes: 71.  
MOMBRITIUS (BONINUS): 4, 24.  
\*Monte Oliveto: 23.  
\*Mont Sainte-Marie: 21.  
MORSON (J.): 9-11, 15-21, 23-5, 57-8, 62, 109, 140, 145.  
\*Mores: 85, 122.  
\*Morimond: 7, 15-18, 57, 63-8, 71, 122, 159-60  
\*Mount Saint-Bernard abbey: 20, 62, 159.  
  
Namur: 80, 89.  
NICOLAS (s): 144.  
  
NICOLAS PEREGRIN (s): 149.  
NIVARD, frère de s. Bernard: 30.  
\*Noë, La—: 20, 69.  
NORBERT (s): 113.  
  
\*Oberaltaich: 16.  
ODON DE MORIMOND: 7, 67.  
\*Orval: 74.  
Ostie: 47, 110.  
OTTO (clericus): 80-81.  
OTTON DE BAMBERG (s): 148-9.  
OTTON DE FREISING: 66.  
  
PACAUT (M.): 115, 146, 154, 157.  
PALUMBO (P. F.): 112-3.  
Paris: 20, 75, 117, 156.  
PAULHART (N.): 149.  
\*Peplin: 23, 58.  
PETIT (F.): 67.  
PFEIFFER: 67  
\*Pforta: 18, 63.  
PHILIPPE l'archidiacre (moine de Clairvaux): 79-82, 84-5, 87-90.  
PHILIPPE DE BÉTHUNE: 21.  
PHILIPPE, fils de Louis VI: 46, 143.  
PICARDI (J): 4, 77.  
PIERRE D'AMIENS: 21.  
PIERRE D'ANAGNI (s): 149.  
PIERRE DE LEON = ANACLET.  
PIERRE MONOCULE 85, 139.  
PIERRE DE PISE: 39, 113-4.  
PIERRE DE TARENTEISE (s): 148-50.  
PINTUS: 74.  
PISE: 35, 39, 113, 115.  
PLACIDUS: 52, 142.  
POLLANT, (Joh.): 18.  
\*Pontigny: 20, 29, 65, 69, 157.  
PONTIUS de Clairvaux: 139.  
POOLE (R. L.): 108, 133, 157.  
POORTER (A. DE): 63.  
\*Portes: 108.  
PRESSE (DOM ALEXIS): 74.  
  
\*RAINALD de Morimond: 66.  
\*Ramsey: 109.  
RAYNAUD de Foigny: 71, 113.  
Reims: 34, 66, 77-9, 85, 108, 111-2, 133, 135.  
REMBOLT (B.): 4.  
\*Rievaulx: 76.  
ROBERT DE CHAISE-DIEU (s): 149.  
ROBERT DE CHÂTILLON: 104.  
ROBERT DE CLAIRVAUX: 44.  
ROBERT (U.): 150.  
ROCHAIS (H. M.): 2.  
\*Rochester: 20.

- ROGER de Sicile: 113.  
Rome: 35, 39, 81, 98, 134, 146, 150, 152, 156.  
\*Romersdorf: 16.  
\*Royaumont: 21.
- \*Saint-Aubert (Cambrai): 22.  
\*Saint-Aubin des Bois: 139.  
\*Sainte-Barbe (Trêves): 17.  
\*Saint-Benigne de Gênes: 22.  
\*Saint-Croix (Florence): 22.  
\*Saint Donatien (Bruges): 16, 62.  
\*Saint-Eugène (Sienne): 23.  
\*Saint-Feuilien: 16.  
\*Sainte-Geneviève de Paris: 22.  
\*Saint-Georges de Venise: 23.  
\*Saint-Germain-des-Prés: 22.  
\*Saint-Gôres (Eschweiler): 17, 63.  
\*Sainte-Grégoire (Ferrare): 23.  
\*Saint-Jérôme (Utrecht): 17, 78.  
\*Saint-Leonard (Bâle): 23.  
\*Saint-Luc (Venise): 23.  
\*Saint-Marc (Venise): 22-3.  
\*Saint-Pierre (Rome): 21, 23.  
\*Sainte-Marie (Florence): 21-2.  
\*Sainte-Marie (Utrecht): 18, 79.  
\*Saint-Martin (Cologne): 18, 62.  
\*Saint-Martin de Champs: 20-21.  
\*Saint-Martin (Louvain): 16.  
\*Saint-Martin (Tournai): 78, 86.  
\*Saint-Maximin (Trêves): 16, 18.  
\*Saint-Maurice en Valais: 21.  
\*Saint-Nicaise (Reims): 2, 20, 101.  
\*Saint-Nicolas (Brauweiler): 18, 62.  
\*San-Pedro de Cardena: 20.  
\*Saints-Pierre et Paul (Milan): 22.  
\*Saint-Pierre (Pérouse): 22.  
\*Saint-Pierre de Saviliano: 23.  
\*Saint-Sauveur (Eenaeme): 15, 111.  
\*Saint-Thierry: 2, 101, 102.  
\*Saint-Urbain (Langenthal): 20.  
\*Saint-Vannes (Verdun): 15.  
\*Saint-Victor (Paris): 21, 78.  
SALET (Fr.): 76.  
SALOMON: 51.  
SAMSON de Reims: 79, 84-5, 87.  
\*Sayn: 16.  
SCHILLER: 100, 137.  
SCHILLMANN (Fr.): 17.  
SCHNEIDER (A.): 16-7, 24.  
\*Schottenstift (Vienne): 16.  
SCHWARZ (MARIANNE): 13, 148-51, 157, 161.  
SCOTT JAMES (B): 11-14, 101, 141.  
SÉJOURNÉ (DOM): 118, 140.  
Sens (concile de): 134.  
\*Seusenstein: 17, 63.
- SEYMOUR DE RICCI: 18.  
SIGER d'Anchin: 19, 26, 85, 117-8, 123-4, 140.  
\*Signy: 2, 35, 101-2.  
SIMEON DE PADOLIRONE (s): 149.  
SIMEON DE SYRACUSE (s): 149.  
Sion: 21.  
SMET (J. M. DE): 132, 151.  
\*Solesmes: 4.  
SOMMALIUM (H.): 4, 77.  
Spire: 79-81, 86, 88-9, 92.  
\*Stams: 17, 63.  
STEINEN (W. VON DER): 100.  
\*Steinfeld: 81.  
Strasbourg: 52, 89, 92.  
STURMIUS DE FULDA (s): 149.  
SUPERON (DE —): 21.  
SURIUS: 4, 5, 7, 24, 28, 31, 40, 44-5, 49, 62.
- TALBOT (C. H.): 2, 20, 137.  
\*Tamié: 74.  
Tarentaise: 151.  
\*Tegernsee: 23, 63.  
TESCELIN: 105, 138.  
THEODORE de Camp: 8, 137.  
THIBAUT DE CAMPAGNE: 39, 111, 112, 116, 126.  
THOMAS BECKET (s): 75, 148-151, 157.  
TIRAQUELLUS (E.): 4.  
Toul: 66, 83.  
Toulouse: 43, 50, 77.  
Tours (concile de): 156.  
\*Trebnitz: 15, 63-4.  
Trêves: 18, 80, 83, 89.  
\*Trois-Fontaines: 31, 65, 110.  
TROMOND de Chiaravalle: 154-5, 158.  
Tübingen: 17-8.
- ULRICH D'AUGSBURG (s): 148-150, 152.  
ULRIC de Constance: 150.  
Utrecht: 18.
- VACANDARD (E.): 1, 2, 7-14, 21, 24, 59, 74, 76, 108-9, 111, 121, 140-143, 145.  
\*Valdeau: 43.  
\*Valle-Crucis = Llanglollen.  
\*Vallendar: 18, 63.  
\*Valroy: 85.  
\*Varnhem: 121.  
\*Vaucelles: 22.  
Verdun: 47.  
VERGAUWEN: 15.  
Vézelay: 76.  
\*Vicoigne (Arras): 79.

VICTOR IV (antipape) 156-7.

VIELLARD (J.): 2.

Vienne: 21.

VOCLMAR (chaplain): 81-2, 84, 86, 91.

WAITZ (G.): 3, 6-8, 40, 77, 79, 81, 86, 93.

WALCHERUS = GAUTIER.

WALO, de Haumont: 15.

WEBER (MARC): 100.

\*Werden: 19, 79.

WILLIAMS (Watkin): 9-10, 45-6, 66, 74-5,  
78, 84, 93, 112-3, 117-8, 121, 133, 135,  
140.

WINANDY (DOM): 20-21, 59, 68, 71.

\*Windberg: 15.

WOLFRAM DE MICHELSBERG: 148.

Worms: 90.

ZOEPPF (L.): 143, 145.

\*Zwettl: 16, 21, 58, 63, 159.



# INDEX DES MANUSCRITS

- Auxerre 17: 20.
- Bâle *Univers.* A IX 19: 23.
- Baltimore *Walter Art Gallery* W 71: 16, 63.
- Berlin lat. fol. 754: 17, 63.  
— theol. lat. fol. 334: 6, 18, 63, 159.  
— theol. lat. qu. 300: 23, 159.
- Bern *Ville* 78: 20.
- Bonn *Univers.* S 363: 18, 28, 57, 63.  
— — S 366: 19, 28, 40, 63, 79.
- Bourges 238; 21.
- Bruges *Séminaire* 2241: 111.  
— *Ville* 32: 16, 63.
- Bruxelles *Bibl. royale* 428-442: 18, 28, 40, 44, 45, 49, 62, 63.  
— — 1079-84: 16, 44, 45, 62.  
— — 1262-67: 18, 28, 44, 45, 49, 62, 63.  
— — 7237-40: 18, 24, 28, 40, 44, 63, 78, 79  
— — 8283-86: 6, 17, 40, 44, 45, 49, 78, 79, 159.  
— — 21848: 77-80, 85, 86.  
— — II 1024: 17, 40, 45, 62, 64.  
— — IV 19: 15, 25, 72, 73.  
— *Mus. Boll.* 130: 74.  
— *coll. privée de G. HUPIN*: 16, 25, 44, 48, 60-62.
- Cambrai 866: 22.
- Cambridge *Corpus Christi College* 62: 20, 159.
- Chalon-s-Saône 6: 21, 47, 56, 58, 59, 68, 131, 141, 154.  
— — — 29: 16, 44, 48, 59, 62, 68, 159.
- Cologne *Histor. Archiv.* G B 68: 18, 28, 63.
- Copenhagen *Gl Kgl Samling* 181: 20.
- Darmstadt 739: 16, 63.
- Dijon 189: 110.  
— 659: 20, 25, 30, 47, 56, 59, 68, 131, 141, 154.
- Douai 372: *passim, spécialement*: planche, 4, 8, 19, 28-9, 84-92, 118-9, 122-5, 129, 140.
- Düsseldorf B 26: 3, 15, 51, 64, 95, 126, 159.  
— B 43: 16, 63.  
— B 44: 17, 40, 63.  
— C 16: 17, 63.
- Escorial Q III, I: 21.
- Ferrare C II 337: 23, 154.
- Florence *Laurent* Plut. XXI dext. cod.: 22.  
— — Fiesolana 77: 22.  
— *Nazionale, Magliabecchiana Conv. Sopp.* I-vi-24: 22, 30, 154.  
— — Conv. Sopp. 1869 C 7: 22, 30.  
— — — 2568 B 1: 22, 154.  
— — — 2860 C 9: 21.
- Gênes *Univers.* A IV 33: 22, 30, 47, 56, 68, 131, 141.
- Gethsemany Abbey 16: 18, 57, 62.
- Heiligenkreuz XIII: 16, 63.
- Hohenfurt LXXIV: 17, 63.
- Karlsruhe *Lichtenthal* 4: 17, 63, 159.
- Lamballe 2: 139.
- Leipzig *Univers.* 823: 6, 17, 27, 51, 54, 63, 64, 95, 122, 125, 129, 160.  
— — 842: 6, 18, 27, 51, 54, 63, 64, 95, 122, 125, 129, 160.
- Le Mans 264: 139.
- Lilienfeld *sans cote*: 6, 7.  
— 34: 16, 63.  
— 74: 17, 63, 159.  
— 104: 17, 63, 154.
- Lincoln *Cathedral* 222: 19, 25, 58.
- Londres *B M Add* 15621: 16, 63.  
— *B M Arundel* 63: 21, 159.  
— *Lambeth* 163: 19, 25, 58.
- Longleat *Warminster* 18: 20.
- Lucerne P Msc 25: 20, 25, 38, 58, 159.
- Lyon 669: 22.
- Madrid *Acad. d. hist., S-Pedro de Card.* 74: 20
- Manchester *Ryland* lat. 194: 21.
- Mantoue A II 26: 23.
- Middlehill 384 = *Bruxelles Bibl. royale* II, 1024.
- Middlehill 3900 = Berlin *theol. lat. qu* 300.
- Milan *Ambrosienne* H 86 inf.: 22.
- Mons 30.196: 16, 45, 62.
- Montpellier, *Médecine* H 302: 154-5.
- Mount Saint Bernard Abbey *sans cote*: 20, 62, 159.

- Munich Clm 2613: 6, 16.  
 — — 5833: 23, 63.  
 — — 7991: 16, 25, 63.  
 — — 9517: 16, 63.  
 — — 18179: 23, 63.  
 — — 22253: 15, 25, 63.
- Nuremberg I, 72: 18, 63.
- Olomouc *Kapitulni Knihocny* C O 98: 94.  
 — — — C O 117: 94.
- Oxford Bodleian 197: 109.  
 — — *Laud. misc.* 81: 17, 63.  
 — — — — 371: 109.  
 — — — — 541: 18, 63.  
 — — *Ms e Mus* 3: 21, 58.
- Paris Arsenal lat 941: 20.  
 — — lat. 942: 17, 44-5, 62.  
 — *B N* lat 1864: 6, 21, 30, 59, 69.  
 — — lat 2042: 6, 19, 26, 28-9, 31, 33, 42-3, 45, 47-50, 52, 54, 56, 58-9, 146.  
 — — lat 2333A: 139.  
 — — lat 2564: 110.  
 — — lat 2574: 6, 20, 47, 69.  
 — — lat 3809 (A): 6, 22.  
 — — lat 5333: 22.  
 — — lat 5369: 6, 21, 30, 59, 69.  
 — — lat 5370: 6, 22, 58.  
 — — lat 5371: 22.  
 — — lat 7561: 3, 15, 51, 58, 95, 127.  
 — — lat 8048: 16, 58.  
 — — lat 9742: 6, 16.  
 — — lat 11754: 22.  
 — — lat 13780: 5-6, 22, 24, 38-9, 154.  
 — — lat 14655: 6, 21, 47, 69, 78, 154.  
 — — lat 17462: 110.  
 — — lat 17631: 139.  
 — — lat 17638: 6, 20.  
 — — lat 17639: 74, 78.  
 — — lat *nouv. acq.* 372: 6, 15, 111.  
 Pérouse *Badia S-Pietro* 51: 22.  
 Pontarlier 3: 21, 159.
- Reims 1400: 78.  
 — 1411: 6, 20.
- Rome *Angelica* 1269: 21, 47, 69.  
 — *Vatican* lat 662: 110.  
 — — lat 676: 23.  
 — — *Reg.* lat 145: 19, 26, 28-9, 31, 33, 42-3, 45, 47-50, 52, 54, 56, 58-9, 146.  
 — — *Arch. cap. S. Petri.* D 190: 23, 30, 154.  
 — — — D 206: 21, 30.  
 — — *Capponiani* lat 185: 23, 30.  
 — — *Urbinas* 399: 23, 30.
- Rome *Vatican Vallicelliana* A 13 2e: 22, 30.  
 Rouen 1393: 20, 159.
- Saint-Brieuc 7: 17, 58.  
 Saint-Omer 138: 20, 154.  
 Schulport 24: 18, 63.  
 Sienne K VII 33: 23, 30.  
 — K VII 34: 23.  
 — K VII 35: 23, 30, 154.  
 Stams 6: 17, 63.
- Tamié *Codex Aureavallensis*: 8, 74-5, 78, 113.  
 Trèves 198/1232: 17, 63.  
 — 1240: 18, 63.  
 Troyes 6: 20, 25, 78, 154.  
 — 45: 111.  
 — 663: 20, 25, 36, 78, 86, 154, 159.  
 — 888: 19, 78, 154, 159.  
 — 1183: 20.  
 — 1485: 139.  
 — 3182: 16, 58.
- Utrecht *Univers* 361: 18, 63.  
 — — 391 *vol.* III: 18, 40, 44, 63, 79.  
 — — 394: 18, 40, 44, 49, 63, 79.
- Valenciennes 516: 139.  
 Verdun 62: 15, 58.  
 Vienne *Nationalbibl.* CV 2340: 17, 63.  
 — — CV Ser. nov. 12. 772: 19, 40, 44-5, 49, 62, 79, 159.  
 — *Schottenstift* 147: 16, 63, 159.
- Wolfenbüttel, *Augusta* Gude 204: 6, 18, 27, 51, 54, 63-4, 95, 122, 125, 129, 160.  
 Wrocław *Univers.* IV Q 171: 6, 15, 27, 51, 54, 63-4, 95, 122, 125, 129, 160.
- York Minster XVI L 18: 23, 154.
- Zwettl 86: 21, 58, 159.  
 — 144: 16, 63, 154, 159.
- Manuscripts disparus*
- Aulne: 79.  
 Camp: 5, 8, 78.  
 Kaliningrad (Koningsberg) *Univers* 1772: 23, 58.  
 Marchiennes: 94.  
 Münster *Paulinische Bibl.* 250: 6, 23, 64.  
 Vicoigne (Arras): 79.

# INDEX DES MATIÈRES

- Acta Sanctorum (*AA SS*): 5, 24, 74, 78, 92, 93, 104.  
 Assemblée d'Étampes: 80, 82-3, 115.  
 Atelier de Saint-Donatien: 62.  
 Autographe de Geoffroy: 3, 4, 6, 15, 26, 51, 64, 74, 95, 160.
- BERNARD DE CLAIRVAUX (s)  
 ambivalence de sa personnalité: 99-100, 107-9, 137.  
 auteur de l'*Exordium Cisterciense*: 71.  
 bibliographie: 1.  
 entrée à Cîteaux: 59, 68, 71-2.  
 relation avec Ernaud de Bonneval: 109-111
- Canonisation  
 en général: 11-14, 98, 147-53, 157.  
 de S. Bernard: 12, 26, 97-99, 124, 129, 140-1, 144-7, 151, 153-160.  
 Catalogue de Duthilleul: 118.  
 Chroniques du XII<sup>e</sup> siècle: 97, 112-3.
- Cîteaux  
 controverse avec Cluny: 103-4, 107.  
 expansion de l'ordre: 58, 71-3.  
 Commission des évêques et abbés: 61, 103, 119-25, 128-9, 133, 142, 160.
- Concile  
 d'Arras: 77.  
 d'Étampes: *voir* Assemblée.  
 de Pise: 113-4.  
 de Reims: 66, 108, 111-2, 133-5.  
 de Sens: 134.  
 de Tours: 156.
- Congregatio sancti Justini de Padua: 22-3.  
 Croisade, prédication par S. Bernard: 6, 8, 70, 76-82, 88-9, 133-4, 144.
- Diète:  
 de Bamberg: 113.  
 de Francfort: 82.  
 de Spire: 80, 88-9.
- Exorcisme: 104, 112, 114, 144.
- Fragmenta auteur: 75.  
 correspondances à la Vp.: 104, 113, 126.  
 datation du texte: 76-7.  
 passage perdu: 113.  
 transformation du texte dans la Vp.: 106, 114.
- GEOFFROY D'AUXERRE  
 abdication à Clairvaux: 118, n. 1, 157, n. 8.  
 auteur des *Fragmenta*: 75.  
 auteur des *Hist. mirac.*: 81-83.  
 relation avec Ernaud de Bonneval: 111-2, 117.
- GUILLEAUME DE SAINT-THIERRY  
 relations avec S. Bernard: 101-104.
- Hagiographie médiévale: 10, 12-14, 73, 97-99, 104-5, 108-9, 130, 144, 149-152, 153.
- Historia miraculorum.  
 contenu de la première partie: 79-80.  
 contenu de la seconde partie: 80-81.  
 introduction de Philippe: 84.  
 lettre de Herman: 80, 84.  
 narratio Herberti: 85, 87.  
 rédaction de la troisième partie: 81-83.  
 révision par Geoffroy: 83-92.
- HORSTIUS admonitio ad lectorem: 5.
- Juifs, les —: 35, 107, 146.
- Legende dorée: 10.  
 Lettres de canonisation de S. Bernard: 12, 58, 98-9, 154-5.  
 Lettre papale inédite: 135.
- Midi, prédication dans le —: 8, 70, 76-7, 93, 125, 134-5.  
 Prédication: *voir* Croisade et Midi.
- Morimond  
 crise de 1124: 65, 71.  
 rivalité avec Clairvaux: 64-8.
- Schisme d'Anaclet: 36, 66, 97, 111-115, 117, 135, 143, 146.  
 Schisme de Frédéric Barbarousse et de Victor IV: 140, 156-7.
- Scriptorium  
 d'Anchin: 118, 123.  
 d'Aulne: 60.  
 de Cîteaux: 140.  
 de Clairvaux: 26, 82, 96, 128.  
 de Doest, Ter —, 62.  
 de Saint Donatien: *voir* Atelier.

- Spuria, ep. 310 de S. Bernard: 3, 110, 117.
- Terre Sainte: 42, 65-7, 90, 142.
- Vita prima
- auteurs: 2-4, 100-103, 109-112, 116-125.
  - datation de la rec. A: 120-121.
  - datation de la rec. B: 4, 98, 118-9, 140.
  - decouverte des recensions: 6.
  - diffusion des recensions: 57-64.
  - editiones: 4, 5, 24.
  - lieux communs: 12-13, 73, 104-5, 130-2, 136-7, 143-4.
- jugement de VACANDARD,  
apprécié: 9-14.  
refuté: 142-7.  
polémiques dans la Vp: 99, 107-9, 115-6, 133-6.
- recensions intermédiaires: 19, 25-7, 125.
- Liber I, valeur: 103.
- Liber III, caractère schématique: 131-3, 136-7.
- Liber V, archaïsation du texte: 64.
- Liber VI: *voire Historia Miraculorum*.
- Liber VII: *voire Exordium magnum*.
- Z. W. O.: 2.

# INDEX DES TEXTES

## VITA PRIMA

### *Liber I*

prologus: 19, 21, 23, 27-8, 100-101.

I, 1: 16, 19, 28, 105, 142.

I, 2: 22, 104-5.

I, 3: 105.

II, 4: 28, 105, 142.

III, 6: 26, 28-9, 73, 104, 143-4.

III, 7: 29, 104, 142-4.

III, 8: 29.

III, 9: 105.

III, 10: 105.

III, 11: 29, 105.

III, 12: 29, 105.

III, 13: 29, 105, 142.

III, 14: 22, 105.

III, 15: 73, 105.

III, 17: 30, 105, 142.

III, 18: 30, 59, 72.

IV, 19: 30, 59, 72, 103, 105, 108, 141.

IV, 20: 30, 132, 142, 144.

IV, 21: 22, 31, 142-3.

IV, 22: 144.

IV, 23: 31.

V, 25: 31.

V, 26: 105.

VI, 27: 105-7.

VI, 28: 107.

VI, 29: 105-6.

VI, 30: 16, 59, 105, 130.

VII, 32: 105.

VII, 33: 101.

VII, 34: 105.

VII, 36: 22.

VIII, 40: 107.

VIII, 41: 107.

IX, 43: 31-2, 105, 142.

IX, 44: 105.

IX, 45: 104-5.

IX, 46: 104-5.

X, 48: 32-3, 105, 142.

X, 49: 105.

XI, 50: 104-5.

XI, 51: 105.

XI, 52: 105.

XI, 53: 105.

XI, 54: 33, 145.

XI, 55: 33, 105, 142.

XI, 56: 33, 142.

XII, 57: 26, 33, 105.

XII, 58: 105.

XII, 59: 102.

XIII, 66: 105.

XIII, 67: 105.

XIV, 68: 33, 142.

XIV, 69: 33-4, 108, 142.

XIV, 70: 34, 107, 142.

XIV, 71: 101.

subscriptio Burch. 34-5, 102-3, 122-5, 139,  
142, 144.

### *Liber II*

prefatio: 35, 102, 109, 114, 122, 142.

I, 1: 35, 146.

I, 2: 35-6, 112, 143.

I, 3: 35-6, 115.

I, 4: 36, 143.

I, 5: 115.

I, 6: 21, 111.

I, 7: 144.

II, 9: 71, 115.

II, 10: 18, 144.

II, 11: 144.

II, 12: 36, 142.

III, 13: 144.

III, 14: 144.

III, 16: 144.

III, 17: 144.

III, 19: 37, 142.

IV, 21: 37, 142, 144, 146.

IV, 22: 37, 144, 146.

IV, 25: 37.

IV, 26: 116.

IV, 27: 37, 116, 142.

V, 28: 111.

V, 29: 37-8, 111, 113, 142.

V, 30: 111, 113.

V, 31: 16, 38, 111, 142.

VI, 33: 38, 142.

VI, 34: 38, 143-4.

VI, 35: 116.

VI, 36: 38, 142.

VI, 38: 38, 114, 142.

VI, 40: 38, III, 142.  
 VII, 41: 115.  
 VII, 43: 39, 113, 142, 146.  
 VII, 44: 113, 142.  
 VII, 45: 39, 113-4, 142.  
 VII, 46: 113.  
 VII, 47: 39, 113-4, 146.  
 VII, 48: 111, 113.  
 VIII, 49: 111.  
 VIII, 50: 111.  
 VIII, 51: 39, 142.  
 VIII, 52: 16, 39, 111, 126, 142.  
 VIII, 53: 39-40, 111, 126, 142.  
 VIII, 54: 111, 126.  
 VIII, 55: 115.

*Liber III.*

prol. episc. et abbatum: planche, 3, 4, 12,  
 40, 97, 99, 103, 118-9, 122-5, 128, 144, 153.  
 prefatio Gaufridi: 4, 40-41, 64, 75, 102,  
 117-9, 123, 138, 144, 153.  
 I, 1: 131-2, 144, 159.  
 I, 2: 132, 144.  
 II, 3: 132.  
 II, 4: 41, 132, 142, 144.  
 II, 5: 41-2, 132, 142.  
 III, 8: 42, 132-3.  
 IV, 9: 131-2.  
 IV, 10: 134.  
 IV, 11: 26, 42, 131, 134.  
 V, 12: 42, 117, 135, 142.  
 V, 13: 117, 131.  
 V, 14: 42, 117, 134, 146.  
 V, 15: 133-4.  
 VI, 16: 93, 126.  
 VI, 17: 93, 126.  
 VI, 18: 93, 126.  
 VI, 19: 16, 42, 93, 126, 145.  
 VII, 21: 16, 21, 136.  
 VII, 22: 16, 43, 136, 142.  
 VII, 23: 136.  
 VII, 24: 136.  
 VII, 25: 136.  
 VII, 26: 137.  
 VII, 27: 131, 137.  
 VII, 28: 16.  
 VIII, 29: 94, 102.  
 VIII, 30: 129.  
 VIII, 31: 43-4, 61, 130, 137.

*Liber IV.*

I, 1: 44, 61.  
 I, 2: 44, 61, 144.  
 I, 3: 44, 122.

I, 4: 44, 60-2, 64, 125.  
 I, 5: 55.  
 I, 6: 45, 126, 145-6.  
 I, 8: 45, 138, 145-6.  
 II, 9: 126-7.  
 II, 11: 45, 126, 143, 145.  
 III, 12: 46, 126-7, 142.  
 III, 13: 46, 143, 145-6.  
 III, 14: 126.  
 III, 18: 47, 68-9, 77, 126, 143, 145-6.  
 III, 20: 47.  
 IV, 21: 47, 129, 146, 159.  
 IV, 22: 47, 126.  
 IV, 23: 126.  
 IV, 24: 120, 126.  
 IV, 25: 48, 120-1, 142.  
 IV, 26: 48, 120, 145.  
 IV, 27: 48, 142.  
 IV, 28: 126.  
 V, 30: 126.  
 V, 31: 126.  
 V, 32: 126, 146.  
 VI, 33: 122, 126.  
 VI, 34: 48, 84, 126.  
 VI, 36: 48, 129.  
 VII, 37: 49, 145-6.  
 VII, 40: 49, 126, 131, 145.  
 VII, 41: 50.  
 VII, 43: 50, 146.  
 VIII, 46: 50, 142.  
 VIII, 48: 50, 81, 138-9, 142, 145-6.  
 VIII, 51: 50-51, 131.

*Liber V.*

ep. Gaufridi: 3, 51-2, 120, 123-5, 128.  
 I, 2: 52, 122, 128, 142.  
 I, 3: 52, 142.  
 I, 4: 52, 142.  
 I, 6: 53, 142.  
 I, 7: 53, 122, 128, 142, 160.  
 II, 10: 131 (= *ep.* 310).  
 II, 11: 53-4, 129-30, 137.  
 II, 13: 119.  
 II, 15: 54, 122, 125, 128, 142, 159.  
 II, 16: 20.  
 III, 17: 21, 55, 129.  
 III, 18: 129.  
 III, 19: 129.  
 III, 20: 55, 129, 142.  
 III, 21: 129.  
 III, 22: 55-6, 119, 129, 131, 143.  
 III, 23: 20, 56, 68-9, 129, 159.  
 III, 24: 127, 129, 159.  
 III, 25: 56, 127, 142.

*Epistolae S. Bernardi.*

1: 76, 104.  
 4: 65.  
 5: 65.  
 6: 65.  
 45: 45.  
 146: 103.  
 165: 115.  
 166: 115.  
 167: 115.  
 168: 115.  
 190: 131.  
 242: 93.  
 250: 108.  
 253: 131.  
 280: 121.  
 288: 42, 131, 134.  
 304: 110.  
 307: 110.  
 310: 3, 109-11, 117, 131.  
 315: 45, 145.  
 322: 131.  
 359: 65.  
 390: 121.  
 inedita: 115.

*Opuscula S. Bernardi.*

Apologia: 102.  
 De gratia: 102.  
 De consideratione: 111, 116, 130, 134.  
 De Conversione: 3, 117.  
 Tractatus de erroribus Abelardi: 102, 131.  
 Sermones super cantica: 101, 111, 130.  
 Exordium Cisterciense: 2, 71, 120, 159.  
 Vita Malachiae: 99, 149, 158-160.

*Opusculum Guillelmi*

De Sacramento Altaris: 102.

*Opuscula Gaufridi.*

Fragmenta: 7-9, 59, 70, 72, 73-77, 93, 100,  
 104-6, 113-4, 125-8, 130, 137-8.  
 Epistola ad Archenfredum: 8, 76, 92-4,  
 125-6, 135.  
 Historia miraculorum: 2, 8, 9, 60, 62, 70-1,  
 77-92, 94, 118, 126.  
 Sermo in anniversario S. Bernardi: 75.  
 Traité à Eskil: 3, 6-7, 26-7, 51, 54, 64, 70,  
 94-6, 110, 112, 117, 121, 124, 127-31, 137,  
 141, 147, 159-60.

*Alia opuscula*

Exordium magnum: 2, 71, 120, 159.  
 Exordium parvum: 71.  
 Chronicon Helinandi: 75.  
 Chronique de Hildesheim: 149, 153.

*Epistolae*

Alexandri III, papae: 12, 58, 98-9, 154-8.  
 Calixti II, papae: 150, 152.  
 Innocentii II, papae: 135, 149-151.  
 Johanni XV, papae: 150.  
 Tromundi, abbatis: 154-5.

*Vitae sanctorum*

Benedicti: 52, 73, 142.  
 Conradi (de Constance): 150.  
 Gerardi: 149.  
 Godehardi (Translatio): 149.  
 Petri Tarentasiensis: 151.  
 Thomas (Becket): 148-9.  
 Udalrici (d'Augsburg) 149-50, 152.  
 Vita secunda s. Bernardi (Vs): 9-10, 12-14,  
 60, 82, 118, 139.  
 Vita tertia: 7, 73.  
 Vita quarta: 10.





deze boeken aandiende. Het ontbreken van deze inleiding in alle overige handschriften en de verdere merkwaardige tekstafwijkingen in dit handschrift Douai, dat in het scriptorium van Anchin werd vervaardigd naar een uit Clairvaux afkomstig archetypus, leiden tot de veronderstelling, dat op deze vergadering van bisschoppen en abten besloten werd om naast een algemeen te verspreiden tekstversie een meer speciale versie te doen vervaardigen. In de algemeen te verspreiden versie ontbraken de inleiding van bisschoppen en abten en de brief van Gaufridus, gericht aan Eskil, waarmee hij zijn tot vijfde boek omgewerkt tractaat had ingeleid. Deze versie bevatte wel aan het einde van het eerste boek een *subscriptio*, afkomstig van Burchard, abt van Balerne, waarin Guillaume de St-Thierry werd herdacht. Deze *subscriptio* ontbrak echter in de meer bijzondere versie, die naast bovengenoemde inleidingen nog een passage bevatte met betrekking tot Malachias, aartsbisschop van Armagh in Ierland. Deze, een vriend van St. Bernard, was nog bij het leven van de abt te Clairvaux gestorven en werd aldaar begraven. Gezien de speciale relaties tussen St. Bernard en Malachias, die vooral na beider dood bestonden, wordt mede uit de aanwezigheid van deze passage over Malachias geconcludeerd dat de bijzondere versie, die in de archetypus van het handschrift van Douai heeft gestaan, werd opgesteld met de uitsluitende bedoeling de canonisatie van St. Bernard te bewerkstelligen.

De eerste canonisatie-aanvraag van St. Bernard vond plaats in 1162. Zij werd door paus Alexander III voor onbepaalde tijd verdaagd omdat er, althans naar zijn zeggen, op dat moment te veel aanvragen tot canonisatie werden ingediend. Na deze verdaging heeft Gaufridus de tekst van de *Vita prima* volledig herzien. Dit gebeurde in de jaren 1163-1165, toen Gaufridus abt te Clairvaux was. Doordat hij in 1165 gedwongen werd af te treden en Clairvaux te verlaten is deze tekstrevisie wat ontijdig beeindigd, hetgeen bovendien kan worden opgemaakt uit een toevoeging in een uit Cîteaux afkomstig handschrift; een toevoeging uit omstreeks 1170, toen Gaufridus aldaar verbleef. Deze ontijdige beeindiging van genoemde tekstrevisie biedt tevens een verklaring voor enige inconsequenties hierin, althans tenaanzien van de opzet waarmee deze tekstrevisie werd ondernomen. Deze opzet, zoals zij door ons wordt gezien, verschilt geheel van de tot nog toe gangbare opvatting over de verschillen tussen de recensie A (gereed gekomen in 1155) en de recensie B (gereed gekomen in 1165). Dit oordeel over deze tekstverschillen was in hoofdzaak gebaseerd op het onduidelijk en onvolledig inzicht, dat hierin wordt geboden door de huidige tekstedities, en het kwam in feite neer op een grote waardering voor de critische instelling van Gaufridus, die zich geleidelijk aan steeds meer zou hebben geëvolueerd van hagiograaf tot biograaf, tot een auteur met een verfijnde historische intuïtie; deze bracht hem ertoe om bij de recensie B een aantal ongeloofwaardige *miracula* weg te laten. Dit oordeel, afkomstig van het *Vita*-onderzoek van G. Hüffer (1886) en bovenal van het daaruit getrokken oordeel van E. Vacandard (1888), is sindsdien algemeen geaccepteerd, zodat de *Vita prima* zelfs geldt als een exceptioneel betrouwbaar geschrift onder de middeleeuwse hagiografische litteratuur.

In deze studie wordt evenwel aangetoond dat de *Vita prima* volledig tehuis hoort in het toenmalige hagiografische genre en dat daarin St. Bernard is getekend

overeenkomstig het patroon van heiligheid, zoals dat gangbaar was voor een abt. Guillaume de St-Thierry heeft weliswaar kans gezien binnen dit schema een ver sluierd beeld te geven van een uitzonderlijke ambivalentie in het karakter van St. Bernard. Guillaume gaf deze karakterisering wellicht zijns ondanks in een ge waagde polemisering tegen verwijten, die door tijdgenoten tegen het uitwendig optreden van St. Bernard zijn ingebracht. Het werk van Ernaud de Bonneval was van minder betekenis. Hij behandelde het leven van St. Bernard voorzover deze in de gebeurtenissen tussen 1130-1145 een leidende rol had gespeeld; hij sprak weinig over diens relaties tot Clairvaux of de Cistercienserorde en demonstreerde diens heiligheid in uitweidingen over de door St. Bernard bedreven exorcismen. Ook in dit opzicht was Ernaud de mindere van Guillaume de St-Thierry, die in een betoog, dat naar een climax groeide, de charismatische heiligheid van St. Bernard aan lezer (en luisteraar) opdrong en daarbij duidelijk wilde maken, dat in een beoordeling van deze heiligheid voorbij moest worden gegaan aan de inderdaad aanwijsbare menselijke tekorten van deze heilige. Een begrijpen van St. Bernard achtte Guillaume slechts weggelegd voor wie leefde vanuit de geest waaruit deze abt zelf wist te leven. Van mindere allure dan het werk van Guillaume is ook het aandeel van Gaufridus. Het vijfde boek is deels panegyriek, deels getuigenis van de critiekloze bewondering, die Gaufridus voor zijn geestelijke vader bezat. Het vierde boek is in wezen een rubricerende vertelling van de bij het leven verrichte *miracula Bernardi*. Maar ook het derde boek stelt teleur. De behandeling van de controversen, die St. Bernard heeft gehad met Abelard en met Gilbert de la Porrée, blijkt tendentius. In zijn daaraan voorafgaande uiteenzetting van de deugdbeoefening van St. Bernard maakte Gaufridus door zijn schematische opzet hoogstens duidelijk dat ook Guillaume de St-Thierry naar zulk een heiligheidsschema had geschreven. Men werd het aan de copie gewaar. Want Gaufridus bleef in dit schema gevangen en opmerkelijk is hoe hij als het ware polemiseerde met dit schematisch gegeven om alsnog aannemelijk te maken, dat St. Bernard hierin zou hebben gepast en dat in hem de gangbare deugden van een heilig abt aanwijsbaar waren.

Deze constatering tonen aan dat de *Vita prima* een sterk vertekend beeld geeft van het leven en de persoon van St. Bernard. Verschillende redenen zijn hiervoor aanwijsbaar. De voornaamte is stellig geweest het verlangen te geraken tot de canonisatie van St. Bernard. Hieruit ontstond de recensio B. Daarin werden *miracula* verzwegen, niet omdat Gaufridus ze ongeloofwaardig achtte; immers andere *miracula* werden door hem meer wonderbaarlijk gemaakt. Maar Gaufridus verzweg wonderen, waarvan de daarbij vermelde getuigen algemeen bekend waren. Zij konden beter niet vermeld worden, omdat het indienen van de *Vita prima* als canonisatiedossier de mogelijkheid meebracht dat bij hen navraag zou worden gedaan.

Deze omstandigheid vorderde evenwel niet dat Gaufridus zich in zijn tekst-revisie moest distancieren van de overige wonderbaarlijke zaken, die in de *Vita* werden vermeld. Want een canonisatiegeschrift moest tevens voldoen aan de normen, die Rome stelde, opdat een dergelijke *Vita* de pastorale bedoeling kon effectueren, welke in de canonisatie lag opgesloten. In pastoraal opzicht beoogde een

canonisatie de gelovigheid te stichten door haar een voorbeeld te bieden van stichtende heiligheid; ook daartoe diende de geschreven *Vita*, die bij de canonisatie-aanvraag werd overlegd. Dit verklaart het cliché-karakter van de toenmalige hagiografie, althans ten dele.

De in deze studie uitvoerig besproken en nader onderzochte relatie tussen de *Vita* en de canonisatie in de twaalfde eeuw vormt tevens een achtergrond voor de beantwoording van de vraag: werd de *Vita prima* niet slechts gebruikt, maar ook geschreven als canonisatiedossier? Ook hier bood het handschriftenonderzoek steunpunten. Uit een brief over de in 1174 uitgesproken canonisatie van St. Bernard blijkt dat het aanvankelijk in de bedoeling had gelegen om te zelfder tijd de canonisatie van Malachias te bewerkstelligen. Hiermee is in overeenstemming, dat in vele handschriften de *Vita prima* voorkomt te samen met de *Vita Malachiae*, welke door St. Bernard zelf reeds was geschreven. In 1174 moest deze gecombineerde aanvraag niettemin worden losgelaten. De aanvraag voor de canonisatie van Malachias moest worden verdaagd, om althans de canonisatie van St. Bernard doorgang te laten vinden. In verbinding met andere gegevens kan uit dit bericht over de canonisatieverdagings voor Malachias bij de gecombineerde aanvraag van 1174 en uit het gezamenlijk voorkomen van beide *Vitae*, ook in handschriften waarin de *Vita prima* de recensio A volgt, de veronderstelling worden getrokken, dat de reden, waarom in 1162 de eerste canonisatieaanvraag voor St. Bernard werd verdaagd, heeft gelegen in de omstandigheid, dat ook toen een gecombineerde canonisatieaanvraag was ingediend.

Dit streven naar een dubbele canonisatie, dat naar wij aannemen meer speciaal van Clairvaux dan van de gezamenlijke vrienden van St. Bernard is uitgegaan, wijst tevens op een andere belangrijke reden voor de vertekening van persoon en leven van St. Bernard, zoals deze in de *Vita prima* heeft plaats gevonden. Clairvaux wenste de overheersende plaats in de Cistercienserorde, welke zij tijdens het leven van St. Bernard had ingenomen, ook nadien te handhaven. In verband daarmee werd het aandeel, dat hij in de eerste uitgroei van de orde zou hebben gehad, voorgesteld als aloverheersend; en werd, om deze legendarisering te redden, in enkele handschriften de intrede van St. Bernard in Cîteaux geantidateerd. Doch Clairvaux kon prioriteitsaanspraken in de orde ook ontlenen aan de canonisatie van St. Bernard, omdat hij de eerste officieel gecanoniseerde heilige binnen de Cistercienserorde was, wiens stoffelijk overschot bovendien te Clairvaux werd bewaard. Dit laatste was destijds een omstandigheid, waaraan aanspraken konden worden ontleend, en deze omstandigheid zou dubbel kunnen wegen, wanneer met St. Bernard ook Malachias kon worden gecanoniseerd.

Vanuit deze gegevens dient de historische waarde van de *Vita prima* opnieuw te worden vastgesteld. Doch het handschriftelijk materiaal is onvolledig, althans te onvolledig om te komen tot een sluitende reconstructie van de ontwikkeling van de tekst. Een aantal verklaringen behielden een hypothetisch karakter. Daarom is een uiteindelijke conclusie betreffende deze waarde van de *Vita prima* hier achterwege gebleven. Zij moet worden overgelaten aan een volgend onderzoeker, die vanuit de hier gelegde grondslagen en mogelijk met behulp van nieuwe gegevens verder kan komen dan wij vermochten. Doch wanneer men zich voor de vast-

stelling van deze waarde beperkt tot een vergelijking van hetgeen wij onomstotelijk konden aantonen en hetgeen wij vermeld hebben over het nagenoeg critiekloze vertrouwen, waarmee tot in de meest recente biografieën over St. Bernard op de *Vita prima* is teruggegrepen, dan is de minimale conclusie dat dit tot nu toe geldend crediet, toegekend aan de *Vita prima* als elementaire en historisch betrouwbare bron over het leven en de persoon van St. Bernard, niet langer kan worden gehonoreerd.

---





## STELLINGEN

### I

De *prologus episcoporum et abbatum in ultimos tres libellos de vita sancti Bernardi*, welke slechts voorkomt in ms Douai 372 en voor het eerst werd gepubliceerd door G. Waitz (MGH. SS. XXVI, 109-10), is ten onrechte beschouwd als een algemeen geldende inleiding op deze laatste drie boeken van de *Vita prima*. Zij werd slechts geschreven voor het handschrift, dat in 1162 werd ingediend bij het eerste verzoek tot canonisatie van St. Bernard.

### II

De afwijzing van het eerste verzoek tot canonisatie van St. Bernard vond mede plaats, omdat in directe samenhang met dit verzoek tevens de canonisatie was aangevraagd van de Ierse aartsbisschop Malachias.

### III

In het handschrift Douai 372 zijn vol. II en III onderling verwisseld. Vol. II, dat in werkelijkheid het laatste deel van dit handschrift is, werd voltooid in 1165.

### IV

De op het sterfbed van St. Bernard geschreven brief aan Ernaud de Bonneval (*ep.* 310, *PL* 182, *col.* 514) is na zijn dood opgesteld door Gaufridus van Auxerre.

### V

Het schematisch karakter van de hagiografische geschriften uit de twaalfde eeuw moet in verband worden gebracht met de pastorale bedoelingen, waarmee door Rome canonisaties werden uitgesproken.

### VI

De blijvende afkeer, die St. Bernard heeft betoond tegen het pelgrimeren van Cisterciensers naar het H. Land, werd mede bepaald door de controverse Cîteaux-Cluny.

## VII

In de Apologie, die Berengarius scholasticus ten gunste van Peter Abelard schreef tegen St. Bernard, vormt de passage over de wijze, waarop de te Sens vergaderde bisschoppen op instigatie van de abt van Clairvaux tot een veroordeling kwamen van de opvattingen van Abelard, een uitgewerkte persiflage van hetgeen St. Bernard in zijn Apologie had opgemerkt over het wijndrinken in Cluny.

*PL 178, col. 1858C-1860A tegenover PL 182, col. 910D-911A.*

## VIII

De argumenten, die naar voren gebracht worden ter adstructie van de stelling dat St. Benedictus niet beschouwd moet worden als een historische persoon maar als een exemplarische personificatie van legendarische monastieke tradities, zijn nog niet overtuigend weerlegd.

## IX

In de pertinentie-clausule van de Merovingische schenkingsoorkonden is het gebruik van het woord *tam* in plaats van *et* verklaarbaar uit de tweeledigheid der toenmalige domeinen; *tam* werd gebruikt bij de opsomming van al het toebehoren bij een schenking uit de *terra mansionata*.

## X

De door J. Dhondt in zijn artikel *Une mentalité du douzième siècle, Galbert de Bruges* (*Revue du Nord* 39, 1957, 101-109) gegeven typering van de toenmalige geestesgesteldheid is onjuist in zoverre de auteur daarbij is uitgegaan van de veronderstelling, dat de geestesontwikkeling in West-Europa in de loop der middeleeuwen een rechtlijnige evolutie zou zijn geweest van verminderend bijgeloof naar toenemend rationalisme.

## XI

De aanroeping *Ivoren Toren* uit de litanie van O. L. Vrouw dient in verband gebracht te worden met de tekst *Collum tuum sicut turris eburnea* (Hooglied 7, 4) en laat zich in deze samenhang verklaren als een aanroeping van Maria als middelares.

*Cf. HELINAND DE FROIDMONT, Sermo XXII, in nativitate beatae Mariae Virginis, PL 212, col. 668C.*

## XII

De opvatting van F. W. N. Hugenholtz (*Ridderkrijg en burgervrede*, Haarlem 1959, 19-20) dat koning Edward III van Engeland zijn aanspraken op de troon van Frankrijk verhief om zich te bevrijden van zijn leenband met Frankrijk en



dat deze aanspraken slechts beschouwd moeten worden als een zeer tactische manoeuvre maar niet als oorzaak van de honderdjarige oorlog miskent zowel de wijze waarop Edward in 1340 deze aanspraken proclameerde als ook de tactiek van zijn oorlogsvoering op diplomatiek terrein.

Cf. JOHN LE PATOUREL, *Edward III and the Kingdom of France, History, vol. XLIII* (1958), 173-189.

## XIII

Het beeld van de laat-middeleeuwse samenleving, zoals dat in *Herfsttij der Middeleeuwen* werd opgeroepen, bevat verschillende elementen, die door de eeuwen heen een onderdeel hebben gevormd van het volkskarakter in de Zuidelijke Nederlanden; in dit geschrift zijn deze elementen niet als zodanig aangegeven.

Vgl. *Volk en samenleving in België, Het Gemenebest* jrg. X (maart 1950), 225-242.

## XIV

Tegenover de opvatting van M. C. Smit in zijn artikel *Nationalisme en Katholicisme* (in de bundel *Christendom en nationalisme*, 's Gravenhage 1955, 89-110), dat de secularisatie van de nationale staat in Europa een gevolg is geweest van het door St Thomas gemaakte onderscheid tussen natuur en bovennatuur, dient gesteld te worden dat dit thomistisch onderscheid noch in kerkelijke noch in staatkundige kringen in Europa vóór 1800 is onderschreven met betrekking tot de verhouding van Kerk en staat, doch dat juist de te strakke binding tussen Kerk en Staat de secularisatie van de nationale staat tot gevolg heeft gehad.

Vgl. *Een mythe der Middeleeuwen, Te Elfder Ure* jrg. IV (december 1956-januari 1957), 40-55 en 78-88.

## XV

De auteurs van leerboeken voor het middelbaar onderwijs, en wel in het bijzonder voor het onderricht van de geschiedenis, de letterkunde en de godsdienstkennis, doen er goed aan deze leermiddelen van een strikt zakelijke titel te voorzien.

## XVI

Het type leraar, dat niet (meer) voldoende in staat is vanuit een wetenschappelijk gevormde denkmethodiek de meer algemene aspecten van het door hem te doceren vak te benaderen, vormt een ernstige bedreiging voor een evenwichtige geestesontwikkeling van de begaafde leerling. Deze bedreiging is tevens een aantasting van de waarde van het confessioneel onderwijs.



